

République Algérienne Démocratique et Populaire



Ministère de l'Enseignement et de la Recherche Scientifique

Université d'Oran

Faculté des Lettres, des Langues et des Arts

Ecole Doctorale de Français

Pôle Ouest

Antenne d'Oran

Option : Sciences du langage

MEMOIRE DE MAGISTÈRE

Intitulé :

L'expression vestimentaire à travers le costume Algérien.

Présenté par:

Melle Leïla HAOUAM

sous la direction et la Co- direction de :

Mme Fatima Zohra LALLAOUI

Louis Panier Université Lumière-Lyon II

Membres du jury :

Président : Melle Djamila BOUTALEB

Université d'Oran

Directeur de recherche : Mme Fatima Zohra LALLAOUI

Université d'Oran

Examineur : Mme Lelloucha BOUHADIBA

Université d'Oran

Examineur : M. Ali Hikmat SARI

Université d'Oran

Année universitaire : 2011 - 2012



LA COMMUNICATION NON VERBALE
A TRAVERS
L'EXPRESSION VESTIMENTAIRE
LE VÊTEMENT ALGERIEN
ANALYSE SEMIOTIQUE



Table des matières

Remerciements

Dédicace

Sommaire : 7

Introduction générale : 19-31

Les chapitres :

Chapitre I : *L'unité du vêtement : Le vêtement Algérien de l'époque Turque, à l'époque Française jusqu'à l'époque contemporaine* 32-118

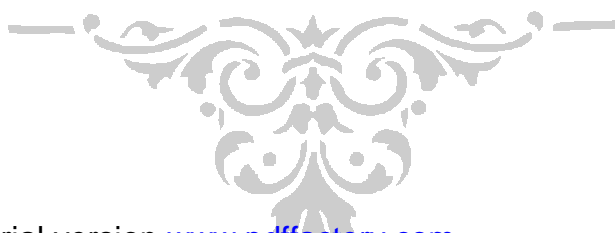
Chapitre II : *La société et la symbolique du signe « Le vêtement symbole »* 119-176

Chapitre III : *La décoration : Le bijou et le maquillage ; signification et symbolique* : 177- 251

Conclusion générale : 252-253

Bibliographie : 254-255

Bibliographie (web) : 256- 260



Remerciements

Au terme de cette thèse, je remercie tout particulièrement :

Mes directeurs de recherche et enseignantes pour leur patience et pour m'avoir orienté dans la réalisation de ce mémoire je cite Melle BOUTALEB Djamila, Mme LALAOUI Fatima Zohra Professeures à l'Institut des Lettres et des Langues Etrangères (I.L.E), et Mr Louis PANIER Professeur à l'Université Lumière Lyon 2.

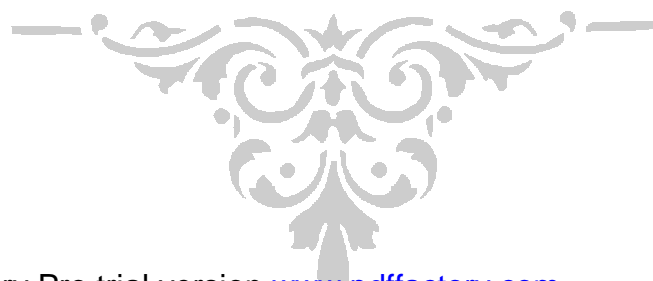
Le directeur et le codirecteur Mme LALAOUI Fatima Zohra et Mr Louis PANIER qui se sont confrontés à une lecture parfois fastidieuse.

Je n'oublie pas les membres du jury Melle BOUTALEB Djamila, Mme BOUHADIBA Lelloucha et Mr SARI Ali Hikmat ; participants à l'évaluation de ce travail.

La thèse n'est pas qu'une traversé en solitaire : je remercie mes amis et ma famille m'encourageant et me soutenant moralement. Un remerciement particulier à mon regretté père ; ma source de courage et également ma principale source enrichissant ce travail, et un remerciement particulier à ma mère prenant le relai après lui, mes sœurs NAIMA et SAMIA, mes frères MUSTAPHA LYES et MOHEMD CHERIF. Je n'oublie pas tonton maître ZAOUI BEN SMAÏL qui nous a soutenus dans nos moments difficiles et critiques après le décès de mon père.

J'espère avoir participée, même modestement, à l'enrichissement de la recherche scientifique dans le domaine

de la communication en générale et dans celui de la communication non verbale et de la sémiologie en particulier, et avoir réussie a explicitée et mettre au jour les valeurs communicatives que peut évoquer une pièce de vêtement.



Dédicace

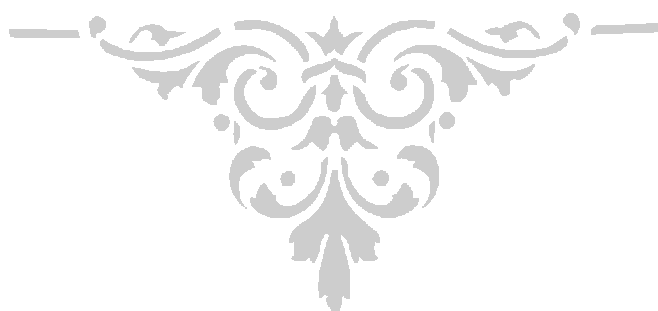
Je dédie ce mémoire à mon regretté père HAOUAM TOUNSI qui a veillé avec ambition à la réalisation de ce travail, grâce à son encouragement et son aide je suis arrivée à ce que je suis aujourd'hui, je lui en garde une profonde gratitude, tout en étant honorée de la confiance qu'il a mise en moi.



Je suis redevable d'une gratitude à ma mère qui m'a aidée et soutenue dans mes moments les plus cruciaux, à mes sœurs NAÏMA et SAMIA, mes frères MUSTAPHA ILYES et MOHEMED ECHERIF qui m'ont beaucoup encouragés pour réaliser se succès.

A ma famille et à amis (es) qui m'ont assistée et encouragée moralement à persévérer dans ce travail et pour atteindre cet objectif s'articulant autour de la communication non verbale.

Qu'ils trouvent ici l'expression de ma bien vive reconnaissance et gratitude.



Sommaire

Introduction générale :	19-31
Chapitre I : L'unité du vêtement : Le vêtement Algérien de l'époque Turque, à l'époque Française jusqu'à l'époque contemporaine :	32-118
-I- Vue Historique sur l'Algérie :	34
-II- Volet I : La communication significative du vêtement à travers les trois espaces temps:.....	38
1) La communication non verbale et sa transmission de l'information à travers le vêtement	
A. La sémiotique et l'objet	
B. Sémiotique de l'objet chez BARTHES :.....	39
1) Définition de l'objet selon la sémiotique	
2) La sémantisation de l'objet :.....	40
3) Le processus de la communication à travers l'objet :.....	41
4) Les fonctions sémiotiques du signe :.....	43
a) Le signe sémiologique et la fonction-signe de Roland Barthes :	
b) Les classes de signes d'Umberto Eco :.....	44
✓ Tableau N° 1 : Classifications des signes :.....	45
✓ Application :.....	46
1- L'uniforme et le vêtement ordinaire :	
✓ Tableau N° 2 : Significations de L'uniforme et du vêtement ordinaire :.....	47
✓ Tableau N° 3 : Classifications et des fonctions d'Eco :	
2- Le signe de la coiffure dans la culture arabe :.....	49
✓ Tableau N° 4 : des significations de la coiffure :	
✓ Tableau N° 5 : Classifications et des fonctions d'Eco :	
3- Le signe de la coiffure algérienne :	
a) Coiffure pour homme :.....	50
✳ La taquia	
✳ La chéchia	
✳ Le turban	
1) La AMAMA	
✓ Tableau N° 6 : Signification de la AMAMA	
2) Le TURBAN ou le CHECHE	
1.2) Définition:.....	51

2.2) Présentation du turban et sa classification et ses fonctions selon la théorie d’U. Eco	
1- Classe	
2- Fonctions	
✓ Exemple 1 : Le turban dans sa fonction identificatrice d’origine :.....	52
✓ Tableau N° 7 : Calcification et des fonctions du TURBAN ou le CHECHE :.....	53
✓ Exemple 2 : Le chèche ou le turban dans sa fonction de distinction d’âge	
✓ Exemple 3 : Le signe du turban chez les Touareg :.....	54
✓ Tableau N° 8 : Le turban touareg le Tagoulmoust :.....	55
3.2) Classification et fonctions du turban touareg selon la classification d’U. Eco	
1- Classe	
2- Fonction mixte	
✓ Tableau N° 9 : Classifications et fonctions du turban touareg Tagoulmoust :....	57
3) Le tarbouche	
1.3) Classification et fonctions du signe du tarbouche en Algérie à l’époque Turque selon la catégorisation d’U. Eco :.....	58
1- Classe	
2- Fonction première	
3- Fonction seconde	
✓ Tableau N° 10 : Classifications et fonction du tarbouche	
b) Coiffure pour femme	
✿ La assaba	
✿ Le foulard :.....	59
4) Les différents types de signes	
✓ Exemple 1 figure 21 : indices et symboles du vêtement pour homme	
✓ Exemple 2 figure 22 : indice et symbole vêtement pour femme :.....	60
C. Description du système vestimentaire par la structure du système linguistique :.....	61
1. Le vêtement et la langue :.....	62
a) La langue par rapport au costume :.....	63
b) La parole par rapport à l’habillement	
c) Les types de signes	
✿ Le type social :.....	64
✿ De type religieux	
✿ De type politique	
✿ De type historique	

D-1- Les deux axes du langage :.....	65
✓ Récapitulatif	
✓ Application de la théorie :.....	67
✓ Remarque :.....	68
✓ Identification :.....	69
-III- Volet II : La mutation du signe sémiotique :.....	73
-A- Les facteurs de la mutation	
1- La mode	
2- La culture et la politique :.....	74
-B- La mutation du vêtement Algérien depuis l'arrivée des turcs à nos jours :.....	75
-I- La mutation du costume masculin Algérien à l'époque Turque	
1- Etude sémiotique du vêtement autochtone et Turc avant 1830	
✓ Tableau N° 11 : Significations du CAFTAN ou la FREDJA :.....	76
✓ Tableau N° 12 : Classification et fonction selon Eco	
2- Le costume Turc XVIème siècle :.....	77
a- Le Turban et le Tarbouch	
b- La chéchia:.....	80
1) Présentation et d'inition :.....	81
2) Étude sémiotique	
a) Significations et Fonctions	
✓ Tableau N° 13 : Significations :.....	82
✓ Tableau N° 14 : Classifications et fonction de la chéchia selon les pays et les couleurs selon U. Eco :.....	83
c- Mutation du signe de la chéchia	
3- La mutation du costume Algérien à l'époque coloniale française :.....	85
1- Le costume masculin	
2- Étude sémiotique du vêtement occidentale et autochtone	
✓ Tableau N° 15 : Significations du vêtement occidental et autochtone :.....	86
✓ Tableau N° 16 : Classifications du vêtement occidental et du vêtement arabe à travers les deux points de vue d'U. Eco :.....	87
3- Les axes du langage :.....	88
-II- La mutation du costume féminin :.....	90
1) Le vêtement algérien féminin avant et après la colonisation Turc :.....	91
2) Le vêtement algérien féminin à la colonisation Française :.....	92
3) Mutation et changement du signe vestimentaire féminin selon les régions de l'époque Turque jusqu'à nos jours :.....	94

A) A la ville d'ORAN et dans sa région	
✿ EL KMADJA	
✿ DJELTITA	
✿ KHABAYA	
✿ LE CAFTAN :.....	95
✓ Tableau N° 17 : Significations du CAFTAN et du RDA	
✓ Tableau N° 18 : Classifications et des fonctions du CAFTAN selon U. Eco	
✿ La blousa :.....	96
✿ La ceinture:.....	97
✿ TEKA	
✿ GUERMAZ	
✓ Tableau N° 19 : Significations de la blousa.....	98
✓ Tableau N° 20 : Classifications et fonction de la blousa selon U. Eco	
B) A la ville d'Alger :.....	99
✓ Tableau N° 21 : Significations du costume d'extérieure :.....	101
✓ Tableau N° 22 : Classifications et des fonctions d'U. Eco	
✓ Tableau N° 23 : Significations du caraco :.....	103
✓ Tableau N° 24 : Classifications et fonctions du caraco d'U. Eco	
C) A la ville de Constantine, et de Annaba :.....	105
✿ LA DOKHLA	
✿ LA GANDOURA	
✿ MALHFA KOTNIA	
✿ LE CAFTAN :.....	106
✿ CEINTURE dite SEPTA ou HZEM	
✓ Tableau N° 25 : Significations de la GANDOURA	
✓ Tableau N° 26 : Classifications et fonctions d'U. Eco :.....	107
D) Le costume kabyle :	
✓ Tableau N° 27 : Significations de la robe	
kabyle :.....	109
✓ Tableau N° 28 : Classifications et fonctions d'U.	
Eco :.....	110
-III- Les vêtements mixtes	
1) LE CAFTAN	
✿ En Algérie	
✓ Tableau N° 29 : Significations et signe du caftant :.....	111
✿ Au Maroc	
✿ Au Machreq (l'orient) :.....	112
✓ Tableau N° 30 : Significations des codes du CAFTAN à travers les pays	
✓ Tableau N° 31 : Classifications et fonctions du CAFTAN selon la théorie de U.	
Eco :.....	113

2) LE SARWEL, SERWEL ou SEROUEL	
a) SERWEL ou SARWEL d’hier	
b) Le SERWEL d’aujourd’hui :.....	115
☀ SERWEL Golf	
☀ SERWAL Kandlissa	
3) La robe la JUBBA ou GANDOURA	
✓ Tableau N° 32 : Significations de la GANDOURA aujourd’hui :.....	116
✓ Tableau N° 33 : Classifications et fonctions de la gandoura aujourd’hui selon de U. Eco	
4) La gallabiya :.....	117
-V- Conclusion :.....	118
<u>Chapitre II</u> : <i>La Société Et La Symbolique Du Signe « Le Vêtement Symbole »</i> :.....	119-177

Introduction

-I- La symbolisation du vêtement :.....	120
1- Selon Umberto Eco	
2- Selon Charles Sanders Pierce :.....	121
☀ Un exemple sur la déduction	
☀ Un exemple sur l’induction	
☀ Un exemple sur l’abduction	
✓ Remarque	
✓ Exemple 1	
✓ Exemple 2 :.....	122
-II- LE BURNOUS ou BOURNOUS :.....	123
1) Présentation historique et sociale du vêtement du BURNOUS	
2) Définition et étymologie du mot BURNOUS :.....	126
-1- Description, régions de tissage, texture et couleurs	
-A- Descriptions, appellation et régions de tissage :.....	128
✓ Tableau N° 34 : Signes du Burnous selon Peter Stokinger	
-B- Texture et couleurs	
a) Le BURNOUS marron et noir :.....	131
b) Le BURNOUS blanc :.....	132
c) Le BURNOUS vert, rouge ou bleu pour l’armée le Spahi	
-C- Le burnous marque d’héroïsme	
-D- Le rôle de la couleur dans la distinction :.....	134

3) Etude sémiotique du BURNOUS :.....	138
a- Signification du BURNOUS	
✓ Tableau N° 35 : Significations du BURNOUS	
✓ Tableau N° 36 : Significations du BURNOUS selon les époques de U. Eco	
✓ Tableau N° 37 : Significations des couleurs du BURNOUS :.....	139
b- Fonctions et classe :	
✓ Tableau N° 38 : Classifications et fonctions selon les époques de U. Eco :.....	140
c- Type du signe du BURNOUS	
☀ Le BURNOUS marron	
☀ Le BURNOUS blanc	
☀ Le BURNOUS noir	
☀ Le BURNOUS vert et rouge	
☀ Le BURNOUS blanc, marron et noir	
d- Le sens du BURNOUS dans la culture Arabe et Algérienne :.....	141
☀ La littérature	
☀ Les chansons :.....	142
☀ Les anecdotes et les contes populaires	
☀ La danse du BOURNOUS :.....	144
☀ La gastronomie	
☀ Coutumes	
e - La mutation du signe du BURNOUS :.....	145
f - Conclusion :.....	146
-III- LE HAÏK SYMBOLE DE PUDEUR :.....	147
1- Définition du HAÏK:.....	148
2- Présentation et origine du HAÏK	
a. Le HAÏK porté par les hommes :.....	149
✓ Étude sémiotique du HAÏK porté par l'homme :.....	150
✓ Tableau N° 39 : Signification du HAÏK	
✓ Tableau N° 40 : Classification et fonctions du HAÏK chez l'homme selon Umberto Eco	
b. Le HAÏK porté par les femmes :.....	151
1- Le voile et l'Islam	
2- Le signe du haïk ou du voile selon la religion et la société arabo musulmane	
✓ Tableau N° 41 : Significations du HAÏK :.....	152
3- Le HAÏK et la société	
4- Étude sémiotique : fonction et symbolique :.....	153
1) Classifications et fonctions	
a) Première fonction du HAÏK	
✓ Remarque :.....	154

- ✓ Tableau N° 42 : Significations du HAÏK et du Burnous chez les tributs berbères
- ✓ Tableau N° 43 : Classification et fonctions du HAÏK et du Burnous chez les tributs berbères selon Umberto Eco
 - b) Seconde fonction du Haïk :..... 155
 - ✓ Tableau N° 44 : Classifications et fonctions du HAÏK selon les régions de U. Eco
- ☀ Les différentes façons et manière du port du HAÏK selon les régions :..... 156
 - ☀ Pour les cérémonies.
 - ☀ Pour les jeunes dames et les nouveaux mariés.
 - ☀ Pour les nouvelles mariées et même les femmes âgées et riches.
 - ☀ Pour les femmes de l'Oranie et à Ghardaïa.
 - ☀ Pour les femmes de la compagne.
- ✓ Tableau N° 45 : Significations du HAÏK et de la MLAYA :..... 157
- ✓ Tableau N° 46 : Classifications et fonctions du HAÏK et de la MLAYA de U. Eco :..... 158
- 5- La mutation du signe du HAÏK : Le haïk perd son statut :..... 160
 - 1) Haïk El-Kssa
 - 2) Haïk El-Meremma (ou la fouta blanche)
 - 3) Un haïk demi Meremma
 - 4) Haïk Sousti
 - 5) Haïk Polyester
 - 6) Houiek
- ✓ Tableau N° 47 : Significations du haïk selon sa texture :..... 161
- ✓ Tableau N° 48 : Classifications et fonctions du HAÏK selon sa texture de U. Eco
- 6- Du haïk à la djellaba djilbab, foulard (hidjab)
 - 1) Le haïk pendant et après la colonisation française :
 - ✓ Etude sémiotique du haïk :..... 163
 - ✓ Tableau N° 49 : Significations du HAÏK pendant et après la colonisation française
 - 2) Tableau N° 50 : Classifications et fonctions du HAÏK pendant et après la colonisation française de U. Eco
 - 3) L'abandon et le replat du Haïk :
 - ✓ Tableau N° 51 : Significations du Hijab après les années 1962 :..... 164
 - ✓ Tableau N° 52 : Classifications et fonctions du Hijab de U. Eco
 - ✓ Tableau N° 53 : Significations du haïk aujourd'hui :..... 165
 - ✓ Tableau N° 54 : Classifications et fonctions du HAÏK aujourd'hui de U. Eco
- IV- La coiffure
 - ✓ Tableau N° 55 : Significations de la coiffure dans la société arabe
 - ✓ Etude sémiotique de la coiffure :..... 166
 - ✓ Tableau N° 56 : Significations de la coiffure dans la culture algérienne, arabo musulmane

✓ Tableau N° 57 : Classifications et des fonctions de la coiffure algérienne selon les couleurs :.....	167
✓ Tableau N° 58 : Classifications et des fonctions de la coiffure arabe et algérienne	
a) Coiffure femmes aux Aurès	
✓ Tableau N° 59 : Significations de la coiffure féminine :.....	169
✿ Pour les femmes de Annaba	
LA MAHRMA :.....	171
✿ Pour les femmes Algéroises	
b) En KABYLIE	
✓ Tableau N° 60 : Significations de la coiffure féminine :.....	172
c) Aux AURES	
-IV- La FOUTA Kabyle et ELHAF ou MAHFA des Aurès :.....	173
✓ Tableau N° 61 : Significations du LHAF ou MAHFA et LA FOUTA	
A- LA FOUTA Kabyle	
1- Présentation de la Fouta Kabyle	
2- Fonctions premières	
3- Signification et symbolique des façons de porter	
✓ Tableau N° 62 : Significations des façons de porter de la FOUTA :.....	174
4- La mutation du signe de la FOUTA	
✓ Tableau N° 63 : Classifications et des fonctions de la FOUTA :.....	175
B- Le El-Hâf ou Malhfa :.....	176
-VII- Conclusion	
<u>Chapitre III</u> : <i>La décoration « Le bijou et le maquillage ; signification et symbolique.»</i> :.....	177-251
Introduction	
-I- Le point de vue sémiotique :.....	179
1) SIGNES MIXTES à double fonction :.....	180
a) FONCTION PRIMAIRE	
b) FONCTION SECONDE	
c) LES SIGNES MIXTES	
Volet I : Le bijou :.....	181
1- L'Histoire du bijou	
2- Définition et valeur du bijou :.....	184
3- Rôle, fonction et symbolique du bijou :.....	186
4- Le bijou dans l'Islam et dans la culture Arabe :	
-a- Les bracelets ou l'Ehdayed :.....	187
✓ Tableau N° 64 : Significations des bracelets	
✓ Tableau N° 65 : Classifications et des fonctions des bracelets de U. Eco :.....	188
✓ La théorie pragmatique de C.S.Peirce	

-b- Les boucles d'oreille sont de plusieurs types :.....	189
-c- Les boucles d'oreille dit en arabe "Aqrat"	
-d- La ceinture "L'ehzam" ou "L'mahzma" dans l'habillement féminin algérien	
1) Présentation	
2) Etude sémiotique :.....	190
✓ Symbolique et signification de la ceinture dans les coutumes de la femme Algériennes	
✓ Tableau N° 66 : Significations de la ceinture dans la constitution des costumes de la femme Algériennes	
✓ Tableau N° 67 : Classifications et des fonctions de la ceinture de U. Eco	
-e- Les bagues :.....	191
1) La symbolique des bagues :.....	192
2) Mutation :	
(1) Montures solitaires diamant	
(2) Les solitaires diamants épaulés	
(3) Les bagues Trilogie	
(4) Toi et moi	
✓ Tableau N° 68 : Signification des bagues :.....	193
✓ Tableau N° 69 : Classification et fonction des bagues de U. Eco :	
-6- La légende de "El-Khoumsa" ou la Main de Fatma :.....	194
✓ Tableau N° 70 : Significations de la Khoumsa	
✓ Tableau N° 71 : Classifications et des fonctions de la Khoumsa de U. Eco :.....	195
1) Signification et symbolique de la Main de Fatma à deux pouces	
-A- Symboles se rapportant à la culture et les croyances :.....	196
a) Symbolique du nombre cinq et/ou chiffre cinq dans la culture Arabe	
b) Symbole spirituel	
c) Symbole protecteur	
d) Symbole religieux	
-B- Symboles se rapportant à la langue Arabe :.....	197
a) Rapport avec l'alphabet et l'écriture Arabe et Hébreu	
b) Le nombre de doigt	
c) Un rapport de direction	
d) Dispositif traditionnel de l'écriture	
2) La mutation du signe la main de Fatma : La main de Fatma aujourd'hui :.....	198
✓ Tableau N° 72 : Significations de la Khoumsa aujourd'hui :	200
✓ Tableau N° 73 : Classifications et des fonctions de la Khoumsa aujourd'hui de U. Eco	
-7- Les différents bijoux Algériens et leur sens selon les régions :.....	201
-A- Les bijoux Berbère :.....	202
1) Le bijou des Touaregs	
-a- "IFERWAN" ou Croix du sud :.....	203
-b- La mutation du sens de la croix du sud :.....	205

2) Le bijou des Aurès	
-a- DJBINE ou diadème (bijoux pour le front)	
-b- CHAINE :.....	206
-c- Les fibules	
-d- Les chevillères dit "El-Kholkhal ou rdaïef " :.....	208
1- Présentation	
2- Etude sémiotique du Kholkhal :.....	209
✓ Signification et symbolique du Kholkhal dans la culture algérienne	
✓ Tableau N° 74 : Significations du kholkhal en Algérie	
✓ Tableau N° 75 : Classifications et des fonctions du kholkhal en Algérie de U. Eco :.....	210
3- Mutation du signe du kholkhal	
3) Le bijou kabyle :	
-a- Les fibules Kabyles dit lbzim ou "abzyme" :.....	211
-b- Le Diadème :.....	212
1) Historique	
2) Etude sémiotique	
✓ Tableau N° 76 : Significations du diadème	
✓ Tableau N° 77 : Classifications et des fonctions diadème de U. Eco	
3) Mutation du signe diadème :.....	213
-c- La ceinture de la femme KABYLE :.....	214
1) "LE TCHAMIR"	
2) "Les TISFIFIN"	
3) Etude sémiotique de la ceinture kabyle :.....	215
✓ Tableau N° 78 : Significations des "TISFIFIN"	
✓ Tableau N° 79 : Classifications et fonctions de La ceinture de la femme KABYLE d'U. Eco	
✓ La théorie pragmatique de C.S.Peirce	
-8- Les formes géométriques du bijou kabyle et berbère :.....	216
* La forme occidentale :	218
* La forme orientale	
* Les formes triangulaires symbole de la FORCE et de la PUISSANCE :.....	219
* Les losanges symboles de la fécondité et de la vie :	
* Le symbole de la hache :.....	220
-7- Mutation du Tifinagh	
-C- Le bijou Arabe :.....	223
a) Le bijou Algérois	
1) "Khit erroh"	
2) La parure de la mariée Tlémcénienne dite "Chedda" :.....	225
3) La ceinture "L'ehzam" ou "L'mahzma "	

-a- La ceinture de la femme ORANAISE :	
✿ TEKA	
✿ GERMAZ	
✿ L'HAZAMA	
-b- La ceinture de la femme des Aurès :.....	226
✓ Etude sémiotique	
✓ Tableau N° 80 : Significations de la ceinture de la femme des Aurès	
✓ Tableau N° 81 : Classifications et fonctions de La ceinture de la femme d'U. Eco	
-c- La cérémonie de la ceinture :.....	227
-D- Conclusion :.....	228

Volet II : Le maquillage

-1- Présentation et définition du maquillage	
-2- Le maquillage dans l'Islam :.....	229

01- Le tatouage :

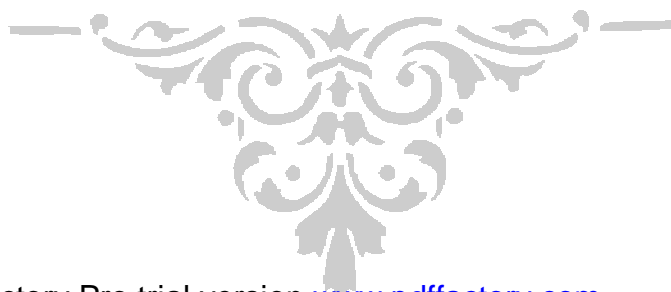
a- Définition et étymologie du "Tatouage"	
b- Présentation et histoire :.....	230
c- Etude sémiotique :.....	232
✓ Tableau N° 82 : Significations du tatouage	
✓ Tableau N° 83 : Classifications et fonctions du tatouage d'U. Eco :.....	233
d- Le tatouage dans l'Islam	
e- Le tatouage chez les berbères	
✿ Sur le front	
✿ Du menton au cou	
✿ Lorsqu'il continu jusqu'à la naissance des seins ou au nombril :.....	234
✿ Sur toute la face :	
* Magique	
* Médical	
* Identitaire	
* Esthétique	
g- Le tatouage ; de l'esthétique à l'affichage de la douleur :.....	235
* Le tatouage du menton d'une oreille à l'autre	
* L'image des menottes traçait sur ses poignets	
* Les anneaux au niveau des chevilles	
* Le tatouage aux Aurès:.....	237
h- La mutation du sens du tatouage	

Conclusion :.....	238
-------------------	-----

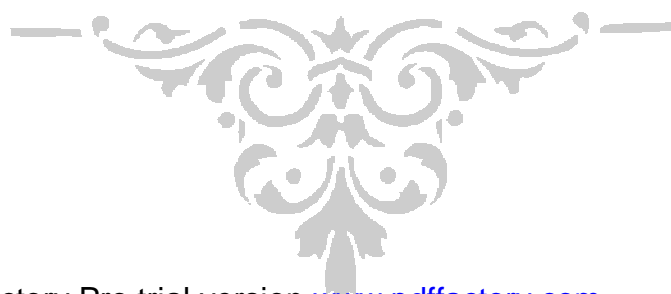
02- Le Henné : Signe de fête

-1- Présentation et historique	
-2- Etude sémiotique :.....	239

✓ Tableau N° 84 : Signification du henné	
✓ Tableau N° 85 : Classification et fonction du henné selon U. Eco :.....	240
-3- L'Importance du henné, dans les coutumes de la société Arabe et berbère	
-4- La fonction séductrice du henné :.....	241
-5- Tableau des Symboles, et signification des signes géométrique du bijou et du tatouage :.....	243
-6- Mutation du sens du henné :.....	246
-7- Le henné dans la mode occidentale	
-8- Rites et Coutumes de l'application du HENNE:.....	247
✽ Le rite du mariage	
✽ La cérémonie du henné au Maroc	
✽ Le rite à la naissance au baptême et à la circoncision :.....	248
03- Le khôl	
04- Siwak :.....	249
-1- Le siwak ou miswak (Salvadora Persica) :	
-2- Propriétés et fonction :.....	250
-3- Conclusion :	
Conclusion générale :.....	252
Bibliographie :.....	254-260



Introduction générale



« *La nature est un univers de signes* » Umberto Eco 1988

Réputé pour sa fonction de protection du corps contre les agressions climatiques et la dissimulation des parties intimes du corps, il s'avère que de puis la nuit des temps le vêtement est un objet significateur également, indiquant ainsi l'identité de l'individu (origine, classe sociale, âge...). L'intéressant dans l'étude du vêtement c'est son aspect significatif et communicatif, basé sur un système de signes dont le support matériel comme nous le savons est "le signifiant" représenté dans notre recherche par le vêtement et "le signifié" représenté par son sens social.

Etant donné que nous allons étudier l'aspect communicatif du vêtement nous proposons un aperçu sur la communication et sa relation avec les sciences du langage et la sémiotique :

L'homme est de nature un être social, qui dit société dit "**COMMUNICATION**", dont le sens latin est "**Mettre en commun**". Elle est classée par la science comme un phénomène cognitif et vue par la linguistique comme un processus de transmission d'informations et notamment une fonction fondamentale du langage.

Pour communiquer l'homme recourt aux langues et aux gestes et particulièrement aux langues définies par F.de SAUSSURE comme suit : « *La langue est un système de signes exprimant des idées, et par là, comparable à l'écriture, à l'alphabet des sourds-muets, aux rites symboliques, aux formes de politesse, aux signaux militaires, etc. Elle est seulement le plus important de ces signes.* » F.de SAUSSURE (1)

Dans cette définition, F.de SAUSSURE cite explicitement la langue, une forme de communication verbale et cite implicitement une autre forme de communication celle non verbale, qui serait différente de la langue orale ou écrite. Cela dit que la communication se nourrit de signes verbaux (langue orale et/ou écrite), et aussi de signes non verbaux (gestes, objets, dont le vêtement) notre projet d'étude.

Ø Peut-on communiquer sans la parole ou l'écriture ?

Effectivement pour transmettre ses idées, impressions, états émotionnels ou autres, l'homme utilise des gestes, mimiques et notamment d'autres moyens tels que les objets.

MARTIN WINCKLER, définit la communication non verbale comme suit : « *C'est le fait d'envoyer et de recevoir des messages sans passer par la parole mais au moyen des expressions du visage, des postures, des gestes, de bruits divers. Les choix vestimentaires, la coiffure, la position du corps, le maquillage, les mimiques sont tous des éléments de communication non verbale.* » 2003, Article mis en ligne 2005 (2)

(1) Cours de linguistique générale, Editions TALANTIKIT Bejaïa, 1836-2002

(2) Winckler's Webzine : Qu'est-ce que la communication non verbale ? 7 FEVRIER 2003, article mis en ligne le 16 janvier 2005

La linguistique et la science de la communication distinguent ainsi deux formes de communications :

- ✓ La communication verbale.
- ✓ La communication non verbale.

Dans le cas de notre petite étude c'est la deuxième forme de communication qui nous intéresse à savoir : LA COMMUNICATION NON VERBALE, basée sur la compréhension implicite des signes dont le sens et la signification dépendent des usages et des codes d'un milieu culturel et d'une époque donnés.

Ces signes ne sont pas émis ou exprimés par la langue, mais ils prennent corps dans les arts, les musiques, les couleurs, les odeurs, ou **les vêtements** « *La langue n'est pas le seul système de signes exprimant des idées.* » dit F.de SAUSSURE dans cours de linguistique générale, Editions TALANTIKIT Bejaïa, 1836-2002

MARTIN WINCKLER explique que le canal de la communication non verbale n'est pas d'origine langagière, mais plutôt c'est une communication dont l'aspect est perceptif et optique (visuel), et bien sûre peut paraître sous d'autres formes.

Compte tenu de ce qui suit, nous allons adopter l'approche SEMIOTIQUE pour répondre à nos questions et pour étayer nos hypothèses. LA SEMIOTIQUE de L'OBJET, ayant pour but d'étudier les objets en tant que signes, sous leurs différentes formes et aspects, elle s'intéresse à leurs systèmes, leurs pratiques ainsi qu'à leurs articulations dans la pensée, mais également à leurs significations (le processus de la production du sens).

Voici une idée générale sur l'approche sémiotique que nous allons appliquer pour expliciter et expliquer les phénomènes expressif et communicatif de l'objet, soit le vêtement dans le cas de notre recherche. Notre source est un document PDF en ligne intitulé Formation image et médias "**L'approche sémiologique**" de Jean-Claude Domenjoz de l'école des arts décoratifs 1998-1999 (1) :

Il nous semble important de faire un petit rappel sur la naissance de la Sémiologie, dont les origines reviennent à la linguistique Saussurienne. Dans "Cours de linguistique générale" Ferdinand de Saussure (1857-1913) parle du projet de la sémiologie : « (...) ***On peut concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ; (...) nous la nommerons sémiologie (...). Elle nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent. Puisqu'elle n'existe pas encore, on ne peut dire ce qu'elle sera ; mais elle a droit à l'existence, sa place est déterminée d'avance.***

(1) http://www.edu.ge.ch/dip/fim/ifixe/Approche_semiologique.pdf

La linguistique n'est qu'une partie de cette science générale, les lois que découvrira la sémiologie seront applicables à la linguistique (...) La tâche du linguiste est de définir ce qui fait de la langue un système spécial dans l'ensemble des faits sémiologiques ».

« *Étude de la vie des signes au sein de la vie sociale (...)* », un programme d'une science générale des signes dont la vocation consisterait à étudier les systèmes signifiants verbaux et non verbaux en constituant une théorie scientifique de la signification. Pour l'étude de la langue F. de Saussure crée la méthodologie "**structuraliste**" appliquée à d'autres types de faits culturels et sociaux que les faits de langue. Alors le terme "**sémiologie**" renvoie à toute une tradition européenne active dans le champ des sciences humaines et sociales.

En France, la recherche sémiologique a connue un développement important au milieu des années 60 dans le domaine des lettres avec Roland Barthes (1915-1980), donnant plus tard à la sémiologie une autre visée celle de comprendre la manière dont s'élabore la signification, son champ d'étude concerne la totalité des productions sociales (objets de consommations, modes, rituels, etc.) en particulier celles qui sont véhiculées par les systèmes de communication de masse. Sa méthode de recherches, fut nommée par certains "**la sémiologie de la signification**" dont le champ de recherche dépasse celui de l'approche sémiologique dite "**la sémiologie de la communication**" représentée par les travaux de : E. Buysens, G. Mounin et L.-J. Prieto. Ces auteurs limitent leurs investigations aux phénomènes relevant de la "**communication**", qu'ils définissent comme un processus volontaire de transmission d'informations au moyen d'un système explicite de conventions connu dans la science de la communication sous le nom de "**code**" : un des facteurs garants de la communication mis en avant souvent dans la visée mécanique de la communication, il désigne aussi l'ensemble des conventions facilitant la compréhension du message. Umberto Eco 1988 le définit comme : « *Une série de règles qui permettront d'attribuer une signification au signe.* »

Ø Quel est le rapport de la sémiotique avec la communication ?

Pour le rapport de la sémiologie avec la communication Eric BUYSENS dit : « *La sémiologie peut se définir comme l'étude des procédés de communication, c'est-à-dire des moyens utilisés pour influencer autrui et reconnus comme tels par celui qu'on veut influencer* ». ("La communication et l'articulation linguistique", cité par G. MOUNIN, *Introduction à la sémiologie*, Editions de Minuit, 1970, p. 13)

Tandis que pour le philosophe et le scientifique américain Charles Sanders Peirce (1839-1914) dont les idées nous ont été transmises qu'en 1931, la sémiotique est un autre nom de la logique : "**La doctrine formelle des signes**". Son projet consiste à décrire de manière formelle, les mécanismes de production de la signification et à établir une classification des signes en liant la sémiotique au domaine de la logique, Peirce donne à la sémiotique la définition de « *La théorie générale des signes et de leur articulation dans la pensée.* » Son approche certifie, que la sémiotique est envisagée comme une philosophie de la représentation et que **le signe** est un élément faisant partie du processus de communication, dont le sens est

de "mettre en relation" : « *Par signe j'entends tout ce qui communique une notion définie d'un objet de quelque façon que ce soit (...)* »

PERTER STOKINGER dit à propos du signe : « *Un signe, en d'autres termes nous "parle" non seulement de l'objet qu'il représente mais aussi et surtout du contexte culturel, social et historique dans le quel l'objet est élaboré, utilisé, consommé, conservé, etc. Ainsi une pièce de vêtement peut être un signe technique (nous renseignant sur les techniques et traditions de fabrication du vêtement), un signe social (nous renseignant sur les personnes qui portent le vêtement), un signe historique (nous renseignant sur sa place dans la tradition vestimentaire), un signe mythique (nous renseignant sur les valeurs que lui attribue un acteur social), etc.* ». Il explique également le rapport entre la culture et le signe dans la P.2 du même document : « *Les systèmes de signes n'existent pas indépendamment des pratiques sociales (i.e. d'acteurs sociaux), c'est-à-dire indépendamment d'un référent culturel, d'un acteur social, de ses activités, de l'espace et du temps « habité » par l'acteur de l'environnement pertinent au destin de l'acteur. Ainsi l'étude de systèmes de signes connaît méthodologiquement parlant, deux intimentement liées : l'étude de l'organisation interne d'un système (à la manière de linguistique qui étudie la langue comme système organisant la production de la circulation d'énoncés) et l'étude du statut et de la fonction d'un système de signes relatifs à un contexte sociale donné ainsi que son application et exploitation par un acteur social.* » (1)

La sémiotique à trois grands niveaux : **La sémiotique générale** : ce niveau s'intéresse à **la théorie de la connaissance**, sa finalité est de construire et de structurer son objet théorique ainsi que de développer des modèles purement formels de portée générale tout en proposant une théorie générale de la pensée symbolique et à définir la structure du signe, ses relations et ses effets. **Les sémiotiques spécifiques** (celle qui nous intéresse) : ce niveau concerne l'étude du **langage**, son objet est l'étude des systèmes symboliques de l'expression et de la communication particulière. Les systèmes langagiers sont envisagés de manière théorique à partir des points de vue : 1- Syntaxique : Relations formelles des signes entre eux. 2- De la sémantique : Relations des signes à la référence. Et 3- De la pragmatique : Relations des signes aux utilisateurs. Voici quelques exemples à considérer comme des **systèmes spécifiques** appartenant au champ de la sémiotique et dont l'aspect communicatif est non verbal : La kinésique (étude de la gestualité, de l'attitude et des mouvements corporels) et la proxémique (étude de l'organisation sociale de l'espace entre les individus) comme modalités de la communication, **le système du vêtement et de la parure, "la graphique"** (2)

(1) PERTER STOKINGER (de L'INSTITUT NATIONAL DES LANGES ET CIVILISATIONS ORIENTALES, 2, rue de Lille – 75007Paris. Novembre 2003. Communication interculturelle, sémiotique et nouvelles technologies de l'information. Document de travail PDF en ligne à la P1 http://paris.fr/ressources_enligne/p_stockinger/2003/Semiotique_Culture_Techno.pdf

(2) **La graphique** : n. f. Système de signes qui utilise les propriétés du plan pour faire apparaître les relations de ressemblance, d'ordre et de proportionnalité entre des ensembles donnés. Petit Larousse illustré 1986

(Théorie de la transcription graphique des systèmes monosémiques), la narratologie (étude de la structure du récit et des formes discursives narratives).

La sémiologie de l'image fixe (théorie de la signification par l'image), la sémiologie de l'image en séquence (roman photo, bande dessinée) y compris la sémiologie du cinéma. Quant à la *sémiotique appliquée* : Ce niveau porte sur *le discours*, elle applique une méthode sémiotique d'analyse conceptuelle. Son champ d'action concerne l'interprétation de productions de toutes natures. Par exemple, la sémiologie de l'image fixe comme analyse de l'image au moyen d'outils sémiotiques.

Ce qui fait la différence entre la sémiotique spécifique et la sémiotique appliquée est le domaine ainsi que la méthode d'étude et d'analyse. La première sémiotique *La sémiotique spécifique* s'intéresse à l'étude des systèmes symboliques de l'expression du langage sous toutes ses formes verbales ou non verbales en particulier, en adoptant des moyens d'analyse pouvant élucider les modalités de la communication. **Le système du vêtement et de la parure, "la graphique"** ; que nous allons voir au cours de cette thèse, tandis que **la sémiotique appliquée** étudie le discours d'un point de vue d'analyse sémiotique conceptuelle dans un champ d'action concernant l'interprétation de productions de toutes natures.

Le comité international fondateur de l'« Association internationale de sémiotique »1969, distingue entre "**sémiotique**" et "**sémiologie**". Une distinction que nous retrouvons aujourd'hui en France, où l'on distingue entre ces deux terme "**sémiotique**" employé dans le sens de "**sémiotique générale**" et "**sémiologie**" renvoyant tout à la fois à des "**sémiotiques spécifiques**" que nous allons exploiter pour l'analyse des faits symbolique non verbaux en particulier "vêtement et parure".

Donc, **la sémiologie** (ou sémiotique) est une "*science de la signification*" pour R. BARTHES visant à "*comprendre les processus de production du sens*", tandis que **la sémiotique** est essentiellement interdisciplinaire, dans la mesure où son champ concerne la compréhension de phénomènes relatifs à la production du sens dans ses dimensions à la fois cognitive, sociale et communicationnelle.

La sémiotique spécifique dégage deux cas du signe sémiotique : Le premier cas est quand **le signe peut avoir plusieurs formes**, une entité destinée à transmettre une information d'une façon intentionnelle ou non par l'intermédiaire d'un canal (physiologique ou technique) sans déséquilibrer le processus de la communication : **Destinateur, Destinataire et un message, relatif à un objet (la chose dont on parle ou le sujet)**. Cette entité peut être un objet comme le vêtement que nous allons étudier, composé de signes différents, sous un répertoire et une assemblé de codes. Le deuxième cas est quand le **signe est envisagé à partir de ses effets** comme le bijou, en tant qu'il constitue une entité signifiante dans un certain contexte d'utilisation appelé "**sémiosis ou signification**", d'où le fonctionnement du processus par lequel quelque chose fonctionne comme signe pour quelqu'un.(1)

(1) http://www.edu.ge.ch/dip/fim/ifixe/Approche_semiologique.pdf

Donc tout ce qui peut faire l'objet d'une démarche interprétative peut être considéré comme signe (objet d'une configuration signifiante), cela nous fait dire que tout phénomène perceptible (naturel, artificiel relatif à la société) est une manifestation d'un état, envisageant la trace, la marque ou toute autre forme de configuration obéissant à une convention interprétative : Donc à une **convention culturelle**, en somme à un code. Roland Barthes, « *l'objet culturel possède, par sa nature sociale, une sorte de vocation sémantique : en lui le signe est tout prêt à se séparer de la fonction et à opérer seul, librement (...)*. » Système de la mode, Paris, Le Seuil, 1967

Depuis toujours les premières impressions évoquées entre les humains sont celles traduites par le code de l'apparence, celui du vêtement et celui de l'habit, sans établir un contact oral ou mimo-gestuel. Le vêtement a plusieurs fonctions : la première et la principale est de protéger le corps et de dissimuler ses parties intimes, la seconde est celle de manifester la distinction entre les individus révélant à la même occasion l'identité d'un groupe ou l'appartenance idéologique, exprimant également la valeur esthétique d'une culture. Le vêtement est aussi un indicateur très significatif pour situer les niveaux de classes ou de cultures il est une première image parlant de nous à notre environnement social au quotidien. Il est un REVELATEUR.

Un costume peut révéler par signes, sur une personne plus qu'elle ne pourrait dire sur elle-même (classe d'âge, classe sociale, profession...) et peut aller même plus loin, il peut nous parler et nous relater le passé et l'histoire d'un peuple à travers un rapport de ressemblance entre les costumes (coupe, couleur...) de deux peuples distincts mis en relation par des circonstances historiques ou pour des raisons commerciales entre autres.

Il s'agit dans notre étude du vêtement réel : nous allons voir dans les chapitres de cette thèse : le vêtement Algérien et son évolution en tant que signe à travers trois contextes temporels différents dont le vêtement Algérien a gardé l'empreinte (époque coloniale Turque, époque coloniale Française et entre le 20^{ème} et 21^{ème} siècle). Nous voyons qu'il est important de présenter un aperçu historique sur l'Algérie en relation avec le vêtement, qui nous servira pour l'étude des trois chapitres en rapport avec les trois périodes citées.

Notre travail a pour ambition de débroussailler quelques questions fondamentales à propos du fonctionnement du processus communicatif du système vestimentaire en tant que signe relevant de la communication non verbale :

Ø Est-il le même que celui de la langue orale ?

Nous allons voir aussi ce qu'il peut donner comme renseignement sur l'individu (origine, classe sociale, fonction professionnelle...) :

Ø Comment fonctionne le processus communicatif du vêtement pour produire une information ?

Nous allons voir également la muabilité du signe vestimentaire :

- Ø Est-il muable comme l'est le signe linguistique ? quelles sont les facteurs participants dans sa mutation ?

Étant donné que nous travaillons sur les mécanismes communicatifs du signe concernant le vêtement, nous ne manquerons pas de voir "le système expressif du vêtement", idée développé par ROLAND BARTHES dans "L'aventure sémiotique" 1985 éditions du Seuil de la page 29 à la page 31 sous le 2^{ème} titre de "langage et parole" "perspectives sémiologiques" :

« On a vu que la séparation de la langue et de la parole constituait l'essentiel de l'analyse linguistique, il sera donc vain de proposer d'emblée cette séparation pour des systèmes d'objets d'images ou de comportements, qui n'ont pas encore étudiés d'un point de vue sémantique. On peut seulement pour quelques uns de ces supposés prévoir que certains faits appartiendront à la catégorie langue et d'autres à la catégorie parole, en disant tout de suite que, dans ce passage sémiologique la distinction Saussurienne risque de subir des modifications , qu'il s'agira précisément de noter. Prenons le vêtement comme exemple, il faut sans doute distinguer ici trois systèmes différents selon la substance engagée dans la communication : 01) Le vêtement écrit (...), 02) Le vêtement photographie (...). Le système qui nous intéresse c'est : 3) Le vêtement porté (ou réel) : Comme l'avait suggérer TROUBETSKOY, on retrouve la distinction classique de la langue et de la parole, la langue vestimentaire est constituée par : 1) les oppositions de pièces, empiècement ou "détail" dont la variation entraîne un changement du sens (porter un béret ou un chapeau melon n'a pas le même sens). 2) les règles qui président à l'association des pièces entre elle, soit le long du corps, soit en épaisseur ; la parole vestimentaire comprend tout les faits de fabrication anomique (il en subsiste plus guère dans notre société) ou de port individuel (taille du vêtement, degré de propreté, d'usure, manies personnelle, association libre de pièces). Quant à la dialectique qui unit ici le costume (langue) et l'habillement (parole), elle ne ressemble pas à celle du langage, certes l'habillement est toujours puisé dans le costume (sauf dans le cas de l'excentricité, qui d'ailleurs a elle aussi ses signes). Mais le costume du moins aujourd'hui précède l'habillement, puisqu'il vint de "la confection" c'est-à-dire d'un groupe minoritaire (quoique plus anonyme que dans le cas de la haute couture.) »

Nous partons donc de trois idées essentielles :

- ✳ Le vêtement : Représentant des identités, des origines, et des influences.
- ✳ Le vêtement : Indicateur de l'appartenance de classe sociale.
- ✳ Le vêtement : Commutable suite aux influences (frontalière, medias, guerres), et au contexte spatio-temporel.

Roland Barthes 1969 dit sur le vêtement dans "le système de la mode" : « *Un vêtement peut signifier parce qu'il est : 1) Nommé : C'est l'assertion d'espèce. (L'identité le groupe)*

2) Porté : C'est l'assertion d'existence.

3) Vrais (ou faux) : C'est l'artifice.

4) Accentué : C'est la marque. (L'empreinte, la trace)

Ces quatre variantes ont ceci de commun, qu'elles font l'identité du vêtement ou son sens même. »

Il s'agira donc d'étudier en quoi le vêtement réel ou porté est un signe indicateur des représentations, on se demandera plus précisément en quoi le vêtement peut être un indicateur des représentations identitaires, historiques et sociales.

Pour répondre à ces questions nous allons partir des trois critères qui constitueront les chapitres de la thèse, ces critères participent à la construction de l'apparence de l'individu facilitant ainsi son identification (originale, sociale, fonction professionnelle...) : l'unité du vêtement, la société et la décoration.

Ces trois critères construisent l'apparence que nous trouvons variés selon les régions et les mœurs ainsi que les cultures des peuples, de ce fait l'identification et la distinction entre les classes sociales ou les origines est plus facile.

Ainsi le premier critère est l'unité, pièce ou texture du vêtement définit par les influences climatiques. L'homme était contraint de se plier aux exigences de la nature, étant plus fortes que lui elle l'a amené à se créer des vêtements s'adaptant à son milieu de vie. En effet, occupant plusieurs régions climatiques multiples et variées d'où la multitude du vêtement le premier facteur indicateur et révélateur des origines géographiques et des ethnies que l'homme avait créé. L'unité du vêtement est nécessaire pour la constitution du costume, jouant sur la distinction et la différence entre les ethnies et leur construction hiérarchique et sociale, cette organisation sociale définit les traditions plus ou moins conservées selon les régions du monde stabilisées par des lois et des conventions.

Le deuxième critère est celui de la société, responsable des codes et des symboles significatifs attribués au vêtement pour créer la distinction entre les classes sociales et les fonctions professionnelles.

JULIE NIOCHE (1), souligne l'importance de la mode dans la culture. La mode peut fonctionner comme un miroir reflétant la culture et les valeurs sociales d'un peuple « (...) **La mode est une interface culturelle.** » Le vêtement est avant tout un objet de protection puis il a évolué en s'appropriant une forme significative et informative ainsi que culturelle.

Par exemple la mode du jean aux U.S.A. dans les années 50 du siècle dernier révélait et exprimait l'attitude rebelle des jeunes de cette époque. La mode évoque aussi le changement d'esprit ce qui fait d'elle la responsable de "**la mobilité de l'être**". Exemple : Entre les années 60 et 80 du siècle dernier la gente féminine a portée le Jean révélant et exprimant le début d'une libération de la femme, ainsi que le port du pantalon qui s'est généralisé avec les protestations des femmes dans le cadre des "**droits de la femme, et l'égalisation entre l'homme et la femme.**"

Concernant le vêtement féminin Algérien : Dans la tradition Arabo-musulmane et précisément dans les régions de l'est de l'Algérie comme Constantine et Annaba, il était défendu aux femmes de découvrir leur bras pour éviter la séduction ainsi les manches de leur vêtement étaient toujours longues. Mais à l'époque Turque une mode a rejetée cette loi et la robe suit la mode des manches courtes dites "**WACH ANDI FIK**" signifiant "**JE M'EN MOQUE DE CE QUE ÇA PEUT TE FAIRE**" c'était l'équivalent de la mini jupe dans les sociétés occidentales. Donc les manches "**WACH ANDI FIK**" étaient un signe de refus à l'oppression et une révolte contre les mœurs et les traditions faisant la sous mitions de la femme.

Cet exemple ci-dessus confirme que le vêtement et bien sûr lié à la mode et peut s'approprier des qualités **expressives fonctionnelles** et même **symboliques**, permettant à son porteur de perfectionner son identité (apparence) et s'affirmer de la façon qui lui convient. Dans certaines cultures la mode peut fonctionner comme un énonciateur du corps en mettant en valeur ses parties et pour d'autres elle est énonciateur du contexte spatio-temporel. La mode est une interprétation des changements de mentalités et de générations, quand une société se crée une marque ou une nouvelle façon de se vêtir convenant ou pas à son imaginaire et ses mœurs ainsi qu'à sa culture, ceci est une manière d'exprimer le changement des pensées, conventionné par la sociale à travers des lois et des règles attribuant du sens et des significations à l'habit, d'où l'importance de l'apparence le premier informateur sur la personne ou l'individu.

De nombreux exemples démontrent comment le vêtement peut jouer sur la distinction identitaire selon les trois critères grâce au système de signification saussurien (signifiant/signifié) on peut reconnaître l'origine des individus ainsi que les situés socialement et professionnellement :

(1) <http://www.anomos.org/mosign/atelier%20corps.htm>

- ✱ En Égypte antique (pharaonique) où les habitants confectionnaient leurs costumes à base de lin ce qui s'adapte avec le climat chaud et humide (critère de l'unité) ainsi qu'au désir de propreté lié à l'exigence spirituelle de pureté (critère de la société). La parure et la longueur du vêtement dépendaient de la position sociale de l'individu. (Critère de l'unité + critère de la société + critère de la décoration)
- ✱ En Grèce antique nous trouvons une ressemblance entre le vêtement Grec et le vêtement perse (chaussures, tunique à manches) indiquant leur appartenance à des climats rudes. Les vêtements d'origine Grecque étaient faits d'étoffes rectangulaires non cousues, en lin, laine, ou en coton puis en soie après le contact avec l'Asie. (Critère de l'unité)

L'UNITE DU VÊTEMENT



Figure 1



Figure 2

Le costume d'Égypte antique. Des vêtements en rapport de ressemblance Grec, Romain et Perse.

Les étoffes étaient teintées de couleurs vives : Bleu, violet, jaune, pourpre ou vert. Le costume grec classique se compose du *chiton* : (une tunique de lin, finement plissée en Ionie), ou tunique courte ceinturée, faite d'un rectangle de tissu épinglé ou noué aux épaules, auquel on ajoutait une *chlamyde* : (une Pièce de laine drapée, attachée sur l'épaule par une fibule et servant de manteau). En hiver, une cape plus grande dite *l'himation*, était portée à la place de la chlamyde. (Les trois critères)

Les femmes portaient *le péplos*, version féminine du chiton, ceinturé à la taille et tombant jusqu'aux chevilles. (Les trois critères)

☀ À Rome, le costume de la Rome antique se composait d'un simple pagne, dit le *subligaculum*, sur lequel on portait une toge. Sous l'empire, les Romains superposaient deux tuniques, *la subucula* et *la tunica exterior*, ils portaient des chausses empruntées aux tribus d'Europe du Nord. Les pantalons, forme vestimentaire venue d'Europe du Nord, furent aussi introduits à cette époque. (Les trois critères)

On remarque que chaque peuple a une coupe de vêtement différente et utilise une qualité de texture variant d'une région à une autre selon les milieux climatiques d'où la touche d'originalité qui en fait la distinction.

Dans cette thèse nous allons voir comment une société attribue du sens à des objets, à travers le vêtement Algérien ainsi que les bijoux et le maquillage qui l'accompagnent c'est une étude diachronique du débute de l'époque coloniale turque, à l'époque coloniale française et enfin de puis l'indépendance jusqu'à l'époque contemporaine.

Le problème que nous avançons au sujet de la communication vestimentaire et que nous allons essayer d'étudier est :

- Ø comment une pièce de vêtement peu être importante dans la constitution du costume Algérien et comment pourrait elle influencer sur son porteur ? Pour quoi a-t elle autant d'importance aux yeux de la société ?
- Ø Comment le vêtement peut il communiquer notre identité (origine, statut sociale...) ?
- Ø Pourquoi est il utilisé comme un premier émetteur présentatif du rang social et professionnel de l'origine par la société ?
- Ø Est il muable comme l'est le signe linguistique, qui peut être modifié par le temps et par l'évolution linguistique au niveau du signifiant, du signifié et au niveau de leurs rapports ?
- Ø Est-ce que la mutation et le changement participent à la symbolisation du vêtement ?

Notre objectif à travers cette étude du vêtement, du bijou et du maquillage Algérien n'est pas de décrire et de souligner sa broderie ou sa coupe, mais il s'agit de voir le fonctionnement du signe du vêtement comme signe apte à communiquer et exprimer des messages tel que l'identité ou l'appartenance idéologique.

Le premier chapitre portera en deux volets sur : L'unité du vêtement Algérien de l'époque turque, à l'époque Française et contemporaine. Dans le premier volet nous verrons, après un parcours Historique sur l'Algérie, qui nous orientera pour expliquer les phénomènes de la mutation sémiotique du sens du vêtement, l'aspect communicatif du vêtement à travers deux sémiotiques traitant de l'objet et de son signe communicatif, selon deux penseurs européens parmi d'autres : Umberto Eco avec les classes des signes et Roland Barthes avec le signe sémiologique et la fonction-signe.

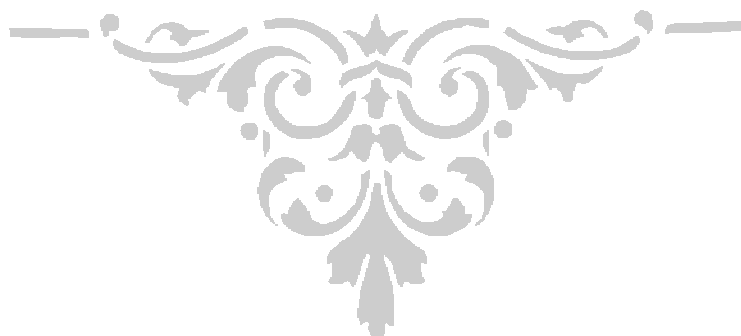
Nous n'avons pas manqué d'exposer le rapport vêtement-langue exprimant une similitude dans leur fonction communicative (La langue et la parole par rapport au vêtement) ainsi que le fonctionnement du système vestimentaire comme un système linguistique à travers les axes du langage de R. Barthes.

Dans le deuxième volet nous avons, exposé la mutation du signe sémiotique du costume algérien (féminin et masculin) selon les époques et les régions du pays ainsi que les facteurs de sa modification dans le même cadre spatio-temporel cité ci-dessus : mutation du vêtement Algérien depuis l'arrivée des Turcs, à l'arrivée des Français à nos jours, les vêtements mixtes devenus sexués.

Dans le deuxième chapitre, nous verrons en deux volets le deuxième critère du vêtement, celui de la société qui par ses lois donne un sens à l'objet, devenant un symbole ou un emblème que nous commencerons par définir et situer par rapport à la sémiotique. Nous exposerons deux pièces constituant le costume Algérien essentiellement symbolique LE BURNOUS et LE HAÏK à travers leur historique étymologique pour déterminer leur aspect communicatif et valeur dans leurs différents milieux sociaux et dans le deuxième volet nous exposerons quelques pièces "Symbolique" du vêtement Algérien.

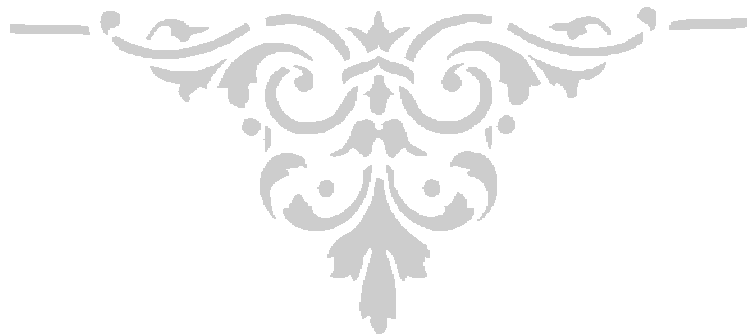
Dans le troisième chapitre, nous étudierons le troisième critère, celui de la décoration en deux volets -I- le bijou et -II- le maquillage, notre appui dans ce chapitre sera la théorie d'U. Eco sur la double fonction du signe et les signes mixtes.

Notre corpus est constitué de photos extraites d'un livre sur "**Le costume traditionnel algérien**" de Moukhalifa Aouf, © Enga, édition, distribution-Alger 200. ISBN. 9961 62 355 - x. DL. -89/2004, des témoignages (parents, gens âgés, voisins...), des recherches plus détaillées sur certaines pièces du costume algérien ainsi que bijoux et maquillage, dont la source est des sites et articles que nous avons collectés du moteur de recherche internet google.fr.



Chapitre I :

L'unité du Vêtement : Le Signe du Vêtement Algérien de L'époque Turque à L'époque Française et Contemporaine.



« *Tout objet, peut être considéré comme signe sous le processus sémiotique.* »

Charles Sanders Peirce

Dans ce premier chapitre nous allons étudier le premier critère du vêtement : l'unité représentant la texture, la coupe et l'ensemble des pièces d'habillement couvrant le corps de la personne pour le protéger contre les variations climatiques de la région dans laquelle il vit, la fonction principale pour laquelle il fut conçu.

En fait, la relation de l'Homme avec le vêtement va plus loin qu'une simple relation de protection, grâce à lui on peut jouir du respect ou de l'admiration par autrui ou par l'environnement social. Devenu son porte parole ; le vêtement indique son origine son âge, le situe professionnellement ou socialement et communique même son humeur et son caractère.

Ø Le problème que nous allons traiter et essayer de comprendre dans ce chapitre est : Comment le vêtement peut communiquer l'identité de la personne (son origine, classe sociale et même sa fonction professionnelle) ? Ou bien en quoi le vêtement est-il un indicateur et un signe de l'identité et de l'origine ? Est-ce que le vêtement constitue un système de signes soumis à des variations portant sur le Sa/Sé, comme l'est la langue dans son évolution en tant que système de signes Sa/Sé ?

Au XX^{ème} siècle, le vêtement a été objet d'étude pour des sémioticiens contemporains tel que Roland Barthes, proposant une sémiotique du vêtement « *Le système de la mode* » 1967 (1). Partant de l'idée que la nature est un univers de signes, Umberto Eco élabore une théorie générale sur les signes, leurs classes et sur leurs fonctions dans laquelle il parle aussi du vêtement en tant qu'objet ou "**signe mixte**" à double fonction. Ces théories seront notre support pour développer notre recherche à propos de la fonction communicative et significative du vêtement Algérien.

Nous allons appliquer ces théories sur le vêtement traditionnel Algérien en première partie du chapitre pour élucider l'aspect communicatif et identificateur du vêtement, en deuxième partie du chapitre nous allons voir la mutation du sens du vêtement traditionnel Algérien entre les trois périodes temporelles : L'époque coloniale Turque, l'époque coloniale Française et l'époque contemporaine.

Ø Comment fonctionne l'aspect communicatif et significatif du vêtement ? Comment peut-il changer de sens dans une société donnée ? Quels sont les facteurs animant cette modification ?

(1) *Système de la mode*, Roland BARTHES, Éditions du Seuil, Paris, 1967

Nous pensons qu'un aperçu historique sur les trois contextes historiques serait bien placé pour ouvrir ce chapitre, ce parcours nous aidera à expliquer la mutation du sens vestimentaire et à décrire les éléments sur lesquels portera notre analyse sémiotique. On observera également comment la ressemblance entre les vêtements de régions différentes peut expliquer l'influence coloniale et frontalière menant au brassage des cultures.

-I- Vue Historique sur l'Algérie :

L'Algérie fut dans une époque antérieure "la perle" de l'Afrique, attirant plusieurs populations des quatre coins du monde (Les romains, les Arabes, les Asiatiques, les Orientaux, les Occidentaux, les Africains et les Européens), devient ainsi l'hôte de plusieurs civilisations reconnues pour leur puissance économique et militaire telles que Rome, la Turquie et la France.

Voici un bref parcours historique sur la vie coloniale de l'Algérie à travers laquelle nous exposerons les puissances et les civilisations ayant marqué à leur passage la culture Algérienne (langue, religion, traditions y compris l'aspect vestimentaire) que nous voulons expliciter à travers notre petite étude sémiotique.

Les Berbères, furent les premiers visiteurs dont Cirta était la capitale. Ayant des relations amicales et commerciales assez bonnes avec les peuples méditerranéens desquels ils apprirent le commerce et la vie en commune (en tribus) ainsi que plusieurs modes de savoir vivre. Les Grecs les nommaient : Libyques, numides ou maures. Au III^{ème} siècle Rome s'empare de Cirta, capitale des rois Berbères s'étendant jusqu'au Maroc oriental.

Les romains apportent des nouveautés au vêtement algérien au niveau du critère de l'unité (nouvelles textures, couleur, nouvelles pièces à porter...), du critère de la société (nouvelles conventions et hiérarchie sociale) et aussi au niveau du critère de la parure bijou et du maquillage (nouvelles cosmétiques, nouveaux bijoux comme la fibule...). Par exemple le BURNOUS dit PENUL et le HAÏK dit PEPLO entrent dans la constitution du costume algérien comme étant une pièce importante de vêtement d'extérieur et de sortie dont la couleur et la texture varie selon la situation et la classe sociale du propriétaire.

Romme s'étale presque sur tout les pays du Maghreb mettant l'Algérie en contact direct avec les deux frontières (OUEST Maroc, l'EST Tunisie). Une situation favorisant un champ d'échange et d'influence culturelle (linguistique, traditionnel, mœurs, religieuse ainsi que vestimentaire). Ce qui explique la ressemblance dans la coupe ou l'usage du même vêtement entre la région de l'ouest algérien et le Maroc comme le caftan et la djellaba.

Au XVI^{ème} siècle les frères "Barberousse" corsaires d'origine Grecque ou Sicilienne, convertis à l'Islam et mandatés par Soliman le Magnifique s'installent sous la protection nominale du sultan de Constantinople en 1518-1541 faisant de "**la Régence d'Alger**" un Etat corsaire. Les Turcs apportent à leur tour de nouveaux usages vestimentaires (masculin et féminin) changeant et enrichissant ainsi le vêtement des autochtones algériens au niveau de la forme, la coupe, le mode ainsi que les usages comme nous allons voir avec des exemples

illustrés au cours de la thèse. Suite à des difficultés économiques croissantes au XVIII^{ème} siècle, la régence d'Alger perd de son pouvoir sur le sud, Constantine ainsi que la Kabylie. Ce ci explique l'absence des traces turques sur le vêtement du sud, constantinois et le vêtement kabyle contrairement à l'Algérie centrale de l'est et de l'ouest.

Entre 1830 et 1962, l'Algérie est sous la force de l'occident : Suite au célèbre incident du chasse-mouche entre le dey et le représentant de la France. Raison pour laquelle la France débarque en force près d'Alger en Juillet 1830, après plusieurs jours de combats, le dey cède le 05 Juillet de la même année, léguant l'état Algérien à la France sous un accord dit "**La convention d'Alger**" sensée protéger et garder les droits du peuple Algérien ainsi que préserver sa personnalité Arabo-musulmane, dictée dans l'article 02 et l'article 05.

- ✓ **L'article 02 :** Spécifiait que les coutumes algériennes seraient respectées, interdisant en particulier aux soldats français d'entrer dans une mosquée Algérienne.
- ✓ **L'article 05 :** Cet accord garantissait le libre exercice de la religion musulmane, la liberté de toutes les classes d'habitants, leur religion, leurs propriétés, leur commerce, leur industrie et enfin le respect absolu des femmes algériennes.

Après la prise d'Alger, la France se crée une raison pour défendre sa présence en Algérie et bâtit une base territoriale et administrative encourageant ainsi l'immigration des colons pour asseoir la base démographique, visant ainsi à appuyer la force militaire a fin de faciliter le processus de déstructuration sociale, économique et culturelle de la société Algérienne. Le but de cette destruction était d'anéantir la population indigène en touchant les points forts de l'existence d'un peuple : la société rimant avec communauté et solidarité, l'économie renvoyant au niveau de vie de la population et sa hiérarchie sociales (riches, aisés et pauvres), la culture référant à la langue, la religion, l'enseignement, les mœurs et les traditions, y compris **l'aspect vestimentaire**. (Ratifiant ainsi la convention de Juillet 1830).

Pour la réalisation de cette destruction, l'administration Française avait entamé une politique étendue pendant les premières années d'occupation : En implantant des colonies pour lesquelles elle mobilisa tous les moyens matériels, humains, militaires et civils. Et mit en œuvre des infrastructures indispensables tels que les voies de communication, barrages, canalisations et la fourniture des aides et la participation à la création d'institutions, tel que l'école SAINT-SIMONIENNE et de l'église chrétienne. L'idée était de coloniser les terres non européennes où la civilisation est absente.

Lamoricière, résume la position des militaires par rapport à la colonisation disant : « ***En vue d'atteindre cet objectif, il est nécessaire de faire appel aux colons européens et ce parce que nous ne pouvons en aucun cas faire totalement confiance aux indigènes. Ces derniers profiteront de la première occasion pour se soulever contre nous. La soumission des Arabes à notre autorité ne constitue qu'une phase transitoire nécessaire entre la guerre d'occupation et la véritable conquête. La seule chose qui nous permet d'espérer pouvoir un jour affermir nos pas en Algérie, c'est de peupler ce pays par des colons chrétiens s'adonnant à l'agriculture... Pour cela, nous nous devons de tout mettre en œuvre pour*** »

attirer le plus grand nombre de colons immédiatement en Algérie et les encourager à s'y établir en leur attribuant des terres dès leur arrivée. » (1)

« (...) Par la patience et la persévérance, un peuple nouveau vivra ici ; il grandira et croîtra plus que ne l'a fait le peuple qui a traversé l'Océan Atlantique pour s'installer il y a quelques siècles en Amérique. » Le Maréchal Clauzel 10 août 1835.

« Les colons doivent s'installer partout là où il y a de l'eau potable et des terres fertiles, sans s'interroger sur leurs propriétaires. » Le général Bugeaud 14 mai 1840.

L'intérêt de ce projet était d'anéantir le peuple algérien « (...) **un peuple nouveau vivra ici** (...) » Le Maréchal Clauzel les abolit d'une façon directe par les massacres ou d'une façon indirecte à travers la culture.

Le projet de la nationalisation avait pour objectif d'anéantir l'identité et la personnalité Arabo-musulmane et non la population Algérienne, déclenchant ainsi la révolte et la résistance du peuple. Entre 1914 et 1918 le gouvernement français appelle 270.000 Algériens à renoncer à leur statut coranique et musulman, pour obtenir la nationalité française et avoir les mêmes droits que les français.

Nous constatons que ces réformes juridiques vont créer un métissage culturel entre deux cultures, deux religions et deux langues différentes de deux peuples n'ayant rien en commun. Nous citons le projet "Blum Violette" (1936) proposant d'élargir l'accès à la citoyenneté française sans contrepartie religieuse chose déplaisante aux colons et l'assemblée nationale Française. Ce projet était apprécié par Messali Hadj, Ferhat Abbas qui réclame la citoyenneté française pour les musulmans en 1938.

La guerre de l'indépendance fut un très grand geste de résistance face au changement et à l'effacement de la personnalité Algérienne. Et depuis 1954 des militants du MTLD, Ben Bella, Aït Ahmed et autres noms créant un Comité Révolutionnaire d'Unité et d'Action (CRUA) devenu le Front de Libération Nationale (FLN) plus tard.

Le 19 Mars 1962 aboutissement à l'accord d'Evian avec cessez-le-feu effectif. Malgré cela, exaspération de la tension entre les populations européennes d'Algérie et les populations musulmanes se traduits par une multiplication des attentats et un exode vers la France d'Européens et de Musulmans désirant demeurer Français, tandis que se mettent en place les institutions de transition prévues à Evian (un Exécutif provisoire, un Haut Commissariat). Le 1er Juillet de la même année, la République Algérienne devient indépendante par un vote massif.

(1) <http://www.africa-onweb.com/pays/algerie/histoire.htm>

http://gagomez.club.fr/histoiredelalgerie/histoire_algerie.htm#prehistoire

De 1962 à nos jours une nouvelle Algérie voit le jour : Nouveau gouvernement, nouveaux modes de vie, un nouveau langage (les Algériens se retrouvent avec un langage Français Arabe), nouvelles coutumes et surtout une nouvelle façon de s'habiller, nouvelle politique : La politique internationale et l'action intérieure du gouvernement s'orientent dans le sens de l'idéal de la révolution. L'Algérie, se retrouve indépendante sur le plan international :

- ✓ Entreprises, des négociations économiques et financières, avec la France.
- ✓ Résolution, de désaccords entre Alger et Tunis et Rabat.
- ✓ Etablissement, des relations avec les nations musulmanes de l'Orient Méditerranéen.

L'Algérie s'ouvre vers l'extérieur, sous la gouverne de plusieurs élues pour diriger le pays, chose qui a enrichi la culture et le patrimoine national par la coopération avec l'U.R.S.S. sous le gouvernement de l'Exe président Ben Bella (Mai 1964 visite pour le renforcement des relations Algérienne, U.R.S.S.) suivie du colonel Houari Boumediene, qui consacre son intention à l'armée. En 1966 la situation économique déplorable entraînant de nouvelles nationalisations.

Décembre 1978 le décès de Boumediene. Le congrès du F.L.N. désigne comme successeur Chadli Ben Jedid dont la politique est plus ouverte. Si l'influence culturelle n'a pas été directe à l'époque, elle fut indirecte par la vague culturelle des medias ; la télévision Algérienne diffusait à l'époque des programmes Français, Russes, Américains, indiens, Egyptiens : dessins animés, films et documentaires. Ce ci avait nourri et fait évoluer et changer les mentalités et les esprits en particulier au niveau de la mode vestimentaire.

Un référendum pour une nouvelle charte nationale affirmant le peuple algérien arabe et musulman ainsi que la reprise des relations diplomatiques avec le Maroc puis avec l'Egypte. Entre 1990 et 1991 des manifestations importantes à l'initiative des mosquées et du F.I.S. (Front Islamique de Salut) ce front réclamait une Algérie musulmane au sens propre du terme car ses lois exigeaient le port du HIDJABE pour toute la gente féminine de tout les âges, le port du KAMIS et de la barbe pour la gente masculine (nous notons une manipulation de l'aspect vestimentaire). Une guerre civile ce déclenche dans les années 90 durant jusqu'en décembre 1997 : le 2 Janvier 1992 pour sauver la démocratie 300.000 personnes manifestent à Alger. Chadli démissionne.

Le 15 Avril 1999 Abdelaziz Bouteflika est élu Président de la République (680.763 Algériens en France sont appelés à voter). Le 06 Juin l'A.I.S. déclare l'arrêt définitif de la lutte armée.

L'Arrivée de ces civilisations et tous ces changements politiques étaient aussi bénéfiques que maléfiques et comme ils ont engendré la destruction, ils ont construits, modifiés et changé : La culture, la langue, la religion et jouant sur l'aspect vestimentaire fonctionnant comme indice, une pièce d'identité sur laquelle nous pouvons retrouver l'Histoire de tout un peuple.

L'idée de notre petite recherche, est de voir à travers une approche sémiotique comment le vêtement peut communiquer et transmettre l'identité et l'Histoire d'un peuple.

-II- Volet I : La communication significative du vêtement à travers les trois espaces temps :

1- La communication non verbale et sa transmission de l'information à travers le vêtement :

- Ø Comment le vêtement peut-il communiquer l'identité de la personne le portant (son origine, classe sociale et même sa fonction professionnelle) ? Ou bien en quoi le vêtement est-il un indicateur de l'identité ?

Pour répondre à cette question, nous avons optés pour l'approche sémiotique : La sémiotique, est une science qui étudie les signes et tous les phénomènes s'y rapportant, elle s'intéresse également à leurs systèmes, leurs pratiques et leurs articulations dans la pensée et aussi à leurs significations (le processus de la production du sens).

Ses critères de recherche de base sont :

- a) Mettre en valeur la structure d'un système signifiant : la sémiotique transforme des faits observables en signes mis en relation dans un système.
- b) Chercher les signes et les règles constructives du système sémiologique, ce qui implique que l'on considère le message comme généré par un code. L'analyse sémiotique se complique par le fait qu'elle postule l'existence d'un code, tels que la langue ou le code de la route et des systèmes complexes, tels que l'art, la société ou même le vêtement notre sujet de recherche.
- c) Il s'ensuit que tout système sémiotique peut être constitué de plusieurs sous systèmes. S'agissant par exemple du théâtre, celui-ci réunit divers systèmes signifiants : Linguistique, musical, gestuel, visuel, etc.

Notre recherche porte sur le vêtement, nous nous intéresserons plus pratiquement à la sémiotique de l'objet, à partir des travaux de Roland Barthes et de Umberto Eco :

A. La sémiotique et l'objet :

Roland Barthes élaborant une sémiologie connu sous le nom de "**sémiologie de la signification**". Une approche différente de celle de la sémiologie de la communication (voire introduction) la "**sémiologie de la signification**" des objets dont deux valeurs sont distinguées ; **la valeur transitive** : la fonction d'usage. Et **la valeur signifiante** : la fonction significative et communicative. Cette sémiotique vise à décrire et à expliciter les phénomènes relatifs à la signification des signes produits par les objets de la vie quotidienne dans les sociétés humaines telles que le vêtement, prenant en considération les systèmes conventionnels interprétatifs ouverts. Il nous semble mieux à même de rendre compte des

phénomènes de communication complexes à l'œuvre dans la culture et mieux adaptée à l'étude que nous consacrons aux vêtements.

Signalons que la sémiologie fait l'étude de tous les sens seconds des signes (objet) nous environnants : les sens premiers (dénotation) et les sens seconds (connotations). Roland Barthes avance en 1964 à un hebdomadaire français, que la sémiologie devait penser à découvrir les discours seconds que recèlent les messages premiers. Il dit au début du projet sémiologique : « *On a pensé que la principale tâche était, selon le mot de Saussure, d'étudier la vie des signes au sein de la vie sociale, et par conséquent de reconstituer des systèmes sémantiques d'objets (vêtements, nourriture, images, rituels, protocoles, musiques, etc.) cela est à faire. Mais en avançant dans ce projet déjà immense, la sémiologie rencontre de nouvelles tâches ; par exemple, étudier cette opération mystérieuse par laquelle un message quelconque s'imprègne d'un sens second, diffus, en général idéologique, et que l'on appelle "Sens connoté".* » (1)

1) Sémiotique de l'objet chez BARTHES :

Les lectures secondes des systèmes de signes, impliquent un grand nombre de valeurs sociales, morales, culturelles ou idéologiques émit par un individu ou un groupe social en forme de messages, prévus ou non par la source (le porteur) auxquels des significations secondes sont attribués par la cellule sociale. Ces phénomènes sont pris en charge dans le champ d'étude : la sémiologie et les sciences sociales.

Partant de cette idée Umberto Eco, recourt à la distinction établie par St Augustin dans le "De doctrina christiana", du quel il distingue les signes naturels des signes conventionnels et les signes ayants un sens des signes à plusieurs sens.

Cette classification s'affirmera avec BARTHES dans "L'Aventure sémiologique", **Les signes mixtes** deviendront des **signes-fonction** dans sa typologie des modes de production sémiotique, pris en charge par la sémiotique de l'objet.

Ø Qu'est ce que l'objet dans la sémiotique ?

2) Définition de l'objet selon la sémiotique :

Sous le titre de "**Sémantique de l'objet**", dans "L'Aventure de la sémiologie" (p.249 à p.260) Roland Barthes reprend la conférence, prononcée en septembre 1964 à Venise définissant l'objet et son rapport avec la société : « *Communément, nous définissons l'objet comme quelque chose qui sert à quelque chose.* »

(1) *Sémantique de l'objet*, Roland BARTHES, conférence prononcée en septembre 1964 dans le cadre d'un colloque sur «L'art et la culture dans la civilisation contemporaine» dans *L'aventure sémiologique*, Paris, Seuil, 1985, p. 251-259.

« L'objet est, par conséquent, à première vue, entièrement absorbé dans une finalité d'usage, dans ce que l'on appelle une fonction. (...) Les dictionnaires donnent des définitions vagues de l'objet : L'Objet c'est ce qui s'offre à la vue, c'est ce qui est pensé par rapport au sujet qui pense, bref comme le disent la plus part des dictionnaires, l'objet c'est quelque chose, une définition qui ne nous apprend rien à moins que nous essayons de voir quelles sont les connotations. (...) L'Objet se définit alors comme ce qui est fabriqué, c'est de la matière fini standardisée, formée, et normalisée. C'est-à-dire sous mis à des normes de fabrication et de qualité : L'objet est alors surtout définit comme un élément de consommation, une certaine idée de l'objet est reproduite à des millions de copies : Un téléphone, une montre (...). Ce sont vraiment ce que nous appelons couramment des objets, l'objet ne s'échappe plus vers l'infiniment subjectif, mais vers l'infiniment sociale. (...) Le paradoxe que je voudrais signaler, c'est que ces objets qui ont toujours en principe une fonction, une unité, un usage, nous croyons les vivre comme des instruments purs ; alors qu'en réalité ils véhiculent d'autres choses ils sont aussi autres choses : Ils véhiculent du sens, autrement dit, l'objet sert effectivement à quelque chose, mais il sert aussi à communiquer des informations ce que nous pourrions résumer d'une phrase en disant qu'il y a toujours un sens qui déborde l'usage de l'objet. » (1)

Dans la citation l'auteur cherche à définir l'objet qui est dit il selon les définitions des dictionnaires, est tout ce qui "s'offre à la vue" et qui "est pensé par le sujet", c'est un produit fabriqué et c'est aussi une matière finie destinée à la consommation ayant une finalité sociale lui attribuant conventionnellement du sens, faisant de lui un outil de communication servant à transmettre une information. Le vêtement peut être considéré comme un objet de ce type.

3) La sémantisation de l'objet :

Ø Comment et quand l'objet et particulièrement le vêtement devient-il un signe significatif ?

À la production de l'objet, la société lui attribue un nom qui convient à sa fonction Barthes prend l'exemple de "**la pénul**" inventé par les soldats Romains, qu'ils portaient sur leurs épaules comme une couverture contre la pluie et les intempéries du climat.

Cette couverture devenue vêtement, n'existant pas encore en tant que vêtement et n'ayant pas de nom, nommé par la suite "**pénul**" et de là ce vêtement véhiculait le sens de la "**militarité**" et de ce fait « *Tout les objets qui font partie d'une société ont un sens.* » Roland Barthes dans une conférence sur la sémantique de l'objet "L'Aventure de la sémiotique". 1985

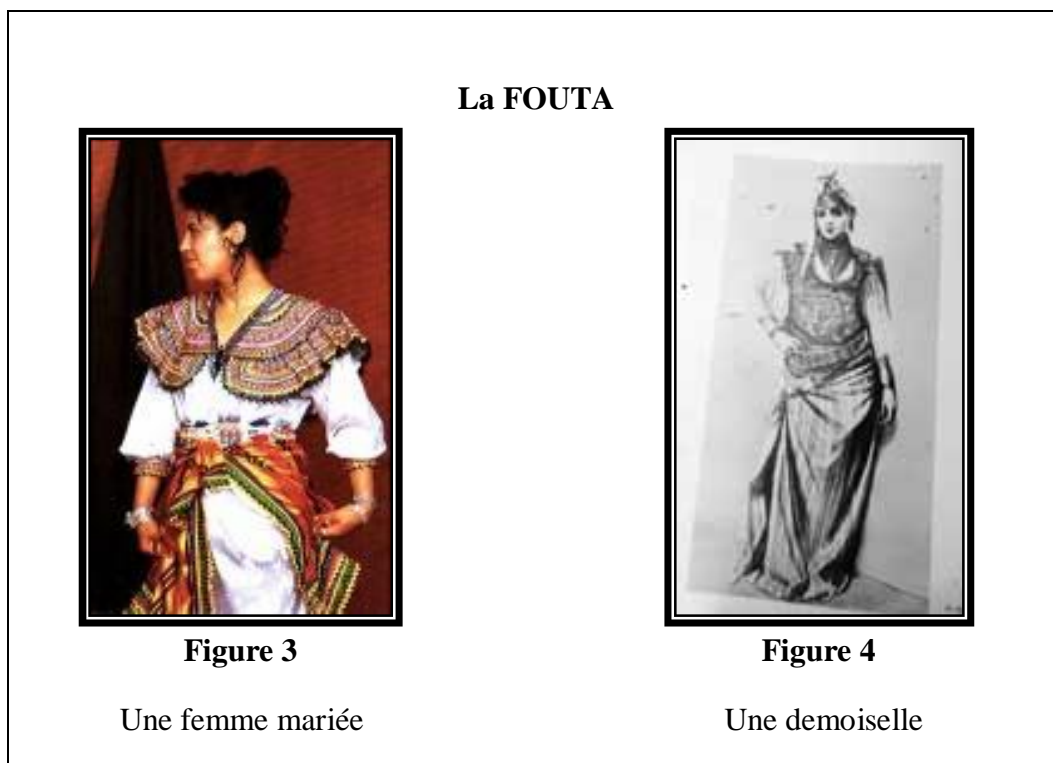
(1) "L'Aventure de la sémiotique" colloque sur : "L'Art et la culture dans la civilisation contemporaine"
Préparé par PIERO NARDI. SANSONI, Firenze 1966.

Donc l'objet est dépourvu de sens hors société « *Dès qu'il y a société, tout usage est converti en signe de cet usage.* » Eco1988

Il est de même pour le BURNOUS Arabe ou Berbère, évoquant une certaine familiarité avec "la pénul" que l'homme portait comme manteau pour sortir, le BURNOUS servait de couverture pour la famille, même les enfants ont leur part de plaisir car sous les ailes de cette grande et majestueuse étoffe les pères et les grands pères leur racontaient les aventures de leur jeunesse, les contes merveilleux et l'Histoire de leurs pays comme nous allons le voir dans le chapitre II.

Donc si les objets portent des significations, ils sont capables d'exprimer et de communiquer des idées et des intentions. C'est grâce à la société et ses conventions qu'ils acquièrent cette capacité communicative sous forme de CODE car la communication se caractérise par l'utilisation du code liant un signe à son sens, le code est connu entre les interlocuteurs sans lequel la communication sera vouée à l'échec cette règle implique l'objet également.

Par exemple : Pour le code du vêtement Kabyle, les femmes portent la FOUTA par dessus leur robe dont la façon de nouer les deux bouts de cette étoffe autour de la taille fait la différence entre une femme mariée ou une demoiselle : Si le nœud est sur le côté c'est une demoiselle et si il est au milieu c'est une dame mariée.



4) Le processus de la communication à travers l'objet :

Ø Comment se produit le fait de signification d'un objet ?

Pour qu'il y ait une communication il faut qu'il ait un émetteur et un récepteur, dans le cas du vêtement dont **l'émetteur** est l'individu porteur de l'habit. Tandis que l'objet du vêtement et tout ce qui le constitue (coupe, texture, couleur...) forment **le message** reçu et interprété selon les codes et la culture de la société formant **le récepteur**, les gens voyants constatent, interprètent et décodent un nombre d'informations sur le porteur (origine, âge, fonction professionnelle...) à travers les signes que porte et communique le vêtement.

La communication dans ce cas est une communication non verbale : intentionnelle comme dans le cas de l'uniforme, ou non (conventionnelle) comme dans la tenue ordinaire de tous les jours. Le fonctionnement de la communication est assuré par un code commun entre l'émetteur et le récepteur, souvent le signe porte plusieurs significations attribuant des référents dans le signifié informant sur un milieu culturel, une idéologie dominante, l'histoire et le passé d'un peuple ou même sur un savoir personnel, c'est ce que l'on nomme les valeurs de connotation d'un signe.

Le processus d'identification et de signification se fait grâce au système de signification Saussurien **SENS = SIGNIFIANT + SIGNIFIÉ**.

- 1) **Le signifiant** : c'est l'aspect sensible du signe, celui qui tombe sous les sens.
- 2) **Le signifié** : c'est la représentation mentale qu'un individu se fait du référent au contact du signifiant.
- 3) **La signification** : c'est le lien logique permanent unissant le signifiant et le signifié. La signification est une sorte de champ sémantique que produit le signe dans l'esprit. Il existe deux types de signification **une dénotative et une autre connotative**, conventionnée par des règles sociales ou par habitude (d'usage), dont le caractère essentielle est d'exister, de désigner ou de signifier quelque chose d'abstrait ou de concret, dans le cas du vêtement ou une de ses pièces, il communique par signification une origine, une catégorie sociale ou un métier. Nous pouvons trouver ces deux notions : la connotation que nous allons voir plus souvent dans nos exemples se manifeste à travers la texture, la couleur par exemple le velours rouge désigne et indique la classe royale signifiant ainsi la richesse du personnage tandis que la dénotation se manifeste dans la totalité du costume elle peut désigner un métier comme l'uniforme ou une origine.

C.S. Pierce explique que le processus de signification et de communication est un phénomène cognitif : le signe représente quelque chose qu'il évoque à titre de substitut dans un contexte culturel donné, cette représentation n'est d'autre qu'une "construction mentale" le résultat d'une activité psychique, pour lui le signe n'est pas l'objet car l'élément d'expression du signe lui-même (son, couleur, ou forme) conçu comme une représentation matériel, par exemple la fumée s'associe avec l'indice du feu donc la menace d'incendie.

Cette explication s'applique à des choses perçues comme l'objet -soit le vêtement dans le cas de notre étude- , un geste, un son, ou une odeur...évoquant une (image mentale) inclue une dynamique interprétative pour quelqu'un. Donc le signifiant ne doit pas être conçu comme un pur phénomène physique, mais comme une représentation mentale résultant d'un acte de perception et conduisant à un acte d'interprétation. Cette explication rejoint celle de F. de Saussure qui a démontré que le signe linguistique est le fruit d'une union entre une idée (concept, le signifié) et "une image acoustique" (le signifiant) :

« (...) *la langue (...) est un système de signe où il n'y a d'essentiel que l'union du sens et de l'image acoustique, et où les deux parties du signe sont également psychique* » (1)

Le processus de production du sens d'un objet et similaire à celle d'un énoncé linguistique écrit ou oral, seulement un signe sémiotique est lié à la compréhension des unités avec les unités semblables pouvant être substitués au signe, ce ci réfère à l'axe syntagmatique que nous allons exposer plus tard sous le titre du "vêtement et la langue".

Ainsi la valeur d'une unité significative (un mot dans une phrase ou un objet dans un énoncé visuel) est déterminée à la fois par l'influence et par le souvenir responsable de la représentation et le rapport significatif, référentiel et symbolique de l'objet.

5) **Les fonctions sémiotiques du signe : "fonction-signes"** avec BARTHES, "**la fonction primaire, la fonction seconde**" dans les classes des signes de la catégorie des "**signes mixtes**" avec Eco. Ces deux théories de l'objet expliquent comment l'objet peut communiquer une information.

✓ **Le signe sémiologique et la fonction-signes de Roland Barthes :** BARTHES développe l'idée de la fonction-signes (de la page 40 à la page 41 dans "L'AVENTURE SEMIOLOGIQUE" éditions du Seuil 1985). Beaucoup de systèmes sémiologiques non verbaux comprennent une substance expressive n'ayant pas un rôle significatif ou communicatif, ces systèmes sémiologiques sont des objets destinés à servir leur propriétaire en premier lieu comme le vêtement dont le premier usage et la protection du corps et la dissimulation de ses parties intimes, d'autres significations viennent s'y greffés pour communiquer une information sur le porteur ou émettre intentionnellement un message pour communiquer son niveau sociale par exemple. Grâce à la convention sociale, que nous retrouvons avec Umberto Eco dans la classification des signes "**les signes mixtes ou les signes à double fonction**" U. Eco classe en deux catégories ces signes sémiologiques d'origine utilitaire et fonctionnelle : Classe Naturelles et classe Artificielles : Dans les signes artificiels, il dégage trois fonctions (fonction primaire, fonction seconde et fonction mixte). Nous retrouvons cette idée chez BARTHES sous le nom de "**fonction-signes**" dans "L'Aventure sémiologique" éditions du Seuil 1985.

(1) *Cour de linguistique générale*, FERDINAND DE SAUSSURE, Éditions TALANTIKIT Bejaïa, 2002 N° D.L. 1836 -2002.

Ø Qu'est ce que la fonction-signe ?

La **fonction-signe**, témoigne d'un double mouvement du sens de l'objet artificiel demandant une analyse basée sur deux dimensions : A) En tant qu'objet utile ou outil destiné à un usage précis "la fonction primaire". B) En tant que moyen remplissant une autre fonction (communicative) "la fonction seconde" ou "La fonction mixte" que la société attribue aux objets tel que le vêtement.

De ce fait la société convertit en signe tout usage d'objet, R.BARTHES rend responsable la société de la sémantisation des objets par la convention : « (...) *Le signe une fois constitué, la société peut très bien le re-fonctionnaliser...* » « (...) *Dès qu'il y a société, tout usage est converti en signe de cet usage.* » Il prend comme exemple « (...) *l'usage du manteau de pluie qui sert à protéger contre la pluie ; cet usage du manteau est indissociable du signe même dans une certaine situation atmosphérique.* » Et le téléphone qui par son apparence émet un sens ne dépendant pas de sa fonction par exemple un téléphone blanc transmet une certaine idée de luxe ou de féminité comme il y a aussi des téléphones bureaucratiques, il y a des téléphones démodés, communiquant l'idée d'une certaine époque (1925). Le téléphone lui-même est susceptible de faire partie d'un système d'objets-signes de même, un stylo affiche nécessairement un certain sens de richesse, de simplicité, de sérieux, de fantaisie, etc. « (...) *Dans un premier temps nous avons constaté que l'objet se présente toujours à nous comme utile, fonctionnel : Ce n'est qu'un usage, un médiateur entre l'homme et le monde : Le téléphone sert à téléphoner (...) Puis, dans un deuxième temps, nous avons vu qu'en réalité, la fonction supporte toujours un sens. Le téléphone indique un certain mode d'activité dans le monde ; le signe du fait que : « Je suis un homme qui a besoin d'avoir des contacts dans sa profession... »*

R. Barthes, appelle ces signes sémiologiques ayant une origine utilitaire et fonctionnelle, des "**fonctions-signes**".

✓ **Les classes de signes de Umberto Eco** : La théorie d'Eco a pour particularité de s'intéresser, en plus des mots et de la langue, aux signes non-linguistiques, voire naturels, mais toujours signifiants en fonction d'un code et d'un apprentissage préalable. Eco divise le signe en deux classes : 1) Les signes artificiels et 2) Les signes naturels que nous résumons dans ce tableau qui suit avec leurs sous classes. L'intéressant pour notre recherche dans ce classement ce sont les signes mixtes remplissant deux fonctions une primaire et une autre seconde comme celle du vêtement.

1) "LE PROCESSUS SÉMIOLOGIQUE ET LA CLASSIFICATION DES SIGNES".
<http://www.signosemio.com> (cf. tableau 1 p.43)

✓ **Tableau N° 1** : Classifications des signes (1)

LES SIGNES NATURELS	LES SIGNES ARTIFICIELS
<p>1) Signes identifiés avec des choses ou des événements naturels.</p> <p>2) Les signes émis inconsciemment par un agent Humain.</p>	<p>1) Signes produits explicitement pour signifier : Emission consciente et intentionnel par l'homme ou l'animal ; basé sur une convention précise dans le but de communiquer.</p>
<p>1) Les signes identifiés avec des choses ou des événements naturels : Ils sont d'origine naturelle, leur signification et décodage dépendent d'un apprentissage préalable de la part de l'individu qui s'y trouve confronter. Exemple : Les étoiles indiquent le chemin, la lune indique le début ou la fin d'un mois, les feuilles qui jaunissent puis tombent indiquent l'automne...</p> <p>2) Les signes naturels émis par un agent Humain inconsciemment : Ces signes sont émis de façon inconsciente et non délibérée par un Humain. Exemple : La médecine compte beaucoup sur les symptômes pour identifier le mal et la maladie du patient. La psychologie procède de la même façon le comportement et les dispositions de l'individu sont des indices raciaux, de classe, d'origine...</p>	<p>2) Signes produits explicitement comme fonction : Cette classe existe en raison de la tendance actuelle de la sémiotique qui veut que « <i>dès qu'il y a société, tout usage est converti en signe de cette usage.</i> » (Eco, 1988) Les objets qui rentrent sous cette classe de signes (ARCHITECTURE, VETEMENTS, MEUBLES...) sont classés comme SIGNES MIXTES à double fonction :</p> <p>1) FONCTION PRIMAIRE : Dans ce cas l'objet renvoi à sa fonction première pour la quelle il a été créé. Exemple : La fonction première d'un vêtement c'est la protection du corps.</p> <p>2) FONCTION SECONDE : Dans ce cas le rôle de signification est d'avantage marqué par les caractéristiques sémiotiques de l'objet. Eco dit : « <i>Dans certains cas, la fonction seconde prévaut ainsi au point d'atténuer ou d'éliminer entièrement la fonction primaire</i> ». Exemple : La chaise, en bois massif sculpté orné de velours et d'incrustations de pierres précieuses qu'on appelle «trône», l'aspect royal prend le pas sur la fonction première de «sédibilité» la chaise est plus qu'un outil de repos et de détente pour les pieds et les jambes.</p> <p>3) LES SIGNES MIXTES : La majorité des objets d'images quotidiens ont une double fonction qui se manifeste en même temps (la fonction primaire et la fonction seconde) Exemple : L'uniforme de police sa fonction primaire est de protéger et de couvrir le corps. Et sa fonction seconde est de distinguer son porteur et de marquer sa fonction professionnelle.</p>

▼ Application :

- 1- **L'uniforme et le vêtement ordinaire :** Umberto Eco, classe le vêtement d'une façon générale comme un signe artificiel pouvant expliciter ou émettre une information, d'une façon consciente et intentionnelle ou non par l'homme. Sa fonction première est la protection du corps et sa fonction seconde est la distinction sociale.

Exemple : "**L'uniforme**" est un vêtement, évoquant une profession ou un métier, c'est un vêtement à fonction mixte, sa première fonction celle de l'usage est de protéger le corps et sa deuxième fonction comme signe est de distinguer son porteur connotant sa fonction professionnelle dénotée par le milieu sociale.

Donc le deuxième cas de fonction « le vêtement uniforme » devient un signe codé par la convention grâce au quel l'uniforme connote et porte un message, un sens communicant une information.

Tandis que la première fonction du vêtement ordinaire est de protéger le corps et de dissimuler ses parties intimes, sa deuxième fonction est communicative, devenant un signe le vêtement par le choix du porteur des pièces, de la texture, des couleurs et autre, connote et affiche son rang sociale, appartenance idéologique ou son origine, (Voir figures 6,7) représentant deux homme religieux CHIKH.

Ø Qu'est ce qui fait la différence entre le vêtement uniforme et le vêtement ordinaire ?

La différence entre l'uniforme et le vêtement ordinaire, est que l'uniforme est un vêtement conventionné obéissant à des critères précis selon la nature de la profession, conçu pour distinguer et informer. Tandis que le vêtement ordinaire, en tant que signe, communique des informations selon le choix des pièces et leurs couleurs, dénotant ainsi l'appartenance idéologique (homme religieux) ou classe sociale (classe noble ou populaire) du porteur.

Ø Qu'els sont les éléments producteur de sens et sur qu'elle critère le signe est il classé ?

L'habit est composé de plusieurs pièces distinctes y compris le matériau, la couleur et la forme : la particularité de la texture, de la coupe, des couleurs et de la forme d'un vêtement tel que l'uniforme communiquant l'appartenance à un milieu professionnel particulier qui est celui du SPAHIS après 1830 (voire figure 5). Les deux couleurs bleu et rouge connotent l'appartenance à un rang militaire algérien, les BURNOUS rouges et blanc ainsi que les accessoires accompagnants et décorant l'uniforme (arme, broderies, échelons...) sont des signes très communicatifs indiquant le grade de leurs porteur dans le même milieu professionnel, ce sont aussi des signes fort dont la première fonction est de distinguer et la seconde est de décorer. Tandis que l'habit ordinaire compte sur son unité et accessoire pour communiquer, l'origine, le rang social et l'âge (voir figure 6 et 7). L'aspect vestimentaire des personnages communique grâce à certains signes dénotatif menant l'observateur à interpréter et à dénoter de première vue que les personnages de la figure 6 et le personnage de la figure 7 ne sont pas de la même origine, leur composition vestimentaire indique que les personnages

de la figure 6 portant des BURNOUS un vêtement d'extérieur nord africain et que le personnage de la figure 7 en robe en soie porté en orient. Nous pouvons relever aussi sur les mêmes figures des signes de type social ou idéologique indiquant la classe sociale ou l'appartenance idéologique. Par exemple la texture soyeuse du vêtement et le turban blanc que porte le personnage de la figure 7 indique que son porteur appartient à la haute société orientale, les vêtements des personnages de la figure 6 sont signe d'appartenance idéologique ou religieuse ; le BURNOUS et la coiffure en particulier EL-AMAMA indiquent que leurs porteurs sont des chikh, homme de religion musulmane du nord d'Afrique.

Ø Comment est classé le vêtement uniforme et le vêtement ordinaire selon la classification d'Umberto Eco ?

Dans le tableau suivant nous allons essayés de classer et de voir les fonctions du vêtement uniforme et celle du vêtement ordinaire selon la classification d'Umberto Eco :

✓ **Tableau N° 2 :** Significations de l'uniforme et du vêtement ordinaire

Signification du vêtement uniforme et du vêtement ordinaire	
Signifiant du vêtement	Signifié du vêtement
L'uniforme	Dénotation professionnel
Vêtement ordinaire	Connotation idéologique ou sociale

✓ **Tableau N° 3 :** Classifications et fonctions du vêtement uniforme et du vêtement ordinaire de U. Eco

Classification et fonctions du vêtement uniforme et du vêtement ordinaire			
Signe	Classe	Fonction 1	Fonction 2
Vêtement uniforme	Un signe artificiel explicite et significatif à émission consciente et intentionnel par l'homme	Protège le corps et dissimule ses parties intimes	Distingue et communique la fonction professionnelle de son porteur
Vêtement ordinaire			Affiche le rang social et idéologique

L'uniforme et le vêtement ordinaire



Figure 5



Figure 6



Figure 7

UNIFORME DE SPAHI d'aptes 1830. VÊTEMENT ordinaire.

VÊTEMENT ordinaire de classe riche.

On a vu avec R.BARTHES que l'objet (le vêtement) peut avoir deux faces celle de sa fonction réel primaire pour la qu'elle il est créer et celle qu'il peut représenter dans une société donnée.

L'objet est en fait "deux objets en un seul objet" l'objet le plus vrai est l'autre le second : c'est à dire celui apparent dans la deuxième fonction, en d'autres termes l'objet ne vaut pas seulement pour ce qu'il est et pour ce à quoi il sert mais également il vaut pour ce qu'il représente.

On a vu que l'objet est une structure matérielle, dotée d'une morphologie, d'une fonctionnalité et d'une forme extérieure identifiable dont l'ensemble est destiné à un usage ou une pratique plus ou moins spécialisés et indissociable de son contexte environnementale lui attribuant son efficacité énonciative et pragmatique. Ce contexte (temporel et spatial) est aussi constitué des usages et des spectateurs potentiels, de leurs attentes et de leurs compétences interprétatives.

La sémiotique de l'objet s'articule donc dans cette pression entre ce que Roland Barthes appelait "*la valeur transitive*" une fonction de l'objet, variante entre la valeur d'usage et la valeur signifiante qui est disait-il dans une conférence sur la sémantique de l'objet 1964 « *Le sens qui déborde l'usage de l'objet.* » « *Il n'y a jamais d'objet dans notre société sans une sorte de supplément de fonction une légère emphase qui fait que les objets pour le moins se signifient toujours eux même.* » R. Barthes 1985

2- **Le signe de la coiffure dans la culture arabe** : La coiffure est un signe de type dénotatif car elle peut indiquer l'origine, l'âge ou la classe de son porteur. Dans la culture Arabe elle est un signe de sagesse et de responsabilité ainsi que de distinction au sein de la société et à l'intérieur de la famille. Comme nous allons le voir avec les exemples suivants.

Ø Comment fonctionne le signe de la coiffure arabe et particulièrement la coiffure algérienne pour communiquer l'origine, l'âge ou la classe sociale et quels sont ses traits ou signes communicatifs et significatifs responsables de la communication ?

✓ **Tableau N° 4** : Significations de la coiffure arabe

Significations de la coiffure arabe	
Signifiant	Signifié
La coiffure	Sagesse, responsabilité, distinction sociale et familial.

✓ **Tableau N° 5** : Classifications et fonctions de la coiffure arabe de U. Eco

Classification et fonction de la coiffure arabe		
Classe	Fonction 1	Fonction 2
Un signe artificiel, explicite et significatif à émission consciente et intentionnel par l'homme.	Protéger	Distinction au sein de la société et ainsi qu'au sein de la familiale.

Nous voyons à travers la classification de U. Eco que la coiffure arabe fait partie de la classe des signes artificiels capables d'émettre des messages à fonction mixte : protéger, identifier et distinguer son porteur.

3- **Le signe de la coiffure algérienne** : La fonction première des coiffures en générale est de protéger la tête. Mais sa multiplicité et sa variété en model lui approprie une deuxième fonction celle de la distinction et du repérage professionnel : (casque du pompier, couronne du roi, toque du cuisinier...), régional (béret du Français, chéchia et le chèche de l'Arabe, le chapeau melon de l'Anglais, le turban de l'Indien...etc.), social (la casquette de l'ouvrier, le chapeau du bourgeois), ainsi que religieuse (le voile « Islamique » (femme), la calotte de l'Israélite...etc.). Sans oublier les multiples façons de porter une même coiffure, on pourrait dire qu'il s'agit d'un langage des coiffures qui n'est qu'un des éléments du vêtement porteur de signification et communicant un message et une information.

a) **Coiffure pour homme en Algérie :** La coiffure traditionnelle algérienne masculine est souvent constituée de plusieurs éléments suivant une technique particulière de les porter :

☀ **La taquia :** C'est une petite calotte en coton, élément de base sur lequel toute coiffure est construite et en particulier le turban. Classé sémiotiquement comme signe artificiel, Fonction 1 (d'usage).

☀ **La chéchia :** C'est une coiffure fort répandue en Orient, faite en soie cylindrique et rigide, répandue en Égypte et appelée "Tarbouch", soit beaucoup moins haute fabriquée dans la région de Tunis depuis des siècles. Classé sémiotiquement comme signe artificiel à fonction mixte selon la classification de U. Eco.

☀ **Le turban :** Il est formé d'un ou plusieurs tour de tête d'un ou deux voiles enroulés autour de la taquia, et peut se porter également avec la chéchia, porté en particulier par les dignitaires religieux, sans doute par référence à la coiffure du prophète Mohamed, appelé "celui qui porte le turban" "sahib el Amama". L'homme disposé d'un voile fixé dit chèche ou Amama au niveau du front par des cordelettes.

1) **La AMAMA :** Une variété du turban, coiffure plus distinctive classifiée comme signe artificiel à fonction mixte. La façon particulière de porter fait la différence entre elle et le turban (enroulée sur la tête en laissant une partie pendante au niveau de la nuque.) Elle est signe de savoir et de sagesse.

✓ **Tableau N° 6 :** Signification de la AMAMA

Signification de la AMAMA		
Signifiant de la AMAMA	Signifié de la AMAMA	Sens
La coiffure	Sagesse, savoir	Homme de savoir et sage

La façon de porter le chèche ou le turban peut connoter l'origine, la classe, l'âge ou même l'état de santé de son porteur comme nous allons voir avec les exemples suivants :

Le port du turban ou du chèche à la façon AMAMA (figure 8 et 9) dénote chez l'observateur de la même origine que cet individu ; une personne de savoir et sage. Un étranger ne connaissant pas les codes de la coiffure arabe et algérienne ne serait pas en mesure de dénoter ce détail, mais il pourra identifier l'origine de l'individu en faisant recours à ses prix requis et sa culture générale.

2) **Le TURBAN ou le CHECHE :** La coiffure de l'homme Algérien est le TURBAN ou le CHECHE par excellence, prenons comme exemple pour illustrer le phénomène de communication et d'interprétation de l'unité ou de la pièce vestimentaire que nous pouvons trouvés porter de différentes manières comme nous allons voir dans ce qui suit :

1.2) **Définition :** « Une longue écharpe arabe pouvant servir de turban. » Par le petit Larousse illustré 1986.

« Le chèche شاش est une sorte de turban d'environ 4 à 8 mètres de long, porté notamment par les Touaregs, qui s'enroule sur la tête pour se protéger du soleil, du vent, de la pluie, du sable, du froid, etc. Son nom vient, comme pour la chéchia, de la ville de Chèche en Sogdiane, l'actuelle Tachkent, capitale de l'Ouzbékistan. » Wikipedia l'encyclopédie libre.

2.2) **Présentation du turban et sa classification et ses fonctions selon la théorie de U. Eco :**

1- **Classe :** Le chèche, une pièce ou une unité de vêtement, de la classe II celle des signes artificiels, fonctionne comme un signe significateur explicite, dans le but conscient d'émettre des informations concernant le porteur.

2- **Fonctions :** Le chèche ou le turban remplit, plusieurs fonctions d'usage : dont la première fonction est la protection de la tête et du visage contre les coups de soleil. Comme nous le savons les pays Arabes se situent géographiquement dans des régions chaudes à haute température, le chèche servait aussi pour cache le nez contre les vents de sable et servait même à filtrer l'eau des impuretés, raison pour laquelle sa couleur est blanche, ces qualités le classe dans la classe des signes artificiels. Et comme deuxième fonction il prend un aspect communicatif et informatif sur l'origine de son porteur (arabe, nomade ou bédouin, indou ou autre...), cette seconde fonction significative est d'avantage marqué par les caractéristiques sémiotiques de l'objet (couleur, texture, façon de porter, ornement...) d'où les valeurs sociales comme la distinction des classes, des âges et des tribus ainsi que régionale, au point d'oublier la première fonction celle de la protéger que nous allons expliquer plus tard. Le chèche est porté autant par les femmes que par les hommes.

Donc le chèche est classé comme un signe artificiel mixte où nous retrouvons la première fonction lié à la fonction seconde.

EL AMAMA

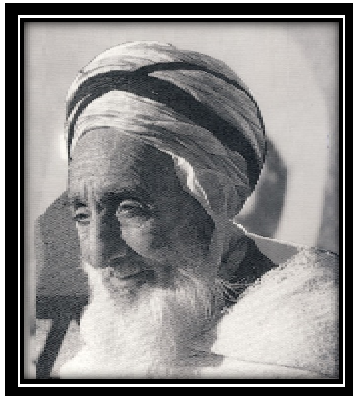


Figure 8

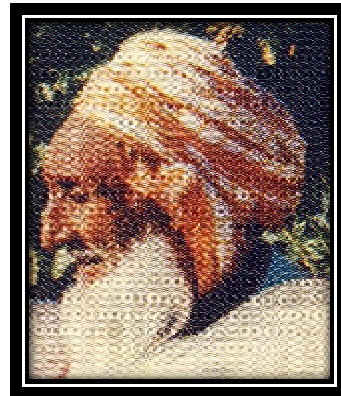


Figure 9

Le turban ou le chèche



Figure 10

Hommes du sud Algérien portant le chèche.

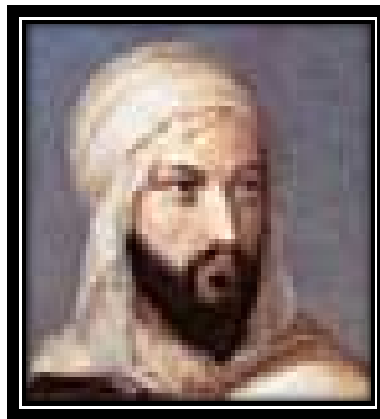


Figure 11

Emir Abd el Kader portent le chèche.

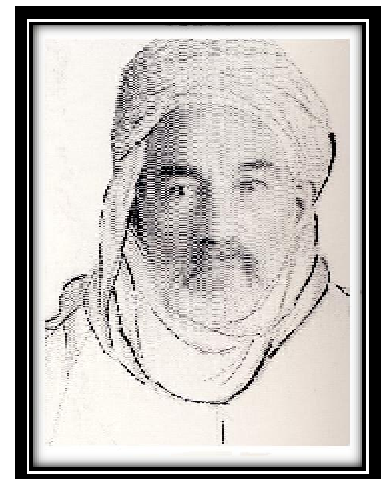


Figure 12

Voici ci-dessous quelques usages du chèche communiquant différents messages :

▼ **Exemple 1 :** Le turban dans sa fonction identificatrice d'origine

Pour les régions rurales, voir un homme en chèche ou en turban mérite un signe de respect par son entourage. Nous retrouvons deux interprétations du turban dénotés à travers deux points de vue différents : celui de la gente citadine ne voyant que la seconde fonction du chèche : l'identification. Et celui du bédouin voyant les deux fonctions de sa coiffure en action.

▼ **Tableau N° 7 :** Calcification et fonctions du TURBAN ou du CHECHE

Le TURBAN ou le CHECHE				
Point de vue	Classe	Fonction 1 (d'usage)	Fonction 2 (significative)	Signe mixte
Pour le citadin	Signe artificiel	/	Communique l'identification du bédouin.	/
Pour le bédouin		Protection de la tête et du visage contre les coups de soleil, cache nez contre les vents de sable, filtrer l'eau des impuretés, raison pour laquelle sa couleur est blanche.	Informe sur l'origine de son porteur (arabe, nomade ou bédouin, indou ou autre...) dans le cas de classe, distinction des classes, des âges, et tribales ainsi que régionale.	Fonction 1+ fonction 2 Protection et distinction sociale et d'origine.

▼ **Exemple 2 :** Le chèche ou le turban dans sa fonction de distinction d'âge

Dans les régions bédouines, le turban est porté à l'adolescence pour sensibiliser le jeune à la responsabilité et à son nouveau statut familiale lui dictant certaines responsabilités et conduites aux quelles il doit se tenir, le turban de l'adolescent porte également un message à autrui signifiant que ce jeune est devenu "un homme". Dans ce cas nous retrouvons juste la deuxième fonction du signe du turban qui celle d'une distinction d'âge, d'identifier, et d'informer.

Adolescents portants Chèche ou le Turban



Figure 13



Figure 14



Figure 15

✓ Exemple 3 : Le signe du turban chez les Touarègues

La coiffure se divise en deux celle pour les hommes adulte et celle pour les jeunes. Chez certaines tribus touareg, l'homme ne se couvre pas la tête vieux ou jeune soit-il, sauf s'il a la teigne (maladie capillaire) ou qu'il soit chauve, ces deux cas sont tenues de se couvrir entièrement la tête. Donc la coiffure dans ce cas fonctionne comme un indice d'état de santé.

Selon la classification d'U. Eco le turban Touarègue appartient à la deuxième classe des signes les signes artificiels significatifs, explicitant un message intentionnel par le porteur communicant ainsi ; qu'il est chauve ou teigneux. La coiffure dans ce cas remplit la fonction seconde car son port est pour but d'informer un état de santé. « *Dans certains cas, la fonction seconde prévaut ainsi au point d'atténuer ou d'éliminer entièrement la fonction primaire* » Eco.

Pour d'autres tribus, la principale fonction de ce voile de tête dit "**Tagoulmoust**" constitue la pièce maîtresse du vêtement de l'homme targui portant un sens honorifique, « *Le voile de front et de bouche et le pantalon sont les vêtements distinctifs de l'homme (...); ôter son voile de tête et de bouche, jeter son voile (...), ôter son pantalon sont des expressions qui signifient être déshonoré.* » Charles de Foucauld.

Devant une personne âgée, un jeune homme ne découvre jamais son visage par respect, une fente d'où brillent deux yeux et introduit le verre de thé sous le voile sans découvrir sa bouche (voir figure 17-19). Ce le voile protège des muqueuses du vent, mais plus encore, soustrait les orifices faciaux aux assauts des génies dangereux.

Donc il est honteux pour l'homme Touareg de se dévoiler en public, le voile de tête pour le targui est un signe d'honneur. Dans la classification d'U. Eco la coiffure Touareg fonctionne comme un objet significatif pour l'unique fonction qui est celle d'indiquer que son porteur est une personne honorable :

✓ **Tableau N° 8 :** Le turban touareg dit Tagoulmoust

Le turban touareg dit Tagoulmoust	
Signifier	Signifiant
Tagoulmoust	Un signe d'honneur.

Le turban Targui est riche en couleurs et texture (rouge, jaune, vert, blanc, noir...) dont deux couleurs ont une signification spéciale : le turban blanc est porté pour communiquer et exiger le respect, dans un jour particulier. Le chèche indigo en lin souvent avec un tissage complexe. Ce chèche est porté les jours de fête et les jours de froid car il est plus chaud que le chèche en coton. Sa teinture souvent à base d'indigo dit (NILA) en Arabe tend à déteindre sur la peau, donnant au Targui le surnom d'homme bleu.

En langue tamasheq, selon les tribus, il prend aussi parfois le nom de *Tagoulmoust* ou de *litham*.

Les jeunes mettent sur leur tête une sorte de coussinet nommé "**atenkerir**" dont une autre dénomination est "**tadabânat**" dont la fonction est d'assurer une bonne position au voile de tête. Les hommes âgés ne mettent pas ce coussinet (une récente mode est venue de l'Ayr). Parmi les jeunes, il y en a qui se tressent les cheveux, d'autres les portent en crête. Les personnes âgées ont parfois les cheveux en crête. Mais la plupart se rasent complètement la tête. Et pourtant, les hommes bleus sont coiffés d'un voile léger appelé "**Tagoulmoust**", dont la première fonction est de protéger contre les vents de sable et les impuretés ainsi que de l'action néfaste du soleil en s'enroulant la tête et se couvrant la bouche et le front.

3) Classification et fonctions du turban touareg selon la classification d'U. Eco :

- 1) **Classe :** Signe de type artificiel explicite, émetteur conscient et intentionnel par l'homme basé sur une convention précise pour communiquer.
- 2) **Fonction mixte :** Il fait partie de la classe des signes à double fonction :
 - a) fonction première est la protection.
 - b) fonction seconde est de signifier et communiquer ; où le rôle de signification est d'avantage marqué par les caractéristiques sémiotiques de l'objet comme la forme, la couleur...etc.

La coiffure Touareg Tagoulmoust

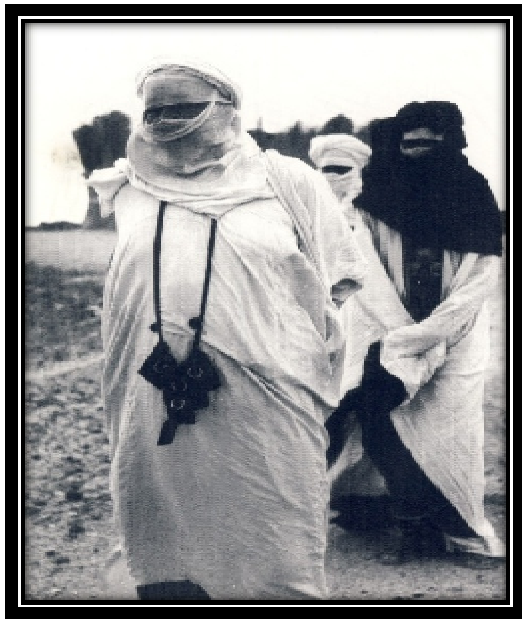


Figure 16

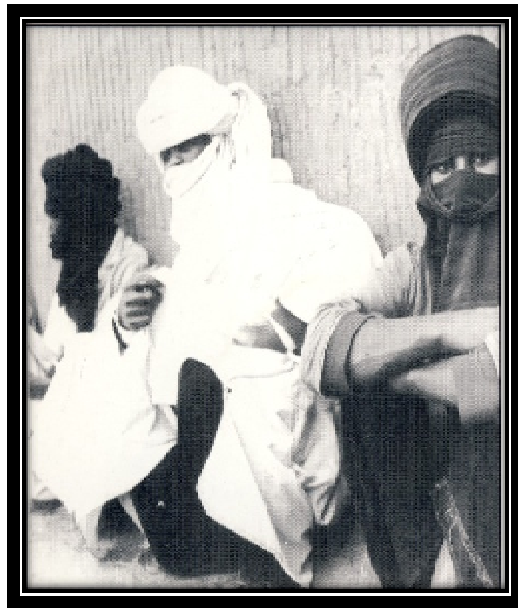


Figure 17

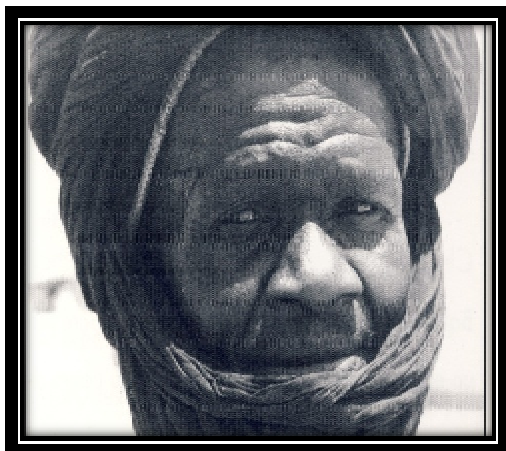


Figure 18



Figure 19

▼ **Tableau N° 9 :** Classifications et fonctions du turban touareg Tagoulmoust

Classification, fonction et signe				
Unité ou pièce coiffure	CLASSE	FONCTION 1	FONCTION 2	Signe
<i>Tagoulmoust</i> Pour homme	Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel	Protège des muqueuses du vent, et les orifices faciaux des assauts des génies dangereux.	Protéger	Honneur
Atenkerir + <i>Tagoulmoust</i> Pour jeune	par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour	Assurer une bonne position au voile de tête.	Protéger	Honneur
Couleur blanche	communiquer et émettre intentionnellement un message	Protéger	Exigence de respect dans un jour particulier.	Jours de fête et les jours de froid.
Couleur indigo	d'identification.	Protège du froid.	de fête.	Jours de fête et les jours de froid.

3) **Le tarbouche :** Parmi les coiffures connues en Algérie le Tarbouche Turc, hérité des Turcs le Tarbouche est devenu la deuxième coiffure masculine à porter seul ou avec le turban (la coiffure d'origine). Le tarbouche Turc signe de type social désignant la classe noble ainsi que celle des intellectuelles, devient la coiffure des hommes de la haute classe algérienne ayant des relations d'affaires avec les Turcs comme les grands commerçants ainsi qu'une coiffure pour les jeunes intellectuels (étudiants, journalistes, musiciens et hommes de culture...), certains conservateurs ont portaient les deux coiffures (turban et tarbouch) en même temps le tarbouche servait de support pour le turban tout en restant apparent au milieu. De nos jour les deux coiffures existent encore portées en solo ou séparément, bien sûre les coiffures ont gardés leurs statut significatifs de l'époque mais le temps a ajouté une autre touche significative et particulière au tarbouche : signe de type historique dénotant l'influence coloniale et culturel turc pendant une période antérieure, ce pendant le tarbouche n'est plus une pièce vestimentaire identificatrice d'origine, mais il est un indice informant sur une influence turc dû à une époque coloniale donnée.

1.3) Classification et fonctions du signe du tarbouche en Algérie à l'époque Turque selon la catégorisation d'U. Eco :

- 1) **Classe :** Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement : un message d'identification d'origine Turc.
- 2) **Fonction première :** Protéger la tête.
- 3) **Fonction seconde :** Nous avons vu deux états du tarbouche, le tarbouche porté seul = identification du turque ou influence turque. Tarbouche + turban = commerçants, intellectuelles (haute classe) influence.

Dans sa deuxième fonction en tant que signe, l'habillement exprime à travers la façon et la manière de porter ses pièces l'identité, la profession, l'origine, l'âge ou la classe sociale comme nous l'avons vu avec les coiffures du turban et du tarbouche.



✓ **Tableau N° 10 :** Classifications et fonction du tarbouche selon Umberto Eco

Signifier classification et fonction			
CLASSE	FONCTION 1	FONCTION 2	Signe
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification.	Protéger la tête	Identification	D'identification d'origine Turc

b) Coiffure pour femme :

- ✳ **L'assaba :** La coutume arabe ainsi que celle de l'Islam, veulent que la femme enserre ses cheveux dans un bandeau de tissu comme un chèche ou un turban nommé assaba.

☀ **Le foulard** : Le simple foulard remplace à présent de plus en plus les anciennes coiffures étant souvent de grande valeur. (Nous allons voir le sujet de la coiffure féminine avec plus de détails dans le deuxième chapitre).

4) **Les différents types de signes** :

Nous pouvons trouver d'autres types de signes fonctionnant comme un indice ou un symbole connotant des informations plus implicite autre que l'origine et la classe sociale du porteur par exemple :

Un vêtement traditionnel ou d'origine, ou une pièce le composants avec toutes ses dimensions (un chèche coiffure à la façon AMAMA, un burnous, un haïk, un gilet brodé) fonctionnent pour l'entourage de même origine comme des indices dénotant ou connotant d'autre informations implicites autre que l'origine et la classe sociale.

- Ø Quels sont les éléments significatifs producteurs du sens, quelle sont leur classes et types de signe (religieux, esthétique, social, politique etc....) ?
- Ø Quels sont les usages et les fonctions des ces signes dans la société ?
- Ø Seront-ils interpréter de la même façon par l'entourage ?

✓ **Exemple 1 figure 21** : indices et symboles du vêtement pour homme :

Le signe vestimentaire peut expliciter plusieurs sens selon l'observateur, nous pouvons avoir trois points de vues différents ou plus pour une seule tenue (point de vue étranger, de même origine et contemporain).

Les éléments vestimentaires de la figure 21 (un chèche coiffure à la façon AMAMA, un burnous, un haïk, un gilet brodé), fonctionnent comme indice dénotant une origine pour l'observateur étranger. Dans ce cas la communication peut ne pas être intentionnel le porteur de ces pièces n'a pas une intention communicative pour son entourage et en particulier si ce dernier est un étranger un occidentale par exemple, ne pouvant interpréter et dénoter à travers ces pièces que les signes de type politique, sociale, ou religieux : un personnage arabe de classe sociale noble grâce au BURNOUS, le gilet brodé et à la coiffure, de religion musulmane grâce à la AMAMA. Tandis qu'une personne de même origine connaissant les codes vestimentaires, les conventions et les lois sociales fera une interprétation et dénotation plus précise, les dimensions vues par l'étranger comme indice seront des symboles : le burnous symbole de noblesse, la coiffure à la façon AMAMA symbole d'homme de savoir et de sage religieux. Le troisième point de vue que nous pouvons avoir est celui d'un observateur contemporain de la même origine voyant le burnous et la AMAMA comme symbole de noblesse et de religion, mais le gilet et le haïk comme des indices historiques.

▼ **Exemple 2 figure 22** : indice et symbole vêtement pour femme

Sur la figure 22 nous avons une femme portant un serwel, des babouches, un haïk, un voile sur le visage et un diadème sur le front. Nous avons des points de vues dénotant différentes informations, classe sociale et époque : Du point de vue occidentale (étranger) en mesure de l'identifier en se référant au voile, au haïk et au serwel large et bouffant ces unités constitues les éléments du costume arabe à travers des quelles l'occidentale peut identifier la femme arabe, le diadème est un signe de type sociale ; référant à la classe sociale (richesse). Un point de vue de la même époque et de la même origine, connaissant les codes vestimentaire et les conventions de cette société, aura un point de vue plus détaillé pour situer socialement cette dame, comme la texture du serwel et celle du haïk (soie) indice de richesse, la qualité esthétique du voile (brodé) et le diadème symboles de la classe riche dénotant que cette femme est une dame mariée et riche.

Le troisième point de vue est celui d'un contemporain de la même origine ; algérienne déduisant de l'apparence de la dame qu'elle est d'une époque antérieure XV^{ème} siècle avant l'arrivé des Turcs en Algérie grâce aux différents types de signe de sa tenue : la forme du serwel en soie (nous allons voir plus tard que le vêtement algérien avait changé de forme et devenu moins amples) ainsi que la façon de porter du haïk changeant au fur et à mesure avec le temps. La texture et l'esthétique du vêtement bijou (diadème) porté autre fois par les dames riches à l'intérieur ou à l'extérieur de leurs demeures est symboles de richesse. Dans ce cas de figure la communication peut être intentionnel, le port du diadème et du voile n'est pas gratuit il dénote la situation sociale de la femme (femme mariée).

De ces deux exemples nous venons de relevés des signes de type social, religieux et historique, dont l'usage et la seconde fonction dans la société sont l'identification.

L'INDICE et le SYMBOLE

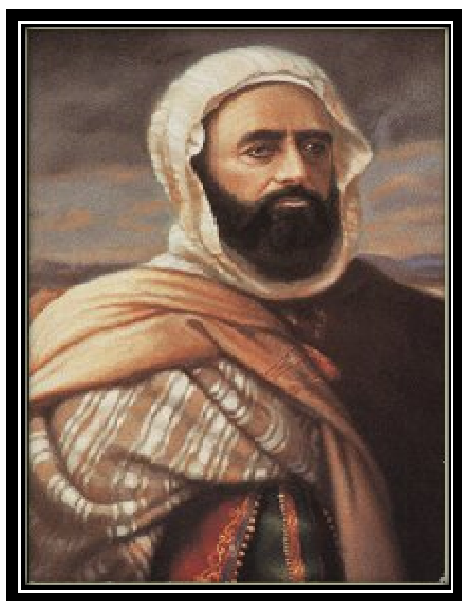


Figure 21

Homme Arabe Algérien

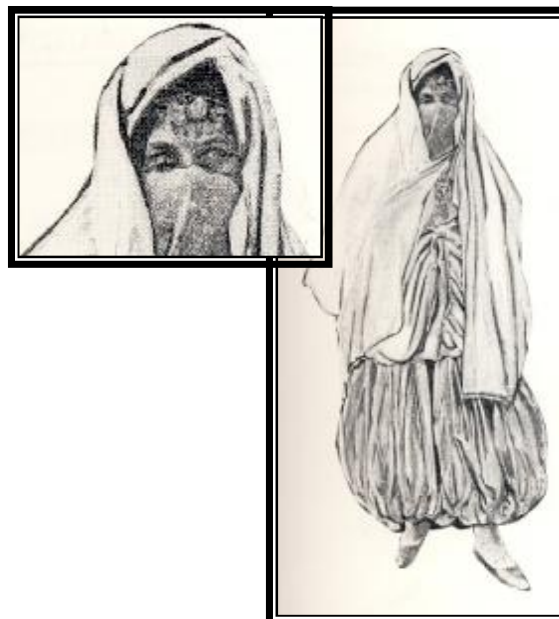


Figure 22

Femme algérienne

Nous avons parlé au début de la fonction communicative du vêtement comme celle de la langue parler, nous allons voir dans ce qui suit avec R. Barthes comment le vêtement s'approprie le mécanisme communicatif de la langue orale.

D. Description du système vestimentaire par la structure du système linguistique :

Etend donné que nous allons étudier l'expression vestimentaire nous pensons que la théorie de R. Barthes sur les axes du langage, nous aidera à voir mieux le fonctionnement communicatif et langagier du vêtement.

Comme la langue, le vêtement obéit à un système organisant son fonctionnement. ROLAND BARTHES développe cette idée dans "L'aventure sémiotique" 1985 éditions du Seuil, de la page 29 à la page 31 sous le 2^{ème} titre de "**langage et parole**" "**perspectives sémiologiques**". *« On a vu que la séparation de la langue et de la parole constituait l'essentiel de l'analyse linguistique, il sera donc vain de proposer d'emblée cette séparation pour des systèmes d'objets, d'images ou de comportements qui n'ont pas encore étudiés d'un point de vue sémantique. On peut seulement pour quelques uns de ces supposés prévoir que certaines des faits appartiendront à la catégorie langue et d'autres à la catégorie parole, en disant tout de suite que, dans ce passage sémiologique la distinction Saussurienne risque de subir des modifications , qu'il s'agira précisément de noter.*

Prenons le vêtement comme exemple, il faut sans doute distinguer ici trois systèmes différents selon la substance engagée dans la communication : 01) Le vêtement écrit (...). 02) Le vêtement photographie (...). Le système qui nous intéresse c'est : 3) Le vêtement porté (ou réel) : Comme l'avait suggéré TROUBETSKOY, on retrouve la distinction classique de la langue et de la parole, la langue vestimentaire est constituée par : 1) les oppositions de pièces, empiècement ou "détail" dont la variation entraîne un changement du sens (porter un béret ou un chapeau melon n'a pas le même sens). 2) les règles qui président à l'association des pièces entre elles, soit le long du corps, soit en épaisseur ; la parole vestimentaire comprend tout les faits de fabrication anémique (il en subsiste plus guère dans notre société) ou de port individuel (taille du vêtement, degré de propreté, d'usure, manies personnelle, association libre de pièces). Quant à la dialectique qui unit ici le costume (langue) et l'habillement (parole), elle ne ressemble pas à celle du langage, certes l'habillement est toujours puisé dans le costume (sauf dans le cas de l'excentricité, qui d'ailleurs a elle aussi ses signes). Mais le costume du moins aujourd'hui précède l'habillement, puisqu'il vint de "la confection" c'est-à-dire d'un groupe minoritaire (quoique plus anonyme que dans le cas de la haute couture.) »

Partant de la théorie de SAUSSURE pour le système de la langue BARTHES fait un rapprochement entre le système de la langue constitué de (langue/parole) et le système du vêtement pouvant être construit de la même manière que la langue et reprend la suggestion de TROUBETSKOY qui distingue les constituants du vêtement qui sont nous rappelons :

1) "Le costume" → Langue.

2) "L'habillement" → Parole.

« 1) Les oppositions de pièces, empiècement ou "détail" dont la variation entraîne un changement du sens (porter un béret ou un chapeau melon n'a pas le même sens). 2) Les règles qui président à l'association des pièces entre elles, soit le long du corps, soit en épaisseur ; la parole vestimentaire comprend tous les faits de fabrication anémique (il en subsiste plus guère dans notre société) ou de port individuel (taille du vêtement, degré de propreté, d'usure, manies personnelle, association libre de pièces.) » Roland Barthes, "L'AVENTURE SEMIOLOGIQUE", éditions du Seuil 1991.

1. **Le vêtement et la langue** : « La langue n'est pas le seul système de signes exprimant des idées. » F. de SAUSSURE (1). En s'inspirant de Hjelmslev, BARTHES explique dans "L'Aventure sémiologique" que : « Le plan des signifiants constitue le plan d'expression et que celui des signifiés constitue le plan de contenu... ». Une communication fait toujours appel à l'expression matérialisant ainsi l'idée à travers un message, dont le sujet fait son contenu.

(1) F. de SAUSSURE cours de linguistique générale Éditions TALANTIKIT Bejaïa, 2002 N° D.L. 1836 - 2002

Il s'agit du vêtement "*porté ou réel*", dans "L'Aventure sémiologique" ou dans "système de la mode", R. BARTHES reprend la suggestion ou la théorie de TROUBETSKOY traitant de "*langue vestimentaire*" : Constituée de deux composants tout comme la langue orale et ou écrite basées sur deux constituants principaux "**langue et parole**", nous pensons que le vêtement fonctionne aussi avec le même mécanisme constitué de deux composants qui sont pour R. BARTHES :

- 1) Le costume ayant la valeur de la langue.
 - 2) L'Habillement ayant la valeur de la parole.
- a) **La langue par rapport au costume** : Le costume fonctionne comme la langue, son sens repose sur la cohérence de ses pièces l'unissant et le constituant, indiquant ainsi l'origine et l'identité de l'individu.
- b) **La parole par rapport à l'habillement** : L'habillement puise toujours dans le costume, excepté dans les cas d'écart ayant ses propres signes et significances comme par exemple : L'habillement des gothiques.

Donc le système du vêtement ou du costume ainsi que ses unités peut porter des signes de type social, religieux, ethnologiques ou autres, mais l'habillement est individuel et singulier, comme le rapport existant entre la langue (sociale) et la parole (individuelle et personnelle). Exemples sur le costume algérien du XVI^{ème} siècle. Le costume = langue. Le porteur peut jouer sur ses pièces pour se distinguer socialement, idéologiquement ou religieusement comme nous pouvons le constater sur les figures 23 et 24, deux personnages d'origine algérienne portant le même costume (comme si qu'ils parlaient la même langue). Mais nous remarquons des points de différence au niveau des couleurs, décoration, texture, coiffure ces unités choisies par le porteur constituent l'habillement = la parole. Ces pièces sont classées dans la deuxième classe des signes celle des signes artificiels à fonction mixte, explicité consciemment et intentionnellement par l'émetteur (le porteur) pour communiquer et émettre une information, un message d'identification se basant sur une convention précise selon la classification de U. Eco : sur la figure 23 le personnage porte un burnous blanc, un haïk en soie et une AMAMA comme coiffure, côté d'un ruban rouge et de médailles honorifiques. Ces unités sont de différents types social et politique dénotant l'importance sociale et politique du personnage : un homme important d'hôte stature. Sur la figure 24 le personnage porte un serwel, un haïk, un burnous marron, AMAMA comme coiffure et un chapelet dit SEBHA en arabe à la main. Ces pièces dénotant et connotant la classe sociale et idéologique du personnage, fonctionnent comme signes communicatifs pour l'observateur.

c) **Les types de signe** :

Les unités citées dans les exemples choisis sur les deux figures 23 et 24 du 17^{ème} siècle sont de différents types nous citons :

- ✳ **Le type social :** Couleur des burnous le blanc, ainsi que le haïk en soie représentant et symbolisant la classe riche et noble de la société (figure 23), le burnous marron représente et symbolise la classe aisée de la société (figure 24).
- ✳ **De type religieux :** La coiffure la AMAMA et le chapelet sont symbole de la religion musulmane (Figure 24).
- ✳ **De type politique :** La décoration honorifique de l'émir ABD EL KADER (figure 23).
- ✳ **De type historique :** Le haïk figures 23 et 24 et la ceinture turban à rayure au tour de la taille (figure 24), ces pièces étaient portés autre fois entre le 17^{ème} et le 16^{ème} siècle. (d'après dénotation d'un point de vue contemporain)

Le vêtement et la langue



Figure 23

Algériens du XVIIème siècle émir ABD EL KADER



Figure 24

Algériens du XIVème siècle

-C-1- Les deux axes du langage :

À travers le tableau ci-dessous dont nous avons extrait la partie traitant du vêtement nous intéressent ; Roland Barthes montre que toutes les configurations signifiantes rencontrées dans la vie sociale peuvent être appropriées à des faits de langage grâce à des systèmes de signification aux quels le modèle d'articulation peut obéir aux deux axes du langage : *syntagmatique et paradigmaticque*.

	Système	syntagme
vêtement	<i>Groupe de pièces, empiècements ou détails que l'on ne peut porter en même temps sur un même point du corps, et dont la variation correspond à un changement du sens vestimentaire : toque/bonnet/capeline, etc.</i>	<i>Juxtaposition dans une même tenue d'éléments différents : jupe ; blouse ; veste.</i>

Ainsi, les relations entre les différentes pièces d'un habillement peuvent être considérées comme un syntagme dans la mesure où les différents éléments entretiennent des relations de contiguïté une *superposition* ou *juxtaposition* tel un paradigme ou un *système* dans la mesure où les pièces effectivement portées prennent leur sens par rapport à celles pouvant leur être substituées.

▼ **Récapitulatif :** On peut dire que le système représente les mots qui ne peuvent pas construire une phrase correcte s'ils ont un seul sens. Par exemple : jour, journée. Cette suite de mots ne constitue pas une phrase mais un groupe de mot ayant le même sens. Tout comme les coiffures qui n'évoquent aucun sens si elles sont portées toutes à la fois ou avec des tenues avec les quelles elles ne s'accordent pas, par exemple si la toque est portée avec la tenue du chef cuisine elle aura une valeur plus significative que si elle est portée avec un costume : elle indique que son porteur est le chef cuisine. Tandis que le syntagme est comme une phrase bien construite : Un sujet, un verbe et un complément : Les enfants vont à l'école, comme un costume bien construit jupe, blouse, veste indiquent que leur porteur est une femme.

Mais pour le système de la coiffure algérienne, il semble qu'il est possible de porter plus d'une coiffure d'origine différente à la fois par exemple : **Turban algérien + tarbouche turc**. (Figure 25) ou comme le port de deux ou trois burnous de couleur différente blanc, marron et noir (figure 26). Ces deux pièces sont composées et portées sur un seul point du corps la tête (coiffure) et les épaules (burnous) pour dénoter l'importance sociale du porteur.

Turban Arabe + tarbouche Turc

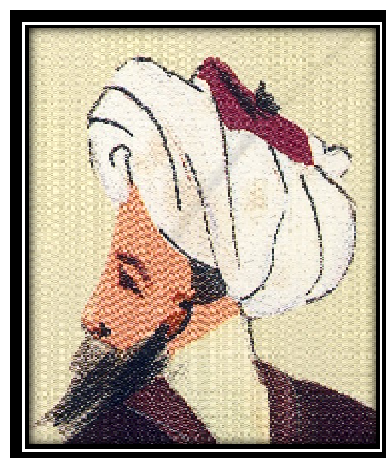
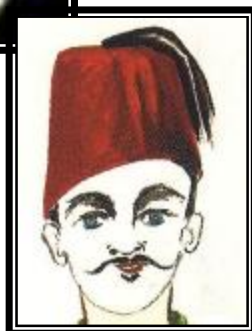


Figure 25

Chèche ou turban

+

Tarbouche

=

Chèche et tarbouche

Superposition de deux burnous



Figure 26

Burnous blanc + burnous rouge

▼ Application de la théorie :

Ø Comment le vêtement peut-il fonctionner comme la langue ?

Nous allons appliquer cette théorie au costume Algérien en explicitant les faits d'influence coloniale turque et française, nous ferons appel au système de classification de U. Eco. Mais avant nous présentons un aperçu du costume authentique de l'homme Algérien avant l'arrivée des Turcs et des Français :

Nous avons dit dans l'aperçu historique que les autochtones de l'Algérie sont les Berbères, leurs habits étaient constitués d'une Djellaba ample, fourreau à capuchon munit de demi manches très larges héritées de l'orient antique. Avant l'arrivée de l'empire Ottoman le vêtement de l'autochtone Algérien était confectionné à base de tissu blanc en coton, en soie, en lin ou en velours à couleurs variés. (Ce qui représente l'unité du vêtement)

Les étoffes sont colorées puis décorées de broderies artisanales "plantes ou reliefs", de files métalliques "or et argent" ainsi que de pierres précieuses de perles et de paillettes pour les riches. Les motifs de broderie présentent des figures géométriques, florales et très peu animalière, en particulier des oiseaux stylisés tel que "Le paon", les pauvres et les moins aisés brodaient leur motif de fil en coton.

Il y a deux genres d'étoffes :

- 1) Les étoffes de luxe tel que le damassé, le broché de soie dont les dessins sont imprimés de motifs orientaux et de velours, à nuances rouge pourpre, verte, bleue, violette...
- 2) Les étoffes d'usage quotidien en coton ou en lin de couleurs vives et chatoyantes, portées surtout par les femmes rurales, alors que les citadines choisissent des étoffes à ton pastel et harmonieux.

Le fil de broderie et la qualité du tissu sont un facteur distinctif "*un syntagme*" informant sur un détail : La situation sociale (richesse ou pauvreté) de l'individu. (Nous nous retrouvons dans le critère social et ses conventions ainsi que l'hierarchie sociale).



Broderie artisanale



Figures 28

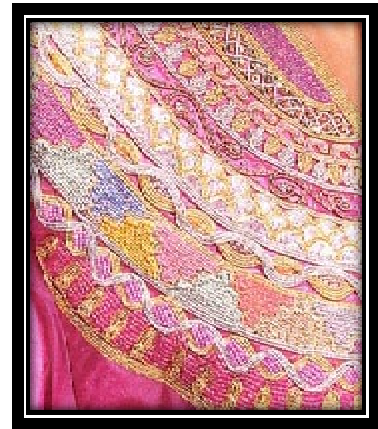


Figure 29

Broderie à le fil de coton

Vêtement brodé en reliefs avec des files d'ors

▼ **Remarque :** On voit que le vêtement autochtone répond aux trois critères du vêtement (l'unité, la société, et la décoration) la cohérence du costume fonctionne comme une langue révélant l'identité de son porteur (Djellaba ample, fourreau à capuchon munit de demi manches très large hérité de l'orient antique) l'habillement fait les petites touches et retouches personnelles sélectionné et ajouté par l'individu à son vêtement convenant à son goût fidèles à son statut. Ces détails font l'équivalent de la parole et de l'éloquence dans le cas de la communication verbale et du style pour l'écriture.

A l'arrivée des Turcs, le vêtement Algérien a exprimé des changements et des transformations que nous allons souligner grâce au modèle d'articulation des deux axes "*syntagmatique et paradigmatic*" de Roland Barthes pour illustrer l'idée de la parole du vêtement alors comment fonctionne le vêtement comme la langue et la parole ?

D'après le tableau ci-dessus des deux axes du langage :

Le vêtement = système + syntagme

Nous gardons le même exemple cité ci-dessus, pour représenter le syntagme de la tenue ou le costume quotidien du citoyen Algérien avant l'arrivée du colon turc au XIV^{ème} siècle constitué d' :

Une longue chemise en soie ou en coton à manches longues sans col, un gilet porté par-dessus la chemise en lin ou en coton brodé de "soutadj", une veste brodée de fils torsadés en coton appelé "BEDĪYA". La gandoura ou "Abaya" très ample et flottante à manches et couvre le "SERWEL" bouffant tombant jusqu'aux chevilles, à la taille un turban à rayures, un turban blanc ou jaune dit "chèche" pour la coiffure, des ballerines aux pieds et un ou deux BURNOUS de couleur différente selon la situation sociale de la personne complétait le costume de l'homme Algérien de l'époque. (Voir figure 30)

▼ **Identification :** Il s'agit d'une juxtaposition (système) d'éléments vestimentaire (syntagme) différents dans une même tenue indiquant l'identité ou l'origine d'un individu Algérien.

Pour représenter l'influence coloniale nous allons axés sur **le système** on garde le même costume, mais l'ajout ou la suppression d'un des éléments va changer le message exprimé ou émis par ce dernier :

Costume du citoyen Algérien avant l'arrivée du colon turc



Figure 30

Costume quotidien du citoyen Algérien dès 1800 était constitué de:

Une longue chemise à manches longues à poignets avec col, en soie ou en coton. Un gilet en lin ou en coton brodé de "soutadj". Un SERWEL bouffant aux genoux ou moins ample aux chevilles, un turban à rayures rouge et jaune comme ceinture, pour la coiffure un turban blanc porté seule ou avec les coiffures Turc ; chéchia ou tarbouche + chèche enroulé sur la chéchia ou le tarbouche, les jambes nues ou recouvertes d'une bandelette, des ballerines aux pieds, un ou deux BURNOUS de couleur différente selon la classe sociale de la personne pour compléter le costume de l'homme Algérien de l'époque. (Voir figures 31, 32, 33, 34)

▼ **Identification :** Il s'agit d'une juxtaposition d'éléments vestimentaires différents d'une tenue pour homme algérien, indiquant une identité ou origine. Nous relevons des changements sur le même costume du XIV^{ème} siècle indiquant une influence entre deux usages vestimentaire celui des algériens et celui des turcs, donnant ainsi une nouvelle apparence à l'individu Algérien. Les nouvelles touches apportées par les turcs sur la forme de quelques pièces comme le SERWEL et la chemise.

Nous remarquons que les modifications apportés sur le vêtement algérien d'avant 1800 révèlent une influence turque sur quelques pièces du costume comme la coupe du "serwel", la chemise et la coiffure. Ces modifications peuvent fonctionnées comme des signes et des indices historiques ces-a-dire qu'à travers ce mixage des deux aspects vestimentaires nous pouvons percevoir les traces de la civilisation turc si nous connaissons bien sûre l'aspect vestimentaire de chacun des peuples. Il est de même pour l'influence frontalière nous pouvons retrouvés un mode vestimentaire commun ou une ressemblance entre les unités du vêtement comme par exemple nous trouvons une similitude et une ressemblance entre l'aspect vestimentaire de la région d'Oran en frontière avec le Maroc, la djellaba vêtement mixte pour homme et pour femme.

Costume du citadin Algérien après l'arrivé du colon turc



Figure 31



Figure 32



Figure 33



Figure 34

De 1900 à nos jours, sous l'influence de la colonisation française et occidentale -comme nous l'avons expliqué dans la vue historique- le costume quotidien du citoyen Algérien avait changé de coupe et évoluer en adoptant la coupe française : Il était constitué d'une veste, d'un gilet et d'une chemise, le serwel est moins ample prenant une allure élégante, tenu par une ceinture en cuire au lieu du turban à rayures. Bien que la coupe du vêtement avait prie une touche occidentale l'homme algérien avait réservé quelques pièces comme la coiffure (tarbouche ou turban ou même la ceinture turban à rayures jaune et rouge). Les gens de la campagne le réservaient pour les sorties en ville est l'appelait alors "**costume de ville**" ou "**costume Français**", ce pendant il était l'habit officiel pour les intellectuels Algériens et les gens de villes, les étudiants et les riches de l'époque, mais en préservant le BURNOUS porté dans les grandes occasions, symbole d'origine et indicateur du rang social comme nous allons le voir dans le deuxième chapitre. (Voir figures 35, 36, 37, 39)

L'influence de la colonisation française et occidentale



Figure 35



Figure 36

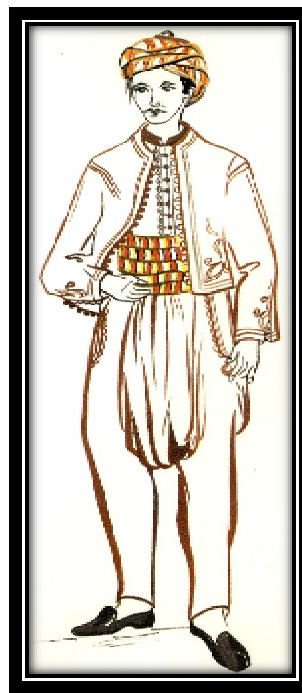


Figure 37

Quand à la coiffure elle varie entre chèche, tarbouche, chéchia, turban et même chapeau occidental.

On pouvait alors lire ou dénoter à travers de cette tenue que l'individu est : un homme Algérien Arabe, connaissant la culture orientale Turque et la culture occidentale Française.

Rappelons les deux axes du langage de Roland Barthes : le syntagme = juxtaposition de pièces différentes d'une même tenue. On dénote des tenues des figures 35, 36 une inspiration occidentale, nous relevons aussi des pièces fonctionnant comme signes distinctifs de type sociale (pantalon, chemise, gilet, veste, turban ou tarbouche, chapelet ou parapluie, chaussures ou babouches) ce groupe de pièces représente le système « *détails que l'on ne peut porter en même temps sur un même point du corps, et dont la variation correspond à un changement du sens vestimentaire...* ». Ces petits détails informent sur le statut social et le niveau intellectuel de chacun des personnages de la figure 38 ci-dessous. Le personnage à gauche porte un turban sur la tête et un chèche avec des motifs au tour de la taille, indiquant qu'il est de classe moyenne, celui à droite porte un costume typiquement occidentale (pantalon, veste, gilet et chemise à col, un tarbouche, un nœud en papillon et un chapelet informant sur sa religion (musulmane) et le tarbouch indiquant son identité arabe ainsi que son niveau intellectuel).

L'influence de la colonisation française et occidentale (Suite)



Figure 38



Figure 39

Selon la classification d'U. Eco, la nouvelle coupe et la nouvelle forme qu'avait prise le vêtement masculin algérien ainsi que les nouvelles pièces de vêtement introduites à cette époque située entre les deux périodes coloniales (Turc et Française) ; sont des signes de seconde fonction connotant le changement dû aux faits de mode et comme de nouveaux codes vestimentaire pour les autochtones algérien ainsi que pour les turcs de l'époque.

-III- Volet II : La mutation du signe sémiotique

- Ø Est-ce que le signe du vêtement change de sens sous les faits de l'influence coloniale et suite à la modernisation ?
- Ø Peut-on interpréter ces modifications comme une transformation du système du vêtement ?
- Ø Est-elle responsable de la symbolique de certaines pièces vestimentaire ?

-A- Les facteurs de la mutation :

Tout comme le système du signe linguistique et ses règles, le système du signe vestimentaire subit des changements non différents de ceux de la langue également, mais d'une manière plus rapide, une multitude de facteurs entre en jeu tel que : l'historique, les colonisations, les guerres, voisinage frontalier, la mode, le commerce comme bien d'autres facteurs. Créant ainsi un brassage de cultures aboutissant à une nouvelle culture s'adaptant à cette nouvelle ère ainsi qu'une ressemblance entre les mêmes pièces vestimentaires, bijoux ou même maquillage de deux peuples d'origines différentes parlant une langue différente y compris les fluctuations d'ordres physiologique, psychologique et socioculturel.

Nous pouvons ainsi dire qu'il s'agirait d'une créolisation ou d'un métissage culturel. De ce fait le vêtement subit des mutations et des changements en particulier au niveau du sens qu'il peut communiquer :

Le vêtement fait partie du patrimoine socioculturel, affecté par les faits historiques et le voisinage frontalier entre les pays, sans oublier la mode faisant la marque du changement idéologique d'une génération ou d'une société, elle explicite aussi une nouvelle pensée et même un changement des valeurs ainsi que l'intégration à un nouvel imaginaire.

Pour commencer cette deuxième partie du chapitre nous proposons une définition de la mode :

- Ø Qu'est ce que la mode ?

1- La mode : « *n.m. (lat. modus, manière) manière passagère d'agir, de vivre, de penser, etc. Manière particulière de s'habiller, conformément aux goûts d'une certaine société : La mode parisienne. Ensemble de maisons de coutures à la mode suivant le goût du moment ; en vogue. A la mode de, à la manière de.* » Le Petit Larousse illustré (1986)

La mode est donc une manière momentanée et temporaire d'un nouveau savoir vivre, d'être et de pensées, attachées à un milieu, à une époque déterminée la mode est aussi une manière particulière de s'habiller conformément au goût d'une certaine société à un moment donné comme dans le cas des pays colonisés.

De ce fait les gens se trouvent confrontés à un changement et à un nouveau mode vestimentaire pouvant être partiel (modification) ou radical (changement).

La mode s'articule en fonction de la culture, c'est-à-dire en fonction des ensembles de convictions partagées par les individus du même groupe d'où les vêtements traditionnels tiennent leurs symboliques et certaines valeurs sociales.

2- La culture et la politique :

Les anthropologues expliquent qu'aucune culture humaine n'est pure elle est le résultat d'une différenciation interne entre partisans de valeurs plus individualistes et d'autres plus collectives, de solutions organisationnelles et hiérarchiques et enfin de formes de résistance passive à toutes les valeurs.

La culture et les patrimoines, sont classés et protégés par l'UNESCO définissant en 1997 la notion de patrimoine oral et immatériel de l'humanité. De même qu'en cas de guerre, les droits de l'homme dont la religion et la culture sont respectés et réservés comme "**l'on dictés la convention d'Alger 2 et 5 de 1830**" (voir P.34). Les conventions et les lois, ont participé d'une façon radicale ou partielle aux changements du patrimoine culturel y compris l'aspect vestimentaire d'origine du pays touché.

De l'époque Turque à l'arrivée de la France avec la civilisation occidentale jusqu'à l'époque actuelle, la culture et le vêtement Algérien furent manipulés et influencés générant des mutations enrichissantes et changeants ces derniers.

Nous allons voir à travers ces périodes comment le vêtement Algérien a changé de forme et de sens par l'influence extérieure et par l'intrusion des nouvelles cultures (Orientale "Turque", Occidentale "Europe" et universelle "contemporaine"). Nous utiliserons la théorie des deux axes du langage de Roland Barthes pour expliquer le fonctionnement du système vestimentaire comme un système linguistique et avec la théorie des classifications de U. Eco le changement de fonctions et de significations de l'unité vestimentaire (coiffure, serwel, gandoura...). Car la fonction de l'unité est liée au sens par exemple si l'unité est de fonction première devient par la mutation une unité à deuxième fonction où l'unité pourrait être un signe de type social, religieux, politique ou autre et ce qui fut porté au quotidien autre fois est porté occasionnellement aujourd'hui les coupes et les formes de l'unité vont changés ainsi que leur sens, comme on l'a vu dans l'exemple du costume de ville ou le costume français. Nous allons voir dans ce qui suit que la mutation est plus profonde que cela.

- Ø Comment va jouer la mutation des unités vestimentaires sur leur sens, est ce que la fonction d'usage va changer aussi ?
- Ø Est-ce que la mutation et le changement participent à la symbolisation de certaines pièces ou unités du vêtement algérien ?

-B- La mutation du vêtement Algérien depuis l'arrivée des turcs à nos jours :

Nous allons parcourir le changement et l'évolution des pièces ou unités vestimentaires du costume Algérien ainsi leur signe, depuis l'époque turque passant par l'époque Française jusqu'à l'époque contemporaine pour détecter et souligner les points touchés par le phénomène de mutation et de changement au niveau de la forme, de la coupe ainsi qu'au niveau du sens. Il est important de mentionner que le vêtement Algérien n'était pas sexué avant l'arrivée des Turcs : les femmes portaient les mêmes vêtements que les hommes tel que le SERWAL (même coupe, même étoffe et même métrage), le CAFTAN, la DJALLEBYA, la djeba ou la gandoura, le turban, le Haïk... que nous allons exposer avec plus de détail dans ce qui suit.

-I- La mutation du costume masculin Algérien à l'époque Turque :

Après l'arrivée des turcs l'habit Algérien a subi beaucoup de changements et de modifications il en est de même pour le vêtement turc, aussi bien pour le costume masculin que pour le costume féminin. Nous soulignerons les faits sémiotiques à travers la théorie des classifications des signes d'U. Eco et les deux axes du langage de R. Barthes pour expliquer le phénomène de la mutation et du langage (communication) dans le système vestimentaire à travers les exemples illustrés suivants :

- 1- Etude sémiotique du vêtement autochtone et Turc avant 1830 :** Avant l'arrivée des Turcs le costume quotidien de l'homme autochtone Algérien était constitué de : Djellaba et serwel amples, fourreau à capuchon muni de demis manches très large hérité de l'orient antique, et des babouches pour chaussures. Tandis qu'à leur arrivée à Alger, les turcs avaient pour vêtement : Une culotte longue, large et médiocre de couleurs variées, une CASAQUE courte sur laquelle ils portaient à la hongroise avec des manches tombants jusqu'à terre, comme coiffure ils portaient un bonnet à cornes en drap de couleurs variés, comme chaussures ils portaient des bottes en cuir souples et des souliers rigides armés de quatre pointes de fer. Les turcs ont adoptés l'usage vestimentaire des autochtones Algérien constitué d' : Une chemise en toile très large et flottante, un ample pantalon à plis et une camisole ou gilet qu'ils appelaient SEDRIA de « SEDR » qui signifie « torse » ce qui donne en traduction intégrale « le torssier ».

- ✿ **Fait de mutation et de brassage :** Le costume Algérien est complété par le CAFTAN ou FREDJA une robe de couleur, sans col à manches courtes ouvert sur le devant avec de nombreux boutons et parfois brodé de fourrures, portée par les gens de rang supérieure. Les modifications introduites sur le vêtement masculin Algérien ainsi que turque étaient simple et légères depuis l'arrivée des turque, on pourrait dire qu'il y a eu un échange, un brassage entre les deux style vestimentaire, les turques ont simplifiés leur ample vêtements tandis que les autochtones de l'Algérie ont enrichis leurs habits donnant une touche d'élégance à leur apparence.

✓ **Tableau N° 11 :** Significations du CAFTAN ou la FREDJA

Significations du CAFTAN ou la FREDJA	
Signifiant du CAFTAN ou FREDJA	Signifié du CAFTAN ou FREDJA
Homme portant un CAFTAN ou une FREDJA	Gens de rang supérieure

✓ **Tableau N° 12 :** Classification et fonction selon U. Eco

classification et fonction du CAFTAN ou la FREDJA		
Classe	Fonction 1	Fonction 2
Un signe artificiel, explicite et significatif à émission consciente et intentionnel par l'homme.	Couvrir et protéger le corps.	Distinguer le porteur.

La théorie des deux axes du langage nous aidera à faire l'analyse de l'aspect communicatif du vêtement et a souligné l'influence et le brassage effectué entre les deux cultures à ce niveau.

Quels que pièces vestimentaire algérien et turc avant 1830



Figure 40

Le costume turc

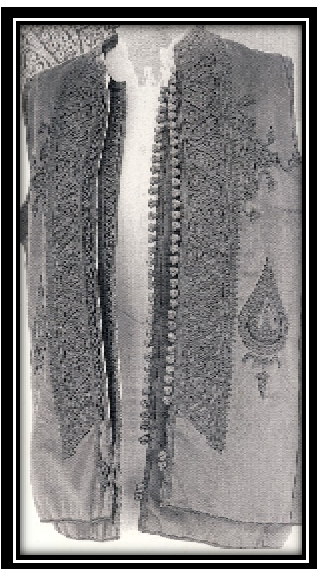


Figure 41

SEDRIA



Figure 42

La FETDJA



Figure 43

Rappelons qu'on a vu que « *Le costume* » fonctionne comme la langue et que « *L'habillement* » fonctionne comme la parole et que l'opposition ou la juxtaposition des pièces du costume faisait la variation entraînant le changement du sens. L'association des pièces fait la parole du vêtement avec toutes ses dimensions, les configurations signifiantes rencontrées dans la vie sociale peuvent être appropriées à des faits de langage, avec des systèmes de signification aux quels le modèle d'articulation correspond aux deux axes du langage verbale : *Syntagmatique et paradigmaticque*.

Les relations entre les différentes pièces d'un habillement peuvent constituer le syntagme la relation de *superposition, juxtaposition* entre les différents éléments est contigu, l'axe du *système* se définit quand les pièces portées prennent leur sens par rapport à celles qui pourraient leur être substituées.

2- Le costume Turc XVIème siècle : Dans l'axe du syntagme nous avons le costume, constitué de plusieurs pièces différentes en relation de superposition et de juxtaposition. Quand au système, il est constitué des signes vestimentaires définissant l'origine et le rang social du porteur : **Une chemise en toile très large et flottante, un ample pantalon à plis et une camisole.** Dans le système nous pouvons retrouver la touche personnel que le porteur ajoute à son habillement pour se distinguer socialement : **l'ajout du CAFTAN ou la FERJA** par exemple. Signes conventionnés par la société symbolisent la classe riche ou indiquent une fonction professionnelle comme le commerçant.

Dans l'axe du système nous retrouvons le signe du vêtement pouvant être de type sociale, politique ou professionnelle comme le cas du caftan ou de la FERJA ce sont des vêtements d'extérieur et de sortie portés par les gens de la classe riche et intellectuelle, ces vêtements sont classés selon la classification d'Eco comme un signe artificiel de type sociale à double fonction celle d'habillé et celle de distinguer conventionnés par la société comme symbole de richesse. Les autochtones algériens ont introduit la ferdja et le caftan dans leur usage vestimentaire quotidien pour distinguer les gens de la classe aisée de la société tel que les commerçants, les fonctionnaires et les employés des services sociaux, tandis que le BURNOUS reste le vêtement de la classe riche par excellence autochtones, introduit dans l'usage vestimentaire turc comme une pièce de distinction.

La coiffure était une des principales pièces du costume de l'homme algérien de l'époque turque, touchée par l'influence coloniale Turc l'enrichissant ainsi au niveau de la forme et au niveau du sens :

a) Le Turban et le Tarbouch :

La coiffure de l'homme Algérien était importante dans la constitution de son costume pour sa fonction distinctive, elle s'adaptait au costume porté (quotidien, rural, ou urbain), représentant une marque identitaire à travers laquelle l'homme communiquait son rang et sa situation sociale et son âge ainsi que son origine tribale ou régionale.

Les coiffures se distinguent de la plus simple à la plus riche portées selon les circonstances et les classes. Les tissus utilisés sont en finette soyeuse très légère et parfois transparente dite ORGANDI blanche ou teinté ou de coton rayé ou bien avec des motifs floraux stylisés ou géométrique, le textile soyeux enrichi ou amplifié par un filet d'or et noir.

Le turban Arabe dit le chèche se porte distinctement avec plusieurs modes sur la chéchia ou le tarbouche (coiffure turque) ou directement sur la tête. EL-AMAMA, elle augmente le volume de la coiffure et comprend plusieurs modes de plis superposés avec un pan sur la nuque. « EL-KHIT » c'est un fil épais avec un long métrage de 3 à 4 mètres en coton de couleur noire torsadé, servent à enrichir la coiffure (voir figures P. 51, 53). Plus la coiffure est volumineuse et riche en décoration plus elle distingue son porteur dans la société. La coiffure dans ce cas est un signe de type social dont la fonction de l'agrémentation est de distinguer son porteur.

Nous pouvons voir et interpréter le port des deux coiffures comme signe de type historique, la coiffure Turc rappelle le passage des Turcs en Algérie, la coiffure Algérienne (autochtone et Turcs) est signe d'un métissage entre les deux cultures donnant une nouvelle coiffure pour homme le tarbouche ou la chéchia Turc entouré du turban Algérien, ces deux coiffures entre mêlées sont signe de type politique indiquant la rencontre de deux cultures étrangères, dont la fonction est plus distinctive que protectrice.

Mutation de la coiffure Algérienne à l'époque Turque

-I- Des coiffures Turc

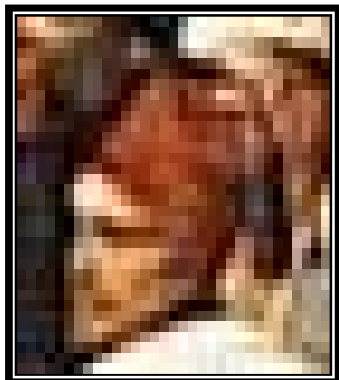


Figure 44

Tarbouche coiffure typique
des intellectuelles



Figure 45

Chéchia

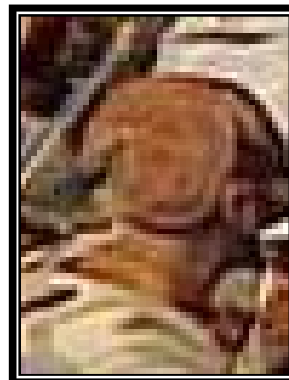


Figure 46

Bonné pointu pour la
classe ouvrière

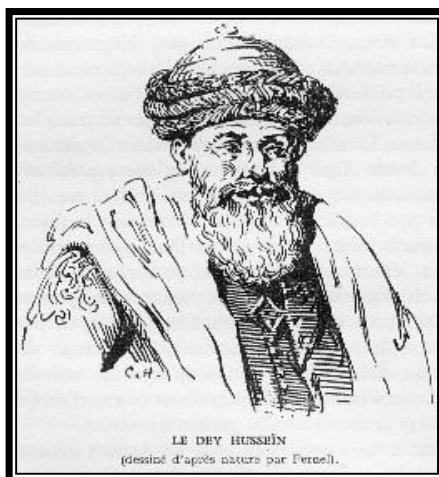


Figure 47

Coiffure du dey Husayn

-II- Coiffures Algérienne



Figure 48

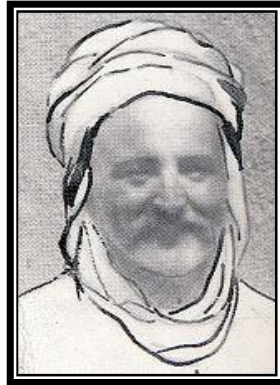


Figure 49

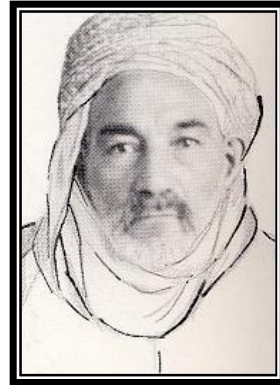


Figure 50

Le chèche et le turban la coiffure Algérienne

-III- Des coiffures Algérienne après l'arrivée des Turques : Chéchia ou tarbouche + turban ou chèche



Figure 51



Figure 52

Hommes de religion, et un citadin portant une chéchia entouré d'un turban

b) La chéchia :

Suite aux influences et au métissage avec les colons Turc, les coiffures furent mêlées et les hommes de classes importantes portaient les deux coiffures pour une : La CHÉCHIA Turque sur laquelle ils enroulaient un turban en soie c'était la coiffure des officiers de la milice on y trouve aussi des traces des émigrés aux modes moresques ou espano-maghrébin.

La chéchia tunisienne « Le petit bonnet carmin » faisait partie de la coiffure de l'homme et de la femme à cette époque là. Voici un petit exposé sur ses fonctions et signification avant et après sa mutation :

1- Présentation et définition :

Couvre-chef pour homme, porté par un grand nombre de peuple islamisés. Apparue en Tunisie au XVIIème siècle, la chéchia a été importée par les morisques, nom donné aux musulmans de la péninsule ibérique convertis de force au christianisme puis expulsés au cours des siècles après l'occupation en 1492 de Grenade, fief des « Andalous », trouvant une seconde patrie en Tunisie, ils y amènent l'artisanat de la chéchia, coiffure officielle de la Tunisie son pays d'origine. Sa forme de calotte rouge avec ou sans le cordon noir, la distingue dans le monde Arabe et le monde occidentale.

Le nom professionnel de son fabricant est le « chaouachi ». Elle est considérée comme un des nerfs de l'économie Tunisienne source de revenue pour les confectionneurs, elle conquiert trois souks entiers dans la ville de Tunis, son succès était grand, donnant du travail à des milliers de personnes. Puis elle fait le tour du monde en Algérie, au Maroc, en Libye et au Soudan, ainsi que dans tout le Proche-Orient (Egypte, Syrie, Anatolie) Asie et même en Afrique noire (la Mauritanie, le Mali, le Tchad, le Nigeria.)

Ø Qu'elles sont les fonctions et les significations de la chéchia dans les pays, sont ils les mêmes pour tous les pays qui l'importent ?

Ø Que sont ses vertus et ses qualités (signe) ?

2- Étude sémiotique :

a) Fonction et signification :

Comme toute coiffure sa fonction première est de protéger la tête du froid et des coups de soleil, elle est connue sous deux couleurs distinctives : rouge en Tunisie et noir en Libye. Nous soulignons que la couleur de la chéchia fonctionne comme un signe de

La chéchia « Le petit bonnet carmin »



Figure 53



Figure 54

type politique donnant à la chéchia sa fonction seconde celle de l'identification et de la distinction d'origine. (Voir figure 54 P.80)

Au Maghreb et en Égypte le mot « chéchia » désigne la calotte que l'on pose sur la tête et autour de laquelle on enroule le chèche pour former le turban comme nous l'avons vu avec le chèche et le turban algérien au début.

Donc au Maghreb et en Égypte « la chéchia » a une fonction d'usage celle de fixer le turban sans une fonction seconde celle significative.



Figure 55

✓ **Tableau N° 13 :** Significations de la chéchia selon ses couleurs et l'usage

Significations de la chéchia selon ses couleurs et l'usage		
Les signifiants des couleurs de la chéchia	Les signifiés des couleurs de la chéchia	
Rouge	Identification	Nationalité Tunisienne
Noir		Nationalité Libyenne
Signifiant d'usage de la chéchia	Signifié d'usage de la chéchia	
Enroulé d'un turban	Maghreb ou Égypte	

Reconnu pour ses trois mérites, elle fut portée par toutes les tranches d'âges : d'abord pour son prestige « Un homme sans chéchia est un Roumi dissolu » cette expression est une insulte pour tout homme négligeant cette calotte un musulman ne doit pas se comparer à un Roumi un occidental, ensuite sa particularité immunitaire contre le froid (grâce à sa laine) et son caractère... paratonnerre (grâce, paraît-il, à la Qobbyâ en soie portée en dessous).

✓ **Tableau N° 14 :** Classifications et fonctions de la chéchia selon les pays et les couleurs selon U. Eco

Classifications et fonction de la chéchia selon les contextes et les couleurs				
Contextes	Objet	Classe	Fonction 1	Fonction 2
Tunisie	Chéchia rouge	Un signe artificiel, explicite et significatif à émission consciente et intentionnel par l'homme.	Protéger la tête du froid.	Distinction identitaire.
Libye	Chéchia noir		Support pour le chèche pour former le turban.	Pour embellir la coiffure, et identifier.
Au Maghreb et en Égypte	Le mot « chéchia rouge».			Pour embellir la coiffure.

c) Mutation du signe de la chéchia :

Elle fut autre fois la coiffure des gens âgés de classe moyenne ce qui lui donne sa fonction distinctive (signe de type sociale). A l'époque coloniale française elle était la coiffure des fonctionnaires tunisiens et de nos jours elle est une coiffure portée aux vacances et aux fêtes religieuses.

Aux yeux de l'occident la chéchia est l'ambassadrice de l'Arabe, comme l'est le béret pour l'euro péen, elle représente la parure exotique par excellence dans l'imaginaire occidentale, c'est la pièce la plus apprécié, prisé et estimé par les touristes occidentaux.

Mise à la mode par la jeune génération la portant tout comme les hommes âgés attachés aux traditions du pays, en apportant une touche de modernisation à cette coiffure antique en variant ses couleurs (noir, bleu, vert foncé), il existe même des teintures végétales et animales pour les plus belles. La mode et la création ont vulgarisés des couleurs singulières et étonnantes, telle que moutarde ou turquoise, avec des motifs, séduisant de plus en plus les jeunes, certaines chéchias sont même conçues pour les femmes qu'elles portent en soirée, une nouvelle ère pour la chéchia avec un souffle folklorique dans sa nouvelle apparence en restant la même qu'autre fois.

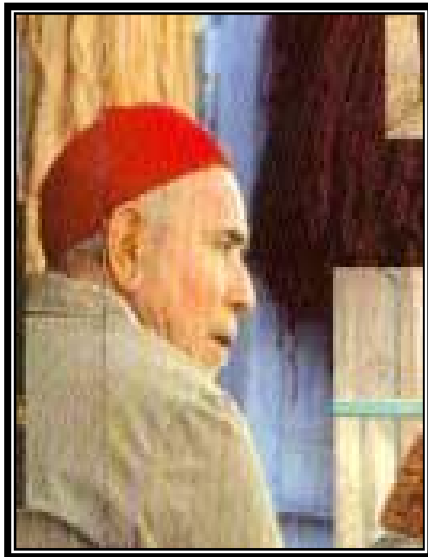
La chéchia devient pour les jeunes tunisiens leur marque identitaire d'origine tunisienne et même pour le monde arabe et pour les touristes occidentaux. Nous constatons dans ce cas que la mode n'apporte rien de nouveau de l'extérieur, mais elle fait revivre une ancienne pièce vestimentaire faisant l'objet d'exportation dans de nombreux pays du monde.

La chéchia a même été dotée d'une touche d'excentricité par les stylistes et constitue la touche finale de différents uniformes, qu'il s'agisse des employés d'hôtels ou même d'employés de certaines compagnies du transport aérien et des agences touristiques. Bref le succès de la chéchia nous rappelle celui de la casquette occidentale portée par tout dans le monde par toutes les tranches d'âges et par les hommes et les femmes s'adaptant à tous les goûts et les styles vestimentaires et même pour certains employés de services rapides comme les livreurs.

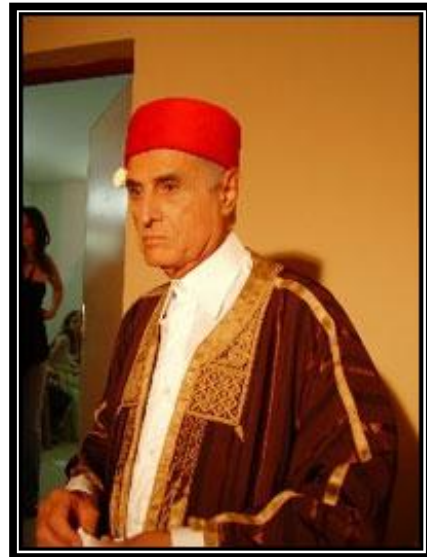
Donc l'histoire et la mutation de la chéchia lui ont donné une certaine valeur symbolique recherchée par les touristes et en particulier par les occidentaux cherchant l'exotisme et pour sa symbolique pour l'Afrique du nord et l'Orient.

Après la période coloniale Turc touchant tout les pays du monde arabe et en particulier le grand Maghreb, le tarbouche turc ou la chéchia tunisienne avaient pris une signification d'identification plus générale : un signe d'ARABITÉ sans préciser le pays ou la nationalité, pour le regard étranger (occidentale).

Hommes de troisième âge (Figures 56)

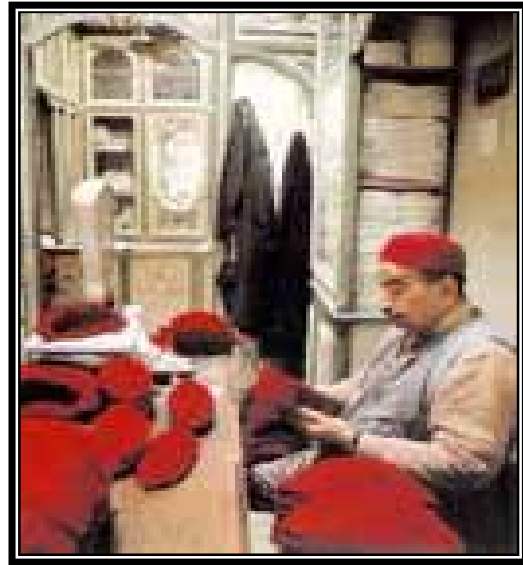


Porté au quotidien



Porté pendant les fêtes ou par un fonctionnaire

Les Chaouachis



Figures 57

3) La mutation du costume Algérien à l'époque coloniale française :

- 1- **Le costume masculin :** L'arrivée de la France avec la civilisation européenne en 1830, avait changé beaucoup de choses dans le costume Algérien, donnant ainsi une nouvelle expression vestimentaire supplémentaire donnant naissance à un mélange entre le style Arabe (maghrébin) et le style Turc (oriental).

La France avait apporté beaucoup de changements à la société Algérienne sur tous les niveaux : Economique, politique, psychologique, social (culture, langue, religion et aussi apparence -vêtement-) dans le cadre de réaliser le projet de la nationalisation (voir la vue historique), à cet effet l'homme Algérien se trouve contraint d'abandonner son vêtement d'origine pour garantir et préserver ses droits légaux et s'assurer une vie aisée en tant que citoyen.

- 2- **Étude sémiotique sur la mutation du vêtement occidentale et autochtone :** Le port de l'habit occidental n'était pas juste proposé et imposé par le programme de la nationalisation. Mais il fut un choix et une tendance aussi de la part des citoyens autochtones, pour qui le port de l'habit occidental était synonyme de civilité et de modernité contrairement au vêtement traditionnel Arabe synonyme de barbarie. Cet acte représentait pour certains une sorte de certificat témoignant de la sortie d'un stade de barbarie voire même du néant pour entrer dans l'univers lumineux et désirer de la modernité et de la civilisation.

Nous avons deux points de vue différents interprétant les deux vêtements occidentaux et autochtones le point de vue de l'occidental en vers le vêtement arabe et le point de vue de l'arabe en vers le vêtement occidentale.

Le point de vue de l'occidental sur le vêtement de l'autochtone dénotait une dégradation pour la personne arabe, le vêtement de l'arabe était un signe de barbarie, tandis que le vêtement européen était vu par les autochtones comme un signe de civilité et d'urbanisme.

Donc nous avons deux points de vues opposés interprétant le signe de deux aspects vestimentaires différents celui de l'habit autochtone connotant le signe de barbarie d'après la vision coloniale occidentale, tandis que l'habit du colon était apprécié par les autochtones le voyant comme un signe de civilité et de modernité, raison pour laquelle la plupart les jeunes autochtones se sont débarrassés de l'habit traditionnel le remplaçant par celui du colonisateur. Le costume occidental était porté par les personnes de classe intellectuelle, aisée et riche.

✓ **Tableau N° 15 :** Significations du vêtement occidental et autochtone

Signification du vêtement occidental et autochtone	
Signifiant	Signifié
Vêtement occidental pour l'autochtone	Civilité et de modernité.
Vêtement traditionnel Arabe pour le français et pour l'autochtone	Barbarie voire de néant
Vêtement occidental porté par l'autochtone	Personne de classe intellectuelle, aisée et riche

De ce fait, se nouveau contexte (l'Algérie de 1830-1962) donne au costume occidental une fonction d'identification de rang sociale, intellectuel et idéologique et même de distinction de type politique, alors qu'il est pour l'occidental juste un objet dont la principale fonction est de protégé le corps. Nous reconstituons cette idée dans le tableau N° 16 avec les classifications d'U. Eco :

✓ **Tableau N° 16 :** Classifications du vêtement occidental et du vêtement arabe à travers les deux points de vue d’U. Eco

Le vêtement occidental				
CLASSE	Point de vue	FONCTION 1	FONCTION 2	SIGNE
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l’homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d’identification.	Occidentale	Protéger le corps	Identification et distinction	/
	Autochtone	Protégé le corps	Identification et distinction	Modernité et civilité
	Le vêtement arabe			
	Point de vue	FONCTION 1	FONCTION 2	SIGNE
	Occidentale	Protégé le corps	Identification et distinction	Barbarie
	Autochtone	Protégé le corps	Identification et distinction	/

Les vêtements français ou occidentale a permit aux autochtones de raccourcir la distance entre l’homme colonisateur et l’homme colonisé. Le vêtement européen, était à leur sens un objet de convoitise et d’élévation sociale et aussi un indice évoquant la civilité.

Dans les années 50 du XXème siècle les intellectuels universitaires et en particulier les intellectuels arabisés, fonctionnaires et les administratifs portaient le costume Français en conservant la coiffure turc, tarbouche ou la chéchia tunisienne ainsi que le turban algérien dont la fonction était certainement de se distinguer des Français et pour marquer leur appartenance à la société arabe et à la religion musulmane si non il seront comme dit le proverbe « Un homme sans chéchia est un Roubi dissolu ». Cette construction vestimentaire communique et connote une souplesse et une ouverture d’esprit en vers la nouvelle culture occidentale et ses modes vestimentaires, mais sans oubli ou abandon des principes d’origines (religion culture...) qu’il marque par sa coiffure d’origine.

3- Les axes du langage :

Nous pensons aux deux syntagmes du langage (syntagmatique et pragmatique) établit R. Barthes pour le système vestimentaire :

Le syntagme est responsable de l'identification de l'individu porteur, la Juxtaposition des pièces ou des éléments différents d'une même tenue figure 58 le personnage à gauche porte une chemise à col, veste, pantalon d'une coupe et forme occidentale. Par contre la coiffure tarbouche turc communique que le porteur est une personne arabe ou algérienne, d'un rang sociale aisé et d'un certain niveau intellectuel. La coiffure arabe ou turque est la marque qui a précisé l'identification de l'origine du personnage. Tandis que l'habillement du personnage de droite est typiquement occidental toutes les pièces du costume montrent que le personnage est d'origine occidentale (chemise à col, cravate, veste pantalon d'une coupe et forme occidentale et un chapeau pour la coiffure).

La mutation du costume algérien masculin à l'époque coloniale française



Figure 58

De nos jours la coiffure arabe et la coiffure turque sont rarement portées par la nouvelle génération celle d'après l'indépendance, le vêtement arabe masculin excepté le BURNOUS n'est souhaité par un jeune Algérien pour ce qu'il évoque comme arriération, et marginalisation par rapport à la modernité, mais il est porté par les hommes âgés sans complexe.

Après 1830 jusqu'à 1968, le costume masculin algérien a évolué dans le sens des modes occidentales, bien que quelques conservateurs on gardés intégralement les pièces du costume ancien. Mais avec quelques modifications au niveau de la coupe marquant ainsi quelques tolérances d'inspirations occidentale en gardant toujours l'empreinte Turc : le tarbouche enroulé ou non d'un turban, SERWAL bouffant et moins ample boutonné et retenu par une ceinture, veste et chemise longue et moins longue à col à revers, la gandoura sans col et le gilet brodé et même par fois la cravate. Et comme vêtement d'extérieurs la KACHABIA ou le BURNOUS pour couvrir le tout. Ces usages vestimentaire quotidien des algériens n'on pas totalement disparues.

La rencontre de ces trois cultures (Arabe, Turc et Française) avait donnée une nouvelle allure riche et élégante au vêtement algérien, de même que le vêtement était devenu sexué : certaines pièces vestimentaires étaient portées par les femmes et les hommes comme nous allons le voir plus tard. Ce mélange vestimentaire se manifestant comme mode, définissait une nouvelle pensée issue de la rencontre de trois modes vestimentaires issu de trois origines différentes témoignant d'un épanouissement culturel ainsi que d'une certaine convivialité entre des peuples étrangers malgré leurs ressemblances et dissemblances (langues, culture, religion...).

Les gens de troisième âge portaient en dessous du vêtement algérien la kachabia surmonté d'un burnous le costume occidental français se coiffant toujours d'un turban (Voir figure 59, P.90).

Homme algérien du troisième âge après 1962 (le grand père paternel)



Figure 59

II) La mutation du costume féminin :

Le costume féminin a conservé son originalité à travers les deux périodes coloniales grâce aux femmes conservatrices, le changement était au niveau de la coupe sans changer l'originalité de l'habit, le vêtement fut également sexué grâce à la mode, créant ainsi des vêtements pour homme et d'autre pour femme comme nous allons le voir dans ce qui suit.

1) Le vêtement algérien féminin avant et après la colonisation Turc :

Les recherches faites sur ce sujet affirment qu'avant l'arrivée des turcs le vêtement féminin Algérien était composé : d'un pantalon très large et bouffant tombant jusqu'aux chevilles appelé SERWEL de sortis, complété par une FOUTA drapé au tour de la taille retombant droit par derrière et nouer au devant ou retenu par une ceinture et par fois dans les saisons chaudes les femmes ne portaient que la FOUTA sans le SERWEL en dessous.

Les femmes de la haute classe portaient la DIRRA'A (voir figure 60) une pièce de vêtement masculin, en forme de robe ample sans manches échancrée et encadrée d'une broderie. Pour l'hiver les femmes portaient la GHLILA, un vêtement mixte pour sortis porter par les femmes et les hommes. Les femmes portaient aussi la MALHFA souvent confondue avec le haïk que nous allons voir dans le deuxième chapitre. Le CAFTAN fait généralement en velours, garni de broderies en or ou en argent constitué le costume féminin de l'époque. Les auteurs du 17^{ème} et 18^{ème} siècle confirment que le CAFTAN était porté comme robe couvrant la GHALILA, il est aussi un vêtement consacré à la mariée.

A l'époque coloniale Turque, l'usage vestimentaire féminin change de forme il devint moins ample plus riche en décoration et plus varié au niveau des styles suivant la mode de l'époque, créant ainsi une distinction entre le SERWEL pour femmes et celui des hommes.

Cette mode et cette distinction furent le premier pas vers la transformation du signe vestimentaire féminin.

La DIRRA'A



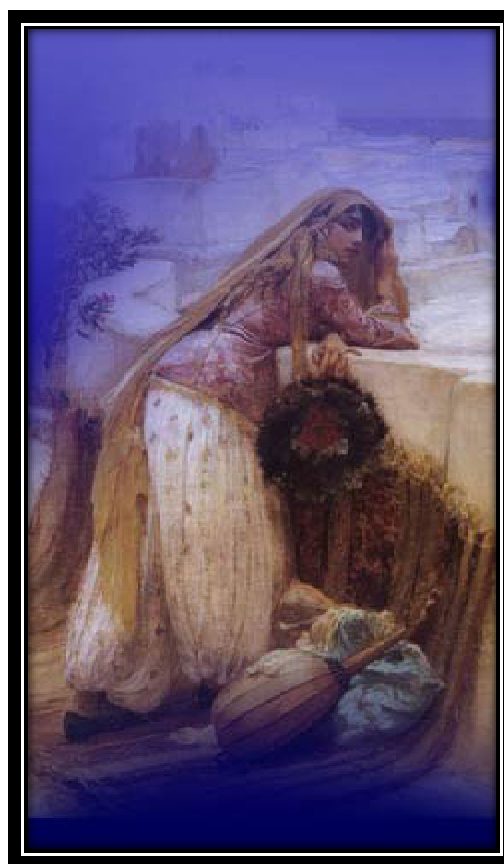
Figure 60

Le costume Algérien féminin avant et après l'arrivée des Turcs



SERWEL avant l'époque Turc

Figure 61



SERWEL à influence turc

Figure 62

2) Le vêtement algérien féminin à la colonisation Française :

Avec l'arrivée de la France après 1830, tout comme le costume masculin le costume féminin a connu de nouvelles modifications ; le vêtement féminin porté par les femmes de familles conservatrices, s'est approprié quelques touches occidentale et féminine. La mode modifie la coupe sans changer l'aspect original des tenues devenues étroites mettant ainsi en valeur les traits féminins du corps de la femme algérienne cette tendance de modernité s'est manifestée particulièrement dans les grandes villes comme Alger, Oran, Constantine... (Voir figures 61-62).

De même qu'il y a eu un abandon de la part de quelques femmes travailleuses ou étudiantes en portant que le vêtement occidental, pour sa pratique qui facilite le mouvement du corps ou bien pour leur rang sociale (épouse ou fille de familles riches), et d'autres femmes plus conservatrices ont porté juste le haïk par-dessus une tenue occidentale (jupe chemise, robe ou même pantalon occidental).

Nous pouvons constater que dans le cas de la période turque le changement du costume féminin algérien dénote un sens de modernisation, dans le deuxième cas on voit un changement plus avancé de l'aspect vestimentaire féminin porté par les femmes de foyer et abandonné par d'autre pour cause de travail ou pour des raisons de civilité.

Donc nous pouvons constatés un changement et une ouverture d'esprit ainsi qu'une tolérance d'échange culturel.

SERWEL après 1830



Figure 63



Figure 64

Voici un exposé de quelques villes algériennes et la mutation de leur aspect vestimentaire ainsi que leur sens.

3) Mutation et changement du signe vestimentaire féminin selon les régions de l'époque Turque jusqu'à nos jours :

Ø Que devient le signe du vêtement après sa mutation ?

a) A la ville d'ORAN et dans sa régions :

C'est une ville située à quelques kilomètres de la frontière ALGERO-MAROCAINE elle porte quatre empreintes de trois civilisations différentes turque, espagnole, française, et Marocaine due au voisinage frontalier. A l'époque Turque l'habit quotidien féminin de cette région n'a pas subi de changement important, il était composé de plusieurs pièces que nous citons ci dessous :

✳ **EL KMADJA** : Elle est faite de tissu en voile, de coton ou de lin, de couleur blanche. De nos jours elle est faite en tissus artificiel synthétique (rayonné) en nylon ou tergal de couleur blanche, rose ou bleu clair. Sa coupe était en forme de rectangle de tissu avec deux panneaux du même tissu dit EL-KHRAT (panneau) rajoutés sur les côtés, pour donner de l'ampleur et de l'évaser au bas de l'habit, l'encolure est carré, en pointe ou ronde munie d'une fenêtre sur le milieu devant du corsage. Elle peut

être avec ou sans manche ; en tulle unit ou brodés perles fines en verre transparent dite SIMILI, ou de pièces métallique "LE TARSIE".

✳ **DJELTITA** : C'est un jupon fait de trois mètres de tissus, ce jupon est porté sur la KMADJA, maintenu à la taille par un lacet, puis il est superposé d'une bande de tissu qui peut être de dentelle de files ou brodée à la main.

✳ **KHABAYA** : C'est un juste corps dit BOLEROS avec manches garnies d'arabesques de file de coton : le SOUTADJE et des boules bordent le bas de manches.

Le costume d'ORAN 1830



Figure 65

☀ **LE CAFTAN :** C'est une robe dite BLOUZA très longue avec haut de corps à coupes richement décorées elle comprend des manches du même tissu ou en tulle, en dentelle brodée et pailletée sur laquelle le juste corps "KHABAYA" est superposé.

Les fêtes et les cérémonies avaient des vêtements très luxueux, richement imprimés comme "EL-KAT" ou "EL-CAFTAN" un vêtement en velours, de coupe droite, superposé d'un portaient un manteau à manches droites brodées de files en or plat ou ciselées et garnie de perles avec des glandes. La coupe du caftan est droite fondue sur les côtés et au milieu, au devant il est garni de glands faite avec un fils d'or. l'ensemble de ces vêtements cités sont pour usage quotidien ou pour les occasions cérémoniales, le tout est couverts d'un voile en soie dit : ERDA cette étoffe fait entre 8 à 10 mètres drapé à la romaine les pants sont maintenus au niveau des épaules par des fibules dit "EL-BZIM" cette pièce en soie naturelle est portée à la romaine.

Ce voile est porté spécialement par la mariée lors de la cérémonie de la ceinture lors du 7ème jour du mariage ainsi que les jeunes mariées invitées aux réceptions de mariage, faisant leur première sortie de leur nouvelle demeure. (C'est une cérémonie très symbolique où le vêtement joue le rôle principal sans le quel la cérémonie n'aura pas de sens, nous allons développer dans le deuxième chapitre consacré aux VETEMENTS SYMBOLIQUES.)

✓ **Tableau N° 17 :** Significations du CAFTAN et du RDA

Significations du CAFTAN et du RDA	
Signifiant	Signifié
LE CAFTAN	Une mariée de la région de l'ouest
RDA	Une nouvelle mariée

✓ **Tableau N° 18 :** Classifications et des fonctions du CAFTAN selon U. Eco

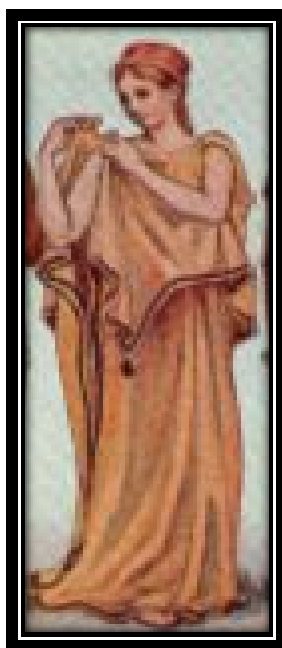
Classification et fonction du CAFTAN		
CLASSE	FONCTION 1	FONCTION 2
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification.	Le CAFTAN protéger le corps	Identification
	ERDA protéger le corps	Identification de la nouvelle mariée

Le costume d'ORAN 1830



LE CAFTAN

Figure 66



Le péplos Romain

Figures 67



ERDA porté à la romaine

✳ **La blousa :** C'est la robe typique de la région de l'ouest elle est faite de 4 à 5m de tissu, les dames âgées ou jeunes la porte sur l'ensemble des régions de l'Algérie. Le tissu de la Blousa est imprimé de motifs brodés de couleurs chatoyantes généralement c'est une robe droite à encolure carrée ou en V avec ou sans manches monté du même tissu que la robe, arrivant jusqu'aux bras ou bien jusque aux coudes et par fois elles sont resserrés par des poignés ou restent évasées. A l'époque française le costume féminin ORANAIS avait pris une marque d'évolution au niveau de la coupe, les empiècements sont devenus à dent ou à plis divers la jupe était souvent coupée à la taille surtout pour les jeunes filles et jeunes dames.

Lors d'une visite les femmes portaient "la ABAYA" avec "la FRIMLA" à manches dit "EL-KMAYEME" en tulle brodés de similis et paillettes.

La FRIMLA

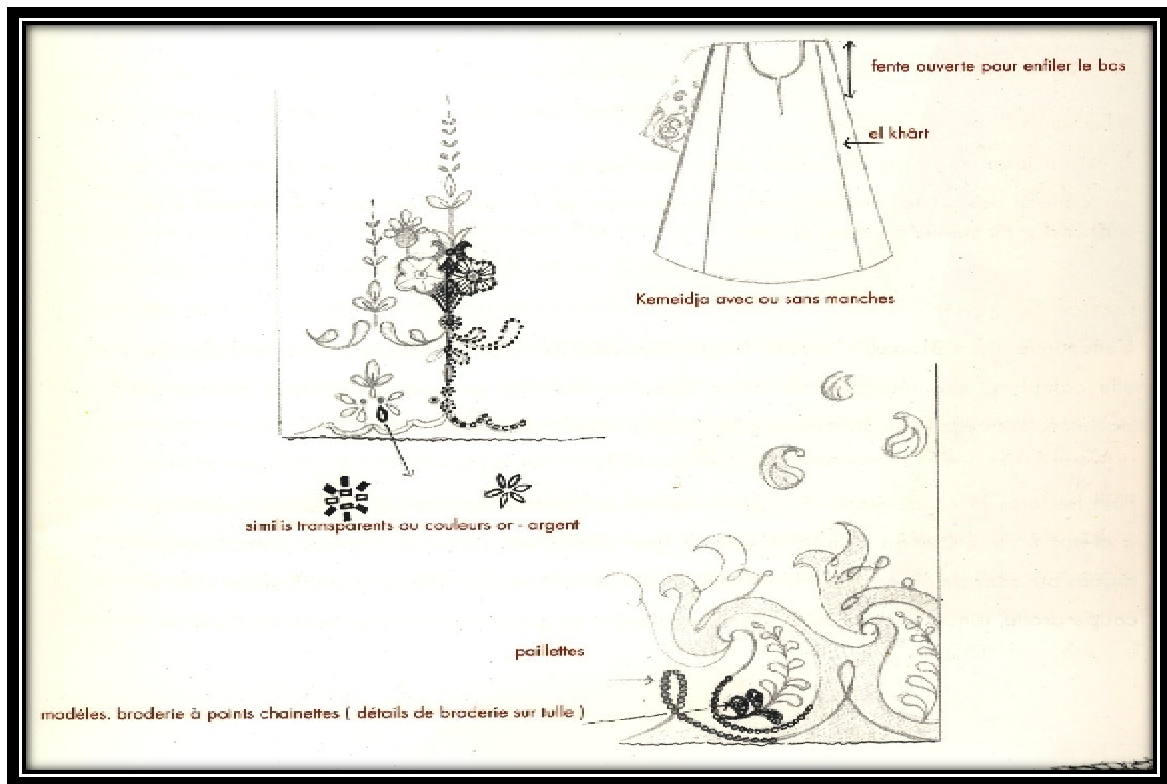


Figure 68

- ✳ **La ceinture** : La ceinture ou "le hzem" et un élément très important et symbolique dans la constitution du costume de la femme Algérienne sont portés exigés car ils désignent la maîtresse de la maison. Les dames âgées la portaient à la taille et jusqu'à nos jours pour ceindre une tresse élastique appelée TEKA.

Les femmes portaient deux sortes de ceintures :

- ✳ **TEKA** : Elle est faite de plusieurs brins de fils de soie, coton ou rayon torsadés.
- ✳ **GUERMAZ** : Elle permet de bien serrer et maintenir la partie dorsale, elle est munie de brins de fils de laine multicolores, tissés avec franges parfois décorés de pompons, sa longueur varie de 2 à 5 cm et de 8 à 20 cm de largeur. Cette largeur remplit la fonction du sac ou la dame cache ses objets comme le miroir, le flacon de parfum ou d'antimoine (khôl).

De nos jours le costume oranais est constitué de deux pièces principales la DJELTITA, la BLOUSA. Et dans les années 90 du siècle dernier avec la vague de la mondialisation et l'idée de l'universalisation des cultures, le costume Oranais s'est enrichi par le biais de l'inspiration et même dû calqué d'autres coupes vestimentaires et de motifs de broderie arabe ou autre : Maroc, Syrie, indou, saoudien, Pakistan... Les nouveaux modèles de la blousa sont réservés pour les fêtes et les cérémonies par les jeune dames et les nouvelles mariées. A Tlemcen la blousa a conservée son originalité elle est portée par la mariée le jour du mariage elle est constituée de quatre pièces principales la blousa, la fouta, le kaftan et mahrmet le-ftoule pour la coiffure. La blousa d'origine garde son originalité et sa fonction première est celle d'Habiller et de protéger le corps, portée par les dames du troisième âge ou encore les jeunes filles des petites villes et des régions rurales, qui ont conservées cet habit de la région d'Oran à savoir la région de Tiaret, Sougher, Laghouat et également dans la région des hauts plateaux.

Ce faisant une pièce de luxe dans les grandes villes comme à Oran la blousa devient au fur et à mesure le signe et le symbole d'Oran et des régions de l'ouest, la région est liée à son costume féminin d'origine : La blousa.

Donc la blousa n'est plus seulement un simple vêtement porté pour protéger le corps mais un représentant de sa région, un signe de type géographique.

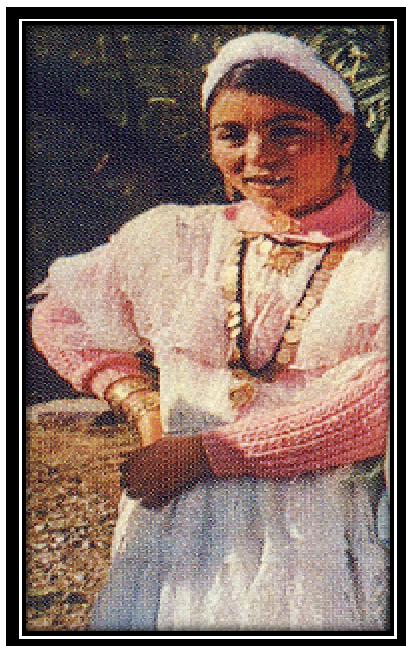
✓ **Tableau N° 19 :** Significations de la blousa

Significations de la blousa	
Signifiant	Signifié
La blousa	Oran, et la région de l'ouest

✓ **Tableau N° 20 :** Classifications et fonction de la blousa selon U. Eco

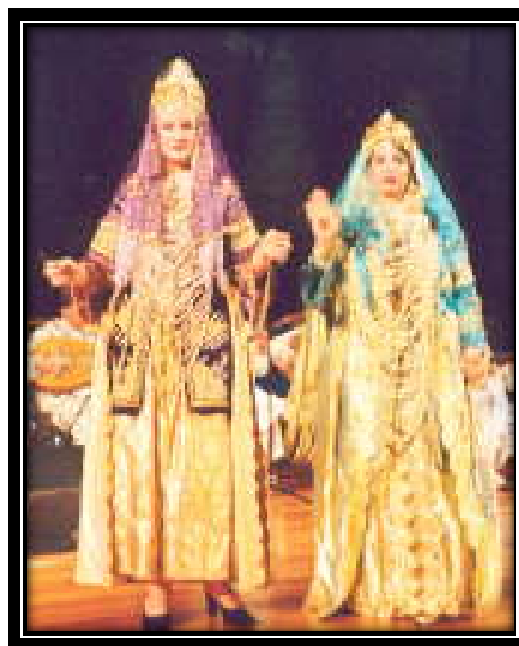
Classification et fonction de la blousa		
CLASSE	FONCTION 1	FONCTION 2
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification.	1) Pour les régions rurales : protéger le corps	Identification
	2) Pour les grandes villes protéger le corps	Identification, et signe de fêtes

La blousa



La blousa d'origine portée par une jeune fille de région rurale

Figure 69



Mariées de Tlemcen

Figure 70

b) **A la ville d'Alger :** À Alger les femmes avaient pour pièce de vêtement principale le SERWAL authentique à celui de l'homme (voir figure 61 p.92). Faisant 10cm froncé à la taille, pour donner l'aspect bouffant, serré et retenu à la taille par une coulisse torsadée dite "TEKA" qui signifie "appui", finissant avec deux ouvertures circulaires au bas pour les pieds garnies par le "KETAN" qui signifie le tissu, fait en forme de tresse de 1 à 2cm de large pour décoré l'ouverture intercalé par un coulisse de soie au niveau des genoux ou plus bas.

Le costume algérois a été longtemps conservé, au XVIème siècle les pièces essentielles du costume féminin Algérois étaient le CARACO, le SERWEL et MAHREMT EL FTOUL comme coiffure. A l'époque Turc, le costume algérois a connu de légères modifications au niveau de la coupe, de la texture et au niveau des broderies : une chemise décorée de rubans dite GNIDRA (diminutif de gandoura), le SERWEL change de coupe devient moins ample avec des fentes sur les côtés pour faire passer les pieds et devient plus pratique à porter lui donnant ainsi une allure élégant et féminine, la GNIDRA (figure 71, P.100). Evoluant avec le temps la GNIDRA devient la GHLILA (figure 72, P.100). Une longue veste descendant à mis-jambes faite de drap fin, de satin, de velours ou de damassé, très échancrée sur le devant découvrant ainsi une grande partie de la gorge au bas du décolleté quelques gros boutons d'or ou d'argent agrémentent la veste, les manches sont plus ou moins larges cousues au corsage en

droit fil, la veste raccourcie prenant le nom de FRIMLA, ressemblant au boléro (voir figure 73, P.100), (un corset de drap serré, fermé au devant par des boutons et des agrafes. Ainsi le SERWEL prend une nouvelle coupe plus moderne et plus facile a porté.

L'évolution du caraco



La GNIDRA

Figure 71



La GHLILA

Figure 72



Le CARACO

Figure 73

Après 1830 à l'époque de la colonisation française le costume féminin devient plus riche en décoration et plus féminisé au niveau de la coupe la FRIMLA ou la GHLILA devient le DJABOULI, une veste d'influence française, pincée à la taille, évasé à la basque donnant ainsi naissance au CARACOU confectionnée d'une étoffe de velours privilégié et indissociable du CARACO pour sa résistance à l'usure. Le devant de certains caracos sont brodés de fleurs de paons et même de motifs circulaires, inspiré des caractéristiques de veste masculine appelée kabbut (caban) signifiant manteau, agrémenté de rosaces c'était le modèle le plus répandu à cette époque. Le caraco était brodé au fil d'or, réalisées à la technique de fetla ou de medjboud donnant à cette pièce de vêtement du prestige et de l'élégance.

En 1940 le serwel diminue de volume deux panneaux de tissu avec deux ouvertures au niveau des pieds, avec quelques petits plis à la taille bordé d'une ceinture à même le tissu formant le serwel. En 1960 le serwel prend une autre ampleur et devient le SERWEL GOLF froncé à la taille, fondu aux deux jambes, froncé au niveau des chevilles, les fentes sont maintenues par une bande étroite de la même étoffe.

Ces modifications connotaient une évolution au nouveau du mode vestimentaire algérois ainsi qu'une transformation de son système, il existait trois types de costumes : le premier costume était le costume d'intérieur dont deux tenues l'une quotidienne pour les tâches journalières, une autre pour les occasions et les cérémonies, le troisième était le costume d'extérieure pour les sorties en ville et celles du bain.

Il eu également des variétés de serwel portés selon les contextes serwel ez-enka qui signifie serwel de la rue pièce de forme rectangulaire jusqu'aux chevilles resserrée à la taille par une cordelière dite teka, deux fentes au bas pour les pieds, on le trouve en plusieurs couleurs portées par les jeunes filles et les dames âgées sauf que le blanc était réservé et porter pat les femmes mariées.

Cette transformation et organisation du système vestimentaire féminin impliquait une convention et un codage donnant plus de valeur à l'habillement qui s'approprie une deuxième fonction autre que celle d'habiller et de protéger le corps ; celle de distinguer et de communiquer les situations et les intentions de sa porteuse par exemple le costume de fêtes connote une occasion cérémoniale que voici ci-dessous étudié dans le tableau des classifications d'U. Eco.

▼ **Tableau N° 21 :** Significations du costume d'extérieure algérois

Significations du costume d'extérieure algérois	
Signifiant	Signifié
Le costume de fête	Une occasion cérémoniale

▼ **Tableau N° 22 :** Classifications et fonctions du costume d'extérieure algérois de U. Eco

Classifications et fonctions du costume d'extérieure algérois		
CLASSE	FONCTION 1	FONCTION 2
Signe de type artificiel explicite, émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification.	Habiller et protéger	Informe une occasion cérémoniale

CARACO XXème siècle 1930



Figure 74

Nous remarquons un rapport d'inspiration entre le vêtement masculin et le vêtement féminin, dû peut-être au changement qu'a subi le costume masculin suite à l'abandon de quelles que pièces et motifs le constituant avant et après les deux périodes coloniales.

Plus que Tlemcen ou Constantine, Alger a notée la disparition partielle de son artisanat local durant la période coloniale française et Européenne, ajouter à cela la qualité du velours et des fils dorés ou argentés devenues inférieure à celle connue avant la colonisation. Incontestablement, l'Algérie conserve son costume traditionnel bien qu'il soit enrichi d'un certain nombre d'éléments nouveaux.

C'est ainsi qu'un vêtement passe d'un habit quotidien ordinaire à une élégante et précieuse pièce de valeur, portée dans les grandes occasions de fête ; mariage ou aïd... rappelant l'Algérie antique celle des ancêtres.

La colonisation française, avait apportée beaucoup de changement en Algérie tel que le mode de vie social ; les femmes instruites dans les écoles laïque française sont passées à la vie sociale active ; en endossant le vêtement occidentale pour sa souplesse et sa pratique pour le déplacement et pour le travail administratif, quelles que femmes conservatrices ont portées l’habit traditionnel d’origine (serwel et ghelila) à leur demeures, ou par fois pour les sorties de visites familiale. Au fur et à mesure avec le changement des générations et particulièrement à la fin du XXème siècle, le costume algérois était porté rarement au quotidien par les jeunes filles ce pendant les dames du troisième âge le portaient au quotidien. Mais il se trouve que cet abandon du costume algérois joua en sa faveur en lui donnant plus de prestige et de valeur avec le temps. Les couturiers s’appliquent dans sa confection et sa décoration nommant la ghelila (le caraco) porté avec le serwel ou avec la jupe étroite ou évasée, accompagner de MAHREMT EL FTOUL comme coiffure, de la chéchia, du tarbouche ou d’une coiffure de cheveux moderne. Le caraco devient alors une tenue de luxe cérémoniale nécessaire pour la femme algéroise contemporaine et pour son trousseau de mariage (voir figures 81 p.105).

Le caraco devient aussi un signe de type géographique (régionale) représentant la ville d’Alger et même son symbole, la ville d’Alger et le caraco sont deux notions liées l’une à l’autre chacune évoque et interpelle l’autre le caraco fait pensé à Alger et Alger fait pensé au caraco. Ceci implique que le costume Algérois ou le caraco devient un signe de type régional.

▼ **Tableau N° 23 :** Significations du caraco

Significations du caraco	
Signifiant	Signifié d’origine de type géographique et régional
Caraco	Alger

▼ **Tableau N° 24 :** Classifications et fonctions du caraco de U. Eco

Classification et fonctions du caraco		
CLASSE	FONCTION 1	FONCTION 2
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l’homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d’identification.	Protégé le corps et dissimuler les parties intimes du corps	- Représentation régionale : Alger - Distinction sociale - Signe de fête

Le caraco et le serwel de l'époque Turc à l'époque française

Epoque Turc



Figure 75

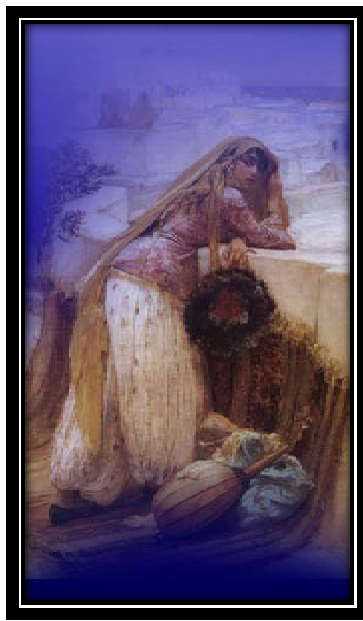


Figure 76



Figure 77

Epoque française



Figure 78

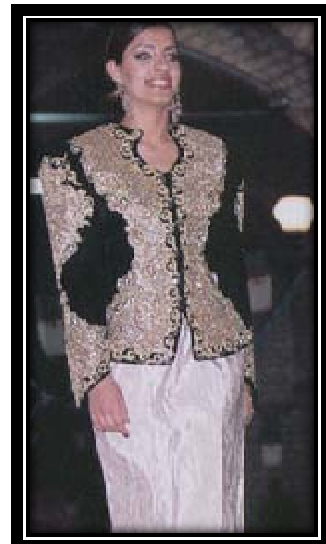


Figure 79



Figure 80

Le caraco d'aujourd'hui



Figures 81

- c) **A la ville de Constantine, et la ville de Annaba :** Il est de même pour la DJEBA constantinoise assez ressemblante a la DJEBA Bônoise (Annabi). Avant 1830 le costume des constantinoises était confectionné par les Juifs, garnit de broderie (FETLA ou MEDJBOUD, SMAK (Payette), perle, fil de couleur et autre) les femmes Juives portaient une GANDOURA, un CAFTAN et un voile de couleur noir.

Le costume constantinois quotidien était constitué de :

- D) **LA DOKHLA :** Un sous vêtement de la même coupe que la GANDOURA sauf que le bas est complété par un volant froncé garnit de dentelle.
- E) **LA GANDOURA :** Faite de 3 à 4m, longue et imprimer de motifs floraux à col coupé, rond, carré ou en V, garnit de deux rangs de dentelles et sans manches, mais elle a des petits volants courts montés à l'emmanchure dite "WACH ANDI FIK " longue autre fois, les nouvelles manches courtes à la mode et leurs nom ; révélant un changement d'esprit féminin explicitant le refus de l'oppression masculine. Le bas de la gandoura est bordé de deux rangs de tresses de couleurs foncés, semblant protéger la robe des salissures ou pout renforcer l'ourlet de la robe.
- F) **MALHFA KOTNIA :** C'est une troisième robe de la même coupe que le sous vêtement tissé en laine ou en coton d'où son nom "KOUTNIA" pour l'hiver.

G) **LE CAFTAN :** Vêtement fait de gros lainage ou en coton se portant au dessus des trois robes. Pour la mariée, il est en velours brodé de fil d'or dit MEDJBOUD ou FETLA. La robe Constantinoise a une grande réputation pour sa broderie en or ou en argent et par fois elle est garnie de pièces de "Louis" symbolisant la richesse, lui donnant plus de valeur et d'élégance. Faite d'étoffe de velours à couleurs vives et chatoyantes ou noir et autres couleurs sombres. Sa broderie est faite par des hommes et peu de femmes la réalisent. Les manches de la robe sont faites de voiles de mousseline taillaient très larges décoré par une résille de perles avec un métrage d'un mètre pour chaque manches, maintenues par un élastique glissé d'une manche à une autre sous la gandoura.

Le caftan de l'est au XXème siècle



Figure 82

Comme le costume algérois le costume de la région de l'est avait conservé son originalité, à l'époque coloniale Turque et Française la robe était portée par les femmes de certaine rang sociale elle était donc un signe de type social. Mais pour les mêmes raisons que celles du caraco la gandoura de l'est s'approprie aujourd'hui le statue d'une pièce précieuse de cérémonies demandée même comme dote de mariage avec tous ses accessoires (bijoux, ceinture...) qui à leur tour sont riches en significations comme symbole d'amour.

De nos jours la majestueuse gandoura de l'est devient un signe de type géographique (régional) représentant la région de l'est et particulièrement Constantine et Bonne Annaba.

☀ **CEINTURE dite SEPTA ou HZEM :** portée au dessus de la robe confectionnée de bandes de tissus en couleurs et brodée agrémentée de pièces de SOLTANIE ou de LOUIS.

▼ **Tableau N° 25 :** Significations de la GANDOURA

Significations de la GANDOURA		
Signifiant	Signifié d'origine géographique (régional)	Signifié de type social
LA GANDOURA	La région de l'est : Constantine et Bonne Annaba	Distinction sociale : Classe riche

▼ **Tableau N° 26 :** Classifications et fonctions de la GANDOURA de U. Eco

Classifications et fonctions de la GANDOURA		
CLASSE	FONCTION 1	FONCTION 2
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification.	Protéger le corps et dissimuler ses parties intimes.	- Représentation régionale : l'est Constantine et Bonne Annaba. - Distinction sociale.

Les GANDOURA de l'est



Figure 83

LA GANDOURA FERGANI



Figure 84

LA GANDOURA Constantinoise

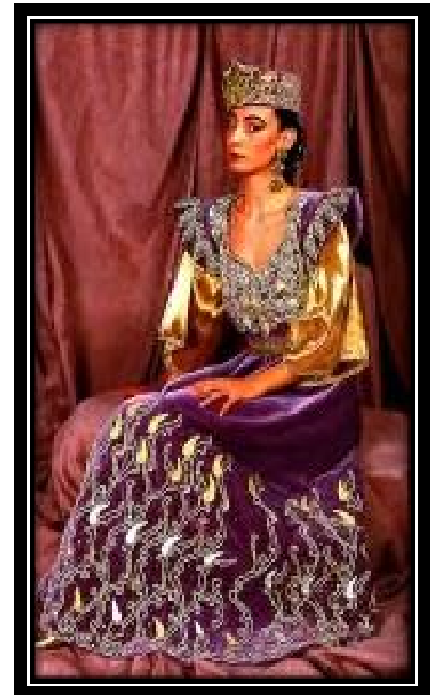


Figure 85

LA GANDOURA Annabi

D) Le costume kabyle : Le costume kabyle d'avant le XVIème siècle était d'influence Gréco-romaine, caractérisé par des tissus riches de couleurs unis ou imprimés, en cotonnade. Cette texture s'adaptait avec le climat des montagnes, le costume Kabyle se distingue également par le port de bijoux en argent et le port de la fouta rayée de couleurs chaleureuses ceinturé à la taille ainsi que la coiffure, une grande étoffe de tissus de couleurs vives avec des contrastes brodés de franges.

Le costume ancien auquel la femme kabyle âgée est restée fidèle est "*la taqendurt*", robe de laine tissée, ouverte sur la poitrine et cousue sur les côtés, du bas jusqu'à la taille seulement, la blouse est si large qu'elle couvre les bras. En hiver la femme kabyle porte un axellal (akhellal) de laine blanche, unie en plus des ses vêtements quotidiens.

"L'axellal" est un tissage rectangulaire, sans couture, ouvert sur un côté et retenu aux épaules par deux fibules. "*La taâlawt*" se drape tout comme "*l'axellal*" mais elle est moins ample. "*Le ddil*" est un tissage deux fois moins grand que "*l'axellal*" à rayures, orné de ronds obtenus à la teinture par le procédé des « réserves » ou même richement décoré, surtout dans les douars voisins du Haut-Sebaou. "*Le ddil*" ne couvre que le dos, fixé par deux agrafes fibule (voir chapitre III) sur les épaules à une « fouta » de soie. "*L'axellal*", "*la taâlawt*" et "*Le ddil*" sont retenus à la taille par une ceinture.

Tandis que pour le costume moderne la laine ne fait plus la matière de base pour sa réalisation elle est remplacée par des cotonnades ou des soieries importées, moins résistantes que les tissages de fabrication ancienne. Par dessus la robe de travail, les femmes attachent à la ceinture une « fouta » (*Ifuda*) de cotonnade à rayures jaunes, rouges ou noires. Deux coins de cette étoffe sont simplement noués par devant, protégeant la robe des salissures et surtout empêche le vent de soulever la jupe en s'y engouffrant.

La robe de fête est en soie jaune ou rouge, à longues manches de tulle brodées ou pailletées, est revêtue comme une tunique sur une robe de soie. Les femmes d'âge moyen préfèrent la robe de velours brodé d'or ou d'argent sur fond violet (voir figure 86-87).

Lorsqu'une femme voyage, elle s'enveloppe dans un "*ahayek*" (haïk) de laine ou de soie blanche, tandis que les femmes de familles maraboutiques ne sortent que revêtues d'un burnous et un foulard de soie noire leur couvre complètement le visage. De ce fait le vêtement devient un signe de type social distinguant entre les filles de familles maraboutiques et les filles de familles nobles. Le complément indispensable de tout costume féminin en Algérie est la ceinture. En Kabylie elle est faite *de laine* dont deux sont importantes dit "tchamir" et "tisfifin" plus impotente que "tchamir", les deux sont faites de tresses arrondies (à quatre ou huit brins) (*isura*) et de tresses plates (à nombre impair de brins) (*tisfifin*), l'ensemble de ces tresses en nombre fixe trois pour le tchamir, sept à dix pour les tisfifin resserrés de distance en distance, par un cordonnet rebrodé de laine et de fils d'argent. Des pompons de diverses couleurs, toujours très vives, complètent la ceinture de chaque extrémité : Le tchamir n'en a qu'un, les tisfifin en ont trois.

La robe kabyle a gardé son prestige et sa valeur en tant que vêtement de la femme kabyle, il est apprécié par toutes les régions de l'Algérie et porter par toutes les femmes de différents âges. Il est symbole et signe de type géographique de la Kabylie.

Robes kabyle

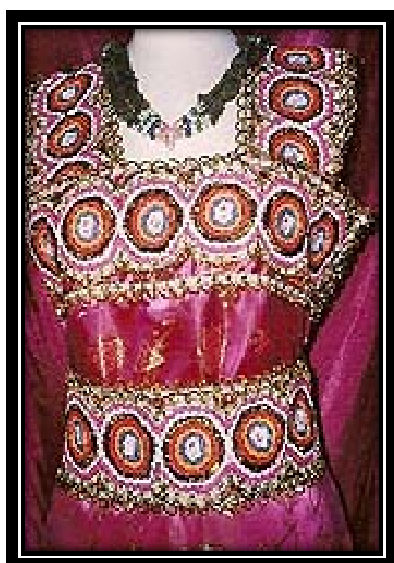


Figure 86
Robe kabyle moderne



Figure 87
Robe kabyle traditionnelle

▼ **Tableau N° 27** : Significations de la robe et la tenue féminine kabyle

Significations géographiques du costume féminin kabyle	
Signifiant	Signifié d'origine géographique (région)
La robe kabyle	La Kabylie
Significations des couleurs de la robe kabyle	
Robe en coton de couleur unit ou variés	Robe à porter au quotidien
Robe en soie jaune ou rouge à longues à manches de tulle brodées ou pailletées	Robe de cérémonies et de fêtes
Significations du "ahayek" (haïk) et du BURNOUS	
Le "ahayek" (haïk) laine ou de soie blanche	Femme de bonnes familles.
Filles revêtues d'un burnous et un foulard de soie noire leur couvrant complètement le visage.	Femmes de familles maraboutiques.

▼ **Tableau N° 28 :** Classifications et fonctions des pièces du costume kabyle d’U. Eco

Classifications et fonctions des pièces du costume kabyle			
CLASSE	PIECES OU UNITE (tenue)	FONCTION 1	FONCTION 2
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l’homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d’identification.	La robe	- Habiller et protéger le corps	- Représentation régionale : La Kabylie
	La fouta	- Protège le vêtement - Empêche le vent de soulever la jupe	- Pour enjoliver l’apparence du vêtement
	Le "ahayek" (haïk) laine ou de soie blanche	Protège et dissimule le corps	- Distinction et anonymat de la personne
	Burnous et un foulard de soie noire	Protège et dissimule le corps	- Distinction et anonymat de la personne

III) Les vêtements mixtes :

- 1) **LE CAFTAN :** Vêtement Arabe d’origine Persane signifiant "cuirasse ou armure", le caftan est cité par la littérature Arabe au Xème siècle, il fut porté par les femmes et les hommes de tous les pays arabes, mais bien que cet habit avait le même nom il communiquait différents messages et informations sur leur porteurs, selon les codes des pays que nous citons ci-dessous.

Nous cherchons à savoir :

- Ø Qu’est ce qui modifie et fait varier le signifiant de cette pièce de vêtement : est ce sa texture, sa couleur, sa décoration, ou son porteur (homme ou femme) ou bien y’a-t-il autre facteur ?
- ✳ **En Algérie :** À l’époque turque il constituait un vêtement de cérémonie pour femmes et pour hommes de classes bourgeoises, les femmes le revêtaient en particulier lors des mariages. Pour les hommes, le caftan était un signe de pouvoir. Un proverbe était dit : « *J’ai un caftan tout de perles semé, et personne avec moi ne peut rivaliser.* » cette expression explicite que le caftan est un vêtement réservé pour les hommes de pouvoir. (Figure 88-89, P.111).

✓ **Tableau N° 29 :** Significations et signe du caftan en Algérie à l'époque turque

Significations et signe du caftan en Algérie à l'époque turque			
	Signifiant	Signifiés	Signe
Pour femmes	LE CAFTAN	Un vêtement de cérémonie	Signe de classes bourgeoises
Pour hommes	LE CAFTAN	Hommes de pouvoir	Un signe de pouvoir et de classe bourgeoise

Au 18^{ème} siècle le CAFTAN était remplacé par deux ou trois vestes plus pratiques à porter sur une chemise, plus tard il est remplacé par une robe en drap (Figure 88) de couleur descendant jusqu'aux chevilles. La FERDJJA résiste au changement mais était supplantée par le BURNOUS berbère, plus commode à porter (voir figures 88). Au fur et à mesure le CAFTAN devient un vêtement féminin de luxe jusqu'à nos jours porté par la mariée.

Le CAFTAN pour homme



Homme de loi et de pouvoir en robe en drap et CAFTAN en velours

Figures 88

Figure 89

☀ **Au Maroc :** À l'époque du mandat français, le caftan était un vêtement pour homme constituant la principale pièce de l'habillement, il est avant tout un vêtement de distinction : porté par les hommes de lettre et intellectuel, les professionnels et les fonctionnaires du Makhzen, soulignons que le Maroc est un royaume.

☀ **Au Machreq (l'orient) :** En orient le caftan est un vêtement quotidien pour hommes, il connote moins le sens de cérémonie, de richesse ou de pouvoir comme au Maghreb (Algérie, Maroc). Cela nous fait dire que du point de vue sémiotique le caftan au machreq n'a pas de sens particulier il est une pièce vestimentaire constituant le costume de l'homme oriental. Le caftan devient un signe à travers sa décoration et sa texture le caftan de l'émir est en velours et celui d'un kadi est d'une texture argenté ou doré. (Figures 88-89.P.111)

On remarque que les cultures dans le cadre spatio-temporel participent au changement du signe vestimentaire on a vu qu'en Algérie le caftan passe d'un vêtement de luxe mixte à l'époque Turc consacré à la classe bourgeoise (homme, femmes) et aux hommes de loi à un vêtement féminin à l'arrivée de la France et la culture occidentale jusqu'à nos jours.

La rencontre des turcs et des autochtones Algériens avait donné une nouvelle allure au vêtement : distinction et sexuation du vêtement féminin et masculin, les vêtements pour femme sont féminisés et distinguer de ceux des hommes.

✓ **Tableau N° 30 :** Significations des codes du CAFTAN à travers les pays

Significations des codes du CAFTAN à travers les pays		
Pays	Signifiant	Signifié
En Algérie à l'époque turque	CAFTAN en velours et brodé.	- Signe de pouvoir de distinction sociale pour les hommes et les femmes. - Signe de fête.
Au Maroc	CAFTAN en velours et en gros lainage.	- Signe de situation sociale et culturelle : homme intellectuel et de lettre, le professionnel et les fonctionnaires du Makhzen.
Machreq	CAFTAN : - En velours - Texture argenté ou doré.	Le caftan devient signe dans ces deux cas : - Emir (prince). - Kadi (homme de loi).

✓ **Tableau N° 31 :** Classifications et fonctions du CAFTAN selon la théorie de U. Eco

Les classifications et fonctions CAFTAN			
CLASSE	Pays	FONCTION 1	FONCTION 2
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification.	En Algérie et au Maroc	Habiller et protéger le corps	Distinction sociale
	Machreq		

2) **LE SARWEL, SERWEL ou SEROUEL :**

Le SERWEL était un vêtement non sexué, porté aussi bien par les femmes que par les hommes avec la même coupe et avec les mêmes mesures descendant jusqu'aux chevilles avant l'arrivée des Turcs, puis sous les genoux après leur arrivée. Voici une brève présentation du serwel.

a) **SERWEL ou SARWEL d'hier :** Sa définition et son évolution :

Le SARWAL constitue une pièce importante dans le costume Algérien et en particulier le costume Algérois pour homme ou pour femme de tout âge, avant l'arrivée des turcs sa texture variée selon les saisons (en drap, en coton, en toile ou en laine), il consomme un long métrage de tissu deux pans séparés arrivant jusqu'au niveau des talons, maintenu par un turban au niveau de la taille. L'arrivée des turcs modifie la coupe du SERWEL en longueur s'arrêtant au niveau du genou, en préservant son ampleur, resserrer à la taille par un turban à rayures coloré contourné sur plusieurs rangs pour donner au SERWEL à volume bouffant.

Le SARWAL époque Turc



Figure 90



Figure 91

Le SARWEL pour femme continue ses modifications avec l'arrivée des colonies Françaises entre 1930 et 1940 plus étroit à deux pends de tissu pour enfiler séparément les deux pieds, la taille pincée et retenu par une ceinture, le métrage répond à l'hauteur et au volume du corps, nous pouvons distingués la marque et l'empreinte de la mode occidentale apportée par France à la forme du SERWEL.

Pour le haut les hommes de l'époque portaient :

- ✦ Une longue chemise en coton à col officié remplacé par le col chemise plus tard, des manches longues et larges finissant par des poignets.
- ✦ Un gilet dit BEAIYA fait en coton et brodé, porté par dessus la chemise.
- ✦ La GANDOURA ou la ABAYA, un vêtement très ample avec des manches tombants sur les bras cette tunique longue reste flottante et couvre le SARWAL. Avec ces changements le SARWAL est devenu plus facile à mettre et plus élégant.

Le tout est couvert d'une cape appelé BURNOUS, cette dernière occupe une place importante dans la constitution du costume masculin, pour sa cherté dû au tissage de son étoffe poile de chameaux, de laine ou de soie, à plusieurs couleurs dont le noir, le blanc, le rouge, le marron et le vert, chaque couleur est portée selon la situation sociale de l'homme ou les occasions. (On va voir le BURNOUS avec plus de détails dans le deuxième chapitre.)

a) **Le SERWEL d'aujourd'hui** : Le serwel féminin et le serwel masculin se sont distingués en changeant de forme et s'enrichissant suite aux colonisations et à la mode s'appropriant ainsi plusieurs formes et noms. Voici les modèles les plus connus que nous pouvons rencontrer à Alger la région originale de cet habit :

✿ **SERWEL Golf** : A coupe large plus ou moins ajusté de couleur blanche, beige, verte ou noire. Porté toujours avec le gilet qui a gardé son originalité on le trouve généralement court, sans manches, taillé dans de la soie et la chemise dite "Kamis" autrefois en soie, lin, mousseline et actuellement en coton ou tissu synthétique porté particulièrement en été.

✿ **SERWAL Kandlissa** : Style bouffant, c'est un modèle ancien en voie de disparition au profit du serwel Golf.

Ces transformations et nouveautés, témoignent d'une évolution du vêtement algérien et du changement de son système. Après que la même pièce était portée dans toutes les occasions et les circonstances grâce aux nouveautés apportés par les périodes coloniales et aux faits de mode qu'ils ont créés, le vêtement algérien s'est varié et s'est enrichi s'appropriant de nouvelles fonctions autres que celle d'ont il avait autre fois (distinction, identification, occasion...)

3) **La robe la JUBBA ou GANDOURA** :

Au Moyen âge répandu dans tout le monde arabe, les hommes et les femmes portaient la JUBBA ou la GANDOURA, en Palestine et en orient elle est appelée "thawb" signifiant en arabe "vêtement".

N'étant pas un vêtement sexué le "thawb" constituait un élément essentiel du costume Arabe du Maghreb en Algérie (la région de l'est et la région de l'ouest ainsi qu'en Kabylie) au Machreq. La Djeba ou la gandoura reste jusqu'à nos jours un vêtement mixte, mais elle se distingue par la coupe et les motifs de décoration ainsi que le tissu varié pour les deux, en soie, en velours, popeline ou en drap pour les femmes et généralement avec des broderies en soie porté par-dessus une chemise et un serwel ou un pantalon occidentale.

Aujourd'hui la gandoura est portée par les dames et les femmes du troisième âge et moins portée par la jeune génération féminine, avant le mariage il est moins fréquent de voir les jeunes filles portaient la gandoura, elles la réservent pour les occasions de fêtes la gandoura avec toute ses variétés constitue les principales pièces de leur trousseau de mariage, connotant ainsi le sens d'une nouvelle mariée ou de fête. Tandis que les hommes la porte souvent enfin de la semaine le vendredi et dans les occasions de fête religieuses également (l'aïd ou au mouloud), pour sa pratique au moment de la prière et pour son confort dans la position assise jambe croisés au moment de la khoutba (le discours religieux avant la prière du vendredi) du imam. Quelques hommes la porte à la fin de la journée du travail au bureau connotant ainsi le sens de l'état de repos et de relaxation en fin de journée de travail.

Nous constatons donc que la gandoura est plus significative à l'époque contemporaine qu'elle l'était avant, en changeant de fonction après qu'elle fut l'habillement et la protection du corps devient aujourd'hui un vêtement de fête et de distinction sociale pour les femmes et un vêtement d'occasions religieuses et de confort pour les hommes. Nous résumons les aspects significatifs de cet habit dans le tableau de signification et le tableau des classifications d'U. Eco :

✓ **Tableau N° 32 :** Significations de la GANDOURA aujourd'hui

Significations du port de la GANDOURA aujourd'hui		
Porteurs	Signifiant	Signifié
Jeunes filles en gandoura	La GANDOURA	Signe de fête ou de nouvelle mariée
Homme en gandoura		Signe d'occasions de fête religieuses ou jour de vendredi, état de repos et de relaxation en fin de journée

✓ **Tableau N° 33 :** Classifications et fonctions de la gandoura aujourd'hui selon de U. Eco

La GANDOURA aujourd'hui			
CLASSE	Porteurs	FONCTION 1	FONCTION 2
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification.	1) Jeunes filles 2) Femmes du troisième âge	Habillement et protection	- Signe de fête ou de nouvelle mariée et de distinction - Distinction
	Pour les hommes		- Confort, repos et relaxation

La robe la JUBBA ou GANDOURA



Figure 92

Djeba ou Gandoura pour femme

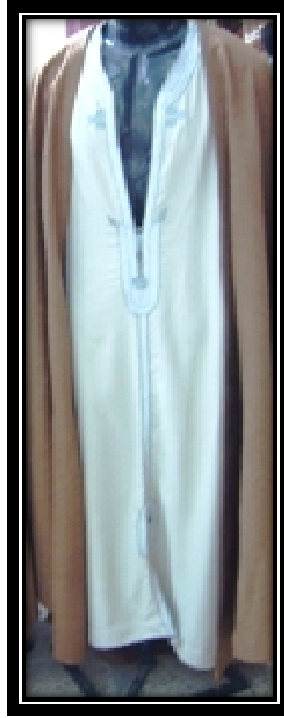


Figure 93

Djeba ou Gandoura pour homme avec et sans BURNOUS



- 4) **La gallabiya** : Vêtement d'extérieur Arabe à texture légère en coton descendant jusqu'aux chevilles porté indifféremment par les hommes et les femmes au quotidien. Ce vêtement est répandu dans les classes populaires des villes et des campagnes des régions de l'ouest en particulier au Maroc. (Voir figure 94, p.118)

La Gallabiya



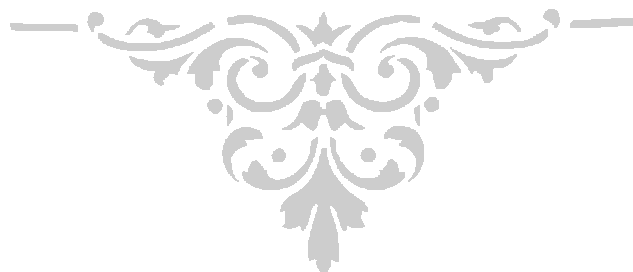
Figure 94

-V- Conclusion :

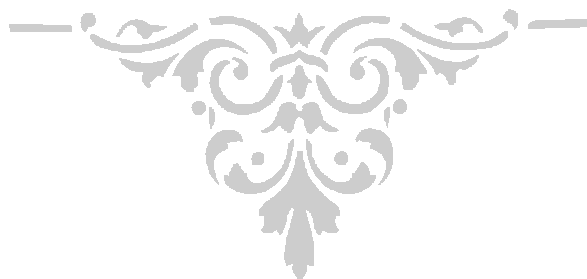
Le vêtement est donc un des aspects du langage que l'homme s'est créé pour communiquer, conventionné par les lois sociales, le vêtement devient une sorte de code informant sur l'origine, l'âge, la classe sociale, la profession, le passé, et même l'état de santé de son porteur.

L'influence coloniale et ses nouveautés ont beaucoup modifiés et modernisés le vêtement Algérien, le rendant riche en décoration, sexué et plus facile à porté. Apportant de nouveaux sens et significations, changent son code également. Ce pendant la mode et ses modifications au niveau de la forme ou du sens et du code ne sont pas toujours néfastes, elle peut être valorisante pour une seule pièce comme le BURNOUS ou dévalorisante comme pour le HAÏK.

- Ø Est que la mutation participe à la symbolisation du vêtement ?
- Ø Comment le vêtement ou un objet obtient il sa valeur symbolique ? Est-ce par la convention, l'usage ou par l'histoire ou par autre chose ?
- Ø Comment le vêtement peut perdre sa valeur symbolique avec la mutation ?



Chapitre II :
La Société et la Symbolique du Signe
« Le Vêtement Symbole »



« Dès qu'il y a société, tout usage est converti en signe de cet usage. »

Eco1988

Un message peut être constitué de signes linguistique ou sémiotique, communiquant une information entre émetteurs et récepteurs, dans la perspective saussurienne le signe est décrit sous forme de deux concepts (signifiant / signifié) vêtements en tant que signe est capable de produire le même processus de communication par le biais de la signification et la représentation, l'émetteur est le vêtement lui-même, créant à l'esprit du récepteur (l'Observateur, l'entourage) un signe équivalant au sens de l'objet aperçut (le vêtement).

Donc le processus de signification de l'objet fonctionne par le biais de l'interprétation où le travail de la pensée consiste à déchiffrer le sens caché (message) dans le sens apparent (le vêtement) ainsi il y aurait interprétation par l'observateur.

Le vêtement occupe une place patrimoniale dans la culture d'un peuple donné et peut même être un symbole, ce que nous cherchons à expliciter dans ce chapitre est :

Ø Comment et pour quoi un vêtement ou une pièce de vêtement devient un symbole comme le cas du BURNOUS ou du HAÏK ? Est-ce par l'Histoire ou par la mutation et la convention sociale ?

Ø Est-il symbole par la convention ou par l'usage ?

-I- La symbolisation du vêtement :

Ø Comment un signe ou un objet, ou plus tôt un vêtement devient il un symbole ? est ce par usage ou par convention ?

Nous avons deux points de vue différents définissant la symbolisation de l'objet soit l'unité du vêtement dans notre cas d'étude, dû à l'usage comme le suggère Umberto Eco ou bien dû à la convention comme la voix Charles Sanders Peirce :

1- Selon Umberto Eco :

Le vêtement peut être porteur de symbole fort ou être un emblème dans une société donnée *« Dès qu'il y a société, tout usage est converti en signe de cet usage. »* Eco1988. Ainsi en Algérie certaines pièces vestimentaires comme le Burnous porté par les chefs de familles, devient un symbole du foyer et de la responsabilité, de ce fait il est légué de père en fils et porté par les nouveaux mariés le jour de leur mariage comme symbole d'ouverture d'un nouveau foyer et du port de la responsabilité. Le Haïk est un voile blanc couvrant le corps et dissimulant la silhouette de sa porteuse, ainsi il est devenu le symbole de la pudeur et de l'honneur comme nous allons le voir au cours du chapitre.

2- Selon Charles Sanders Peirce :

Ce pendant pour C.S. Peirce « *Un signe est un symbole lorsqu'il renvoie à son objet en vertu d'une loi. Un mot de passe, un ticket d'entrée à un spectacle, un billet de banque, les mots de la langue sont des symboles. La règle symbolique peut avoir été formulée a priori, par convention, ou s'être constituée a posteriori, par habitude culturelle. Le représentant d'un symbole est nécessairement un légisigne, mais celui-ci ne peut réellement agir qu'en se matérialisant dans une réplique, et le symbole implique dès lors un indice. Ainsi, dans le code de la route, le feu rouge en général est un légisigne symbolique, mais chacune de ses répliques en contexte constitue un sinsigne indiciel.* » (1)

C.S. Peirce distingue trois formes d'interprétation d'un signe lié à la compétence de l'interprète :

- 1- **La déduction** : imposée aux faits, comme pour le feu rouge = ordre d'arrêt.
 - 2- **L'induction** : un résultat des faits, comme pour la fumée = feu.
 - 3- **L'abduction** : à découvrir, sous la forme d'une hypothèse, une règle susceptible d'expliquer un fait.
- ✳ **Un exemple sur la déduction** : un homme perçu en BURNOUS dans un milieu social donné (Algérie), produit plusieurs déductions et hypothèses à l'esprit des gens sachant et connaissant la valeur du BURNOUS dont : la richesse, la noblesse, situation sociale importante...
 - ✳ **Un exemple sur l'induction** : un homme en Burnous blanc indique que son porteur est une personne de pouvoir.
 - ✳ **Un exemple sur l'abduction** : à l'époque turque les soldats de l'armée algérienne portaient des Burnous de couleur verte ou rouge, pour communiquer une distinction professionnelle : un cavalier ou soldat de l'armée algérienne.
- ✓ **Remarque** : En fait un même signe peut prendre plusieurs formes : un symbole de quelque chose peut être indice d'autre chose selon le cas et le contexte, les exemples 1 et 2 illustrent notre idée.
- ✓ **Exemple 1** : Le chapelet peut fonctionner comme indice religieux aux yeux d'un étranger, le même signe peut être vu comme un symbole. Le chapelet est un symbole religieux pour son propriétaire ou ceux de la même religion ou croyants. (Voir Figure 95 P.122)

1 La sémiotique de Peirce <http://www.signosemio.com>

▼ **Exemple 2 :** Le haïk peut avoir deux interprétations l'une indicie et l'autre symbolique : de vu le haïk de cette dame est un indice de son origine Arabe vu ou perçu par un étranger, tandis que pour les sociétés arabo-musulmanes le haïk ou le voile est un symbole de pudeur. (Voir Figure 96)

Le symbole



Figure 95

Le chapelet

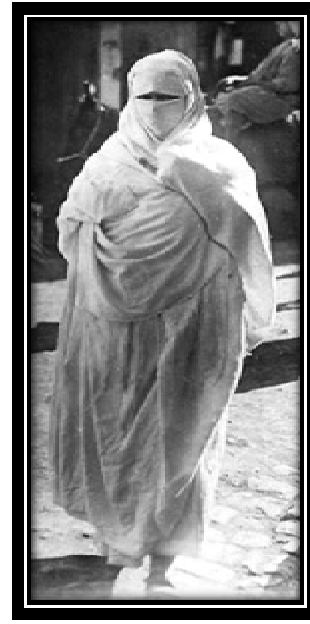


Figure 96

Le haïk

Avant de commencer notre exposé sur la symbolique du vêtement nous proposons une définition du symbole toujours dans la perspective sémiotique :

- Ø Qu'est ce que le symbole ?
- Ø Comment explique la sémiotique le phénomène de symbolisation de l'objet ?
- Ø Est-ce que la mutation du signe du vêtement participe à la symbolisation du vêtement ?

Nous voyons, qu'il est utile de voir également la théorie pragmatique de C.S. Peirce qui prend en considération le contexte de production et de réception des signes définissant le signe du vêtement par son action sur l'interprète. Une pièce de vêtement risque de perdre son sens symbolique d'origine dans un autre contexte spatio-temporel comme nous allons le voir avec des exemples au cours de ce chapitre. (1)

Le signe symbole est lié à la convention sociale « *Un signe est un symbole lorsqu'il renvoie à son objet en vertu d'une loi.* » selon C.S. Peirce cela dit que tout signe est le fruit de cette dernière. Le problème posé est :

- Ø Comment un objet devient il un symbole ? est ce par la convention, est ce par la mutation dont l'influence, la mode et les faits historiques sont responsable, ou par autre facteurs ?
- Ø Est ce que le signe perd son statut avec le changement des conventions ?

Nous pensons que la symbolique d'un objet est liée à son contexte d'origine, historique et temporel. Par exemple le Burnous comme le Haïk ainsi que d'autres pièces vestimentaires symboliques portant la culture, l'histoire et l'imaginaire sociale algérien et Arabo musulman, sont vus comme des symboles dans leur pays d'origine en dehors des quels ces pièces deviennent des indices d'origine, de classe sociale ou auront d'autre interprétations et peuvent êtres même des pièces ordinaire aux yeux des étrangers ignorant les codes vestimentaires du pays d'origine.

Nous commencerons ce chapitre par les deux principales pièces vestimentaires d'extérieure dans la tenue algérienne le BURNOUS emblème du patrimoine culturel Algérien et le HAÏK symbole de pudeur et de l'Algérie blanche "DJAZAYER EL BEYDA".

(1) LA SÉMIOTIQUE DE PEIRCE de Nicole Everaert-Desmedt de la Faculté universitaires Saint-Louis, Bruxelles sur le site signosemio [http : //www.signosemio.com](http://www.signosemio.com)

-I- LE BURNOUS EMBLEME ARABE ET BERBERE



-II- LE BURNOUS ou BOURNOUS : Nous voyons qu'il est nécessaire et important de faire une étude étymologique élargie sur le BURNOUS afin de nous éclairer dans notre étude sémiotique du vêtement en question. Supposons que la texture et l'histoire (les périodes coloniales et les influences, entraînant la mutation du sens de l'objet le BURNOUS) ainsi que son origine font sa valeur et son sens. Devenu avec le temps dans l'imaginaire sociale contemporain **un symbole** ou **un emblème** du pays. Tel est notre objectif à travers notre exposé étymologique partant de ces questions sur le BURNOUS, un vêtement devenu aujourd'hui un symbole et même un cliché rappelant et identifiant la personne Arabe et en particulier celle de l'algérien.

Ø Qu'est ce que le burnous, quelle est son origine, quelles sont ses variétés ?

Ø Qu'était-il avant aujourd'hui ?

1) Présentation historique et sociale du vêtement du BURNOUS :

Le burnous est avant tout un type de vêtement d'extérieur pour homme, lourd en laine doublée, porté au quotidien en Afrique du nord dans les pays du Maghreb et occasionnellement en Égypte. Les anthropologues et les historiens doutent que l'origine de ce vêtement soit Romaine et Phénicienne, mais plus tôt arabe. Ils supposent qu'une partie des populations berbères l'aurait repris à leur compte avant la conquête arabe au VII^{ème} et VIII^{ème} siècles, touchant même l'Europe, nommant de ce fait les montagnes des Pyrénées "**El Baranis**" pluriel de BURNOUS en Arabe soit "**les BURNOUS**" en Français : les sommets de ces montagnes étaient drapés d'un manteau de neige faisant penser au burnous blanc que portaient nos ancêtres Arabes, d'où le nom actuel de ces montagnes "**les Pyrénées**". (1)

Avant l'arrivée des turcs, le BURNOUS avec ses différentes couleurs (blanc, marron et noir) n'étant pas à la portée de tout le monde pour son prix élevé dû aux difficultés de son tissage et sa confection, faisant sa valeur et son prestige. Les hommes ne pouvant pas se l'offrir se contentaient du HAÏK. Cette différence avait sans doute fait de lui un vêtement de prestige et de distinction sociale, les montagnards berbères et arabes le réservaient pour les sorties en ville ou pour les rencontres importantes.

(1) <http://fr.wikipedia.org/wiki/Arabes>

(2) <http://fr.wikipedia.org/wiki/Burnous>

A l'ère Turque les campagnards portaient le burnous en dessous du HAÏK sans doute pour le protéger des poussières et des accidents de la route pouvant l'abîmer au chemin de la ville. Par contre ils avaient honte de porter le turban de peur d'attirer les moqueries des Turcs qui en revanche vouaient une forte admiration au burnous blanc en laine et en soie porté par les grands dignitaires Turc comme les deys. Après 50 ans de colonisation les Turcs inventent le burnous vert et rouge pour le rang militaire.

Le Burnous à l'époque Turque



Un militaire de l'époque française

Figure 97



Les Deys

Figure 98

Les burnous étaient portés pendant les premiers temps de l'occupation Française au quotidien en paire ou séparément selon la situation sociale de l'individu. Car il n'était pas convenable pour un homme de sortir sans son BURNOUS ou son HAÏK. On retrouve ici un jeu de distinction de type sociale imposée par le prix de ce luxueux vêtement dont la fonction n'est pas seulement protectrice mais aussi distinctive.

2) Définition et étymologie du mot BURNOUS :

Le Burnous est un vêtement d'extérieur traditionnel porté au quotidien comme dans les fêtes par les arabes et les berbères de l'Algérie. Nous allons exposer l'importance de ce vêtement dans l'usage vestimentaire de l'homme Algérien.

Le Petit Larousse donne la définition suivante : «*Manteau pour homme en laine à capuchon porté par les Arabes, et c'est un manteau à capuchon porté par les enfants de bas âge.*» Le Petit Larousse illustré 1986

Nous voyons que le Petit Larousse, donne une brève définition ainsi qu'un aperçu général du BURNOUS en soulignant les points les plus importants (forme, texture et par qui il est porté).

NACERE BOUDJOU (1), élabore une étymologie du mot BURNOUS que nous voyons approprier pour commencer la présentation de cet habit antique, NACERE BOUDJOU s'appuie sur deux indices linguistiques l'orientant vers l'origine latine du mot il dit :

*« Le mot BURNOUS est issu du Latin BARRA/BURRUS qui était une pièce de laine grossière. La présence d'un "r" emphatique, non conditionné, trahit la réinterprétation d'une réalisation étrangère au berbère : le "r" géminé du Latin devant voyelle ouverte "a" ou postérieure "u" a été perçu comme une emphatisée et a dû subir un processus de dissimilation : /rr/ > /r̄/ > /r̄n/. Par ailleurs, au plan Schuchardt 1909, 1918 ; Wagner 1936. Qui a donné le mot français "bure". Lexicologique, la séquence quadri-consonantique **BRNS** est à la fois totalement isolée – elle ne donne naissance à aucune autre forme lexicale –, et non acceptable comme racine élémentaire berbère : IL ne pourrait s'agir que d'une forme expressive, dérivée ou onomatopéique, dont on ne perçoit pas le processus de formation. »*

C'est une analyse et une théorie assez convaincante et rationnelle en effet on retrouve des lettres référant au BURNOUS dans l'arabe "BRNS ". Il prend plusieurs nominations selon les régions en petite Kabylie il est désigné "ABIDHI" ou "TBIDHA" au pluriel et au Maroc il est dit "AZENAR" confirmant cette théorie étymologique.

Il cite aussi une citation de Ibn Kahldoun certifiant et affirmant que le burnous est d'origine berbère : « *El amazigh, awil barba, haliq rrou'ous, labisy el birnous, akily'el kouskous.* » (Les amazighs, ou les berbères, ont le crâne rasé, portent des burnous et mangeurs de couscous). Cette citation a une connotation péjorative et dégradante en vers le BURNOUS et les AMAZIRS, connus pour leur manque de civisme à l'époque turque.

(1) http://www.afrique-du-nord.com/article.php3?id_article=276

-1- Description, régions de tissage, texture et couleurs :

-A- Descriptions, appellation et régions de tissage :

Le "BURNOUS" ou "LOUBER" existe sous la description suivante : C'est un manteau pour homme avec capuche, en forme d'une cape très large et lourde à plusieurs couleurs distinctes : Blanc, marron, noire, rouge et bleu claire. Un homme peut s'approprié les trois premières couleurs noir, marron et blanc, qu'il porte superposer l'un sur l'autre : Le burnous blanc a une texture fine et légère se porte en premier, puis le marron plus épais et plus lourd et enfin le noire au dessus des deux couleurs blanc et marron.

Cette multitude de couleur et de texture du burnous porté en même temps n'est pas hasardeuse ou pour le plaisir mais pour indiquer et communiquer le statut social et la situation familiale de l'homme porteur comme l'émir ABD ELKADER par exemple.

Donc le BURNOUS était par convention un signe de richesse et de noblesse au sens de la culture et de l'imaginaire social arabe, exprimant l'importance de l'homme qui le portait.

Aux yeux de la sémiotique, tout objet ou tout phénomène perceptible naturel ou artificiel relatif à la société pouvant faire une démarche interprétative est une manifestation d'un état, considéré comme signe (objet d'une configuration signifiante), envisageant la trace, la marque ou toute autre forme de configuration obéissant à une convention interprétative : Donc à une *convention culturelle*, en somme à un code.

PERTER STOKINGER dit à propos du signe « *Un signe, en d'autres termes nous "parle" non seulement de l'objet qu'il représente mais aussi et surtout du contexte culturel, social et historique dans le quel l'objet est élaboré, utilisé, consommé, conservé, etc. Ainsi une pièce de vêtement peut être un signe technique (nous renseignant sur les techniques et traditions de fabrication du vêtement), un signe social (nous renseignant sur les personnes qui portent le vêtement), un signe historique (nous renseignant sur sa place dans la tradition vestimentaire)* » (voir introduction générale)

Le burnous à poils de chameaux, une spécialité exclusive de l'oasis de Messaâd, située au sud-est de Djelfa (une ville du sud algérien). Appelé dans le parler dialectal du sud "L'OUBAR" la racine de cette appellation est "OUBAR" qui signifie laine de chameau. " L'OUBAR" léger et extrêmement fin, il produit un effet de prestance, d'attitude et donne à son porteur du caractère et explicite sa forte personnalité. C'est également un vêtement généralement prisé dans tout l'Atlas saharien, particulièrement dans les monts des Ouled Naïl (les fils de NAÏL) et des ouled Amours (région), la région de Tébessa est aussi renommée dans le tissage et la confection de Kachabia et du Burnous.

✓ **Tableau N° 34 :** Signes du Burnous selon Peter Stokinger

Les signes du Burnous	
signifiant	signifié
L'objet (vêtement)	Signe renseignant et représentant
Le Burnous	Renseigne et représente le contexte culturel, social et historique dans le quel il fut élaboré, utilisé, consommé, conservé...
	un signe technique
	un signe social
	Un signe historique (nous renseignant sur sa place dans la tradition vestimentaire)

Le tissage du BURNOUS est vu comme un art, de spécialité traditionnelle féminine à mains habiles des ateliers séculaires sont ouverts pour le tissage et la confection de ce classique et antique vêtement. Tissé à base de laine brune de dromadaire : Une fibre épaisse, douce et frisée obtenue une fois par saison après la tondaison. La production d'un OUBER ou du BURNOUS obéit à un processus complexe comportant une chaîne d'opérations longues et fastidieuses exténuantes pour les femmes ouvrières, nécessitant une dextérité et une mémorisation sans faille des gestes manuelle comptant sur l'habilité. C'est certainement ce qui explique sa cherté. Ce ci fais du BURNOUS un signe distinctif de type sociale, porté par les hommes riches et de pouvoir.

-B- Texture et couleurs : Signe et fonction

Ø Comment la texture et la couleur participent-elles à la distinction et à la communication non verbale ?

Nous avons dit que le vêtement fonctionne comme signe à travers le quel on peut situer une personne socialement ou reconnaître son origine. Grace à sa texture et ses couleurs, facilitant de cette façon l'identification et le repérage du statut et du rang social de son propriétaire. Au Maghreb le BURNOUS est connu sous trois couleurs très répandues :

- a) **Le BURNOUS marron et noir** : Le BURNOUS marron est porté le plus souvent au quotidien surtout pendant la saison froide et les voyages, donnant à son porteur une note distinctive, le BURNOUS noir est souvent porté occasionnellement spécialement pendant les deuils et révèle également le statut de son porteur qui est d'une certaine importance comme par exemple le kaïde à l'époque coloniale Française. (Figure 99)

Le kaïde à l'époque coloniale Française



Figure 99

Texture et couleur



Trois hommes turcs dont deux portants

le burnous marron et noir

Figure 100



Un maire (burnous blanc) et ses adjoints

Figure 101

b) **Le BURNUS blanc** : Produit dans les régions de Zaccar, Hassi Bahbah et Ain Oussera. Fait en soie ou d'un mélange de laine légère et de soie. Porté pendant les saisons chaudes et les grandes occasions. Il est plus un signe distinctif de type social car il est une marque de richesse réservé aux hommes de pouvoir comme les deys à l'époque Turc ou de religion. Et dans le rang militaire il est superposé d'un BURNOUS rouge. (voir figure 98 126)

c) **Le BURNOUS vert, rouge ou bleu pour l'armée le Spahi** : Ces Burnous de couleurs étaient réservées au rang militaire, devenues par la convention les couleurs symbolisant l'armée.

-C- Le burnous marque d'héroïsme :

Le BURNOUS n'était pas seulement un vêtement de distinction sociale et familiale, mais aussi il était une marque d'héroïsme : les cavaliers en BURNOUS ont marqué l'Histoire de puis l'époque Turque, il fut porté par les militaires, pendant l'occupation Française organise des associations "**spahi**" en son nom "**LE BURNOUS**".

Ces associations ont accentuées le BURNOUS de courage, d'héroïsme, d'amitié et de bienfaisance, le BURNOUS dans ce cas est un signe de type politique.

Nous allons exposer un bref parcours du "**BURNOUS SPAHI**" dans le rang militaire depuis l'époque turque à l'époque Française jusqu'à nos jours où il s'est approprié le titre de l'héroïsme.

Cavalier de la fantasia

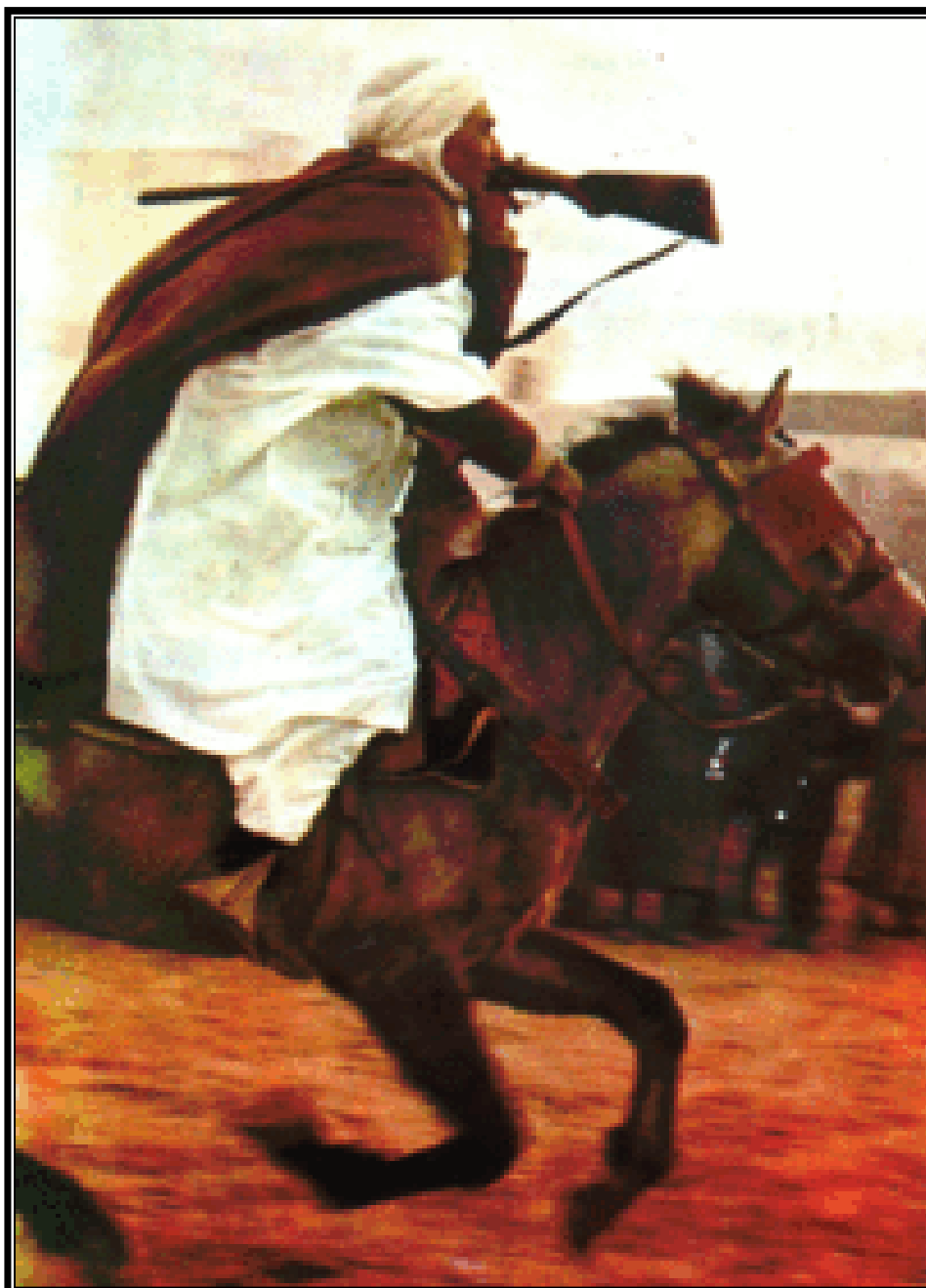
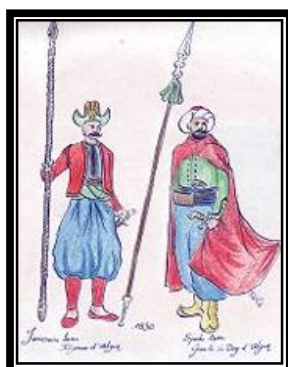


Figure 102

Le BURNOUS SPAHI



Figures 103

Spahis Turc



Figure 104

Spahi Algérien de 1830

"Spahi", un mot d'origine turque signifiant "**cavaliers**" cavaliers fournis par les tribus inféodées à l'Empire ottoman venues renforcer les effectifs des troupes régulières dites "**Mamelouks**". Après la prise d'Alger 1830 par la France, une création de l'association du "**BURNOUS SPAHI**" s'est organisée grâce à un jeune cavalier de 22 ans, nommé Youssouf, venu offrir ses services au général de Bourmont, le Commandant en chef de l'expédition, en tant qu'interprète auprès des Français proposant de créer un corps de cavalerie recruté parmi les spahis turcs et arabes licenciés. Il obtint la permission de constituer une petite cavalerie. (Voir figure 103-104)

Les régiments des spahis, étaient vêtus à l'orientale (veste et ceinture rouge gilet et serwel bleu). Le burnous rouge et le burnous blanc complètent l'image du spahi, persistant jusqu'à la disparition du corps. En 1895 le spahi s'officialise et participe aux deux guerres mondiales. (Voir figure 105-106 ci-dessous)

UNIFORME SPAHI



Figures 105

Soldats du régiment des spahis



Figure 106

Soldat spahis Algérien

-D- Le rôle de la couleur dans la distinction : Après la conquête du Maroc des régiments recrutés sur place reprennent cette tenue : Les Spahi marocains portent le burnous bleu foncé la couleur des BURNOUS spahis Algérien était vert, la différence des deux couleurs des deux rangs militaires n'est pas par un simple hasard mais pour bien une cause. Au début de la conquête de l'Algérie, afin de distinguer entre les spahis Algériens (voir Figure 107, P.136) et les spahis Marocains (voir figure 108, P.136) au combat. Les cavaliers indigènes algériens employés par le corps expéditionnaire français portaient un burnous vert, *couleur symbolique de l'Islam*, mais au fur et à mesure la teinture verte s'est réduite, l'intendance a alors fait recours aux "*gros bleu*" des uniformes de l'armée française refusés par les cavaliers algériens, pour cause que la couleur bleu était celle des manteaux des soldats juifs à cette époque. Les Arabes les donnent aux esclaves.

Nous remarquons que la couleur du Burnous vert et bleu couvre le signe du Burnous, la couleur fonctionne comme un signe de distinction de type religieux (musulman, juif) et même de type politique évoquant une impression raciste, pour les raisons de conflits existant entre les deux peuples arabes, musulmans et Israël hébreux.

Ainsi les couleurs rouge et bleu avaient jouées un rôle distinctif et communicatif par le biais de la convention, la couleur bleu fait référence à l'armée juive pour les Algériens, le fait de porter juste un BURNOUS de la même couleur que leur manteaux bleu évoquant l'idée de la ressemblance et l'appartenance aux juifs clairement rejeté, C.S. Pierce dit pour le signe « *Par signe j'entends tout ce qui communique une notion définie d'un objet de quelque façon que ce soit...* » (1) Évoquant l'idée de représentation.

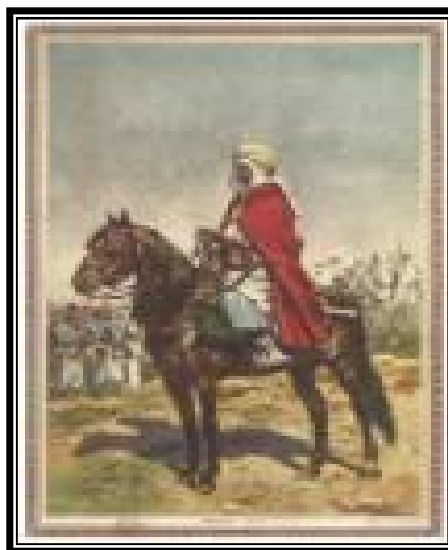
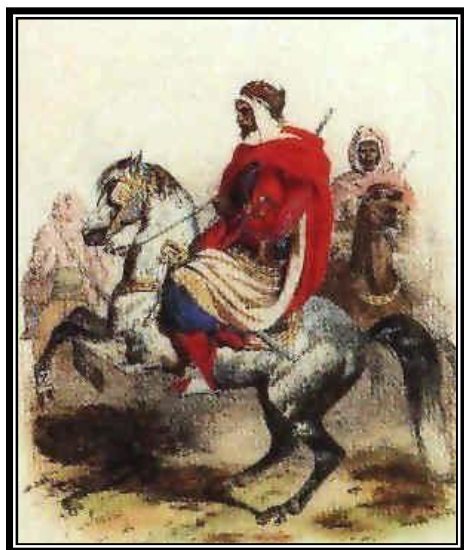
Cela dit que tout objet n'est pas innocent devant une convention. Le burnous rouge indique l'armée Algérienne, le BURNOUS bleu indique l'armée Marocaine rappelant l'armée Algérienne les soldats juifs.

L'intendance française se reporte alors sur la couleur utilisée pour les pantalons des fantassins optant pour la couleur rouge, la couleur traditionnelle des burnous des spahis algériens. Mais à la proposition de l'intendance de leur fournir des burnous réglementaires, ils refusent la couleur garance et exigent le bleu nuit, la couleur portée par leurs notables berbères, ce qui leur fut accordé. Ces Ainsi, les spahis marocains se distinguent des spahis algériens en portant le burnous bleu nuit.

Le spahi est doté d'un diplôme et d'une médaille reconnue attribuée par le Président, à la suite d'une proposition du Conseil d'Administration, aux membres du "Burnous".

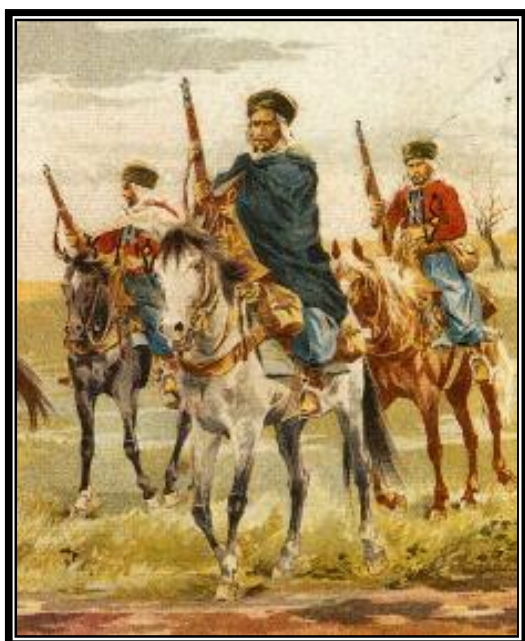
(1) LA SEMIOTIQUE DE PEIRCE <http://www.signosemio.com>

Les couleurs du Spahi



Figures 107

Les spahis Algériens



Figures 108

Les spahis marocains

Les honoraires du SPAHI



Figure 109

Le diplôme spahi



Figure 110

La médaille du BURNOUS



Figure 111

Carte de membre du grand père paternel

3- Etude sémiotique du BURNOUS : Fonctions et symbolique

- Ø Quel est le point signifiant dans ce vêtement ? Est-ce sa matière, sa couleur, ou sa forme ?
- Ø Quels sens évoque le BURNOUS à l'observateur, peut on le classer comme signe de type social seulement ou comme un signe de type religieux, esthétique ou même politique aussi ?
- Ø Quels sont ses usages et ses fonctions ?
- Ø Change t-il de sens en changeant de temps et de lieu ?

a. Signification du BURNOUS :

Le Burnous connote plusieurs significations celle de courage, chevalerie et de bravoure, de la générosité et de l'hospitalité, une qualité reconnue pour les gens du sud et des régions bédouines, quant à ses couleurs il communique plus d'informations sur son propriétaire classe sociale, fonction professionnel (spahis), occasion ou état d'âme (deuil, fête, mariage...), nous proposons une étude évolutive à travers trois axes temporels : avant 1830 occupation coloniale Turque, (1830-1962) occupation coloniale Française et de (1962-2000) époque contemporaine à travers les Tableaux ci-dessous.

▼ Tableau N° 35 : Significations du BURNOUS

Les significations du BURNOUS	
Signifiant	Signifié
BURNOUS	Courage, chevalerie, bravoure, générosité et hospitalité, notoriété (homme de loi)

▼ Tableau N° 36 : Significations du BURNOUS selon les époques de U. Eco

Les significations du BURNOUS selon les époques		
Epoques	Signifiant	Signifié
Epoque coloniale Turque	BURNOUS	Richesse, notariat (homme de loi, dey...)
Epoque coloniale Française		Richesse, militarité et courage (spahi), richesse, noblesse...
Epoque contemporaine		Emblème et symbole de l'Algérie

✓ **Tableau N° 37 :** Significations des couleurs du BURNOUS

Couleur du BURNOUS		
Epoques	Signifiant couleurs du BURNOUS	Signifié
Epoque coloniale Turque	Blanc	Dey
	Marron	Richesse
	Noir	Occasion, deuil
Epoque coloniale Française	Rouge	Spahi d'Algérie
	Marron	Richesse
	Blanc	Dey, noblesse
	Noir	Noblesse, richesse, sagesse
Epoque contemporaine	Blanc	Porté par le marié, homme de pouvoir
	Marron	Richesse
	Noir	Noblesse, richesse, sagesse occasion, deuil

b. Fonctions et classe : Le Burnous a plusieurs fonctions (protection, couverture, couchage pour les voyageurs et les soldats), ces fonctions et significations se révèlent selon la façon de porter et les occasions, il est de même pour la Kachabia en forme de la DJELABA de même texture que le BURNOUS. Nous proposons une étude évolutive à travers trois axes temporels : avant 1830 occupation coloniale Turque, (1830-1962) occupation coloniale Française et de (1962-200) époque contemporaine, sur la classification et les fonctions d'usage et les fonctions secondes (communicatives) du signe du Burnous, selon la classification de Umberto Eco :

▼ **Tableau N° 38 :** Classifications et fonctions de U. Eco selon les époques

Classifications et fonctions du BURNOUS			
CLASSE	EPOQUE	FONCTION 1 d'usage	FONCTION 2 significative et symbolique
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification.	Epoque coloniale Turque	Protection contre le froid, couchage pour le voyageur ou le soldat (spahis)	Distinction sociale (richesse), notoriété (homme de loi, dey...) et professionnel (spahis)
	Epoque coloniale Française		Distinction sociale richesse, militarité et courage (spahi), richesse, noblesse, sagesse...
	Epoque contemporaine	Protéger contre le froid	Emblème et symbole de l'Algérie, distinction sociale

c. **Type du signe du BURNOUS :** Le BURNOUS comme on a vu peut être mis à toutes les occasions et ses couleurs varient les interprétations et les déductions sur son sens.

☀ **Le BURNOUS marron :** De type social porté au quotidien hors ou dans la maison. Il symbolise le foyer.

☀ **Le BURNOUS blanc :** Nous pouvons distinguer trois types de signes pour le burnous blanc 1- Sociale porté dans les occasions spéciales porté par le marié le jour de son mariage. 2- Religieux porté par les grands savant et sages musulmans. 3- Politique porté par le dey à l'époque Turque ou par les wali et les grandes personnalités actuellement.

☀ **Le BURNOUS noir :** de type social évoquant la sagesse et porter aussi dans les occasions de deuil.

☀ **Le BURNOUS vert et rouge :** De type politique à leur époque, historique de nos jours rappelant la résistance.

☀ **Le BURNOUS blanc, marron et noir :** Sont de type social et symbolique, réservés et portés aujourd'hui par les hommes jeunes et âgés dans les grandes occasions que nous pouvons trouver décorés et brodés, indiquant ainsi le statut social de son porteur.

d. Le sens du BURNOUS dans la culture Arabe et Algérienne :

Dans la famille, le BURNOUS occupe une place très particulière il représente le chef de la famille, le foyer et les ancêtres, servant de couverture pour tout les membres de la famille pendant la saison d'hiver. Tout les enfants adulte et peut-être même parents aujourd'hui ont une histoire avec le BURNOUS de leur grand père ou de leur père sous le quel ils ont écoutés les contes arabe ou les magnifiques histoires des chasseurs et des cavaliers aventuriers et courageux dans les sombres, froides et neigeuses nuits.

Le BURNOUS, un vêtement ancestral, un héritage familial légué de père en fils, marquant de cette façon la responsabilité remise au nouveau chef ou responsable de famille. Marquant très fort la culture arabe et spécialement la culture Maghrébine dont l'Algérienne par sa présence dans la littérature, les histoires, les chansons, la danse bédouines et dans les coutumes du mariage et de circoncision.

✱ **La littérature :** Le burnous a été tellement popularisé par la littérature coloniale qu'il apparaît en France notamment comme le stéréotype vestimentaire désignant l'arabe.

Ø Est-ce que la littérature et les contes populaires n'auraient pas contribué à l'enrichissement du signe du Burnous ?

Dans cet extrait "**Le père de Houaria**" (1) que nous avons relevé dans une page web, dans la quel l'auteur nous donne une vision enfantine du BURNOUS. Une vision innocente pouvant voire les traits de la personnalité du père reflétés par la symbolique du BURNOUS porté par le père, la liaison que fait Houaria entre le Burnous (objet) et son père (personne) est tellement étroite qu'elle voit son père lui-même dans le Burnous, on trouve également que le BURNOUS peut renforcer la personnalité de son porteur « *Mon papa il était petit alors quand il met le burnous je le vois comme un chef de famille et un lion pour moi.* » dit la petite Houaria. « *Mon papa c'est le chef de famille pour moi parce que quand il y a un problème de la famille ou quelque chose c'est mon papa qui voit ça. Exemple : avant quand je viens ici, il y a des problèmes de papiers, c'est mon papa qui voit ça. Papa il avait un chapeau et un burnous et en fait il aime bien le burnous par rapport au chapeau. Ce burnous il était marron raide en laine, il traînait par terre, toujours maman après papa : Fais attention, tiens ton burnous. Et mon papa il aime bien son burnous parce que c'est à son père, à mon grand-père, pour lui c'est souvenir. Ce burnous il le met dans des fêtes ou dans des mariages. Mon papa il était petit alors quand il met le burnous je le vois comme un chef de famille et un lion pour moi. J'ai envie de le voir. Comme j'étais petite je touchais son burnous, j'ai l'impression comme un chat doux, ça sent bon.* »

(1) http://entretenir.free.fr/papa_houaria.html

Nous pouvons relevés de ce texte les signes et les impressions que peut évoquer le Burnous, ce vêtement qui marque d'une façon profonde la personnalité, et donne élégance et prestige a son porteur, dissimulant la petite taille du père de Houria et lui donnant une allure et une apparence plus respectueuse « (...) *je le vois comme un chef de famille et un lion pour moi.* ». Le Burnous symbolise le chef de famille, il est plus important que le chapeau qu'il porte « (...) *Papa il avait un chapeau et un burnous et en fait il aime bien le burnous par rapport au chapeau.* » Donc le Burnous est une unité de vêtement très signifiante à grand pouvoir, jouant sur l'apparence et l'allure de la personne l'endossent.

☀ **Les chansons :** Le BURNOUS a marqué sa présence également dans les chansons comme cette chanson Kabyle et bien d'autres dont le thème est la légation du BURNOUS intitulée "**Idjayid jeddi abarnus**" (grand-père m'a confié son burnous...) éditée en 1975 d'Ali Hali, de la région de Boghni. (1)

☀ **Les anecdotes et les contes populaires :** Le banquet et le burnous

Djoha-Hodja Nasreddin (2) travail comme vignoble, en retard pour une invitation au banquet de Khalid, à son retour du travail tout le monde lui fit la remarque de son retard. Alors il se dit : *«Je serai en retard pour le dîner, à moins que je n'y aille maintenant tel que je suis.»*

Il redirigea son âne vers la maison de Khalid. Une fois arrivé, il attacha son âne à un pieu dans la cour de son hôte. Tout en étant sûr d'être le bienvenu il a distribué sourires et plaisanteries à droite et à gauche.

Il était tellement content qu'il n'a pas remarqué que personne ne l'écoutait ! Bien plus étrange encore, quand le potage fut servi, Khalid conduisit les autres hommes à table, ne prêtant aucune attention à Djoha-Hodja Nasreddin.

« Oh Khalid Effendi ! J'ai constaté une excellente récolte dans votre vignoble. » Dit gaiement Djoha-Hodja Nasreddin.

Burnous du marié



Figure 112

(1) http://www.afrique-du-nord.com/article.php3?id_article=276

(2) http://www.afrique-du-nord.com/article.php3?id_article=276

Occupé avec ses invités mieux habillés, Khalid semblait ne pas avoir entendu. Djoha-Hodja Nasreddin regarda attentivement les invités. Tous les invités étaient élégants et portaient les plus beaux vêtements qu'ils avaient.

Djoha-Hodja Nasreddin s'en rend compte et regarda ses propres mains durcies par le travail dans le vignoble et regarda ses propres vêtements rapiécés.

Tranquillement, il s'esquiva, détacha son âne et rentra chez lui pour se préparer comme il se doit pour cette invitation il prit une bonne douche et porte les vêtements plus élégants et les plus chères : Nouvelles chaussures, le plus beau turban, des habits neufs et propres, son beau Burnous blanc pour la touche d'élégance et de distinction. Le résultat était stupéfiant Djoha-Hodja Nasreddin était un nouvel homme.

Il retourne à la maison de Khalid, salué par un domestique qui le conduit à la pièce du banquet. Khalid l'escorta à la meilleure place, puis fut bien servi et tous les hommes lui souriaient et ne prêtaient attention qu'à lui chose qui ne la pas étonné.

Réputé pour sa ruse et sa malice Djoha-Hodja Nasreddin prit le meilleur morceau de viande au moment le plus propice et le mit dans la poche intérieure de son BURNOUS et cria : *"mange, burnous, mange"* et fait suivre la viande par une poignée de pilaf, un morceau de fromage et une figue. Et répète : *"Mange, burnous, mange..."* à chaque bouchée introduite dans la poche intérieure du burnous.

Attirés par cette attitude étonnante les invités arrêtent de manger et regarder Djoha-Hodja Nasreddin alimentant son burnous.

Khalid l'hôte demande à Djoha-Hodja Nasreddin Effendi de lui expliquer ce qu'il faisait de la nourriture et au précieux burnous blanc.

Djoha-Hodja Nasreddin répondit : *« Quand je suis venu la première fois avec mes vieux habits, il n'y avait pas de place pour moi à cette table, mais quand je suis revenu, paré de nouveaux habits, rien n'était trop beau pour moi. Cela montre que c'était le burnous, et non pas moi, que vous avez invité à votre banquet. »*

Ce conte populaire porte une morale sur l'importance de l'apparence, la société évalue la personne par son apparence, dans de nombreuses cultures le vêtement est considéré comme une expression privilégiant la personne ; dans ce conte le BURNOUS blanc avait un pouvoir magique grâce au quel Djoha eu l'estime de tout les invités et celle du banquet qui l'appelle *"Effendi"* un prénom désignant un rend sociale, alors que Djoha travaille dans un vignoble.

Le vêtement peut même devenir un élément extrêmement révélateur, voire constitutif, de l'être et de son articulation au monde.

- ✦ **La danse du BOURNOUS :** Le BURNOUS se fait une grande place dans la culture et les mœurs Arabe pour les situations d'héroïsmes et de générosités, pour cela une danse très significative portant le nom du vêtement lui est organisée, chaque geste et position de la danse communique un message de bien venu, de protection, du voyageur...
- ✦ **La gastronomie :** Le BURNOUS se fait une place dans la gastronomie traditionnelle Algérienne un plat dit "**EL BARNOUS**" préparé à base de feuille de pâte fine faites à base de semoule et un bouillon riche en légume et en viande.

La danse du burnous



Figure 113



Figures 114

- ✦ **Coutumes :** Le BURNOUS est aussi présent dans les coutumes et les traditions des grandes occasions comme les mariages, les Berbères Marocains où le père de la mariée invite sa fille à marcher sur le pan de sa cape comme signe de Bénédiction (Burnous dit Azenar) jusqu'à sa monture : La mule qui la transportera à sa nouvelle demeure.

En Algérie, le marié porte le BURNOUS blanc ou marron hérité de son père dans ce cas de figure le Burnous est un signe de type culturel affichant une tradition signifiant l'inauguration ou l'ouverture d'un nouveau foyer. A Alger la mariée sort du dessous du bras de son père portant le burnous, ce geste est un signe de type psychologique (affectif) bénissant la sortie de la fille du foyer parentale vers le nouveau foyer celui du mari, qui la recevra sous

Mariage Algérien



Figure 115

l'aile de son Burnous pour entrer dans leur nouvelle demeure. Nous remarquons que le Burnous est plus significatif par les gestes. (Voir la danse du Burnous figure 113, P.144)

Aujourd'hui dans les mariages Algériens le costume traditionnel est confronté au costume occidentale la robe blanche ainsi que le costume classique occidentale sont surmontés du BURNOUS blanc ou marron (héritage familial de père en fils), portés le jour du mariage par les heureux mariés, comme nous pouvons le voir sur la figure 115, P.144. Le BURNOUS porté par le marié comme signe symbolisant d'ouverture d'un nouveau foyer.

g) La mutation du signe du BURNOUS : Le BURNOUS garde son statut

Ø Est-ce que le burnous garde ses significations après la mutation ?

Ø Est-ce que la mode peut modifier et détourné le signe traditionnel du Burnous ?

Contrairement aux vêtements qu'on a vu dans le premier chapitre, le BURNOUS a gardé son prestige et sa valeur, devenu un symbole et un emblème Arabe et Berbère on peut dire même qu'il a prit de l'ampleur : Il devient un vêtement mixte porter par la gente féminine également. Comme nous le savon la femme a participé à la guerre de libération et comme elle avait utilisée le HAÏK pour cacher les armes, elle s'était cachée sous le BURNOUS pour pouvoir faire les longs trajets nocturnes se faisant passé pour un homme.

L'histoire d'un vêtement peut faire de lui un trésor ou un emblème dans l'imaginaire sociale d'un pays donné, selon les situations d'héroïsme, de bravoure ou de courage ainsi qu'un acte de bien faisances comme la générosité réaliser l'or du port du BURNOUS que les gents se racontent et se relatent, Umberto Eco voit que le signe d'un objet dépend de l'usage de la société de cet objet « *Dès qu'il y a société, tout usage est converti en signe de cet usage.* » Eco1988

Le Burnous fut porté lors d'accomplissement d'acte noble et honorable (courage, générosité, protection, chevalerie....) ce qui lui attribut les mêmes qualités que son propriétaire, pour ce qui est du port de la femme de cette pièce de vêtement pour homme, l'histoire témoigne d'acte de bravoure réalisé par des femmes rentrées dans l'histoire de l'Algérie en participant à la guère de libération.

Entre les années 1955 et 2000, le BURNOUS se fait une place dans la garde robe féminine, servant de cape pour soirée, d'une coupe plus ou moins large fait de velours ou de soie généralement de couleur blanche garnit de broderie de la même technique que le caraco Algérois "Soutadj" et "Medjboud" à files d'or ou d'argent. Il constitue alors une pièce du vêtement féminin Algérien et spécialement pour le costume Kabyle. (Voir figure 116 P.146)

Le BURNOUS Arabe continue à défier les grandes marques de manteaux d'hiver encombrant nos marchés s'imposant comme un symbole d'authenticité de la culture nord-africaine et Arabe et en particulier l'Algérienne.

- Ø Est-ce qu'en dehors de son contexte spatial le BURNOUS garde son statut et sa valeur ?
- Ø Quel type de signe devient-il ?

On a vu la valeur du BURNOUS dans le nord de l'Afrique et particulièrement en Algérie un emblème et une pièce vestimentaire très symbolique, un trésor familial hérité de père en fils, gardant cette valeur distinctive et cette symbolique à travers les temps à compter depuis l'arrivée des Turcs au sixième siècle à celle des Français jusqu'à aujourd'hui au 21^{ème} siècle.

Mais hors pays le BURNOUS n'est pas vue comme tel mis à part son porteur, mais comme un indice ou un signe identificateur d'origine ARABE ou nord Africain. Selon la théorie pragmatique de C. S. Pierce prend en considération le contexte de production ainsi que la réception des signes définissant le signe par son action sur l'interprète.

h) Conclusion :

Donc le Burnous est symbolique par usage et par convention, grâce aux couleurs la distinction fut plus précise entre les hommes de profession et de classe, porté par les hommes ou les femmes il garde sa valeur morale et son prestige dans l'imaginaire sociale algérien et magrébin malgré les vagues de mode et les influences extérieures.

- Ø Qu'en est-il pour le HAÏK est-il autant riche en symbole et en sens, a-t-il gardé son prestige et sa valeur significative comme le BURNOUS ?

BURNOUS pour femme sur une robe Kabyle

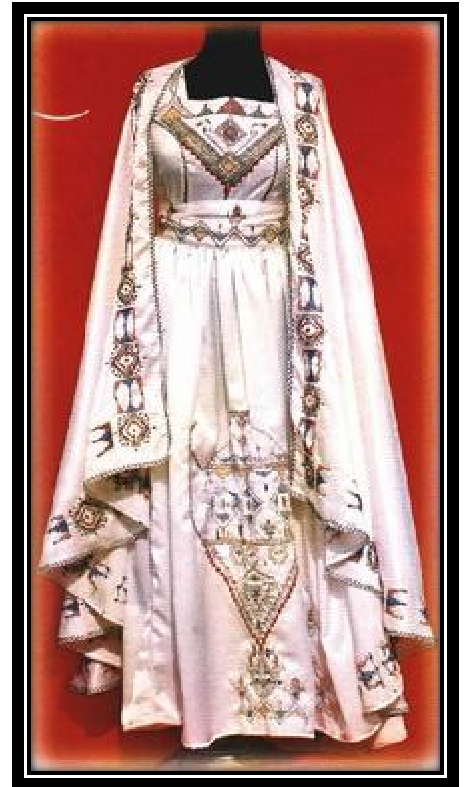
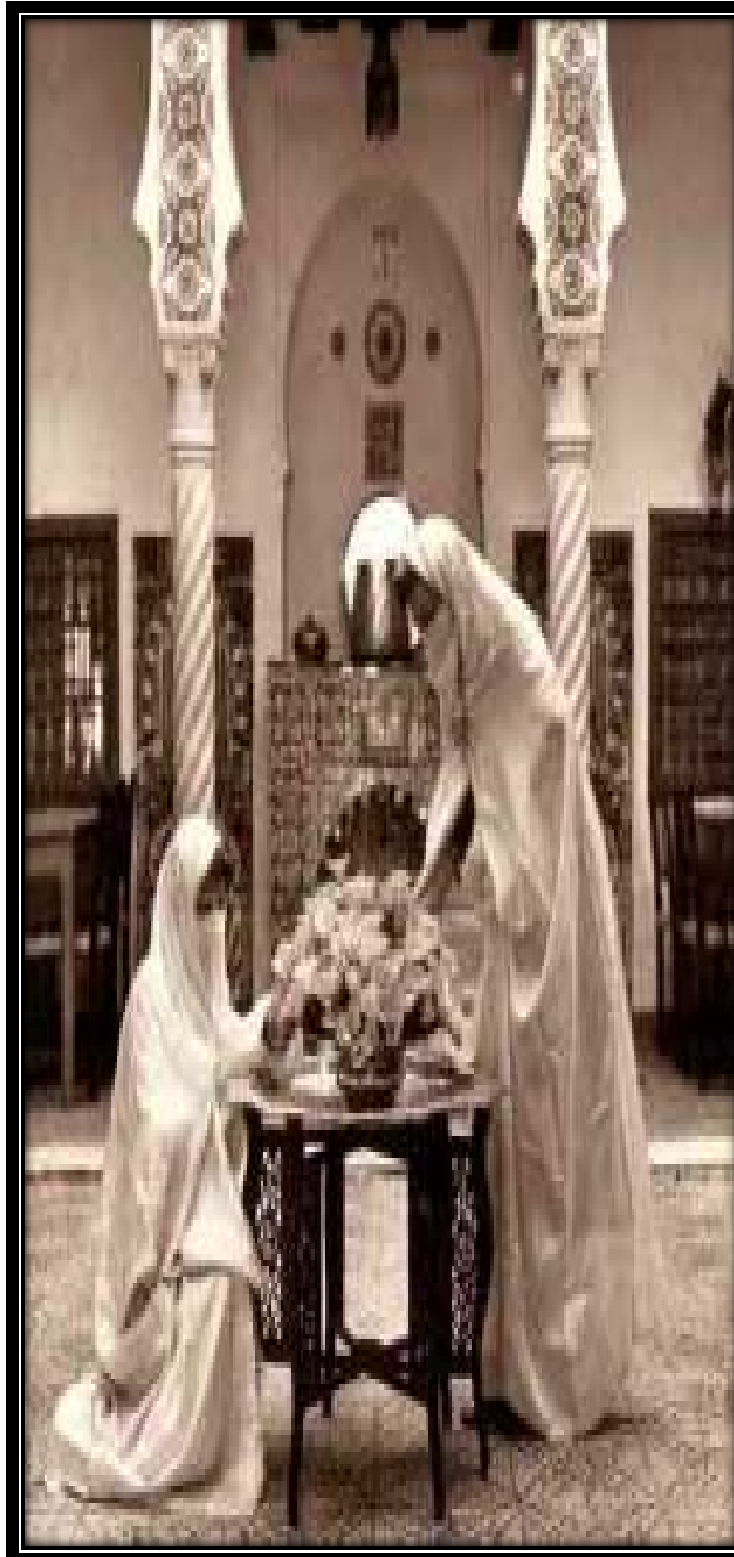


Figure 116

-III- LE HAÏK SYMBOLE DE PUDEUR



-III- LE HAÏK SYMBOLE DE PUDEUR :

1- Définition du HAÏK : Le petit Larousse illustré (1986) donne la définition suivante du Haïk : « *n.m. (mot Ar.). Grand voile carré dont s'enveloppent les musulmanes.* »

C'est une description très brève et ne donne pas grand-chose sur le Haïk nous proposons une présentation et une définition détaillée sur ce vêtement d'extérieur qui fut dans un temps antérieur un vêtement de sortie mixte porté par les femmes et les hommes. Afin de déceler ses fonctions d'usage et de communication ainsi que ses signes et significations. Nous proposons un bref parcours détaillé sur le HAÏK.

- Ø Qu'est ce que le Haïk, quelle est son origine, quelles sont ses variétés ?
- Ø Qu'était-il avant aujourd'hui ?
- Ø Qu'est il devenu aujourd'hui sous les influences et la mode ?
- Ø Quel sont les effets de la mutation sur sa réputation pudique ?
- Ø Est-il symbole par la convention ou par l'usage ?

2- Présentation et origine du HAÏK :

Blanc et bien tendu ; le haïk était à l'origine fait de coton, de laine ou bien de soie et quelque fois même brodé de files dorés et soyeux, bien entendu chaque haïk était destiné à une certaine couche sociale.

Le Haïk est un vêtement d'extérieur connu au pays du Maghreb comme l'Algérie, c'est une longue étoffe d'environ 1.40m et 1.50m enroulé puis maintenu à la taille par une ceinture et ramené ensuite sur les épaules pour y être fixée par des fibules.

Généralement le haïk est un vêtement spécifique aux femmes, mais à parement le haïk était un vêtement mixte non sexué porté par les hommes et les femmes depuis le temps des prophètes, apprécié aussi par les pauvres et les savants "El-oulama" comme "Ibnou Badis", portaient par-dessus le BURNOUS pour le protéger, portait comme vêtement le jour et couverture ou couchage la nuit. Connue au Yémen sous le nom de «borda» (une étoffe à rayures brunes et grises), dans les pays du Maghreb, on l'appelait «ksa», en Libye on le désignait par «barakan», il commença à être un vêtement sexué à l'occupation Turque et encore plus à l'arrivée de la France en Algérie, le HAÏK constitue aussi une pièce du costume de l'homme Touareg porté par les riches, (signe de type social).

Des études anthropologiques ont prouvées que l'origine du HAÏK remonte au temps des Romains variant d'une même technique vestimentaire très simple, tenant à la fois du chiton Grec et péplum Romain : Celle du "Drapé" et "le Péplum". De même que dans la tradition chrétienne il était recommandait aux femmes de se couvrir la tête au moment de la prière.

Il est connu sous deux couleurs en Algérie : Le blanc et le noir, ainsi que sous plusieurs nominations le Haïk, elhaf, izar ou mlaya...chaque région du Maghreb avait accommodés cette habit de sortie aux goûts de la tradition locale entre le blanc, le doré, le noir, ou le brodé de dorures, en soie, laine, ou en polyester. Contrairement à la mlaya le haïk peut être porté de différentes manière et chaque manière de le porter communique un message : Cachant tout le visage laissant paraître un seul œil, porté avec ou sans voilette sur la partie inférieur du visage, découvrir une jambe ou un bras...

Une légende témoigne que l'origine du Haïk remonte au XVIème siècle lors de l'invasion de la Tunisie par les Normands de Sicile et des Espagnols conduits par Charles Quint et un peu plus tard par Barberousse. En effet, durant cette période de bouleversement pour se prémunir contre les convoitises des conquérants les femmes se protégeaient par le Haïk cachant tout leurs corps.

Comme le BURNOUS le haïk s'est fait un chapitre dans l'histoire de l'Algérie, car durant la colonisation française il a joué un très grand rôle pour la réussite de la résistance contre la France ; les femmes algériennes dissimulaient les armes et les munitions pour les Moudjahidines sous leur Haïk, défiant ainsi l'oppression de l'armée française. (Voir étude sémiotique)

a. Le HAÏK porté par les hommes :

LE HAÏK PORTE PAR L'HOMME



Ibnou Badis

Figure 117



Emir Abd el Kader

Figures 118



Les premiers HAÏK

Figure119

▼ **Étude sémiotique du HAÏK porté par l'homme :**

Le haïk est une étoffe classé comme signe mixte de type social, géographique et idéologique, porté par les classes moins aisés, les savants de religion et par les riches en dessous du burnous. Pour les touarègues c'est une pièce réservée aux hommes de classe riche.

▼ **Tableau N° 39 :** Signification du HAÏK

Signification du HAÏK et façon de porter par les hommes		
Signifiant	Façon de porter par les hommes	Signifié
HAÏK	Porté par dessus le burnous ou seul	Homme de classe pauvre
	Porté seul	Homme voyageur, sage et de religion un soufist
	Porté en dessous du burnous	Homme de classe riche
	L'homme touareg	Pour les touarègues désigne l'homme de classe riche

▼ **Tableau N° 40 :** Classification et fonctions du HAÏK chez l'homme selon Umberto Eco

Classification et fonctions du HAÏK			
Classe	Utilisateurs	Fonction 1 d'usage	Fonction 2 de signification
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification.	Homme de classe pauvre et moins pauvre :	Protection, de l'individu, protection du Burnous pour les moins pauvres	Distinction
	Homme de classe riche :	Protection	
	Homme de classe riche :		

b. Le HAÏK porté par les femmes :

1- Le voile et l'islam : Il semble que le Haïk était connu dans les traditions Islamique également, le haïk était un vêtement d'extérieur connu depuis l'arrivée de l'islam, il était considéré comme tenue légale pour les femmes parce qu'il couvrait tout le corps. Le haïk et le foulard sont clairement évoqués par le Coran et les hadiths :

«Dis aux croyantes de ne laisser paraître de leur parure que ce qu'elles ne peuvent dissimuler, de rabattre leur foulard sur leur gorge.» [24:31]

«Oh prophète ! Dis à tes épouses, à tes filles et aux autres croyantes de se couvrir amplement de leur jilbab vers le bas.» [33:59]

La question du HAÏK ou du HIDJAB fut une question importante à l'époque du prophète (SAAWS) parce qu'il préservait la pudeur de la femme et son honneur d'où il tient son sacré et sa symbolique. Beaucoup de hadiths et de hadiths rapportés ont explicités les versés coranique parlants et traitants se problème.

Le hadith rapporté par Oum Attia (qui demanda au Prophète (SAAWS) explique ce que devait faire la femme qui ne possède pas un haïk pour sortir) stipulant : *«Qu'elle emprunte un haïk à sa sœur»*. Ce hadith exclu toute possibilité qu'une femme sorte sans haïk, foulard, voile ou sans vêtement du même genre.

L'islam expliquait les conditions et la manière de porter le haïk : Il doit obligatoirement être ample, comme le souligne d'ailleurs le verset ci-dessus, la femme doit se couvrir de la tête aux talons, même si ces derniers sont recouverts par des bas.

Si la femme n'a pas de HAÏK elle est tenue de porter un foulard ou toute autre pièce semblable remplissant les mêmes fonctions de protection. L'objectif n'est pas de dissimuler l'identité de la femme ni son âge, mais éviter toute séduction ou attirance.

Nous remarquons que le voile fonctionne dans une interaction entre les fonctions ; d'un côté sa principale fonction est d'informer, de distinguer et d'identifier l'individu, ce vêtement a tendance a affiché et a indiqué l'identité originale de la porteuse (arabo-musulmane) et d'un côté il est une pièce importante dont la principale fonction est de cacher et de protéger le corps de la dame qui le porte.

2- Le signe du haïk ou du voile selon la religion et la société arabo musulmane : Dans la convention sociale Arabe et Algérienne sans oublier la religion le voile est un signe conventionnel "**d'engagement et de volonté de ne pas changer**" ou se confronter aux étrangers (hommes). Ce qui fait du voile un vêtement obligatoire et indispensable et même une condition pour la femme voulant se confronter à la société extérieure.

✓ **Tableau N° 41 : Significations du HAÏK**

Les significations du HAÏK	
Signifiant	Signifié
Le HAÏK	Engagement et volonté de ne pas changer ou se confronté aux étrangers (hommes)

3- Le HAÏK et la société :

De sa couleur blanche éclatante, le voile blanc fait référence à l'Algérie "**DJAZAYER EL BAYDA**" soit "**l'Algérie blanche**" en français. Pendant et après la colonisation française toute femme voulant sortir devait porter le HAÏK blanc ce qui rendait les rues de l'Algérie blanche, d'où ce rapport entre la couleur blanche et l'Algérie. Les femmes le portant font un merveilleux tableau métaphorique dans la chanson CHAABI de DAHMANE EL HARRACHI et autres "**zoudj hmamet fi ksar**" qui signifie "**deux colombe dans un Palais**", les poètes le décrivent et évoquent la magie de ce vêtement mystérieux éveillant la curiosité et faisant rêver les esprits des hommes.

Le HAÏK



Figure 120



Figure 121

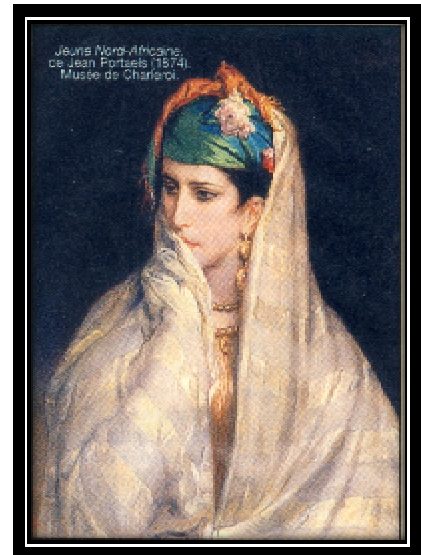


Figure 122

Femmes en Haïk

Dans les grandes villes du Maghreb y compris l'Algérie, le haïk existait bien avant l'arrivée des turques, persistant à exister et à être le vêtement le plus répandu jusqu'aux années cinquante du XXème siècle.

4- Étude sémiotique : fonction et symbolique

Nous partons de ces questions pour dévoiler les caractéristiques sémiotiques du haïk :

- Ø Qu'est ce qui fait la signification de ce vêtement ? est-ce sa matière, sa couleur, sa forme, ou sa façon de porter ?
- Ø Quels sens évoque ce vêtement à l'observateur, peut on le classé comme un signe de type social seulement ou peut il être classé comme un signe de type religieux aussi, esthétique ou même politique ?
- Ø Quels sont ses usages et ses fonctions dans la société ?
- Ø Change t-il de sens avec le temps et le lieu ?
- Ø Quel est l'impacte de la mode et de l'influence coloniale sur lui ?

1) Classifications et fonctions : Le Haïk est un signe de type social et religieux.

-a- Première fonction du HAÏK :

Le haïk avait alors bien d'autres utilités que de garder la pudeur et l'honneur. Il protégeait à la même occasion celle qui le portait contre les brûlures du soleil estival et cacher ses bijoux. Le costume traditionnel des citadines riche comme à Alger, se distinguait par une grande richesse, l'habit d'intérieur (de maison) porté sous le Haïk (caftans, caraco, serwel, mahrmet l'ftoul et gandoura), contrairement au costume des femmes rurales, qui était moins varié mais luxueux. Le Haïk dissimulait et caché les formes et la silhouette ainsi que les traits du visage des femmes en HAÏK des regards des hommes.

La fonction « CACHER » du HAÏK, est considéré comme étant sa principale fonction. En revoyant l'origine du voile d'ont nous avons parlé plus haut, le voile existait bien avant l'arrivé de l'Islam. Les églises exigeaient des femmes de se voilées pour couvrir leur cheveux et dissimuler leur silhouette, le voile fut porté même ailleurs que l'église (pour les sorties, ou pour le marché) se rependant a travers le monde grâce aux confrontations et au délassement des gens, des commerçants, des nomades... depuis il est resté un vêtement important pour la femme qu'elle doit porté pour sortir.

Tan-disque dans les régions rurales le haïk blanc n'était pas répandu, parce que les femmes avaient aussi à leur charge une partie des travaux agricoles. Dans les sociétés berbères les femmes tissaient elles-mêmes leur haïk dit "**izar**" de cotonnade ou de laine que leur "**hendira**" une sorte de petite couverture en laine leur servant de manteau constituant ainsi une pièce capitale du vêtement berbère, pour sa fonction capitale de cacher les habits de la femme en dissimulant en même temps son corps.

La "**hendira**" un autre type de voile se variant d'une tribu à une autre concernant les décors, sa longueur et la façon de le porter permettait la reconnaissance et faciliter l'identification tribale de la dame.

En Kabylie lorsqu'une femme voyage, elle s'enveloppe dans un "ahayek" (haïk) de laine ou de soie blanche tandis que les femmes de familles maraboutiques ne sortent que revêtues d'un burnous et un foulard de soie noire leur couvre complètement le visage. Nous retrouvons un système sémiotique des couleurs qui se manifeste le HAÏK blanc est réservé à la classe noble communiquant l'idée de clarté, de noblesse, d'honneur..., comparé au burnous et au foulard noire que porte une femme de famille maraboutique communiquant l'idée d'obscurité, de soupçon et de déshonneur...

✓ **Remarque :** Nous remarquons dans ce cas de figure sur le Burnous, que nous avons vu plus haut comme signe de type social et moral évoquant l'honneur est pour les berbères un signe de déshonneur, distinguant et identifiant les femmes et les filles de marabout.

✓ **Tableau N° 42 :** Significations du HAÏK et du Burnous chez les tributs berbères

Les significations du HAÏK et du Burnous chez les tributs berbères		
Signifiant	Signifié	Signe
Le HAÏK de laine ou de soie blanche	Femme classe noble en voyage	Honorable
Le Burnous	Femme de famille maraboutique	Déshonorable

✓ **Tableau N° 43 :** Classification et fonctions du HAÏK et du Burnous chez les tributs berbères selon Umberto Eco

Classification et fonctions du HAÏK et du Burnous chez les tributs berbères				
Classe	Vêtement	Utilisateurs	Fonction 1 d'usage	Fonction 2 de signification
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification.	HAÏK	Femme de classe noble	Protéger et cacher les vêtements et la silhouette	Distinction sociale
	Burnous	Femme de famille maraboutique	Protéger et cacher	

-b- Seconde fonction du Haïk :

La principale fonction du haïk quoi qu'elle soit seconde dans la société algérienne était comme l'expose NORIA ALLAMI dans « VOILÉE DEVOILÉE, ÊTRE UNE FEMME DANS LE MONDE ARABE » édition l'harmattan paris. "*L'anonymat absolu de la femme*" spécialement pour se cacher des regards des hommes de la famille (père, frères, oncles, cousin, marie qui font sa principale enceinte protectrice de l'extérieur) de même il n'est pas convenable et approuvable qu'une femme croise son père ou un membre de sa famille (homme) dans la rue. Le haïk était aussi un signe de type social il démarquait la bourgeoise. Jouant une double fonction contradictoire : protecteur et provocateur l'haïk Mrama, la voilette protecteurs contre les mauvais œil valorisant les grands yeux noirs tracés de khôl.

Femme anonyme sous le voile

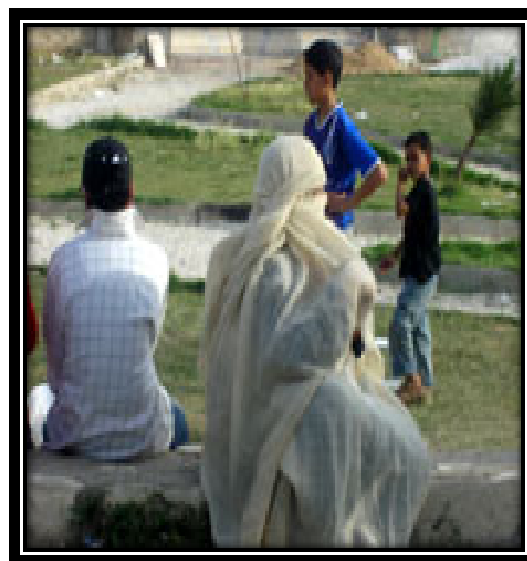


Figure 123

✓ Tableau N° 44 : Classifications et fonctions du HAÏK selon les régions de U. Eco

Classifications et fonctions du HAÏK			
CLASSE	REGIONS ET VILLES	FONCTION 1 d'usage	FONCTION 2 de fonction
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification.	En ville	<ul style="list-style-type: none"> - Protège contre les brûlures du soleil estival - cache ses bijoux - Dissimule la silhouette de la femme ainsi que les traits de son visage des regards des hommes 	<ul style="list-style-type: none"> - L'anonymat absolu de la femme - Distinction sociale - Provocation
	Dans les régions rurales (Kabylie)	<ul style="list-style-type: none"> - Protège dissimule l'identité de la dame 	<ul style="list-style-type: none"> - Distinction et identification tribale et de classe sociale

2) Les différentes façons et manière du port du HAÏK selon les régions :

Bien que le HAÏK soit un vêtement uniforme, il varie en qualité de la texture, les femmes avaient plusieurs techniques et façons de le porter et chacune des techniques communiquait un message sur la porteuse (jeune fille, jeune mariée, dame, mère de famille, riche ou pauvre et même région) retenant un côté à leur épaule par des fibules et tenant l'autre côté avec leur main, ramenant l'étoffe sur leur tête recouvrant du même geste une partie de leur visage.

- ✿ **Pour les cérémonies :** Les coutumes Algéroises veulent que les dames portent leur HAÏK comme suit : elles le passent derrière le dos unissent les deux bouts à la moitié de l'étoffe et les mettent sous l'aisselle gauche. (Voir Figure 125 p.159)
- ✿ **Pour les jeunes dames et les nouveaux mariées :** Les coutumes veulent que la broderie du HAÏK soit mise en valeur et visible, en ajustant les deux bouts les maintenant sous les aisselles. (Voir Figure 125-126 p.159)
- ✿ **Pour les nouvelles mariées et même les femmes âgées et riches :** Elles portent le HAÏK avec la voilette dit "el-odjar." (Voir Figure 120-121, P.152, 125, P.159)
- ✿ **Pour les femmes de l'Oranie et à Ghardaïa :** Les coutumes oranaises exigent de la femme de se couvrir totalement ne laissant paraître juste un œil pour voir au tour d'elle cette technique est appelée "el-ouina". (Voir Figure 127 p.159)
- ✿ **Pour les femmes de la campagne :** Elles portent un voile blanc, à court métrage avec pans relevés sur la tête. (Voir Figure 128 la dame en robe rouge p.159)

A l'est de l'Algérie comme Tébessa, Sétif, Constantine, Annaba et autres villes le Haïk blanc est moins porté, les dames portent **la MLAYA** noire Figure 124 p.157. Et cela est pour raisons historiques remontant à l'époque Turc, où l'est était la capitale de l'empire Ottoman siégeant à Constantine, en 1792 les constantinoises et les dames de la région de l'est ont portées **la MLAYA** comme signe de deuil à la suite de la mort de SALMAH bey, un deuil qui dure jusqu'à nos jours où **la MLAYA** n'est plus portée pour la même cause qu'autre fois mais parce qu'il fut légué de mères en filles. Autrefois, l'usage du noir était quotidien tandis que le blanc était réservé aux cérémonies familiales. Mais les jeunes filles préféraient toujours le Haïk blanc au détriment du noir porté par les femmes mûres et âgées.

La MLAYA

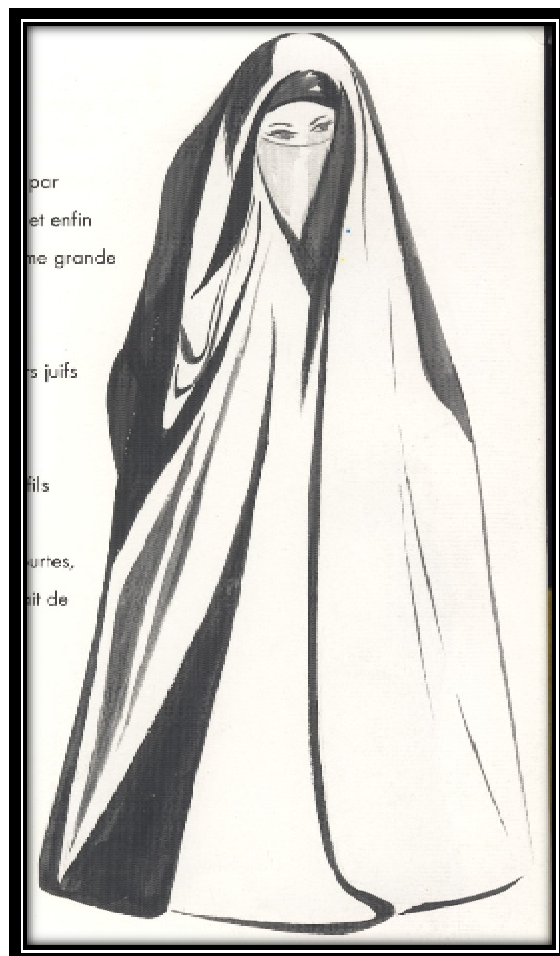


Figure 124

▼ **Tableau N° 45** : Significations du HAÏK et de la MLAYA

Les deux voiles le haïk et la MLAYA deviennent des signes de distinction et d'identification de type régional et géographique, le haïk blanc signe de la région de l'est et la mlaya signe de la région de l'ouest.

Les significations du HAÏK et la MLAYA	
Signifiant	Signifié
La MLAYA	Régions de l'est
Le HAÏK	Région du centre et de l'ouest

▼ **Tableau N° 46 :** Classifications et fonctions du HAÏK et de la MLAYA de U. Eco

Classifications et fonctions du HAÏK et de la MLAYA			
CLASSE	Nom du voile	FONCTION 1 d'usage	FONCTION 2 de fonction
<p>Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification.</p>	<p>La MLAYA</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Protège contre les brûlures du soleil estival. - Cache les bijoux. 	<ul style="list-style-type: none"> - L'anonymat absolu de la femme - Distinction sociale et régionale
	<p>Le HAÏK</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Dissimule la silhouette de la femme ainsi que les traits de son visage des regards des hommes. 	<ul style="list-style-type: none"> - L'anonymat absolu de la femme - Distinction sociale et régionale - Provoquer et séduire

Le HAÏK et la société



Figure 125



Figure 126



Figure 127



Figure 128

Cérémonie du bain de la mariée en haïk blanc

5- La mutation du signe du HAÏK : Le haïk perd son statut

Le sens du haïk a changé avec les changements de la société d'un vêtement mixte porté par les hommes et les femmes autre fois à un vêtement féminisé depuis l'époque coloniale Turc, puis à un vêtement typiquement féminin à l'époque coloniale Française. Mais il se trouve que le haïk blanc des Algéroises a connu un recule et perd sa valeur spirituelle, son sens et sa valeur symbolique ainsi que son importance sociale, les fibules le retenant disparaissent à leur tour laissant flotter le haïk sans fixation ni coincé dans les SERWEL remplacé par le tailleur ou la robe occidentale.

Pendants la période de la résistance algérienne contre la France, il eut une période de pauvreté et de misère qui a permuté le sens du haïk : d'un signe de bourgeoisie à "**un cache misère**" pour certaines femmes de classe pauvre. Le haïk change de peau (texture) du haïk MRAMA fait de soie et brodé aux files d'or et de satin (figure 122 p.151, 125 p.158), au haïk de polyester à texture synthétique, alors le fameux HAÏK blanc se divise et se vari, nous citons 6 types les plus connus :

- 1) **Haïk El-Kssa :** Tisser de fines filées de laine l'algéroise de jadis le portait en hiver avec un petit voile blanc, très fin, appelé "El-Aâdjar", dont elle se couvrait la partie inférieure du visage dissimulant ainsi toutes ses formes, elle ne laissait voir que son précieux regard. (Classe bourgeoise)
- 2) **Haïk El-Meremma (ou la fouta blanche) :** Voile plus léger que le précédent et plus précieux, tissé de soie pure et rayé de fils d'or et d'argent, une qualité de premier choix et d'un prix élevé réservait aux nouvelles mariées des classes riches.
- 3) **Un haïk demi Meremma :** Une dénomination ayant trait au mélange de soie et de satin, ce qui en faisait un tissu de second choix pour les classes moyennes.
- 4) **Haïk Sousti :** Tissé uniquement de satin de qualité inférieure classe moins aisé.
- 5) **Haïk Polyester :** Il fit le bonheur des Algéroises en hiver car la fibre synthétique était imperméable à la pluie contrairement à la texture soyeuse ou le satinée porté par les dames des classes moins aisées.
- 6) **Houiek :** C'est le diminutif du Haïk, il est fait de soie, de "foule" et de "Guergueffe" (le passé plat) portait par la jeune mariée la veille de ses noces, ne se dévoilant que le jour de son mariage, afin de faire sensation devant l'assistance.

✓ **Tableau N° 47 :** Significations du haïk selon sa texture

Significations du haïk selon sa texture	
Signifiant	Signifié
Haïk El-Kssa	Classe bourgeoise
Haïk El-Meremma (ou la fouta blanche)	Nouvelles mariées des classes riches
Un haïk demi Meremma	Classes moyennes
Haïk Sousti	Classe moins aisé
Haïk Polyester	Classe moins aisé
Houiek	La jeune mariée

✓ **Tableau N° 48 :** Classifications et fonctions du HAÏK selon sa texture de U. Eco

Classifications et fonctions du HAÏK			
CLASSE	Nom du haïk	FONCTION 1 d'usage	FONCTION 2 de signification
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification	Haïk El-Kssa, Haïk El-Meremma (ou la fouta blanche), Un haïk demi Meremma, Haïk Sousti, Haïk Polyester, Houiek	Protège du soleil, et le froid ainsi que la pluie et cacher	Distinction

6- Du haïk à la djellaba djilbab, foulard (hidjab) :

- a) **Le haïk pendant et après la colonisation française :** La cause principale de l'abandon du haïk n'était pas seulement sa texture et sa cherté. Mais à cause de son air mystérieuse, fabuleuse et attirante, la femme en HAÏK a réussie à faire des ravages dans les cœurs des hommes, faisant de lui un outil de séduction, de plus sous l'anonymat elles en profitaient pour consulter les sorciers et les marabouts pour renforcer leurs puissance séductrice, ainsi que pour rencontrer leurs amants, en gros le HAÏK était leurs parfait et fidèle partenaire et complice pour arriver à leur fins. Ce fut l'une des raisons contribuant a changé son sens ainsi qu'à sa disparition.

Sous le titre de la pudeur et de l'honneur ; elles ont réussi à détourner le sens du HAÏK en lui attribuant une fonction contradictoire à la première celle de séduire et d'attirer les hommes à leurs passages, de ce fait elles ont inversées le sens et les fonctions de ce vêtement, devenu un outil de séduction révélant un désir de communication, chose interdite et refusée par les mœurs de la société algérienne comme nous avons vu au départ. Donc elles rendent ce qu'elles cachent (corps et beauté) désirer et rechercher par l'autre (homme), même si ce dernier ne peut pas faire la différence entre sa sœur ou sa mère et une femme d'une autre famille voilée, mais ils sont reconnus par contre par elles.

Le port de cette étoffe, était au par avant un art se modifiant avec les années le haïk passe d'un symbole de pudeur (SOUTRA) et signe de bourgeoisie à un objet de séduction.

Certaines femmes se maquillaient et se coiffaient outrageusement et portaient ce voile de manière désinvolte, allant même jusqu'à dénuder une partie de leurs jambes, tout en adoptant une démarche provocante pour attirer, sur elles l'attention des hommes donnant alors une nouvelle image et un nouveau sens au HAÏK celui de la séduction et de l'attirance, effaçant ainsi la prestigieuse image de cette étoffe ne correspondant plus à l'image sobre et discrète d'avant. Suite à cette dégradante image de ce vêtement touchant à celle de sa propriétaire et à lui-même. A l'époque d'après l'indépendance les familles algéroises et même celles des autres régions laissent le choix à leurs filles de porter ou non le Haïk, de plus qu'à cette époque les familles permettaient à leurs filles d'aller à l'école, au collège et même de suivre des études supérieures à l'université ce qui avait encouragé au fur et à mesure le délaissement de cet habit.

Le Haïk après 1962

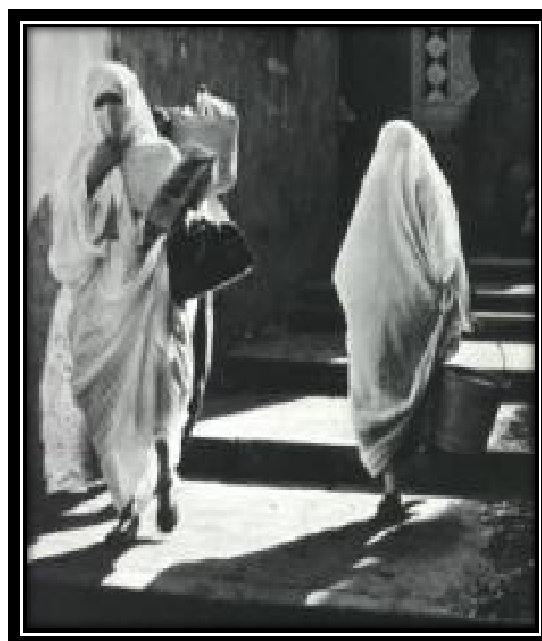


Figure 129

✓ **Étude sémiotique du haïk :**

✓ **Tableau N° 49 :** Significations du HAÏK pendant et après la colonisation française

Significations du haïk pendant et après la colonisation française	
Signifiant	Signifié
Le haïk	Femme dangereuse, suspecte, de mauvaise réputation...

✓ **Tableau N° 50 :** Classifications et fonctions du HAÏK pendant et après la colonisation française de U. Eco

Classifications et fonctions du HAÏK pendant et après la colonisation française		
CLASSE	FONCTION 1 d'usage	FONCTION 2 de signification
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification.	Protège du soleil	Dissimuler et déguiser l'identité, tromper et séduire

-b- L'abandon et le remplât du Haïk : L'abandon du Haïk n'était pas juste pour les raisons cités ci-dessus (colonisation, mauvais usage et texture...). Mais également pour sa non commodité pour les sorties au marché ou pour les femmes étudiantes ou travailleuses. Comme nous le savons les femmes Algériennes ont portées l'uniforme du combat et rejoints le maquis pour participer à la guère de libération et dans les villes elles avaient portées l'habit de la française pour tromper les gardes militaires français en se faisant passées pour des femmes françaises. Ce fut le premier pas pour la femme Algérienne vers le port de l'habit occidentale d'où le nom de l'habit « LE CIVILISÉ ». Car comme nous l'avons expliqués dans le premier chapitre le costume du français connoté le sens de civisme.

Pourtant, il nous reste toujours l'opportunité d'admirer ce voile puisqu'il nous arrive encore de le remarquer, dans un souk ou dans une rue, ces rares silhouettes blanches se faufilant, de manière gracieuse et fière, au milieu de la foule, nous rappelant ainsi notre identité et notre histoire.

Dans les villes de l'est Algérien comme à ORAN. Le haïk était remplacé par la DJELLABA dans les années 80 sous le gouvernement du président Chadli ben jdid. L'abandon du haïk se fait au moment où les femmes du Maghreb devaient choisir entre sortir et accéder à l'éducation et au monde du travail ou se voiler, un dilemme qui a duré pour un nombre d'entre elles jusqu'à l'apparition du HIDJAB, un voile fait d'un khimar (foulard) s'enroulant autour de la tête et d'une djellaba une sorte de manteau long que les femmes portent au dessus de leurs habits. Porté à la fin des années 70 et très porté au cours des années 80 le hidjab évolue très vite se mettant opportunément au goût des modes du monde en même temps qu'il créait ses propres tendances.

Le hijab en tant qu'habit officiel de la musulmane, fut à ce moment là une échappatoire pour la femme algérienne travailleuse, plus tôt qu'une signification intentionnel d'appartenance mais une issue de secours pour les femmes travailleuses. De ce fait le HIDJAB représente deux signes l'un de type religieux et l'autre de type sociale : femme musulmane et travailleuse. Porté d'un côté comme le vêtement officiel dicté par la religion l'Islam affichant à la même occasion l'appartenance et l'identité religieuse et porté d'un autre côté pour son confort car il était le vêtement ou la tenue la plus appropriée pour les femmes travailleuses pour la liberté des mouvements qu'il donnait au corps.

✓ **Tableau N° 51 :** Significations du Hijab après les années 1962

Significations du Hijab après les années 1962	
Signifiant	Signifié
Le hidjab	Distinction religieuse
	Femmes intellect et travailleuses

✓ **Tableau N° 52 :** Classifications et fonctions du Hijab de U. Eco

Classifications et fonctions du Hijab après les années 1962		
CLASSE	FONCTION 1 d'usage	FONCTION 2
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification	Protège du corps	- Identification d'appartenance religieuse - Distinction sociale Femmes intellects et travailleuses

De nos jours le HAÏK est rarement porté, sauf que quelles que femmes conservatrices le portent encore pour les grandes occasions et les cérémonies de mariage comme à Tlemcen et à Alger. Certaines familles le mettent dans le trousseau de la mariée, même si elle ne va pas le porter.

✓ **Tableau N° 53 :** Significations du haïk aujourd'hui

Significations du haïk aujourd'hui	
Signifiant	Signifié
Haïk	Une nouvelle mariée, une occasion de fête

✓ **Tableau N° 54 :** Classifications et fonctions du HAÏK aujourd'hui de U. Eco

Classifications et fonctions du HAÏK aujourd'hui		
CLASSE	FONCTION 1 d'usage	FONCTION 2
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification	Protège du soleil	- Séduction, coquetterie, tromperie - Anonymat protection de la mariée ou des vêtements des dames invités aux grandes occasions

Ø Est-ce qu'en dehors de son contexte spatio-temporel le HAÏK garde son statut et sa valeur ?

Hors pays le HAÏK selon la théorie pragmatique de C. S. Peirce, le HAÏK perd sa symbolique et son sens aux yeux des étrangers ne connaissant pas la culture algérienne ou ses codes vestimentaires, il serait vu comme un vêtement ordinaire ou comme une référence d'origine.

-IV- La coiffure : La coiffure un signe de reconnaissance religieuse de celui qui la porterait

✓ **Tableau N° 55 :** Significations de la coiffure dans la société arabe

Significations de la coiffure dans la société arabe	
Signifiant	Signifié
La coiffure	Reconnaissance religieuse

La coiffure est appréciée par la société arabe et même berbère, autant que par les femmes que par les hommes elle symbolise le chef de famille, l'autorité, le pouvoir et la sagesse, apporte à son porteur le respect et la loyauté de ceux qui l'entour.

Elle est l'une des pièces importantes composant le costume traditionnel masculin ou féminin Arabe et Algérien, sa fonction première était de protéger la tête du soleil à l'époque celle d'entre 1830 et 1960 et même à l'époque contemporaine, les gents sortaient pour travailler dans les champs. De ce fait cette pièce est devenue une nécessité imposée par la tradition et la religion prescrivant la couverture de la tête pour les hommes et les femmes avant de sortir de chez soi car il était mal vu de sortir tête nue ce qui a donné à la coiffure une importance sociale voire même vénérable et prestigieuse dans la constitution du costume traditionnel algérien.

La coiffure avait une fonction communicative aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des demeures. Pour les hommes elle est un signe de type social indiquant leur statut social. Elle est variée et se distingue selon le rang sociale de celui qui la porte par exemple un homme de pouvoir porte une calotte ou une chéchia rouge entourée d'un turban blanc, ce qui le distingue des autres hommes ; révélant de cette manière son statut social et professionnel.

La signification reposait à cette époque là sur un jeu entre le système des couleurs et de forme, les classes riches, portaient un turban blanc plus ou moins volumineux qu'ils décoraient d'un fil noir selon leur rang social. Et les plus modestes, se contentaient d'un bonnet en laine rouge (la chéchia). Et à la maison elle distinguait le chef de famille et fut portée même pour recevoir les invités.

✿ **Etude sémiotique de la coiffure :**

✓ **Tableau N° 56 :** Significations de la coiffure dans la culture algérienne, arabo musulmane

Significations de la coiffure dans la culture algérienne, arabe et musulmane		
Milieu social	Signifiant	Signifié
La société arabe (femmes et hommes)	La coiffure	Désigne le chef de famille, l'autorité, le pouvoir et la sagesse. Apporte à son porteur le respect et la loyauté de ceux qui l'entour
La société berbère (femmes et hommes)		

La coiffure pour hommes algériens



Figure 130

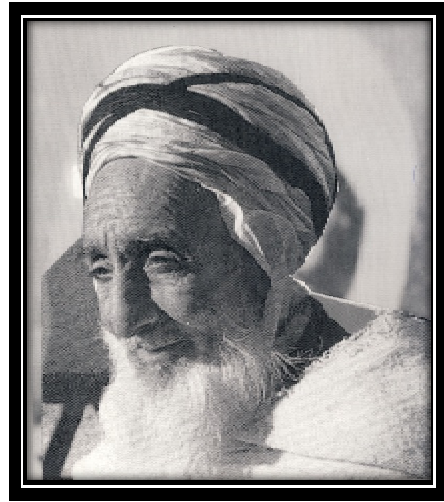


Figure 131



Figure 132

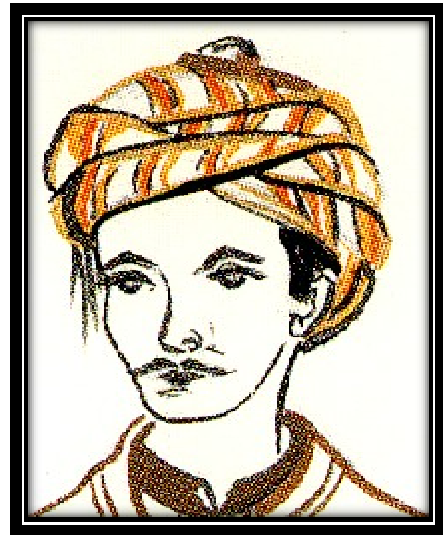


Figure 133

✓ **Tableau N° 57 :** Classifications et fonctions de la coiffure algérienne selon les couleurs pour homme

Significations de la coiffure algérienne selon les couleurs et les formes pour homme		
Couleurs	Signifiant	Signifié
Turban blanc plus ou moins volumineux décoraient d'un fil noir	La coiffure	Les classes riches
Un bonnet en laine rouge		Classe modestes

✓ **Tableau N° 58 :** Classifications et des fonctions de la coiffure arabe et algérienne

Classifications et fonctions de la coiffure arabe et algérienne		
CLASSE	FONCTION 1 d'usage	FONCTION 2 de signification
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification.	Protéger la tête du soleil	- Distinction - Apporte respect et loyauté.

Les femmes ont toujours couvèrent la tête : un simple voile ou un foulard pour les jeunes filles, une coiffure composite pour les grandes dames de la famille, belles mères ou femmes âgées. Ces coiffures sont significatives distinctives aussi bien à l'extérieure qu'à l'intérieure de la demeure, rehaussée de bijoux pour les femmes, les coiffures féminines sont plus variés que celles des hommes elles se distinguent selon les régions. (Voir figure 134- 135- 136 P.170)

Voici quelques exemples sur la coiffure féminine :

✿ **Coiffure femmes des Aurès :** Les cheveux très longs, tressés et séparés au milieu par une raie et les deux tresses sont relevés et enroulé sur la tête à l'exception d'une frange coupée sur le front appelée "GOUSSA", et deux mèches tombantes le long des joues appelées "ELKEDJALI" pour finir les cheveux sont couverts de deux foulards superposes de couleurs différentes : Le premier couvre l'ensemble de la tête et le second de couleur noir ou rouge plié mis sur le front, recouvert par un turban. (voir figure 136, P.170)

▼ **Tableau N° 59 :** Significations de la coiffure féminine

Significations de la coiffure féminine		
Age	Signifié	Signifiant
Jeunes filles	Coiffure simple voile ou un foulard	Respect en vers les adulte en particulier les hommes.
Grandes dames	Coiffure composite	Respect, autorité, sagesse...

Pour les occasions les coiffures changent de formes elles sont plus tôt codées : Le turban est porté de différentes façons connotant et traduisant des coquetteries personnelles, nous retrouvons ici le rôle communicatif intentionnel du vêtement traduisant et explicitant les intentions de son porteur à son entourage "*fonction seconde*" « ***L'objet c'est quelque chose, une définition qui ne nous apprend rien à moins que nous essayons de voire quelles sont "les connotations. "*** » Barthes "L' AVENTURE SEMIOLOGIQUE". 1985

Le turban est placé droit légèrement incliné à gauche au dessus des oreilles au sommet de la tête, les deux extrémités sont ornées de galons roses ou verts qui semblent former deux fleurs.

✳ **Pour les femmes de Annaba :** C'est la même qu'on a vu chez les Aurès sauf que les mèches sont tressés sur le front maintenu sur le cotes par des pinces les mèches sont nommés "DJNAH EL KHOTIFA" qui signifie ailles de l'hirondelle.

La coiffure des femmes âgées était constituée de mèches coupées sur les tempes appelées "MKASEF, SOUALEF ou NOUADER" sortant dessous le foulard dit "ASSABA" couvrant les cheveux et noué sur le coté de la tempe d'où tombent des pans frangé.

Les jeunes femmes elles ramènent leurs cheveux derrière par un bonnet dit "LE KARDOFF" par dessus un foulard, une petite chéchia en corne décorée de pièces de SOLTANIE ou de louis (actuellement cette coiffe est réservée aux mariées seulement) et par dessus elle porte "MAHREMT EL FTOULE" ; toute coiffure est maintenue par LA ASSABA en tissu enroulée nouée au devant.

LA MAHRMA



Figure 134

Coiffure d'une femme de l'EST mariée.



Figure 135

Coiffure féminine de la région de l'EST pour petite et jeune fille.



Figure 136

✿ **LA MAHRMA** : Type de foulard, multicolore, coiffant la gente féminine il maintient la voilette en mousseline couvrant en partie le visage et arrive au niveau de la poitrine.

✿ **Pour les femmes Algéroises** : Les dames se coiffées de MAHREMT EL FTOULE et les jeunes filles portaient un simple foulard.

Nous pouvons remarquer sur les images présentées ci-dessus que la coiffure varie et change selon l'origine et selon l'âge la coiffure d'une femme Algéroise est moins composée et plus simple que celle d'une femme de l'EST.

✿ **En KABYLIE** : Le foulard est une pièce indispensable du vêtement féminin est le foulard de tête "*amendil*" en KABYLIE "*meherma*" à Alger et à l'est. La coiffure est importante ; on apprend aux enfants très jeune à ce couvrir la tête : Les fillettes portent le foulard de tête à l'âge de deux ans ; les garçonnetts mettent une calotte (*tacacit*) et une "chéchia tunisienne à gland d'or" les jours de fête. Les tout petits enfants sont coiffés d'une "*tacacit sut cercayef*" ou bonnet à volants que les mamans les plus habiles taillent de quelques vieilles robes.

Par superstition une femme ne quitte jamais le "*amendil*" il est défendu qu'une femme se montre tête nue c'est un présage funeste.

Le foulard de tête est un carré de coton ou de soie, plié suivant la diagonale ; ses deux extrémités sont croisées sur la nuque puis ramenées et nouées sur le front ou le côté. Les bords du foulard sont ornés de franges, de glands ou d'un point de broderie de soie une des spécialités de quelques femmes des Aït Iraten. Le foulard courant est en cotonnade noire dit "plume de corbeau" : "*amendil n erric igerfa*" le foulard de fête est en soie jaune à longues franges.

Par dessus "*l'amendil*", les femmes âgées mettent "*la taâjart*", bandeau de front attaché sur la nuque. En hiver elles se couvrent encore la tête avec un châle de laine "*timehremt*" noué autour du cou.

Une coiffure complètement disparue depuis peut est "*la tabniqt*", sorte de bonnet carré à pans brodés qui avait subsisté jusqu'ici comme parure de mariage.

- ✦ **Aux Aurès :** Plusieurs foulards et un turban constituent la coiffure de la femme des Aurès, le premier de ceux-ci est noir ou rouge, plié en triangle et appliqué à la base de son front en croisant les angles sur la nuque puis ramené sur le haut du front et noué ensuite. Le turban est placé en dernier lieu.

L'assaba et le chèche

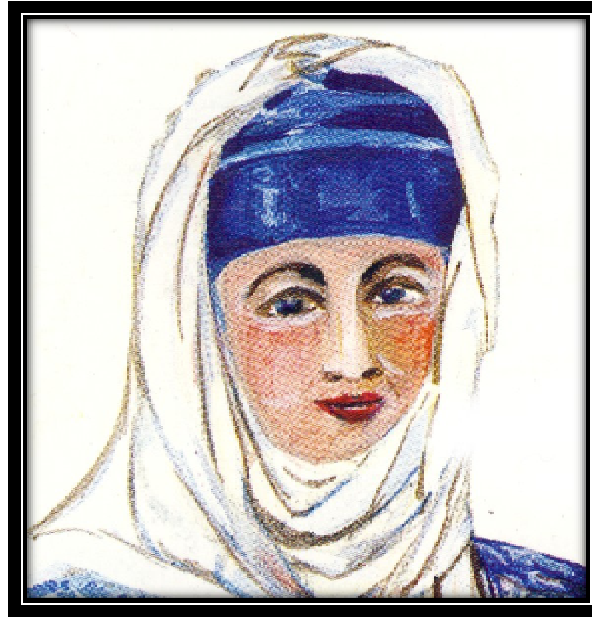


Figure 137

-VI- La FOUTA Kabyle ELHAF ou MAHFA des Aurès : Pièces ancestrales EL FOUTA Kabyle et la MALHFA des Aurès sont des pièces importantes dans la constitution de l'habit féminin à même valeur que le HĪK protégeant leurs vêtements et en même temps ils symbolisent la protection.

✓ **Tableau N° 60 :** Significations du LHAF ou MAHFA et LA FOUTA

Significations du LHAF ou MAHFA et LA FOUTA		
Régions	Signifié	Signifiant
Les Aurès	LHAF ou MAHFA	Identification régionale (les Aurès)
La Kabylie	LA FOUTA	Identification régionale (la Kabylie)

A- **LA FOUTA Kabyle :**

1- Présentation de la Fouta Kabyle : Supposé être d'origines Phénicienne, la fouta kabyle en soie portant la révélation de toute l'âme berbère, un foulard porté habituellement sur la robe kabyle, retenu par une ceinture "L' mahzema", ornée de ses rayures rouges, noires et jaunes, l'image et la marque d'origine de la femme kabyle qu'elle porte autour de la taille ne se séparant nullement de cette étoffe parure protectrice. Devenu ainsi symbole de la femme berbère. Cette étoffe est également un moyen de communication indiquant le statut sociale de sa porteuse que nous allons expliquer dans ce qui suit :

2- Fonctions premières : La Fouta est une pièce indispensable dans le costume de la femme Kabyle il lui sert pour : couvrir ses jambes, dissimuler son bassin, elle permet aussi de préserver la décence du costume sans entraver les mouvements du corps, c'est aussi un tablier protégeant la robe des salissures que pourrait causer les travaux ménagers et ceux des champs.

3- Signification et symbolique des façons de porter : Avec ses rayures dorées en soie aux teintes raffinées la FOUTA porte beaucoup de symbolique et de significances, de ses couleurs ou rayures jusqu'à la façon de la porter et de la nouer au tour de la taille que nous exposons ci dessous :

✿ Nouée autour du ventre est signe et symbole de fécondité.

✿ Les rayures contrastées et le nœud donnent à la Fouta un pouvoir symbolique doublement protecteur raison pour la quelle cette pièce existe jusqu'à nos jours dans la société kabyle.

☀ Pour faire la différence entre une dame et une demoiselle la société a établi un code pour la Fouta, celui du nœud : si le nœud est sur le coté c'est une demoiselle et si il est au milieu c'est une dame mariée.

▼ **Tableau N° 61** : Significations des nœuds et la façon de porter de la FOUTA

Significations des nœuds et façon de porter de la FOUTA	
Signifié	Signifiant
Nouée autour du ventre	Signe de fécondité
Nœud est sur le coté	Une demoiselle
Nœud milieu	Une dame mariée

Au XIX^{ème} la Fouta fut connu et même porter par les dames des villes comme à Alger, réussissant à avoir une popularité au milieu de la gente féminine et une nouvelle symbolique, celle du rôle des femmes kabyles dans la vie algéroise dans un sens, elle est le vecteur d'un échange culturel berbère et arabe, sans aucun doute, cette raison a favorisée la stabilité de cette pièce dans le costume Arabe Algérois. Elle symbolise aussi les liens entre la ville et les montagnes voisines étant toujours étroits et les déplacements dans les deux sens sont restés fréquents de la montagne vers la ville.

Au XIX^{ème} siècle lors de l'occupation française, la Fouta a accompagné les exilées algéroises, tlemcéniennes et kabyles en Tunisie, cet événement avait renforcé la symbolique et l'importance de cette étoffe en s'appropriant la symbolique de la solidarité et aussi pour sa force symbolique a résistée à la généralisation des vêtements ouverts à la mode, de plus c'est une pièce confortable raison pour la quelle les Algéroises lui accordent une importance particulière dans leur habillement.

4- La mutation du signe de la FOUTA : Au début du XX^{ème} siècle, la Fouta d'Alger, est réservée au seul costume cérémonial de coûteuses soieries. Puis elle fut abandonnée à la suite de l'évolution du serwel de cérémonie vers une forme plus volumineuse, mais demeurant une pièce incontournable lors des cérémonies en particulier ceux des mariages. Elle constitue les pièces du trousseau du bain de la mariée dans les grandes villes comme Oran, Alger, Tlemcen...

Tandis qu'elle reste, aujourd'hui plus que jamais, très prisée par les femmes vivant dans les montagnes de la Kabylie.

De nos jours, El Fouta est portée principalement dans les Hammams ou spécialement par les femmes kabyles ou comme accessoire pour un vêtement de fête.

▼ **Tableau N° 62 :** Classifications et des fonctions de la FOUTA

Classifications et fonctions de la FOUTA			
CLASSE	Pièce	FONCTION 1 d'usage	FONCTION 2 de signification
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification.	LA FOUTA	Protègent le vêtement, couvre les jambes, dissimule la silhouette, préserve la décence du costume sans entraver les mouvements du corps.	Identification

La FOUTA



Fouta nouée à la taille

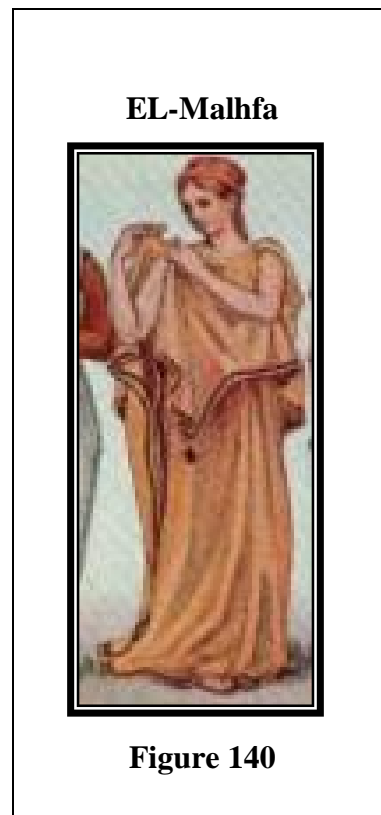
Figure 138



La Fouta dans le costume Tlemcénien

Figure 139

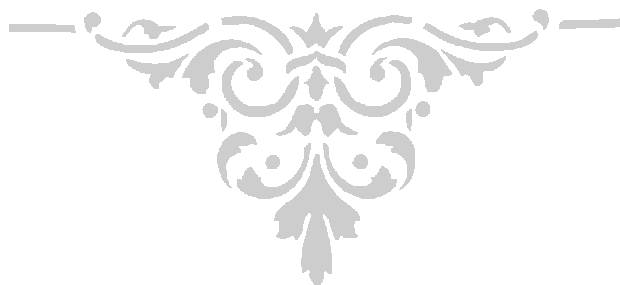
B- Le El-Haf ou Malhfa : C'est la pièce essentielle du costume de la femme des Aurès confectionné d'une cotonnade noire. La robe du dessus est un vêtement flottant s'apparentant avec le Peplos Dorien (habit grec) cité par Hérodote. El-Haf est fait d'une pièce d'étoffe de dix mètres de long dont la largeur dépasse quatre-vingt centimètres. Cette pièce est coupée en deux parties égales assemblées sur toute la longueur par une couture. Il symbolise la femme des Aurès, sa fonction est de protéger la robe portée en dessous.



-VII- Conclusion :

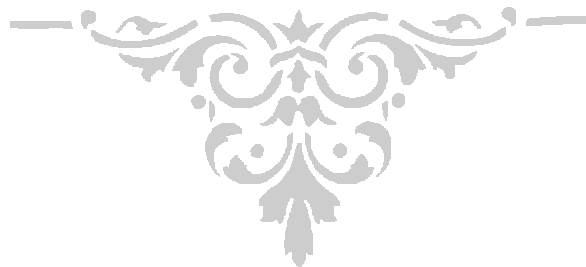
Par convention sociale, usage ou même par l'histoire et changement par l'influence et la mode, un objet devient symbole et emblème culturel. Par le biais des objets comme le vêtement l'homme communique et transmet des informations sur sa culture, son histoire et son origine. Les signes et les symboles comme nous l'avons vu avec le burnous, le haïk ou la coiffure s'approprient une valeur symbolique selon le contexte socio temporel et le milieu culturel ; le BURNOUS et le HAÏK et particulièrement le BURNOUS sont devenus les symboles de l'Algérie après un parcours historique et sociale riche en signification, réservé aujourd'hui pour les grandes occasions ou porté par les gens de haute classe sociale.

Donc l'influence, le contexte spatio-temporel ainsi que la mutation du signe du vêtement font sa valeur symbolique.



Chapitre III :

La Décoration « Le Bijou et le Maquillage ; Signification et Symbolique.»



« *Tout nos pensées et connaissances sont par signes.* »

Charles Sanders Peirce

Nous avons expliqué dans les chapitres précédents deux des trois importants critères de l'apparence participant au fonctionnement sémiotique et communicatif du vêtement : L'unité du vêtement faisant la distinction identitaire (origine, région, âge...), la société établissant les conventions et les règles ainsi que les codes, donne ainsi du sens et de la signifiante à l'objet (le Vêtement). Dans ce chapitre, nous allons voir en deux parties, le troisième critère celui de "La décoration" ou plus précisément le bijou et le maquillage : Leur fonctionnement, leur symbolique et leur importance dans l'ornement de l'apparence et de l'identification.

Les premiers bijoux que l'homme avait inventé et créé étaient confectionnés et sculptés à base d'os ou de dents d'animaux, puis en pierre et en bois d'ambre*. Selon les anthropologues les Celtes* seraient le premier peuple à être réputé en confection des bijoux pour leur beauté et pour leur qualité, tandis que le premier maquillage que l'homme a créé était le tatouage.

L'élégance et la belle apparence, occupent une importante place dans le reflet de l'image de soi. Des études de psychologie ont prouvés que l'apparence joue sur le psychique et le bien être de l'individu.

Le vêtement, le bijou et le maquillage sans oublier le parfum -un précieux que l'on peut offrir depuis la nuit des temps et pour le quel des livres furent écrits- sont des objets étroitement liés à la constitution de l'apparence.

Il est bien évidant que tout aspect de la vie sociale peut être aperçu comme signe ; il s'agit comme on a vu dans les deux chapitres précédent de "*la configuration signifiante*" de l'objet comme le dit Roland Barthes (voir chapitre I). Tout comme les gestes, les attitudes, les postures, les mimiques, les regards, les objets sont aussi interprétatifs et porteurs de sens culturel.

* **Les Celtes** : groupe de peuple parlant une langue indo-européenne, individualisé vers le IIème millénaire. Leur habita primitif est sans doute le sud ouest de l'Allemagne ils envahir au Ier millénaire la Gaule et l'Espagne (Celtibère), les îles Britannique et l'Italie, les royaumes hellénistiques et l'Asie Mineur (Galatie)... Petit Larousse illustré 1986

* **Ambre** : n. m. (ar.al-anbar). Ambre gris, concrétion intestinale du cachalot qui, après avoir flotté longtemps dans la mer, forme des blocs gris et poreux, fais de cristaux longs, mince et enchevêtrer, et qui entre dans la composition du parfum.

Nous allons chercher :

- Ø Comment la décoration (bijou et maquillage) peut porter des messages et communiquer des informations sur la personne ?
- Ø Qu'elle est son importance dans les cultures et en particulier la culture Arabo-musulmane et Algérienne ?
- Ø Que représentent le bijou et le maquillage dans notre société ?
- Ø Qu'elle est la signification et l'importance de chaque pièce de bijou et de maquillage ? et que représentent et symbolisent les formes géométriques et les dessins des bijoux et tatouages berbères (Kabyle, Chaoui et Touarègue) ?
- Ø Que devient, de nos jours le bijou et le maquillage Algériens ?

-I- Le point de vue sémiotique :

Nous ferons appel à la théorie de la double fonction et de la classification du signe de Umberto Eco, à la fonction-signe de Roland Barthes. Ces deux théories de l'objet du vêtement, bijou, maquillage ou autre expliquant comment l'objet peut communiquer une information, d'une façon volontaire ou involontaire.

Nous avons vu "la doctrine formelle des signes" de Eco consistant à décrire de manière absolue les mécanismes de production de la signification, établissant une classification des signes des objets (voir introduction), celle de Charles Sanders Peirce prenant la signification des objets d'un point de vue logique une perspective où la sémiotique peut être définie comme « *La théorie générale des signes et de leur articulation dans la pensée.* » évoquant ainsi l'idée de la représentation. Il envisage également que le signe est un élément à communiquer, dans le sens de "mettre en relation" il dit : « *Par signe j'entends tout ce qui communique une notion définie d'un objet de quelque façon que ce soit...* » De même que le signe conventionner par la société et ses lois, l'objet fonctionne comme symbole ou indice, communiquant ainsi un message ou une information. « *La règle symbolique peut avoir été formulée a priori, par convention, ou s'être constituée a posteriori, par habitude culturelle.* » C.S. Peirce "LA SÉMIOTIQUE DE PEIRCE" (1)

En parlant de convention sociale on sous entend également le code un des facteurs cruciaux de la communication mis en avant souvent dans la visée mécanique de la communication. Umberto Eco le définit comme « *Une série de règles qui permettront d'attribuer une signification au signe.* » (1) (Voir introduction générale)

(1) LA SÉMIOTIQUE DE PEIRCE [http : //www.signosemio.com](http://www.signosemio.com)

La communication se caractérise par l'utilisation d'un code liant un signe à son sens, le code est connu entre les interlocuteurs sans lequel la communication sera vouée à l'échec cette règle est valable pour l'objet également.

Nous présentons un rappelle sur "la doctrine formelle des signes" de Umberto Eco classant les signes selon leur fonction :

2) **SIGNES MIXTES à double fonction :**

Par la convention sociale, l'objet prend deux sens : Le premier est celui pour le quel il est créer ou réaliser c'es ce qu'appel Umberto Eco la FONCTION PRIMAIRE (d'usage) et la seconde est la FONCTION SECONDE (significative) celle que l'objet s'approprie par la convention sociale :

a) **FONCTION PRIMAIRE :** Dans ce cas l'objet renvoi à sa fonction première celle de l'usage pour la qu'elle il a été conçu. Par exemple : La fonction première d'un vêtement c'est la protection du corps.

b) **FONCTION SECONDE :** Dans ce cas le rôle de signification est d'avantage marqué par les caractéristiques sémiotiques de l'objet. Eco1988 dit : « *Dans certains cas, la fonction seconde prévaut ainsi au point d'atténuer ou d'éliminer entièrement la fonction primaire.* » (1) exemple : un chapeau est une pièce de vêtement protégeant la tête, varié en formes, ce qui fait sa valeur significative. Par exemple la toque du chef de cuisine protège la tête du chef et en même temps un signe distinctif des subordonnés et un signe affichant sa qualité professionnel.

c) **LES SIGNES MIXTES :** La majorité des objets d'images quotidiens ont une double fonction qui se manifeste en même temps (la fonction primaire et la fonction seconde) exemple : L'uniforme de police sa fonction primaire est de protéger et de couvrir le corps et sa fonction seconde est de distinguer son porteur en marquant sa fonction professionnelle.

Ouvrons le chapitre par un petit historique sur le bijou que nous voyons nécessaire pour le développement des arguments et des illustrations, car nous y trouvons les clés de la préciosité des objets et le secret de leur symbolique et de leur signification.

(1) "LE PROCESSUS SÉMIOTIQUE ET LA CLASSIFICATION DES SIGNES".

<http://www.signosemio.com>

Volet I : Le bijou

1- L'Histoire du bijou :

L'histoire du bijou plonge ses racines au cœur des plus lointaines civilisations. Il fut une parure, un talisman, un symbole ésotérique et mystérieux et même un remède dont les vertus thérapeutiques ne sont pas encore exploitées de nos jours par la LITHOTHERAPIE. Il s'impose à travers toutes les époques de l'aire préhistorique et primitive où tout était créé à partir de rien, à l'aire de la mythologie où les légendes et les contes merveilleux sur les belles reines dont nous citons :

Les reines de l'Egypte antique : Cléopâtre et Isis parées par la fleur d'or, parure des reines d'Egypte, ou par le lotus et le scarabée en or l'un des bijoux favori des Pharaons symbole de longévité et porte bonheur a celui qui le porte au coup.

La reine de Saba et ses bijoux, dont elle se pare comme une châsse pour visiter Salomon. Sans oublier les déesses Grec comme Venus et sa ceinture agrémentée de gemmes, renvoyant les couleurs de l'arc-en-ciel, des bijoux tissées et lamées d'or et d'argent, nous ne manquons pas de citer les puissantes civilisations comme Rome, l'Egypte et Babylone où les bagues ont servis de cachets incrustés dans la cire faisant "le sceau royal", quand aux monarques assyriens ont éblouis le monde par leur fastidieuse prodigalité.

Les Phéniciens ont emportés les bijoux dans leurs courses lointaines les faisant passer du Maghreb à l'Orient jusqu'en Occident. Les motifs de décoration des bijoux sont alors empruntés à la faune(1) ou à la flore(2) témoignent de leurs talent artistique et de leur prodigieux savoir faire artisanale dans la fabrication des modèles variés. C'est grâce aux Phéniciens que L'Europe a connu le bijou, les Etrusques, artisans très habiles à l'époque ont inventés le filigrane(3) connu par les Grecs, trouvant dans Homère le Poète épique grec, vu comme l'auteur de l'Iliade et de l'odyssée le plus merveilleux des poètes du bijou notamment dans sa description du bouclier d'Achille, qui remplit presque tout un chant de l'Iliade.

(1) **La faune :** n.f. ensemble des espèces animales que renferme une région, un milieu : La faune alpestre.

(2) **La flore :** n.f. (la Flora, déesse des fleurs). Ensemble des espèces de plantes qui croissent dans une région.

(3) **Le filigrane :** n.m. (it. filigrane). Marque, dessin ou ligne se trouvant dans le corps d'un papier et que l'on peut voir par transparence.

La Grèce avait dans les temps les plus reculés des orfèvres d'une grande habileté à Athènes de Périclès, le bijou partage la faveur s'attachant à tous les arts. Aspasia(1) de Milet, la courtisane philosophe se montre richement parée à ses amants, dont le plus fastidieux, Alcibiade(2) étalait aussi devant les Athéniens un luxe inégal. A Rome, les femmes portaient les bracelets d'or. Tite-Live(3) rapporte qu'Hannibal expédia à Carthage plusieurs boisseaux(4), remplis d'anneaux d'or et le bijou règne en maître absolu sur la Rome somptueuse.

Donc nous pouvons dire qu'il eut un échange et un brassage entre les cultures des différents continents de la terre.

La LITHOTHERAPIE, de la grecque litho (pierre). Une médecine Grec et antique exploitant l'énergie des pierres pour rééquilibrer et harmoniser l'organisme, prouvant ainsi que les pierres et les métaux font les matériaux principaux de la confection du bijou portant une suite fabuleuse de croyances, de spiritualité, d'ésotérisme. Car le bijou constitué des pierres précieuses et des métaux (or, argent, diamant...) représentant l'expression de l'énergie primordiale chtonienne, dont l'origine est le centre de la terre, relié au Serpent, au Dragon et à l'immortalité, par sa forme et sa pierre le bijou symbolise la connaissance ésotérique et la richesse de l'inconscient, ils sont l'énergie d'en bas et une lumière chtonienne (la terre et le ciel).

La magie du bijou va plus loin qu'une histoire de métal travaillé et ciselé, l'esprit de l'artiste consacrant le meilleur de lui-même crée une sorte d'alliance entre le créateur et le porteur une symbiose pour une issue globalisante, Charles Sanders Pierce dit « *Tout nos pensés et connaissances sont par signes.* » : « *All our thoughts and knowledge is by signs.* »(2)

Entre Indice, Icône et symbole l'objet bijou ou maquillage s'approprie un sens et une signification.

De nature l'homme aime partager avec les autres ses sentiments et ses émotions qu'il communique par visions, croyances, savoirs, sentiments et aussi par ses idées et ses pensés. Donc il fait recourir aux objets tel que le bijou, en l'offrant il peut communiquer un sentiment, ou en le portant il peut bénéficier d'une protection ou d'une valeur de beauté lui attirant estime et admiration en un mot un bien être exprimer, expliciter, et perçus par son entourage.

(1) **Aspasie** : née à Milet, célèbre par beauté et son esprit, amie et conseillère de Périclès (seconde moitié du Vème s.av. J.-C.). Petit Larousse illustré 1986

(2) **Alcibiade** : Général athénien (V540-404 av.J.-C) Petit Larousse illustré 1986

(3) **Tite-Live** : en la t. Titus Livus historien latin. Petit Larousse illustré 1986

(4) **Boisseaux** : n.m. (lat. Buxitulum).anc. mesure de capacité pour les matières sèches, valant 12,5 litres ; son contenu. Petit Larousse illustré 1986

(5) <http://www.signosemio.com>

Ce ci fait partie des différents modes d'expression prenant corps à travers des objets tout comme la parole pour représenter une idée, une forme associée à quelques autres éléments que nous interprétons comme sa signification. Dans la mimique par exemple le fait que quelqu'un fronce les sourcils, est interprété comme un signe "d'étonnement".

Dans les antiques traditions imprégnées d'ésotérismes (magie), les bijoux communiquaient le sens de l'intellect, de l'intelligence, de la vérité et de la perfection spirituelle certains ont même constitués des symboles du Pouvoir et de la Domination avec les emblèmes d'une dynastie.

En ce qui concerne l'orfèvrerie, dans la plus lointaine antiquité les pierres précieuses et semi-précieuses ont été utilisées avec un grand soin et maîtrise artistique. Jadis, les Égyptiens utilisaient Aigue-marine, améthyste, émeraude, calcédoine et ses variétés (cornaline, sardoine, agate, chrysoprase), de couleurs divers grenat, turquoise, corail, malachite, amazonite.

L'Inde dont la richesse en pierres précieuses fut connue depuis l'antiquité, elle est la première à utiliser, taillée et sertir les pierres précieuses (diamant et rubis, saphir et émeraude, onyx, sardoine, agate, béryl, zircon, topaze, aigue-marine, tourmaline) et aussi le lapis-lazuli très estimé des Syriens, Mésopotamiens, Égyptiens et Sumériens.

Ces pierres précieuses suspectées d'être "La Pierre Philosophale", entraînent toutefois dans le contexte et l'itinéraire d'une démarche philosophique négligée par notre époque. Boucles d'oreilles en tourmaline, bracelet en quartz rose ou pendentif en jade, sont beaucoup plus que des objets appréciés pour leur beauté ou forme, ils ont leur mystères d'autres choses qu'elles véhiculent depuis des millions d'années dans les mines d'où elles sont extraites ; les pierres ont une odeur, une couleur, une profondeur, un rayonnement, des pouvoirs, une information qu'il faut décoder ou ressentir.

Ce qui nous intéresse dans le bijou et son histoire est sa symbolique paraissant assez chargée et complexe car chaque pierre précieuse symbolise le passage de l'imperfection à la perfection, que chacune prise isolément est à la fois un symbole et un objet étrange plein de pouvoirs mystérieux, d'où leur noms qui nous attirent vers elles le plus souvent par exemple :

* **L'Or** : Est de tout temps symbole de richesse par excellence, constituant l'élément de base de la majorité des bijoux. La combinaison de l'or pur avec d'autres métaux permet d'obtenir, quatre types d'or utilisés en orfèvrerie : Or jaune = J, Or blanc = B, Or rose = R et Or noir = N. OR = RICHESSE

* **La gemme** : Réunit la beauté et la perfection, la passion et l'incorruptibilité l'offrir à autrui ou à soi-même signifie bloquer le germe du bonheur et de la fortune. Le port des bijoux permet depuis toujours de s'approprier de leur essence vitale et de percevoir le Surnaturel. La gemme = Beauté et Perfection, Passion et Incorruptibilité.

- * **Aigue-marine** : Talisman des amoureux, cadeau idéal dans le jour des noces, cette pierre assure le bonheur aux mariés. Dans un ancien texte du treizième siècle, on lit que l'aigue-marine apporte le bonheur et la bonne santé, éloigne la discorde et possède des vertus prodigieuses pour les enfants que ceux-ci, en portaient à leur cou de petits fragments de cette pierre transparente comme l'eau. Aigue-marine = Talisman des amoureux et des enfants.
- * **Agate** : Cette pierre apporte de la richesse et aide à retrouver des trésors cachés, éloigne les foudres et les tempêtes et accroît le courage de ceux qui la portent. Selon les anciens, l'homme qui porte une agate conquiert le cœur de la femme qu'il aime et jouit de la protection de la faveur divine. Agate = PORTE BONNHEUR.
- * **Diamant** : Dérivant du mot Grec "Adamai", signifiant "indomptable ou invincible". Déclaré comme la pierre précieuse par excellence, car elle est la pierre la plus magique de toutes les gemmes, source de force et de chance singuliers pour son propriétaire. Il est symbole de force, de pureté et immutabilité, bref le talisman des vainqueurs. Diamant = force, pureté et immutabilité. Il est le remède parfait pour les conflits conjugaux car il a le pouvoir d'assurer la réconciliation des époux et renforce leur amour, il agit aussi contre la mauvaise humeur car il favorise la bonne humeur et éloigne la tristesse et les discordes.

Selon la tradition populaire de l'Europe occidentale, le diamant tient à distance les animaux sauvages, les fantômes, les sorcières et toutes les terrifiantes présences de la nuit. Il est un prodigieux antidote contre tous les poisons.

- * **Jade** : Cette pierre est un emblème de la perfection, de l'immortalité. Pour les chinois le jade était une panacée capable de guérir tous les maux et si elle est écrasée et mélangée avec de l'or dans des boissons prolonge la vie. C'était une pierre formidable pour avoir du succès en amour. JADE = EMBLÈME DE LA PERFECTION.

Nous pouvons trouvés d'autres puissances magique et bien fait dans d'autre pierre et métaux que nous n'avons pas cité (les perles, le saphir, le turquoise...)

2- Définition et valeur du bijou :

En définissant le bijou et en soulignant sa valeur matérielle et significative dans son usage par l'homme, nous pourrons déterminer ses fonctions (première et seconde) ainsi que ses valeurs esthétiques et sociales :

- Ø Qu'est ce que le bijou ?
- Ø Quelle sont les substances et les formes des éléments signifiants (matériaux, couleurs, formes) ?
- Ø Quels sont les usages et les fonctions de ses signes dans la société ?
- Ø Quelle est sa classe, son types de signe ?

Le petit Larousse illustré 1986 donne la signification suivante :

« n.m. (breton bizou, anneau) (pl. bijoux). Objet de parure ; d'une matière ou d'un travail précieux. Objet élégant d'une petitesse relative ex : ce studio est un bijou. »

Donc le bijou est un objet fait de matière précieuse or, Argent, corail, pierre précieuse...ou autres matériaux. Cet objet peut être une offrande ayant un puissant pouvoir sur les humains celui de solidifier les relations humaines, offert aux rois dans des époques antérieures en guise d'amitié, symbolisant ainsi le début d'une nouvelle relation de paix et de prospérité après les guerres.

Comme nous l'avons mentionnés dans la présentation du bijou, représentant j'adisse un talisman ou une amulette contre le mauvais sort d'où il tien sa fonction magique, par croyance dans la culture algérienne et maghrébine le bijou en forme de main ou d'œil pouvant éloigner les mauvais esprits et les mauvais œil comme nous allons voir plus tard.

La mode des bijoux a été relativement immuable pendant de nombreux siècles, codées et réservées à certains usages codés tout comme l'a était le vêtement, par exemple en France les bijoux et les parures étaient ornés de pierres soigneusement choisies en fonction du rang sociale de leur propriétaire avant la Première Guerre mondiale. Cette guerre fut un tournant dans l'histoire du bijou car l'or était destiné aux gouvernements pour renforcer les forces, après la révolution industrielle et l'apparition de la production en série vulgarisant ainsi des produits autrefois considérés comme luxueux.

Les bijoux étaient faits de métaux simples (fer, cuivre, aluminium) d'une valeur significative pour une époque donnée.

Après la guerre les valeurs sociales ont changées, les femmes de cette époque influent sur la mode en général et sur la conception des bijoux devenue plus stylisés sous l'impulsion de la mode Art décoratif. De nouveaux matériaux tels que la bakélite ou la résine et maillechort ou l'argenté ainsi que le retour de la marcassite, l'étain donnant un sens aux faux bijoux devenus des bijoux à part entière avec des formes et des couleurs propres.

Les bijoux simples font sur face sous forme de bijoux patriotiques aux emblèmes des régiments à la Seconde Guerre mondiale après la quelle le niveau de vie s'améliore et les bijoux reprennent leur place dans la vie quotidienne.

Bijou en forme de main



Figure 142

Depuis les années 50 du vingtième siècle, on peut distinguer clairement trois grands secteurs pour le bijou : la joaillerie, fabrique des pièces uniques ou en séries limitées dans des matériaux prestigieux la bijouterie fantaisie, produisant des pièces en séries profitant des nouveaux matériaux comme le plastique avec les quels la bijouterie artisanale fabrique des pièces uniques ou en séries limitées.

3- Rôle, fonction et symbolique du bijou :

En plus d'enjoliver et de compléter le costume porté, le bijou remplit une autre fonction supposée être la principale celle de la protection.

Les parures Arabe et celle connues au Maghreb comme El-Khoumsa ; ont souvent pour fonction de porter bonheur ou de protéger toutes personnes les portant contre les effets du mauvais œil ou "*El-ayin*" -dans le dialecte Algérien- provoqués par les envieux et les jaloux.

Le "mauvais œil" est redouté dans l'ensemble du monde arabe depuis la nuit des temps, il peut être lancé par quiconque, en particulier par les vieilles femmes provoquant stérilité chez la femme et impuissance chez l'homme.

Dans la culture Arabe et surtout Maghrébine, le mauvais œil ou "El-ayin" est repoussé par trois motifs de véritables amulettes "*le poisson, l'œil et la main*" ce sont des symboles que nous retrouvons le plus souvent dans l'ensemble des parures Arabe et juive.

Le motif change de sens, de valeur et de fonction selon les cultures et les croyances, dans la culture Juive par exemple le poisson symbolise procréation pour la femme comme il est écrit dans la Genèse : "*Multipliez vous et croissez*".

4- Le bijou dans l'Islam et dans la culture Arabe :

Le Coran évoque à plusieurs reprises les perles, l'or, l'argent les considérant comme symbole "éphémère et momentané" ici-bas et de l'éternité pour les heureux élus.

Différentes matières composent les bijoux : Ceux en or sont les plus précieux, ceux en argent sont souvent des pièces de monnaie rares, en Arabie Saoudite, la pièce la plus utilisée est le Thaler(1) de teneur élevée, ces pièces sont travaillées et constituent l'essentiel du bijou. Le maillechort ou l'argenton et le cuivre sont souvent utilisés plus dans un but de valeur magique que marchande.

(1) **Le Thaler** : n.m. (mot all.).Anc. monnaie prussienne d'argent.

L'homme arabe et musulman porte peut de bijoux, la religion défend aux hommes de porter les bijoux en or et encore moins le bijou en argent. Mais en revanche il s'approprie une ou plusieurs armes comme signe de fierté et de pouvoir, ainsi qu'indice de richesse, l'homme peut montrer son arme (fusil, arme blanche à poigner doré orné de pierre précieuses comme le sabre, une dague ou un poignard...) notamment lors des fêtes à travers la quelle il révèle son rang social. Le Maroc et le Yémen sont particulièrement réputés pour l'ornement des armes.

Quand aux pierres précieuses comme le turquoise montées sur les bracelets et bagues ou l'agate ornant de nombreux bijoux par son coût peu élevé et la cornaline objet d'un gros commerce à Médine, le grenat rouge que l'on trouve dans le désert du Sinaï et au Maroc, puis il y a la stéatite une sorte de marbre.

Les perles sont soit naturelles (provenant de l'huître), soit façonnées ou encore en métal (par moulage d'or ou d'argent).

Les bijoux féminins sont très nombreux : Bracelets, colliers, bagues et bijoux pour la tête, pour les pieds sont portés lors des fêtes, les mariages particulièrement et aussi lors des occasions de naissance, des fêtes rituelles ou même pour aller au HAMAM ou au quotidien. Le bijou est avant tout un trésor familial pour les moments les plus critiques et cruciaux de la vie d'où sa **symbolique de richesse**.

-a- Les bracelets ou l'Ehdayed : Ce bijou est important pour la constitution de la parure de la femme Maghrébine. Les bracelets ou l'Ehdayed sont les bijoux les plus répandus et les plus anciennement portés, en série de deux à sept bracelets, il est important pour une dame de les avoirs ils signifient et symbolisent la richesse de leur propriétaire, en cas de besoin ils sont une issue de secoure ; un proverbe est dit "l'Ehdayed lwakt echdayed" ce qui signifie les fers (bracelets) pour les montants durs.

✓ **Tableau N° 63 :** Significations des bracelets

Significations des Bracelets	
Signifiant	Signifié
Les " Bracelets "	La richesse

✓ **Tableau N° 64 :** Classifications et fonctions des bracelets selon U. Eco

Classifications et fonctions des bracelets		
CLASSE	FONCTION 1 d'usage	FONCTION 2 de signification et de symbolique
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification.	Parer et embellir	Indiquent la situation familiale et sociale de la propriétaire

✓ **La théorie pragmatique de C.S.Peirce :** Nous pensons à la théorie pragmatique de C.S.Peirce qui prend en considération le contexte de production, de réception des signes et leur définition par leur action sur l'interprète.

Les bracelets en or, hors leur contexte spatial perdent leurs sens et valeurs symbolique, ils seraient vus d'un œil étranger (occidentale), comme un bijou de valeur pour sa décoration et son poids, leur confection significative n'a de sens que dans leur contexte original. Donc l'objet n'a de sens que dans son contexte d'origine.

Bracelets ou SBIAAT



Figure 143



Figure 144

Les boucles d'oreille Kabile



Figure 145

-b- Les boucles d'oreille sont de plusieurs types : Nous retrouvons "l'ekrat", boucles d'oreille de type très ancien en forme d'anneau ovale orné à l'extrémité par des sertissages de corail et d'émaux. Le "tigwedmatin" est un autre type de boucles d'oreille, composé d'anneaux ornés par de corail aux extrémités, agrémentées de plaques rondes émaillées et pourvues de pendeloques allongées.

-c- Les boucles d'oreille dit en arabe "Aqrat" : Il peut s'agir de boucles des plus simples aux plus lourdes et plus grosses : anneaux ouverts ou pendentifs. Leur poids était tel qu'il fallait souvent les retenir par un fil passant sur la tête appelé "MECHEREF".

-d- La ceinture "L'ehzam" ou "L'mahzma" dans l'habillement féminin algérien :

1) **Présentation :** La ceinture est une pièce de vêtement riche en symbolique. Au départ l'homme avait l'habitude d'accrocher des armes à sa ceinture, pour les travaux agricoles, les ouvriers repliaient un vêtement long dans la ceinture. Par nécessité de défense une arme comme le bâton ou l'épée devait être à la portée de la main alors la ceinture devenait **un signe d'intelligence et de défense** bien pensée. Donc c'est une signification venant de l'usage. Donc la ceinture procurait une meilleure défense et un travail nettement plus efficace. D'un point de vue psychologique, mettre une ceinture inspire une disposition d'action. On porte une ceinture pour signifier les privations qu'exige la vie spirituelle. A la fois pièce significative et symbolique dans la constitution du costume féminin Algérien, un bijou de grande valeur expressive, la ceinture ou "l'ehzam" représente différents symboles liés aux régions du pays, dont la symbolique de "la féminité" est le point commun les rapprochant. Dans les familles algériennes très conservatrices comme à Alger, Constantine, Tlemcen, les bijoux sont en or, la famille de la jeune fille demande une ceinture en or en guise de dote pour les plus fortunés à la place du "krafach boulahya" ou du "khit el rouh" (chaines en or lourds de poids). La largeur et les motifs (Louis ou fleurs) enrichissant la ceinture définissent sa valeur. Les fines rehaussant une blousa ou une robe Fergani, les larges portés sur un caftan. Contrairement aux régions berbérophones comme la grande Kabylie et notamment la petite Kabylie, les Chaouïa, les Touaregs ; les bijoux sont en argent décorés de corail ou même en cuir ou en tissus dans ce cas elle sera fabriquée avec la robe par sa propriétaire. "La hezama" n'entre pas dans la constitution du trousseau dit « TESDIRA » dans le dialecte Algérien de la mariée kabyle. Une cérémonie est organisée au septième jour de noce de la nouvelle mariée, jour très important et symbolique en Kabylie et dans toutes les régions du pays car il est symbole de la nouvelle mariée elle même.

2) Etude sémiotique :

- ✓ **Symbolique et signification de la ceinture dans les coutumes de la femme Algériennes :** La signification et la symbolique principale en est "**la fertilité**" le fait de la porter à son mariage et une preuve qu'une femme est prête à enfanté. L'importance de la ceinture apparaît après les premiers jours de noces. Dans certaines régions au troisième jour du mariage la mariée porte une hezama, le sens de ce rituel consiste à monter que cette jeune fille est aujourd'hui une femme, dorénavant elle devra porter sa ceinture d'or à toutes les grandes occasions et notamment lorsqu'elle portera les tenues traditionnelles, dans d'autres traditions du pays, notamment à Tlemcen, on met el hezama à la mariée le 8^{ème} jour succédant la nuit de noce. Cela **est un signe de souhait de la mariée pour avoir un enfant**. Un jeune célibataire de la famille du mari vient devant les intimes et les proches mettre autour de la taille de la mariée un cordon, pas nécessairement en or.

- ✓ **Tableau N° 65 :** Significations de la ceinture dans la constitution des costumes de la femme Algériennes

La signification de la ceinture dans la constitution des costumes de la femme Algériennes	
Signifiant	Signifié
La ceinture	<ul style="list-style-type: none"> - Cette jeune fille = femme - Fertilité - Souhait de la mariée pour avoir un enfant

- ✓ **Tableau N° 66 :** Classifications et fonctions de la ceinture selon U. Eco

Classifications et fonctions de la ceinture		
CLASSE	FONCTION 1 d'usage	FONCTION 2 de signification et de symbolique
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification	Parer et embellir	Indiquent la situation familiale et sociale de la propriétaire

La ceinture "L'ehzam" ou "L'mahzma"



Figure 146

Ceinture en argent

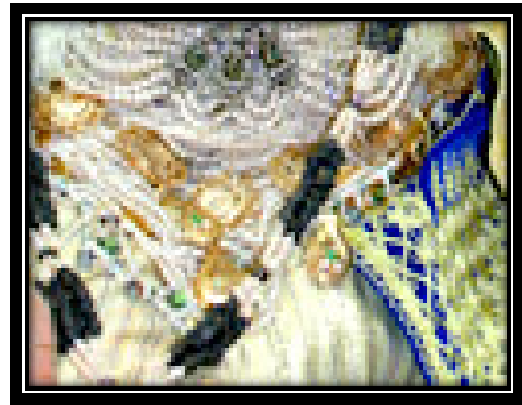


Figure 147

Ceinture en Louis (Tlemcen)



Figure 148

Ceinture fabriquée avec la robe à la main

-e- Les bagues : Un anneau représentant et symbolisant un lien éternel des sentiments, par sa forme circulaire sans commencement et sans fin. Le port des bagues est une tradition d'origine Grecs devenu universel grâce au métissage culturel l'anneau est porté à l'annulaire gauche, selon les médecins grecs du III^{ème} siècle avant notre ère pensant qu'une certaine veine "la veine d'amour", reliait directement l'annulaire appelé "troisième doigt" sans compter le pouce au cœur, "troisième doigt" ou l'annulaire gauche traduit la même signification pour sa position qui le relie au cœur. D'où le symbole de l'union par le port de l'anneau à ce doigt.

Donc porter un anneau à ce doigt quand on est fiancé ou marié n'est pas seulement une tradition ou un formalisme mais pour informer que notre cœur est pris.

Ø Quelle est la substance et la forme des éléments signifiants ?

1) **La symbolique des bagues** : D'un point de vue sémiotique, la bague avait prit plusieurs significations et symboliques avec le temps, d'un simple anneau à une bague garnit de monture et de pierre précieuse donnant plus de valeur et de symbolique à l'anneau, voici ci dessous quelques exemples sur la mutation des bagues avec plus de symbolique et de signification grâce aux matériaux et aux montures de pierres précieuses les agrémentant :

2) **Mutation** : Les bagues de nos jours

(1) **Montures solitaires diamant** : Nous avons une composition de deux matériaux précieux et très symbolique (voir présentation du bijou), leur réunion exprime un message : une promesse d'amour fort fidèle et éternel : Le diamant, talisman des vainqueurs, de la force, de la pureté et de l'immutabilité unique. Symbole l'unicité d'un amour sûr, la bague ou l'anneau en or symbole de l'éternité et de la richesse.

(2) **Les solitaires diamants épaulés** : L'agencement de trois diamants : Un grand diamant au centre entouré de diamants de même forme, ou de formes différentes pour symboliser la solidité d'un engagement.

3) **Les bagues Trilogie** : La mémoire des moments vécus ensemble ; une bague scellant et rappelant les sentiments. Ce thème a été développé à l'occasion du passage au troisième millénaire. La bague est composée de trois diamants identiques symbolisant chacun un temps : Le passé, le présent, le futur.

(4) **Toi et moi** : Image du couple inséparable, le "Toi et moi" reste un grand classique. La proximité de deux pierres de même forme et de même taille pour symboliser l'équilibre et l'équité.

Nous pouvons constater après ces exemples que ces bagues tiennent leur valeur de la nature de la matière les constituants (or + pierres précieuses), communiquant ainsi un message d'amour éternel, promesse de fidélité ou autre.

Le port de la bague



Figure 149



▼ **Tableau N° 67 :** Signification des bagues

Significations des bagues	
Signifiant	Signifié
Les bagues	Cœur pris

▼ **Tableau N° 68 :** Classification et fonction des bagues selon U. Eco

Classifications et des fonctions des bagues		
CLASSE	FONCTION 1d'usage	FONCTION 2 1de signification et de symbolique
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification	Parer et embellir	Indiquent une situation d'union conjugale et émotionnelle.

-6- La légende de "El-Khoumsa" ou "la Main de Fatma" :

- Ø Que représente-t-elle, est-elle un symbole religieux ou un talisman ?
- Ø Qu'est ce qui fait sa valeur ? Est-ce sa substance ou la forme des éléments significatifs la constituant ?

Un pendentif en forme de main connue sous le nom de "*yid*" ou "*Khoumsa*" au Maghreb porté comme bijou ou sur les murs des maisons. Dans la culture et l'imaginaire arabe le chiffre cinq protège du mal d'où le nom de la main de Fatma "la Khoumsa", elle est mise pour les mariées et les nouveaux nés souvent en pendentif.

Pour commencer nous souhaitons corriger le nom de ce pendentif "La Main de Fatima" une nomination française, le nom de cet objet n'est pas mentionné dans la religion musulmane.

Le nom de El-Khoumsa est à rapprocher du mot Khamsa, signifiant cinq en Arabe (le chiffre cinq) renvoyant évidemment au nombre des doigts de la main. Le nom français, « la Main de Fatima » est plus directement associée au monde Arabe, on retrouve son origine dans l'Islam, mais le nom de la fille du prophète n'a aucun rapport avec le pendentif.

On retrouve la Main de Fatma dans la culture Musulmane, Juive et même dans la culture Indou, cet objet avait fait ses premières apparitions au Nord de l'Afrique, au Maghreb et au moyen Orient du côté de l'Egypte. Ceci laisse à penser à un échange culturel datant d'une époque assez ancienne pouvant remonter bien avant l'Islam, comme nous avons présenté l'histoire de l'Algérie qui fut l'hôte de plusieurs civilisations et de différentes cultures et religions. Ce pendant nous constatons que la main de fatma n'est pas connue dans certains pays Arabes, comme l'Arabie Saoudite.

La Main de Fatima est portée par les femmes des pays du Maghreb, de l'Inde et du Pakistan. L'émigration a participé au déploiement de ce pendentif en Europe, et particulièrement dans les pays ayant un front de mer sur la Méditerranée comme la France et l'Espagne. Portée principalement par les femmes, comme talisman protecteur contre le mauvais œil et comme un bijou, pouvant être porté par les hommes parce que l'homme ne porte pas beaucoup de bijoux ou de symboles, du moins ceux qui sont en or.

▼ Tableau N° 69 : Significations de la Khoumsa

Significations de la Khoumsa	
Signifiant	Signifié
La Khoumsa	- Talisman - Indicateur d'origine arabe

▼ **Tableau N° 70 :** Classifications et fonctions de la Khoumsa selon U. Eco

Classifications et fonctions de la Khoumsa		
CLASSE	FONCTION 1d'usage	FONCTION 2 1de signification et de symbolique
<p>Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification</p>	<p>- Protégé des mauvais œil</p>	<p>- Indique une origine (arabe, maghrébine)</p> <p>- Parer, embellir, décore et enjolive l'apparence de la personne porteuse</p>

Il existe en faite deux sortes de "El-KHOUMSA" nous allons voire en premier le modèle le plus réputé et connu comme talisman contre le mauvais œil "El-KHOUMSA" à deux pouces.

" El-KHOUMSA Arabe " à deux pouces



Figure 150

Khoumsa pendentif



Figure 151

Khoumsa décorative

1) Signification et symbolique de la Main de Fatma à deux pouces :

En réalité la Main de Fatma à deux pouces n'a aucune signification ou distinction religieuse son aspect fait pensé à beaucoup de significations : Une main humaine à 5 cinq doigts, mais avec deux pouces comme on peut le voir sur les images ci-dessus (figures 150 et 151, P.195), il s'agirait en fait de deux mains superposées ou de la trace d'une seule main, tour à tour posé de face, puis de dos.

La main de fatma ou la Khoumsa a plusieurs significations et renvoie à une multitude de symboles se rapportant aux cultures et aux croyances (Arabe et juive) à la langue Arabe ainsi qu'à la religion Musulmane :

A) Symboles se rapportant à la culture et aux croyances arabe :

a) Symbolique du nombre cinq et/ou chiffre cinq dans la culture Arabe :

- * Le nombre cinq symbolise l'élan vital, la libido et représente la main symbole de l'activité créatrice de l'homme.
- * Le nombre cinq sous forme de croix, symbole de l'union fécondatrice entre l'homme et la terre.
- * Le "5" est présenté comme l'union de Soi dans l'espace ou dans le temps. La vie existe dans le monde grâce à un orage fondateur n'affectant en rien l'unité celle de l'éternelle présence.

b) Symbole spirituel : Elle est connue dans plusieurs cultures dans les quelles cette gestuelle des mains superposer de dos renvoie de près ou de loin à un geste d'invocation, de prière, d'abjuration, de conjuration, d'incantation, de supplication, d'exorcisme, attribue à la main de Fatma, une symbolique spirituelle étant un espoir concernant la personne qui le porte.

c) Symbole protecteur : On peut rencontrer souvent la même main, mais muni d'un œil au centre de la paume, cet œil est reconnu par les Arabes, les Musulmans et les Juifs, comme étant le symbole de la protection contre "*le mauvais œil*".

Le mauvais œil pourra être un diversement apprécié selon les cultures ; car il est considéré comme un coup du destin, provoqué ou non par un esprit maléfique, selon les cultures, les croyances et les affinités personnelles, faisant de "La main de Fatma" un symbole de protection.

- d) **Symbole religieux** : Ce troisième type de la Mains de Fatima est rare, étant un trait typiquement Musulman ; la main est ornementée d'une courte calligraphie Arabe généralement du nom de "Allah", c'est plus tôt plus une distinction religieuse renvoyant à l'Islam à cause du nom de "ALLAH", le chiffre cinq défini par la main contenant cinq doigts réfère en fait aux cinq AYAT (versés) de sourate EL- FALAK, une Soura maudissant et damnant toute source de mal provoquant le mauvais œil.

Sourate Al Falaq

(1) Dis : « Je cherche protection auprès du Seigneur de l'aube naissante, (2) contre le mal des êtres qu'il a créés, (3) contre le mal de l'obscurité quand elle s'approfondit, (4) contre le mal de celles qui soufflent (les sorcières) sur les nœuds, (5) et contre le mal de l'envieux quand il envie ».

-B- Symboles se rapportant à la langue Arabe :

- a) **Rapport avec l'alphabet et l'écriture Arabe et Hébreu** : La main de fatma implicite une signification liée à l'alphabet et à l'écriture Arabe et Hébreu, ainsi qu'une autre interprétation basée sur les nombres : Le nombre de cinq, serait le nombre des cinq commandements importants. Mais là encore, il conviendra de détacher ce nombre d'une religion en particulier, car plusieurs religions revendiquent un nombre de commandement multiple de cinq.
- b) **Le nombre de doigt** : Cinq doigts sans oublier qu'il s'agit de deux mains superposées, ceci est dut à un compromis qui se trouve dans le respect de ces deux caractéristiques simultanés ; elles peuvent représenter l'alphabet Arabe et l'alphabet Hébreu le nombre totale des phalanges d'une main est 14 Multiplié par deux, nous donne 28.

Ce chiffre correspond au nombre des lettres de l'alphabet Arabe et de l'alphabet Hébreu comptants 28 lettres ; car ces deux langues ont la même origine pouvant être partagée par d'autres langues également. L'alphabet Arabe, contient deux groupes de lettres : Les lettres solaires et les lettres lunaires.

- c) **Un rapport de direction** : Il se trouve également, qu'en Arabe, le mot désignant le nord et la gauche sont de la même racine : En Arabe, il existe plusieurs mots signifiants la gauche l'un de ces mots est "*chimal*" de la même racine que celle de ce mot on a le mot nord qui se prononce "*chamal*". Le sud est dit "*djanoub*" en Arabe, tandis que "*djanb*" signifie "à côté de" directement associé au côté droit dans la majorité des sociétés humaines, le côté droit est associé au meilleur côté dans la majorité des sociétés humaines.

Nous avons 14 phalanges dans chaque main, à la droite représentant le sud, du côté du jour, et à la gauche représentant le nord, du côté de la nuit. Dans la culture arabe, le nord est en effet associé à la nuit, et le sud associé au jour... le mot midi se dit "*djanoub*", tout comme le mot sud.

- d) **Dispositif traditionnel de l'écriture** : La troisième et dernière signification la moins contestable de la Main de Fatima, la ramène donc à l'alphabet et à l'écriture. N'oublions pas que la main comme organe est le dispositif traditionnel et privilégié de l'écriture.

Donc "la Khoumsa" ou "la main de Fatma" symbolise de très près l'individu et le monde Arabe, toute personne le portant comme bijou est identifiée comme d'une origine Arabe.

2) **La mutation du signe de la Main de Fatma** : La Main de Fatma aujourd'hui

La perception populaire contemporaine de la Main de Fatima : Nous avons vu précédemment que l'idée de ce pendentif est rejetée par les Musulmans la Main de Fatima est considérée comme un "*shirk*" qui signifie : idolâtrie païenne, dans le cas où elle est portée comme un talisman. Une fonction que quelles que cultures lui ont attribuées tel que la culture Juive et notamment la culture Arabe.

En fait les gens croyants aux talismans et les portent, fuyant une peur due à un manque de confiance en soi, ou bien à l'environnement et l'éducation reçue. Car lorsque l'on porte quelque chose pour conjurer le mal et le mauvais sort, c'est l'âme elle-même qui est habitée par la peur et l'inquiétude. Alors que la Main de Fatima ne doit pas être interprétée comme un talisman au sens profond du terme mais par ouverture d'esprit, quelques gens la portent comme un bijou juste pour sa beauté, même si elle est en toc.

La Main de Fatima, est comme un geste de la main évoquant un signe de bon augure, par exemple un salut amical, pour cela elle est source d'inspiration en tant qu'objet de décoration que nous pouvons rencontrer dans les maisons et quelques restaurants Maghrébins. C'est aussi, une jolie manière pour la personne la portant de marquer, ses origines Maghrébines, ou ses amitiés avec les populations Maghrébines : La Main de Fatima est aussi symbole du "*bled*" signifiant "le pays" qui désigne "la terre d'origine" en Arabe.

Aujourd'hui et à travers le monde, la Main de Fatima est vue et perçue comme un symbole ethnique, ou plus précisément culturelle. L'identité Arabe couvre plusieurs ethnies historiquement et avant tout l'Arabe est une identité linguistique et culturelle.

Donc la Main de Fatma est un symbole culturel, aux bonnes interprétations personnelles comme par exemple un souvenir offert.

Donc présente dans toutes les cultures Arabo-musulmanes, la Khoumsa évoque plusieurs significations liées à la langue Arabe et remplit plusieurs fonctions de la protection à la décoration à un porte talisman tout en gardant la première et principale fonction celle de protéger.

Au Maroc, "El-Khoumsa" se présente sous deux formes tout en gardant la forme de la main normale avec un pouce dont la fonction première est toujours la protection :

- 1) Khoumsa formée d'une plaque d'argent découpée et ciselée. Décor principal de feuillages formant un arbre de vie. (Voir Figure 154 P.201)
- 2) Khoumsa protectrice Pièce agrémentée d'un motif au centre représentant un graphisme rare de la "roue de la vie". Les doigts sont décorés de symboles solaires et d'arbres de vie. Le pourtour de la roue de la vie est décoré de Khoumsa stylisées. Au centre un anneau retient une autre Khoumsa représentant une tortue, considérée comme un animal protecteur. (Voir Figure 155 P.201)
- 3) Pendentif dit " foula de Khoumsa " datant du 19ème siècle. Constituée de deux plaques d'argent gravées, ajourée et contrecollée elle tien son nom des cinq pierres qui ornent la face et le verseau de cette pièce ainsi que d'éléments géométriques émaillés. La foula de Khoumsa se portait à la taille, en dessous du "Fekroun" la tortue servant de boucle de ceinture et aussi symbole de protection. (Voir Figure 156 P.201)

▼ **Tableau N° 71 :** Significations de la Khoumsa aujourd'hui

Significations de la Khoumsa aujourd'hui	
Signifiant	Signifié
La Khoumsa	<ul style="list-style-type: none"> - Un signe de bonne augure un salut amical. - Une marque d'origine arabe et Maghrébines. - Porté par un étranger (occidental) un signe d'amitié avec les populations Maghrébines. - Signe ou symbole du pays "<i>bled</i>" pour les émigrés en Europe.

▼ **Tableau N° 72 :** Classifications et fonctions de la Khoumsa aujourd'hui selon U. Eco

Classifications et des fonctions de la Khoumsa aujourd'hui		
CLASSE	FONCTION 1 d'usage	FONCTION 2 de signification et de symbolique
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification	Protégé des mauvais œil	<ul style="list-style-type: none"> - Indique une origine (arabe, maghrébine) - Décore et enjolive l'apparence de la porteuse - Souvenir du pays

La Main de Fatma aujourd'hui



Figure 152



Figure 153

"El-Khoumsa" A un pouce



Figure 154

1) Khoumsa : Début 20ème siècle



Figure 155

2) Khoumsa du 19ème siècle



Figure 156

3) Foula de Khoumsa



Figure 157

4) Khoumsa Juif

-7- Les différents bijoux Algériens et leur sens selon les régions :

Dans la société Arabe et Maghrébine dont l'Algérienne les bijoux sont très importants pour la femme car plus ils sont riches et variés plus elle est respectée dans le milieu féminin. La fonction du bijou n'est pas seulement d'indiquer son rang sociale mais aussi il traduit l'amour et le respect de son époux en vers elle. Le bijou indique aussi à la société si la dame est mère de filles ou de garçons et par fois leurs nombres comme nous allons voir plus tard avec les différents bijoux Algériens.

Chaque région de l'Algérie a son propre style de bijou et sa propre empreinte lui donnant sa symbolique, nous allons essayer d'exposer la signification et la symbolique des pièces les plus importantes constituant la parure berbère et arabe :

-A- Les bijoux Berbère :

- 1) **Le bijou des Touaregs :** Par superstition les femmes touaregs ne portent jamais de bijoux en or mais par contre leur bijoux sont faits de pure argent des parures à la fois extrêmement sobre et d'une grande beauté, leur forme se réduit au triangle ou au rectangle, ils constituent un patrimoine familiale. Ils ont une valeur symbolique, mais aussi réelle, car ils servent de véritable monnaie d'échange. Chaque bijou est un message portant un symbole parfois oublié. La pièce maîtresse de la parure est le "**terout**" un grand pendentif pectoral formé d'un grand triangle du quel pendent quatre autres triangles plus petits. Un bijou en forme de clé servant a attaché la partie inférieure du voile, dans la parure Touareg nous trouvons des colliers ou des pendentifs évoquant diverses anecdotes et même toute une histoire d'un peuple, ou d'une ville, souvent le pendentif représente le palais du sultan : Les perles : Représentent les quartiers, dans leurs positions relatives au palais. Les triangles : Désignent les tribus nomades vivant en brousse. Le point isolé au centre du pendentif : Représentent le sultan lui-même et ses ministres. On y trouve aussi imagés divers symboles de l'homme, de la femme, de la grossesse, ainsi que de la naissance comme on peut le voir sur la figure 158.

Pendentifs Touareg "terout"



Figure 158

-a- "IFERWAN" ou Croix du sud : Une importante pièce de la parure des touaregs portée exclusivement par les hommes, transmise de père en fils lors de la puberté en évoquant l'éternelle phrase : *«Mon fils, je te donne les quatre directions du monde, car on ne sait pas où tu iras mourir.»* Tandis que les femmes les utilisent comme ornement.

Les croix faisaient allusion au nomadisme traditionnel de l'homme touareg portées généralement comme symbole d'appartenance à un clan, à une ville ou à une région. Les touaregs sont renommés pour leur artisanat et surtout pour leurs bijoux en argent, en bronze ou en laiton, ceux faits en argent sont un patrimoine familial touareg hérité et légué.

La "croix" une nomination attribuée par les Européens, est arbitraire n'ayant pas d'équivalent en "tamashek" la langue touareg. Les recherches anthropologiques renvoient les origines de la croix du sud à l'époque pharaonique car des symboles ont été retrouvés sur les sites fréquentés par les caravanes assurant les échanges entre l'Égypte et le reste de l'Afrique les croix éthiopiennes sont un exemple plausible prouvant une familiarité et une ressemblance avec celle des touaregs, d'autres garantissent que son origine est chrétienne et carthaginoise.

Les significations du "Iferwan" sont nombreuses, elles représentent la croix du (pommeau de la selle), elles représentent la constellation ou une pléiade, ou une réunion et symbole de fécondité.

"La Croix du Sud" faite de 4 étoiles, indique les 4 points cardinaux. Mais rien de réellement précis n'a pu être trouvé ni prouvé.

Parmi leurs interprétations, les touaregs racontent que les gravures bordant la croix d'"Agadez" représentent les constellations ou la pléiade et qu'en son centre est dessiné un puits duquel les troupeaux s'abreuvent. Ils relient ainsi ce bijou traditionnel aux étoiles leur permettant de s'orienter dans le désert, aux troupeaux un de leurs biens le plus précieux et à l'eau si rare. (Voir figure 159, P.204)

Il existe 21 croix différentes associées à 21 villes, villages ou tribus du Niger. La 22^{ème} est la croix du chef de la Rébellion Touarègue : Mano Dayak. Une 23^{ème} vient d'être créée très récemment par l'artiste français Michel Batlle en l'honneur de l'Inzad un instrument musical joué exclusivement par les femmes représentant le symbole le plus fort de la culture touarègue. (Voir figure 160, P204)

La croix d'"Agadez"



Figure 159

Les croix du sud



Figure 160

-b- La mutation du sens de la croix du sud : De nos jours la croix du sud ou la croix d'Agadez ou d'Iferwan, est portée par les femmes et les hommes et offerte comme cadeau porte bonheur après qu'elle fut dans un temps antérieur portée exclusivement par l'homme Touareg transmise et léguée de père en fils lors de la puberté faisant allusion à la virilité du jeune homme et à son nomadisme traditionnel. La croix représente aussi le pommeau de selle du chameau ou encore les quatre directions cardinales.

Enfin de compte, ce peuple nomade et mystérieux, chargé d'histoire, de mœurs et de mythes, vit toujours dans la tradition et captivera encore et encore l'esprit de milliers de curieux, aventuriers, assoiffés d'exotisme et de mystère."

Voici ci-dessous quelques modèles de colliers Touareg modernes :



2) **Le bijou des Aurès :** Les femmes de la région des Aurès portent des bijoux en argent comme les Kabyles et les Touaregs contrairement aux Oranaises et au Algéroises dont les bijoux sont en or.

La parure des AURESSIENNES sont composés de :

-a- DJBINE ou diadème (bijoux pour le front) : C'est un bijou cérémoniale porter par la mariée "la reine du jour" le jour de son mariage, il symbolise la couronne c'est une pièce richement décorée par sa structure avec des pendentifs.

-b- **CHAINE** : En forme d'anneaux de plusieurs rangs maintenus de part et d'autre des tempes où tombent et s'alignent des pendentifs au niveau des oreilles. Et une autre chaîne de perles naturelles avec des fibules tenant le draper du peplos "RDA". Des chaînes à pièces de louis alignées montées sur cordonnet tressé en noir constituer de 02 à 03 rangs de couleurs de hauteur pour au moins le long du cou.

-c- **Les fibules** : Les fibules, servaient à attacher des vêtements, ou étaient de simples broches décoratives. On peut dire qu'il était une amélioration par rapport au nœud ou à la simple aiguille moins fiable facile à perdre. Alors que la tête de la fibule était souvent décorée, "l'arc" ou "le corps" lui comportait souvent des décorations plus élaborées et dans certaines cultures ces types de décorations pouvaient avoir des références symboliques, elles ont pu être associées à un rang, une profession ou différencier les femmes mariées des femmes célibataires, des hommes ordinaire des guerriers ou des chefs. Certaines fibules romaines ont pu symboliser un grade dans l'armée. Les fibules étaient utilisées aussi comme amulettes pour conjurer le mauvais sort et certaines étaient déposées dans des sanctuaires, ou sur les autels comme offrandes. Les fouilles archéologiques ont permis de retrouver de nombreuses fibules en métal (bronze, argent, or, fer) ou ivoire, dont certaines incrustées de pierres précieuses ou richement ornementées. Aujourd'hui, les fibules pour l'archéologie sont une bonne source d'information chronologique, aidant à dater les sites archéologiques fouillés.

Le bijou des Aurès illustré ci dessus est agrémenté de perles incrustées en couleur rouges, vertes, de courtes chaînes pendant chacune des poignés.

CHAINE de louis en or

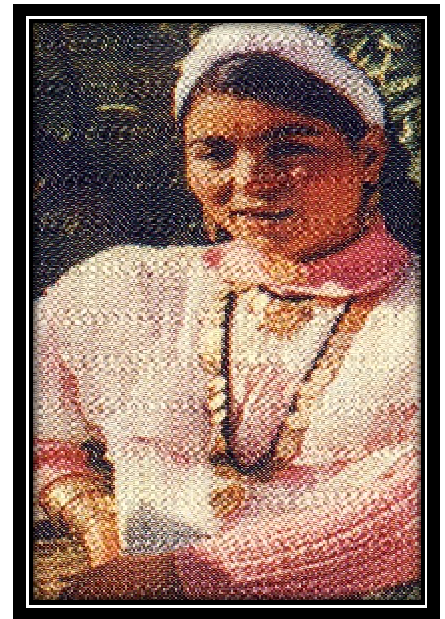


Figure 162

Les fibules



Figure 163

Bijoux des Aurès

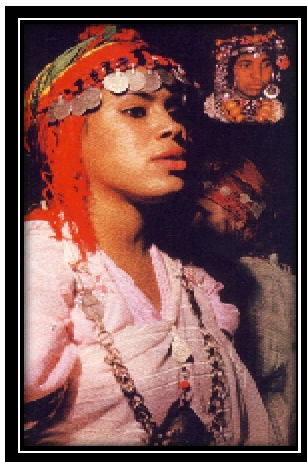


Figure 164

Parure des Aurès



Figure 165

Les fibules des Aurès

-d- Les chevillières dit "El-Kholkhal ou rdaïef " :

1- Présentation : Une parure datant depuis la protohistorique dont l'usage s'est perpétuée à nos jours. C'est un bijou sonore, souvent des boules, pendeloques et amulettes moulée ou torsadée en or ou en argent, ornée de têtes de serpents aux extrémités se trouve dans toute l'Algérie. Il est l'un des bijoux les plus honorifique pour son poids il est symbole de richesse et représente la valeur de la mariée pour son époux (porté jadis par les épouses des classes bourgeoises). Il est une pièce impotente constituant le costume traditionnel de la mariée. Dans certaines familles ce bijou est hérité d'une succession de mères.

Autrefois la séduction féminine comptait sur le bijou porté aux pieds : Les lourds anneaux en or ou en argent que l'on nomme "Kholkhal" ou "Rdif".

Les chevillières : "El-Kholkhal ou rdaïef "



Figure 166

Les chevillières

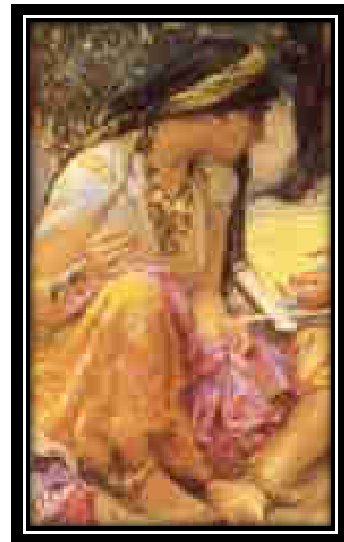


Figure 167

Femme portant le kholkhal

Le Kholkhal, exprime l'élégance féminine à l'Est de l'Algérie comme à Constantine et à Annaba. "Le Kholkhal" est l'expression d'un raffinement de citadinité chez la femme lors des cérémonies. Habillées d'une Gandoura "Katifa" (en velours) brodée de fil d'or "mejboud" ou "terzi". Ce "Rdif" ou chevillière en argent massif est porté par la femme des Aurès également, hachuré imitant d'ailleurs les écailles de serpent dont les extrémités se présentent sous forme de tête de serpent à la gueule entrouverte dont la symbolique pouvait exprimer un totem orné de lunules (Figure géométrique formée de deux arcs de cercles ayants mêmes extrémités et dont la convexité est tournée du même côté.)

Dans la région du Mزاب, il est fait de deux épaisses plaques d'argent réunies par une goupille, se fermant par une tige métallique précieuse dont la surface du bijou est généralement recouverte de gravures quadrillées et à fleurs. Dans la région sud de l'Oranie, certains "khlakhels" sont fabriqués au moyen d'un lingot carré d'un centimètre de côté, tourné aussi en fer à cheval portant des ciselures sur les trois faces extérieures et se termine aux deux extrémités par deux boules à facettes, en général la forme de l'anneau est le plus souvent circulaire et parfois ovale.

En Kabylie les chevillères sont dit "l'ekhlakhlen" elles peuvent être de grandes dimensions et moins décorées que les autres bijoux, par contre un gros cabochon de corail et des boules en argent viennent complétés la décoration de la chevillière, pouvant servir comme arme de défense (Voir figure 168 P.210).

2- Etude sémiotique du Kholkhal :

✳ **Signification et symbolique du Kholkhal dans la culture algérienne :** Signe de grand raffinement dans la société algérienne

Signe de type social, considéré comme symbole de chasteté, de pudeur et de richesse, donnant un charme particulier et une aire d'élégance à celle qui le porte. Il fut cité beaucoup dans les poésies du Malhoun ou dans les poésies populaire faisant l'éloge de la femme au kholkhal depuis l'époque préislamique, fut évoqué aussi dans les chants folklorique comme par exemple RABEH DERYASSA "kholkhalek mel ya tofla" dans la quelle le chanteur évoque et décrit la beauté de la jeune fille aux chevillères, reprise et modernisées aujourd'hui par la jeune génération de chanteur. Les chevillères furent évoqués aussi dans les histoires merveilleuses, les contes et les légendes.

Pour ce qu'il porte comme symbolique "le kholkhal" est un bijou important pour la femme Algérienne, la présence turque dans notre pays avait accentué son importance en illustrant l'élégance de la femme constantinoise.

✓ Tableau N° 73 : Significations du kholkhal en Algérie

Significations du kholkhal en Algérie	
Signifiant	Signifié
Le kholkhal	- Un signe de pudeur et de richesse. - Une marque d'élégance.

▼ **Tableau N° 74 :** Classifications et fonctions du kholkhal en Algérie selon U. Eco

Classifications et des fonctions du kholkhal en Algérie		
CLASSE	FONCTION 1 d'usage	FONCTION 2 1de signification et de symbolique
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification	Décorer et enjoliver l'apparence de la femme	- Indique le rang social - Accentue la beauté de sa porteuse - Arme de défense pour les Kabyles

3- Mutation du signe du kholkhal :

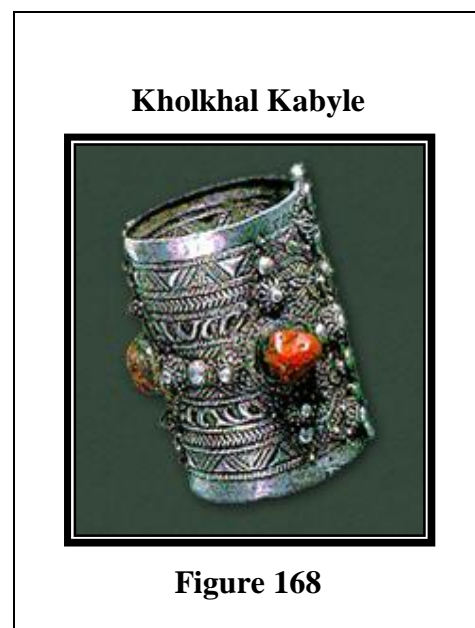
Pour son poids et sa taille le kholkhal ne peut être porté au quotidien même, ne s'adaptant pas avec la tenue des jeunes filles du 20^{ème} et 21^{ème} siècle, toujours grâce à la mode et l'influence extérieure les jeune filles et même les dames plus âgées portes des petites gourmettes ou petite chaine en or ou en argents agrémentés de corail ou de pendentif, une mode courante à l'occident depuis les années 80 du vingtième siècle, porté toujours pour les mêmes causes enjolivé et agrémenté.

3) Le bijou kabyle :

Les bijoux Kabyle les plus réputés sont ceux de BENI YENNI confectionné par les hommes, un dont et un héritage transmis de père en fils dont l'origine revient aux juifs installés dans les régions Kabyles. Bejaia fût le centre de diffusion de cet art. En argent gros de forme (bracelets, chevillière et lourdes chaînes) servaient aussi d'armes défensives, ce qui explique par exemple les formes en pointes de diamant. Attaquée, une femme pouvait, grâce à l'élan de son bras et au poids du bracelet facilement assommer son agresseur.

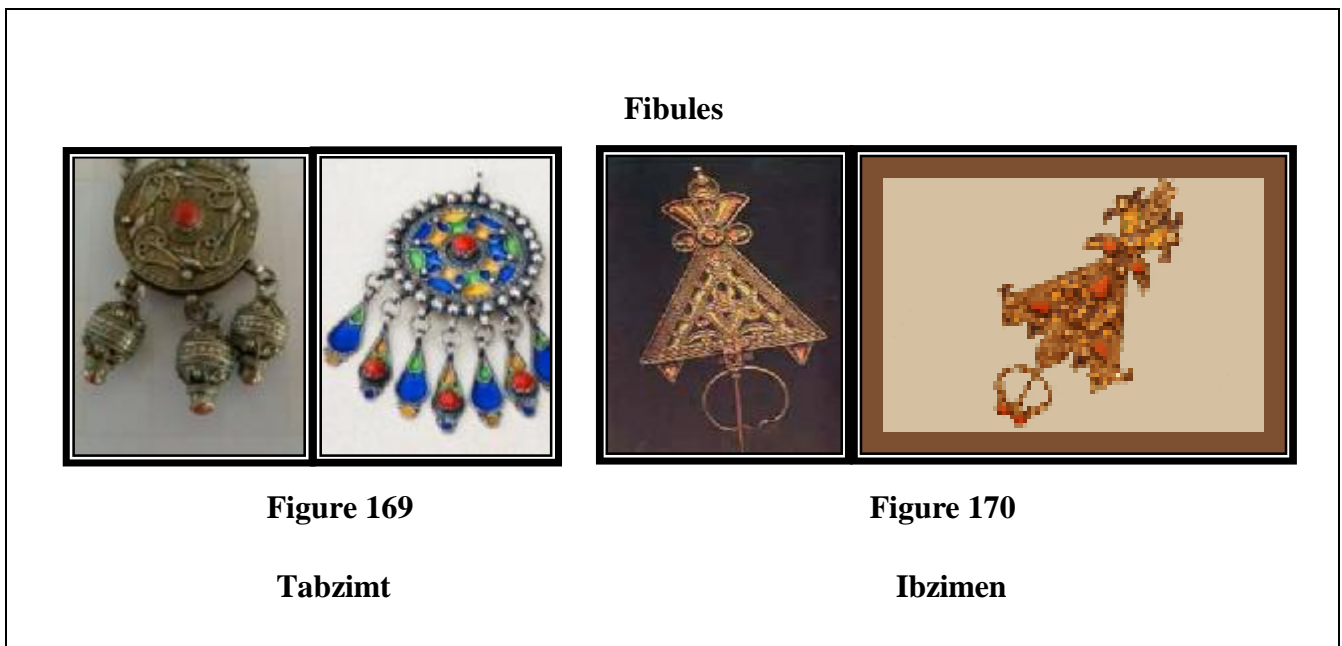
Le bijou Kabyle est fait à base d'argent et de cabochons de corail (1), l'or n'est pas utilisé par superstition perçu comme un métal impur. La parure kabyle se constitue : du diadème dit (DJBINE) formé de plaques articulées, de grands médaillons circulaires à pendants, de boucles d'oreilles, de bracelets, d'anneaux de chevillières, d'étuis à amulettes, de fibules permettant de fixer le vêtement drapé, EZRAR un collier pétri et mélanger à de l'argent.

Les principales couleurs pour la décoration sont bleu dit "anil", vert dit "azegzaou", jaune dit "owragh", rouge dit "azougar".



Fibules, chevrières, bracelets et le diadème sont les pièces les plus importantes dans la constitution de la parure de la femme kabyle :

-a- Les fibules Kabyles dit lbzim ou "abzime" : Dans l'appellation kabyle de la racine **zem** = **fermer**, signifiant boucle, servait à fixer les bords de l'étoffe du péplos, d'une forme classique et d'un beau style, donnant une touche d'élégance à l'habit de son porteur. Le fibule prend plusieurs formes renvoyant à des thèmes anciens tels que la forme triangulaire, carré, circulaire ou ronde, garnit d'un corail autour duquel s'ajoutes d'autres cercles en forme de soleil, ce signe semble correspondre et symboliser le nombre de garçons que peut avoir la mère. Il existe de nombreux types de fibules à différentes nominations, tels que les "*idwiren*" et les "*taharajt*" de petites tailles, "*Tibzimin*" fibule de grandes tailles et les "*ibzimen*" fibules triangulaires. Le "*tabzimt*", pièce maîtresse de la parure kabyle ; une grande fibule ronde richement décorée, se porte sur la poitrine, cet objet comporte de nombreux filigranes des émaux, des boules d'argent et une multitude de coraux.



- 1) Le corail rouge se pêche en Algérie depuis le XVIe siècle. Traditionnellement utilisé par les artisans locaux, en particulier pour la production de bijoux kabyles. Actuellement le corail rouge sur les bijoux est remplacé par du corail reconstitué ou pire par les embouts des stylos Bic rouges.



-b- Le Diadème : Forme Berbère de "Assaba" (Voir "Assaba" chapitre II), bijoux kabyles haut de 16cm et long de 58cm à l'origine, composé de cinq plaques en argent émaillés, ornées de pendeloques et reliées entre elles par des anneaux et des demi sphères.

- 1) **Historique :** Le diadème est un bijou très ancien, marqué d'une grande charge rituelle, "Ibn-khaldoun" explique l'utilité et l'usage d'un bijou appelé "l'Assaba" signifiant paix et alliance entre les tribus en cas de guerre. A l'antiquité, le diadème exprimait, représentait et symbolisait l'alliance entre les clans et entre les familles ; en cas de guerre la famille dont une des femmes a été mariée au camp adverse, porte la "thaassabith" ou le diadème lui garantissant a elle et a sa famille ainsi que a sa tribu la bénédiction et le droit à la protection de la tribu adverse ou ennemie. Donc le mariage avec le port de ce bijou met fin à la guerre et épargne les innocents. Et depuis ce bijou symbolise la paix et l'union.

De nos jours le diadème et encore porter en Kabylie par la mariée comme signe d'union.

- 2) **Etude sémiotique :** D'après l'historique le diadème est un bijou de type politique pour son acte de paix et de type social pour l'alliance et la paix qu'il accomplit, exprime et symbolise paix et union entre deux clans ou familles. Donc le diadème est un symbole par usage et convention.

✿ **Tableau N° 75 :** Significations du diadème en Kabylie

Significations du diadème	
Signifiant	Signifié
Diadème	Un signe de paix et d'union

✿ **Tableau N° 76 :** Classifications et fonctions du diadème selon U. Eco

Classifications et des fonctions du diadème		
CLASSE	FONCTION 1 d'usage	FONCTION 2 signification et de symbolique
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification	Décorer et enjoliver l'apparence de la femme qui le porte	- Symbole d'union et de paix - Protecteur

3) **Mutation du signe du diadème :** De nos jours, le diadème étant très cher, il est remplacé par "tafezimt" une grosse broche ronde portée plus comme bijou que symbole d'autre fois. (Voir figure 172)

Le Diadème Forme Kabyle de "Assaba"



Figure 171

TAFEZIMT



Figure 172

-c- La ceinture de la femme KABYLE :

La ceinture de la femme Kabyle est très importante dans la constitution de son costume car elle représente sa personne, sa situation familiale et sociale. La femme Kabyle a plusieurs types de ceintures qu'elle doit apprendre et savoir confectionner et porter dont voici deux des plus importantes et symbolique "LE TCHAMIR" et "Les TISFIFIN" : L'apprentissage de la confection et le port de la ceinture est enseigné aux filles à l'âge de trois ans, un très jeune où les filles doivent savoir tisser et porter comme il se doit leurs ceintures, seule sans l'assistance de leur mère ou aînées. Car cette ceinture est leur porte parole aux yeux de la société à travers la quelle elle sera jugée, son œuvre reflètera sa personne, sa précision et sa patience l'ors de la confection.

- 1) **"LE TCHAMIR"** : La plus simple, long de deux coudées seulement, faisant qu'une fois le tour de la taille sa fonction première est de relever la robe à la hauteur voulue et permet de répartir les fronces de la gandoura les ramenant toutes sur le devant, la robe doit rester plate sur le dos et serer la cambrure des reins, enjolivant la tenue.
- 2) **"Les TISFIFIN"** : La plus compliqué, cette ceinture est faite de sept coudées de longueur au moins ce qui vaut trois fois et demi le tour du corps. Le port de cette ceinture obéit à des règles très précises et demande application, soin et grande attention lors de son port et voila les étapes :

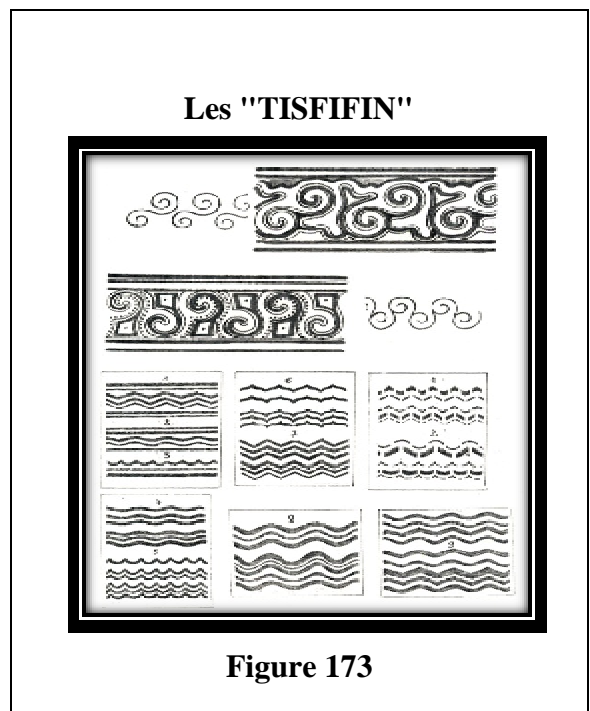
La ceinture est posée à terre aux pieds de celle qui va la porter, saisissant une des extrémités tenu contre la hanche, elle tourne rapidement sur elle-même, enroulant les longues tresses sur sa taille.

A la fin de cette application il faut que deux choses se réalisent :

- 1) Les deux pans doivent retomber de chaque côté des hanches à la fin de l'entourage.
- 2) Les rangs ne doivent pas se chevaucher : on en compte trois au devant et quatre au dos.
(Cela paraît compliqué et impossible !)

La tenue de la femme se juge sur la façon dont elle arrange ses "tisfifins" c'est pour cela que l'apprentissage se fait à un très jeune âge. Les femmes enceintes les apprécient à juste titre et ne sauraient s'en passer.

"Les tisfifins" ont une fonction esthétique et ont un caractère plus magique que *"Le tchamir"* très simple à porter.



Par superstition des nœuds et par croyances s'y rapportant, il est défendu à la nouvelle mariée de porter "*Les tisfifins*" pendant sept jours, tandis qu'il lui est possible, pour être plus à son aise d'attacher sa robe à l'aide d'un "*tchamir*".

La ceinture, remplit une fonction dans l'accomplissement de certaines pratiques : Rite "*d'ahjab*", pour protéger l'huile, rites contre la stérilité et rites d'expulsion du mal.

Pendant le jour la femme, ne doit jamais rester sans ceinture : La surprendre ainsi est un très mauvais présage.

3) Etude sémiotique de la ceinture kabyle :

✿ **Tableau N° 77 :** Significations des "TISFIFINS"

Significations "des TISFIFINS"	
Signifiant	Signifié
Les "TISFIFINS"	Représente la personnalité de la propriétaire, sa situation familiale et sociale.

✿ **Tableau N° 78 :** Classifications et fonctions de La ceinture de la femme KABYLE selon U. Eco :

Classifications et fonctions de la ceinture de la femme KABYLE			
CLASSE	Type de ceinture	FONCTION 1 d'usage	FONCTION 2
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification	"LE TCHAMIR"	Relever la robe à la hauteur voulue et permet de répartir les fronces de la gandoura	Enjolivé la tenue
	Les "TISFIFIN"	Esthétique et magique : contre la stérilité et rites d'expulsion du mal	Témoigne de la précision, l'application, soin et de la grande attention de sa propriétaire

✓ **La théorie pragmatique de C.S.Peirce :** Nous pensons à la théorie pragmatique de C.S.Peirce prenant en considération le contexte de production et de réception des signes et définit aussi le signe par son action sur l'interprète.

La ceinture en or, hors son contexte spatial perd son sens et sa valeur symbolique, elle serait vue comme un bijou de valeur pour sa décoration et pour son poids. Il est de même pour les TISFIFINES en Kabylie la confection et le port du TISFIFINE n'a de sens qu'en Kabylie son contexte original dans les grandes villes comme Alger ou même à l'étranger, le TISFIFINE perd sa valeur significative, la femme qui le porte ne sera pas jugé à travers ses TISFIFINES comme on a vu dans son pays d'origine. Mais elle sera identifiée comme une étrangère et sera jugé à travers autre chose comme par exemple son apparence en générale sa démarche sa façon de communiquer. Donc l'objet n'a de sens que dans son contexte d'origine.

Notons, pour mémoire, les autres ceintures également connues et portées par les femmes Kabyle : "*Taâmamt*", ou voile de cotonnade blanche enroulé à la taille, "*Akwerzi*" pièce de soie pliée, "*Tahzamt*" à boucle, de fabrication européenne mais ces ceintures sont loin de jouir de la même valeur que "*les tisfifins*".

-8- Les formes géométriques du bijou kabyle et berbère :

- ✿ Des triangles liés par un anneau circulaire dont le cinquième est décoré d'une perle de corail ronde auquel est suspendue une goutte plate.
- ✿ Les bracelets dits "Amesloukh" décoré d'émaux et de coraux, signifiant et symbolisant la richesse.

Nous remarquons une familiarité entre le bijou kabyle et le bijou des Aurésses dont une ressemblance entre les pièces, les formes et les couleurs. Ce ci nous mène à dire qu'il y a une communication culturelle entre les deux régions.

Les motifs ou signes berbères, sont inspirés des dessins géométriques décoratifs que l'on retrouve dans tout l'artisanat maghrébin autant dans la tapisserie que dans la poterie, la boiserie, l'orfèvrerie, sur les murs et sur les corps en tatouages «Wchem». Ces motifs sont des symboles d'anciennes croyances dont l'origine remonterait à très loin dans le temps, devant leurs origines aux dessins rupestres du Sahara qui selon les anthropologues et les géologues remonte jusqu'à 8000 ans avant J-C et plus exactement au nouvel âge de pierre où l'homme s'est mis à peindre et à graver les parois rocheuses des abris dans lesquels il s'installait.

Nous savons bien que le Sahara Algérien est riche en gravures et peintures rupestres. Le Tassili est un site célèbre pour ses gravures et peintures que nous trouvons dans les grottes et les cavernes de l'Algérie.

Les chercheurs expliquent que ces dessins paraissent avoir une connotation purement mystique obéissant certainement à des croyances et à des rites anciens. Au départ les dessins étaient sous forme de grandes reproductions artistique, puis avec l'évolution les sujets représentés sont passés par plusieurs phases de transformations donnant des écritures comme : l'écriture "libyque" connue sous le nom de "TIFINAGH". (Voir Figure 174, P.217)

Exemple d'écriture néo-Tifinagh

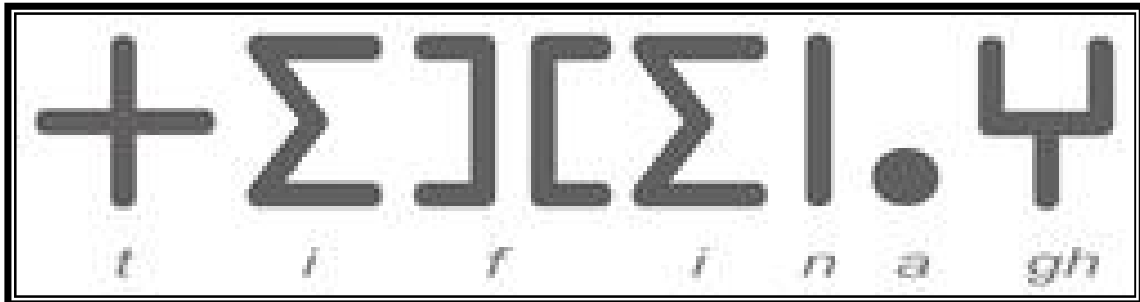


Figure174

Peintures rupestre



Peintures rupestres du tassili des Ajjer (Algérie) Figure 175



Peintures rupestres du Hoggar (Algérie) Figure 176

Nous proposons un petit aperçu sur le TIFINAGH et pourquoi le trouve ton sur les bijoux, les tatouages, les broderies, les tapis et sur bien d'autre réalisations berbère (kabyle, touareg et chaoui) : Le TIFINAGH écrit aussi TIFINAGHE et se prononce [*tifinare*] ou libyco-berbère c'est en fait un alphabet consonantique utilisé par les Berbères autrefois et en particulier par les Touaregs. Cet alphabet a subi des modifications et des variations inévitables depuis son origine jusqu'à nos jours. Du libyque jusqu'au néo-tifinaghe en passant par le TIFINAGH saharien et le TIFINAGH Touareg. Selon le site www.MondeBerbere.com sans tenir compte des variations régionales et de l'évolution de la langue amazighe le berbère d'il y'a plus de 2500 ans n'est certainement plus le même que le chleuh ou le kabyle parlés actuellement."

Le Tifinaghe, est en fait un mot composé de deux partie significatives "Tifi" qui signifie "trouvaille" ou "découverte" et de l'adjectif possessif "nnagh" qui signifie "notre".

Le Tifinaghe se divise en deux formes du libyque, l'orientale et l'occidentale :

* **La forme occidentale** : Etait utilisée le long de la côte méditerranéenne de la Kabylie y compris celle de l'Algérie jusqu'au Maroc et aux Îles Canaries. Selon Février (1964-1965), la forme occidentale serait plus primitive.

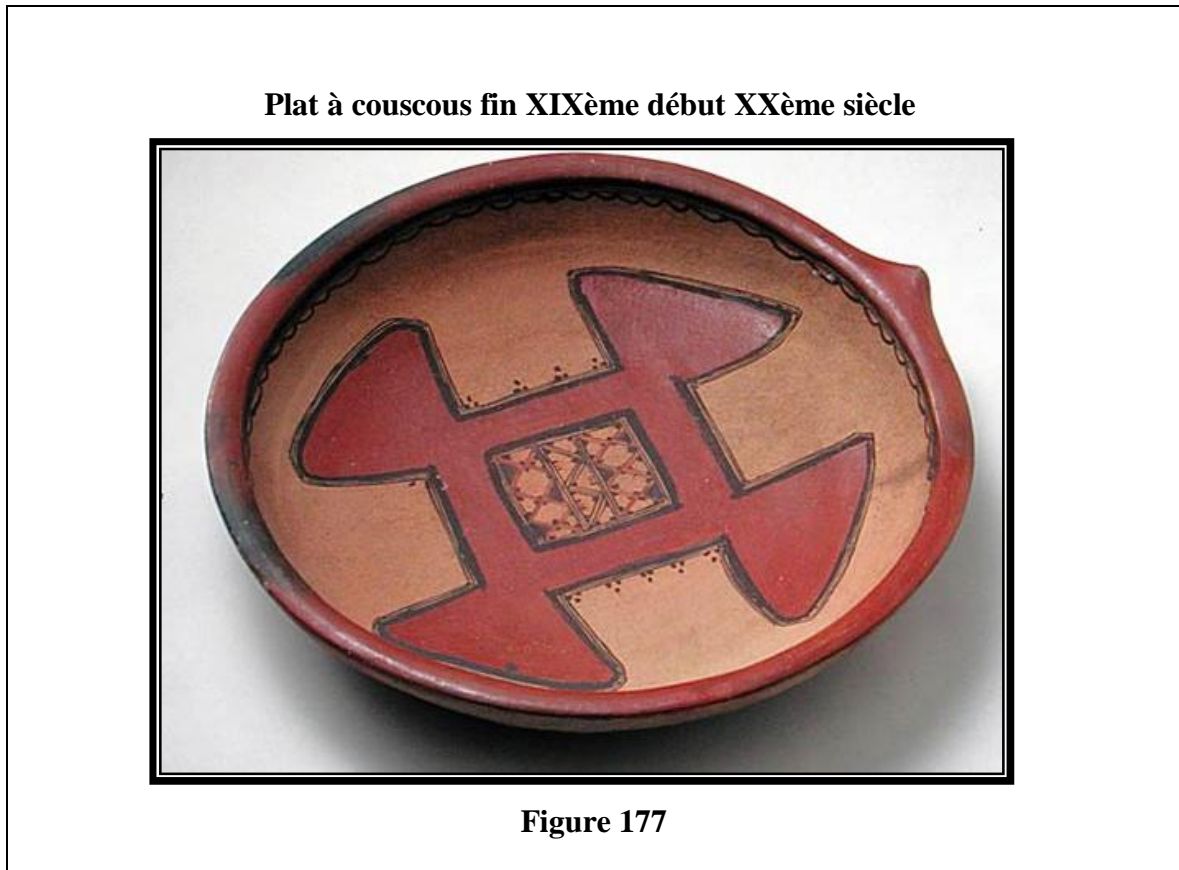
* **La forme orientale** : Etait utilisée dans les régions de l'est algérien Constantine, les Aurès et en Tunisie. C'est la seule forme déchiffrée, grâce notamment à l'existence d'importantes inscriptions bilingues punico libyques, facilitant la détermination de la valeur de 22 signes sur 24. La forme orientale influencée par l'écriture punique, dont l'alphabet est strictement consonantique, la gémiation n'était pas notée elle comporte 13 lettres supplémentaires les inscriptions sont souvent des dédicaces ou épitaphes dont la majorité est brève et le sens n'est pas fixé, écrite le plus souvent verticale de bas en haut, chaque ligne constitue un mot phonétique ou un sens complet, une minorité de lettres détermine le début d'une nouvelle ligne. Ces lettres sont appelées les lettres directrices ou signes directeurs. Une hypothèse a été avancée que certaines lettres seraient secondaires par rapport à d'autres.

Pour le Tifinaghe touareg, il existe des divergences de valeurs au niveau des signes correspondant aux variations dialectales touareg. Si d'une région à une autre, la forme et le nombre des signes peuvent changer, les textes restent en général mutuellement intelligibles car la plupart des différences graphiques suivent la logique des variations phonétiques dialectales.

Le plus intéressant dans le Tifinaghe est qu'en plus des quelques rares utilisations pour la notation de rédaction ou écriture de quelques textes longs, les Tifinaghes touaregs ont le plus souvent été utilisés pour des inscriptions sur des objets comme ceux que nous avons vu (bijoux, armes, tapis, tatouage, vaisselle, etc.), pour des déclarations amoureuses et pour des épitaphes. Toute transcription commence par la formule "*awa nekk* [Untel] *innân*", c'est-à-dire "c'est moi [Un tel] qui a dit".

Les formes géométriques retrouvées, dont la symbolique avait à l'origine une très forte connotation religieuse et rituelle. Certains de ces motifs avaient une fonction de talisman.

L'association de ces motifs géométriques aux croyances et aux rites fait qu'ils se sont répandus pour éloigner les mauvais esprits et attirer les bons esprits avec la baraka, comme le symbole sur ce plat à couscous que nous voyons sur la figure 177.



Leur symbolique résulte principalement de l'opposition dans les croyances anciennes de la vie et de la mort, du visible et de l'invisible, du féminin et du masculin.

En sémiotique on dirait, plus tôt que ce sont les signes, d'un langage magique que les berbères antiques utilisaient pour se protéger des esprits maléfiques, ou alors pour se protéger, se défendre, et demander de bonnes récoltes, des naissances, des mariages... par l'intermédiaire des bons esprits.

Les signes de l'art berbère, sont géométriques en forme de : Spirales, triangles, cercles, carrés, losanges, chevrons ou simples traits, stylisés pour ne plus être que des symboles.

Dont voici quelques interprétations et signification :

* **Les formes triangulaires symbole de la FORCE et de la PUISSANCE** : Représentant : Le bélier, le taureau, ou les graines. Ce sont des symboles masculins par excellence.

* **Les losanges symboles de la fécondité et de la vie** : Représentaient par l'araignée, ou l'abeille. Ce sont des symboles féminins.

* **Le symbole de la hache** : Qui représente la colère et la destruction

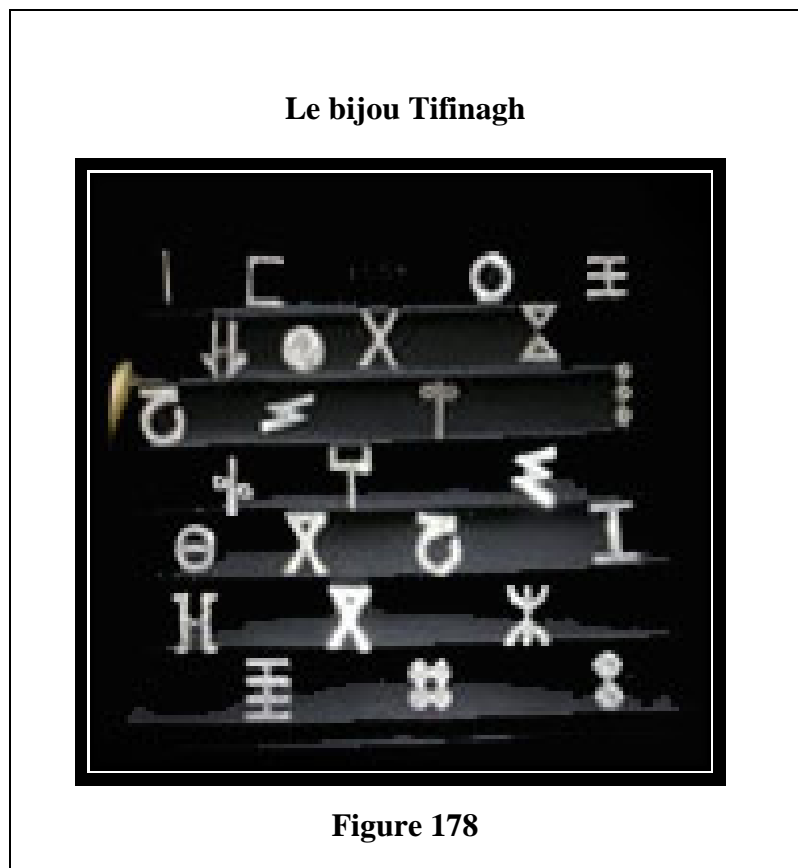
Ces signes et symboles peuvent changés de significations selon le contexte et le motif au quel ils peuvent être associés, car un seul motif peut représenter sur un espace un sens particulier pouvant changer si un autre signe lui est associé. Par exemple, le symbole de la hache représentant la colère et la destruction peut représenter la fécondité, lorsqu'il est associé aux signes de la foudre et de la pluie.

* **L'abeille** : symbole de vie, peut représenter la mort si elle est associée au serpent. On voit donc que ces symboles sont plus tôt des phrases et des messages codés.

-4- **Mutation du Tifinagh** :

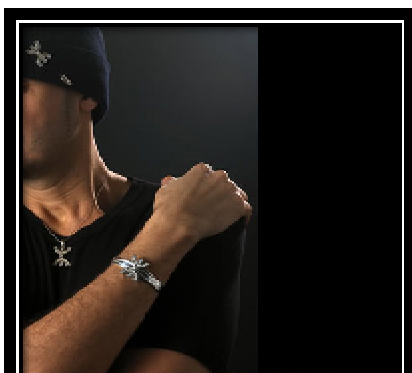
Le Tifinagh a gardé son aspect symbolique et significatif, aujourd'hui il prend de l'ampleur à travers le monde, Ben Azri Créateur de bijoux berbères, Alphabet Tifinagh à Paris est le porte parole du Tifinagh à travers des bijoux messagers communiquant la personnalité de son porteur, en souvenirs ou à offrir transmettant les sentiments à l'être cher et aimé en forme de parures, pendentif, bagues, bracelet, gourmette broche ou boucles d'oreilles, pour homme et pour femme.

Bijoux messagers de l'humanité et du sens de la vie.
En voici quelques illustrations :



Les bijoux messages

1) Liberté



2) Force

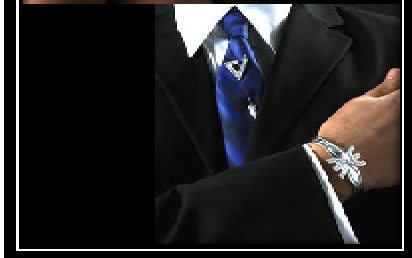
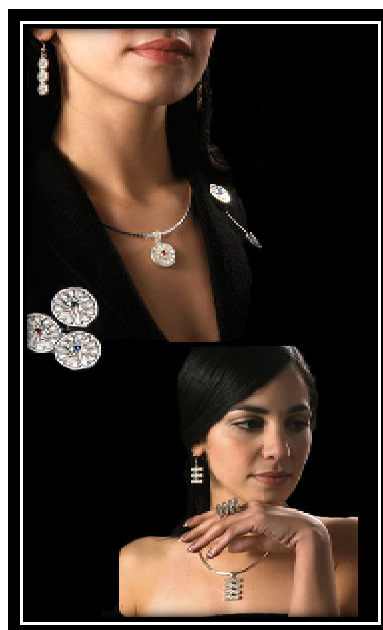


Figure 179

1) Amour



2) Fraternité

Figure 180

Les bijoux messages



Figure 181 : Amour, protection, sagesse, force et sante.



Figure 182 : Générosité, sante, sincérité, droiture, courage.



Figure 183 : Fraternité, esprit, solidarité, énergie.



Figure 184 : Ouverture, pureté, méditation, souplesse, équilibre.



Figure 185 : Rencontre, optimisme, paix, joie, chance.



Figure 186 : Mémoire et liberté.

-4- Le bijou Arabe :

Dans les bijoux des régions arabophones (Constantine, Annaba, Alger, Oran, Tlemcen) ce sont les mêmes constituants de la parure berbère, (bracelets, bagues, boucles d'oreilles, chaînes, kholkhal, fibules...), sauf qu'ils sont confectionnés à base d'or, de perles et de diamants, ce qui fait le poids de leur différence et d'importance.

a) Le bijou Algérois :

- 1) **"Khit erroh" :** Appelé "*Khit erroh*" dans le dialecte algérois, signifiant intégralement "*Le fil de l'âme*" ou encore "*Zerouf*" dans le dialecte tlemcénien, bijou précieux voir même sacré que l'Algéroise doit impérativement portée, un bijou antique confectionné généralement en or orné des pierres précieuses indiquant ainsi statue de la famille, ancré dans les traditions algériennes et en particulier dans la région d'Alger. Ce bijou orne le front ou le cou de la mariée d'une belle manière. L'Algéroise le met sur le front sur la maharma (le fameux traditionnel long). Il est porté exclusivement sur le front avec le karakou donnant à sa porteuse une allure royale et porté au cou avec une autre tenue. Il peut être en forme de parure que l'artisan bijoutier fabriquera à la demande des intéressées. La forme du "Khit erroh" est particulière, il se compose de petites composantes en forme de rond incrustées de pierres précieuses ; au centre la forme est beaucoup plus grande avec bien évidemment plusieurs pierres incrustées. Sur cette forme est attachée une autre partie en forme de goutte d'eau assez grande, il en est de même pour les deux petites boules accolées à la boule centrale la forme et la position de ses pièce on un sens et une signification que malheureusement est ignorée de nos jours. En général, les parents fabriquent un "Khit erroh" pour la constitution du trousseau de leur fille. Si non, ils peuvent l'exiger en guise de dote.

Avec le temps ce bijou devient une œuvre d'art que la femme peut garder tout au long d'une vie, les mères ont même un plaisir à le léguer à leur fille. Certaines familles possèdent des "Khit erroh" légués d'une génération à une autre valant aujourd'hui une fortune.

Khit erroh



Figure 187

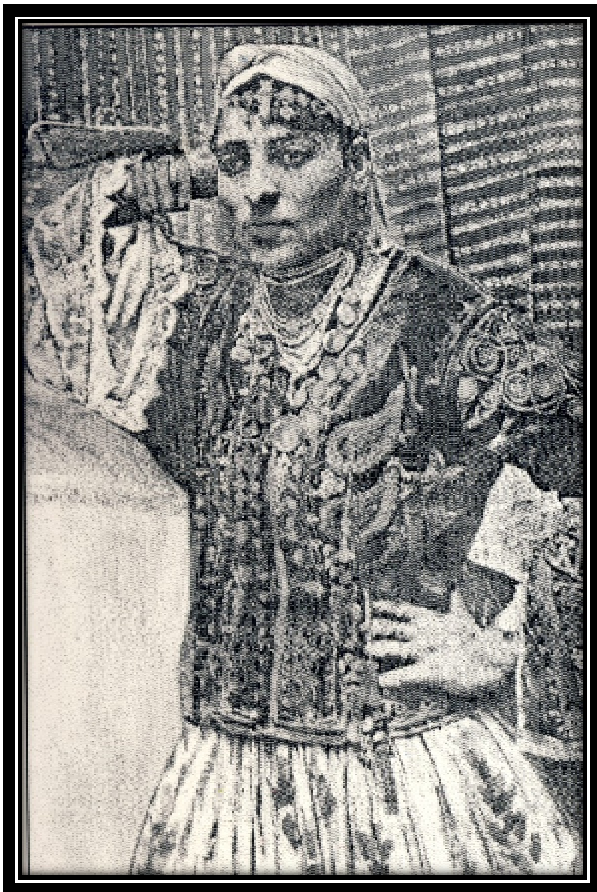


Figure 188



Figure 189

2) La parure de la mariée Tlemcenienne dite "Chedda" : La parure de la mariée de

Tlemcen dite "Chedda" est constituée de plusieurs pièces entre collier en or et autre de perles, bagues et bracelets, le diadème et les boucles d'oreilles sans oublier les chevillères, ceinture de lous et la Khoumsa. La mariée Tlemcenienne porte sur le costume traditionnel la parure ayant pour fonction de distinguer la mariée et sa deuxième fonction et de montrer sa richesse et de la protéger contre les mauvais œil comme la Khoumsa.

3) La ceinture "L'ehzam" ou "L'mahzma" :

Nous trouvons différentes ceintures à travers le pays des quels nous proposons quelques exemples connus à travers l'Algérie :

-b- La ceinture de la femme ORANAISE :

La ceinture de la femme Oranaise est moins compliquée et moins exigeante que celle de la femme Kabyle, la femme Oranaise a deux genres de ceintures bien connues à ORAN :

- ✳ **TEKA** : Elle est faite de plusieurs brins de files de soie, coton ou rayon torsadés, pour retenir la robe.
- ✳ **GERMAZ** : Elle permet de bien serrer et maintenir la partie dorsale, elle est munie de brins de files de laine multicolores, tissées avec franges parfois décorer de pompons, sa longueur varie de 2 à 5m et de 8 à 20cm de largeur cette largeur remplit la fonction du sac où la dame cache ses objet comme le miroir, flacon de parfum ou d'antimoine (khôl).
- ✳ **L'HAZAMA** : Un bijou exigé au mari par sa belle famille le jour de sa demande en mariage, la ceinture sera symbole de son amour pour leur fille. Cette ceinture est en lous d'or ou en fleurs elle coûte très chère, connue dans les grandes villes de l'Algérie (Alger, Constantine, Annaba ainsi que d'autres), elle existe également en argent porter le plus par les dames âgées de la région de l'ouest et très apprécié par les jeunes filles, la femme possédant les deux ceintures est un signe de richesse. La mariée ne pourra la porter qu'à son septième jour de noce le jour de la cérémonie du "HZAM" d'une symbolique particulière pour la nouvelle mariée que nous allons voire plus bas.

Chedda"



Figure 190

-c- La ceinture de la femme des Aurès :

La femme AURESSIENNE porte une ceinture, travaillée exclusivement par la femme elle-même en forme de tresse de laine multicolore. Qu'elle enroule autour de la taille et noue sur le côté. La ceinture pour la femme des Aurès garde les mêmes valeurs significatives que celle pour les autres régions : féminité, élégance et fertilité.

☀ Etude sémiotique :

☀ Tableau N° 79 : Significations de la ceinture de la femme des Aurès

Significations		
Régions	Signifiant	Signifié
Oranaise	L'HAZAMA en or ou argent	- Richesse, féminité, élégance et fertilité - Amour du mari pour son épouse
Aurès	La ceinture	Féminité, élégance et fertilité

☀ Tableau N° 80 : Classifications et fonctions de la ceinture de la femme d'Oran et des Aurès selon U. Eco

Classifications et fonctions de la ceinture de la femme d'Oran et des Aurès			
CLASSE	Régions	FONCTION 1 d'usage	FONCTION 2
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification	Oranaise	<u>TEKA</u> : pour retenir la robe	Distinction de la maitresse de maison
		<u>GERMAZ</u> : Elle permet de bien serrer et maintenir la partie dorsale, fonction du sac	
		<u>L'HAZAMA</u> : Dote de mariage	
	Aurès	Pour retenir la robe	

-4- La cérémonie de la ceinture :

Une coutume traditionnelle et symbolique pour la mariée : avant ce jour la mariée n'est pas autorisée à porter de ceinture, la cérémonie de la ceinture est importante pour la mariée, la ceinture est symbole de pouvoir et d'autorité qu'elle doit recevoir de sa belle famille. La cérémonie a la valeur d'un couronnement royal. Après les sept jours de noce la nouvelle mariée pourra porter la ceinture faite en or généralement dans la plus part des régions de l'Algérie (l'est, l'ouest et le centre).

Pour ce jour la mariée porte un vêtement convenant à cette cérémonie constitué de la BLOUSA pour ORAN et ses régions sur la quelle elle porte une veste ceinturée ressemblante au caraco ou au CAETAN dite "EL-KAT" recouvert d'un drapé appelé RDA (voir figure 193).

Dans les régions de l'est Algérien la mariée porte la robe de FERGANI pour Annaba, la djébbba ou "l'csontinia" ou "la constantinoise" en velours ou même en satin pour Constantine. (Voir figure 191-192-193)

LA CEREMONIE DE LA CEINTURE



Figure 191

Une mariée Constantinoise

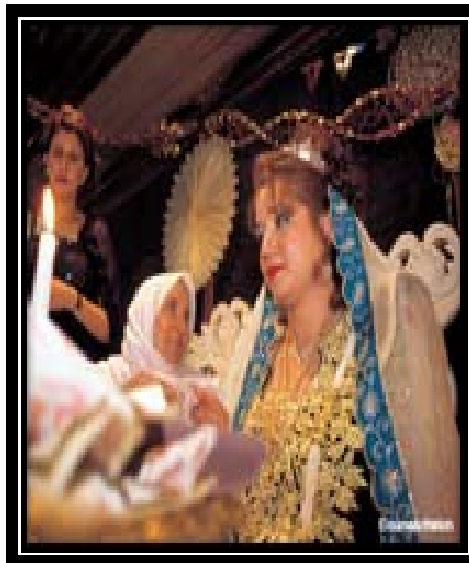


Figure 192

Une cérémonie d'une mariée de Sétif



Figure 193

Mariées de l'ouest

-D- Conclusion :

Donc nous apprenons à travers ce parcours historique et cette étude sémiotique sur le bijou qu'il n'est pas un objet créé pour orner et décorer seulement mais aussi pour protéger des mauvais esprits et des mauvais œil et pour guérir des maladies aux quelles on n'a pas trouvé de remède ou on ignoré l'origine. Le bijou change de fonction et de sens avec l'évolution des esprit dû aux déplacements et au échanges, le bijou est alors apprécié plus pour sa valeur et sa beauté sans perdre sa valeur spirituel comme la Khoumsa, l'œil, les poissons, la perle turquoise ou l'argent un bouclier contre les mauvais œil et les envieux, ou un indice et un symbole communicant la classe sociale ou même l'origine de son propriétaire. La communication que peut amorcer ces objets était le point d'étude que nous avons explicité par la sémiotique.

- Ø Qu'en est il pour le maquillage est il riche en signification, comme les objets que nous avons vue (vêtement et bijou), a-t-il d'autres fonctions que d'embellir et d'enjoliver l'apparence de l'individu ?

Nous allons essayés de voire l'aptitude du maquillage a communiqué et a signifié avant et après la mutation de sa signification au fil des siècles et avec l'évolution des esprits, dans ce deuxième volet du chapitre

Volet II : Le maquillage

- 1- **Présentation et définition du maquillage :** Le maquillage fut connu depuis le temps de l'Egypte antique : Rouge à lèvres, khôl, fars à paupières concoctés à base de minerai de plomb, d'antimoine et de malachite ; une carbonate basique naturel de cuivre, c'est aussi une pierre d'un beau vert vif que l'on peut tailler et polir pour la bijouterie et la tabletterie puis introduit par les caravanes de marchands d'épices et de soie en Europe, Grèce et à l'époque de l'Empire romain. Au 1^{er} siècle, les gens de haute classe éclaircissaient leur peau avec de la céruse une chimie de carbonate de plomb servant autrefois comme colorant blanc en peinture et de la craie, soulignaient leurs yeux au khôl et rehaussaient leur teint et leur lèvres avec du rouge. Le maquillage se répand en Europe du nord où il n'était utilisé que pour les peintures rituelles. Dès le XIII^{ème} siècle les nobles font usage du fond de teint, de la teinture à cheveux et du parfum, tandis qu'au XVI^{ème} siècle, les femmes se poudraient à la céruse rouge et se coloriaient les lèvres avec un mélange de teinture de cochenille teinture rouge carmin fournie par le sang d'un insecte homoptère de la famille des coccidés, au XVII^{ème} siècle le maquillage se vulgarise et fut utilisé par toutes les classes sociales. Mais au XX^{ème} siècle et précisément dans les années 1920 le maquillage moderne fut popularisé grâce au cinéma, après avoir était fabriqué avec des produits neutres et saint comme le talque, le kaolin une argile pure, friable et réfractaire, l'amidon de riz auxquels sont ajouté des huiles et des colorants de synthèse, puis soumis aux testes.

Tandis que chez les Arabes, le maquillage était constitué de quatre produits majeurs : Le tatouage, le henné, le khôl et le meswak. Ces quatre produits avaient une qualité pharmaceutique et médicamenteuse en premier lieu (première fonction), devenu au fur et à mesure des produits de beauté bénéfique et inoffensifs indispensables pour la femme et certains hommes arabes.

2- Le maquillage dans l'Islam : L'Islam n'interdit pas le maquillage à condition qu'il ne soit pas flagrant, attirant et provoquant, les principaux composants du maquillage de la femme musulmane sont le henné, le khôl et le siwak. En cas de deuil marital la femme doit se garder de se maquiller comme le dicte le hadith suivant du prophète (SAAWS) précise que : « *La femme ne doit pas observer un deuil allant au-delà de trois jours sauf en cas de la mort du mari où le deuil dure quatre mois et dix jours durant lesquels elle ne doit porter aucun vêtement teint sauf s'il est en fibre, ne pas mettre du Kohl et ne pas toucher du parfum à moins qu'elle en ait supprimé l'arôme.* » Ce hadith met en garde contre le maquillage dans le cas de deuil marital, ce qui veut dire qu'il est permis à la femme de se maquiller en général.

Quant à l'interdiction de certains types de maquillage et de soins esthétiques, stipulés par certains hadiths dont celui rapporté par Ibn Omar et dans lequel le prophète (SAAWS) a maudit celle qui se porte des perruques et celle qui les fait ainsi que celle qui se fait des tatouages et celle qui les lui fait. Il s'agit là de certaines pratiques esthétiques que le législateur a interdites, mais la règle générale est que le maquillage est autorisé, toute interdiction en matière d'esthétique étant spécifique. Il s'ensuit que le maquillage sous toutes ses formes (parfums, khôl, coupe ou couleur de cheveux, rouge à lèvres...) est autorisé.

Il est bien connu que le maquillage chez les Arabes est constitué des trois produits que nous avons cités au début de ce volet : Le tatouage, le henné, le khôl, le Siwak que nous allons étudier d'un point de vue sémiotique :

Ø Est-ce que le maquillage a une fonction communicative, peut-il être un identificateur comme le vêtement ? quel sont ses fonctions ?

Commençons par le tatouage, le plus ancien maquillage que l'homme avait inventé :

01- Le tatouage :

-a- Définition et étymologie du "Tatouage" :

Le Petit Larousse illustré 1986 donne la définition suivante du tatouage : « *Action de tatouer ; signe exécuté en tatouant la peau.* »

L'origine du mot "tatouer ou tatouage" est d'origine tahitienne "ta-tu" dérivant lui-même de l'expression "ta-atouas", composée de deux parties "ta" signifiant "Dessin" et "atouas" signifiant "Esprit". En effet, les indigènes Tahitiens marquaient, ainsi leur corps afin de se concilier les grâces, la protection et les faveurs de leur esprit bénéfiques.

-b- Présentation et histoire :

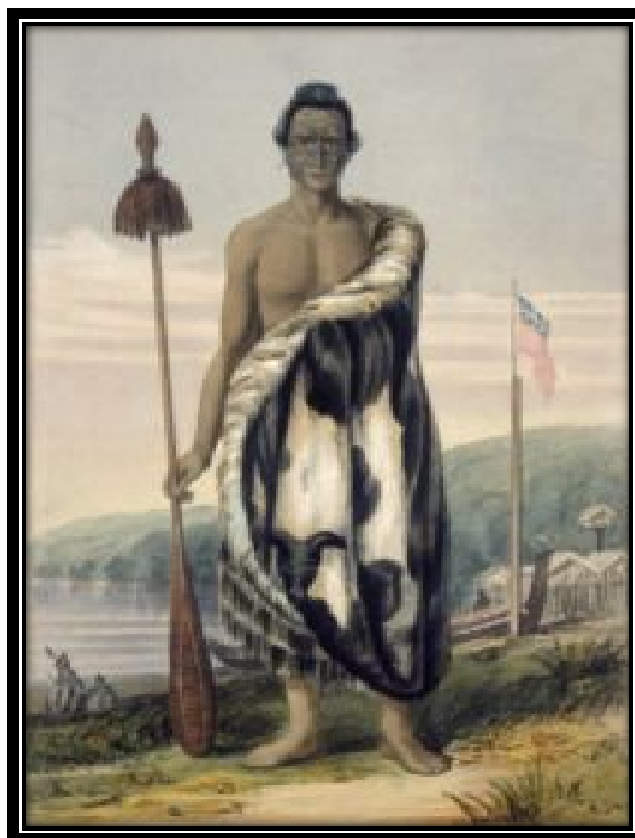
Il est difficile de dire avec certitude où et quand le tatouage fut créé. Selon l'archéologie Egyptienne qui par la découverte de la momie de "Ramsès" portant des marques de tatouage sur le corps, ce fut la preuve irréfutable que le tatouage était connu depuis l'existence de l'humanité, tout comme le certifient les peintures rupestres du Tassili, représentant des femmes tatouées sur le thorax. Donc le tatouage remonte au temps de la préhistoire, une forme de décoration permanente et une façon d'exprimer son individualité et son identité.

Le tatouage correspondait au départ à un rite de mutilations magiques et protectrices, il se trouve que tous les tatouages observés chez les populations africaines, étaient à la fois des remèdes et des agents prophylactiques et préventifs fondés sur la croyance expliquant la survenue des maladies vues comme un phénomène surnaturel. Ainsi, pour s'en prémunir, on s'imprimait sur la peau de divers symboles dont une partie des significations n'est pas élucidées.

Donc pour la population Africaine, le tatouage a trois fonctions principales et primaires : protection contre les esprits maléfiques un "anti-esprit", remède contre les maladies épidémiques fatales "antidote" et moyen prophylactique et protecteur.

Les tatouages en couleur se développèrent fortement chez les Maoris de Nouvelle-Zélande (voir figures 194 P.231) et furent pendant un temps une forme d'ornement prisée en Chine, en Inde et au Japon, par croyance que les tatouages offraient une protection contre la malchance ou la maladie donc nous retrouvons le thème du talisman. Ils servaient aussi à identifier le statut, le rang ou l'appartenance à un groupe sociale ou idéologique. Donc il était un signe de type social et idéologique.

Les Maoris de Nouvelle-Zélande



Figures 194

Leur utilisation la plus courante était, cependant, une forme de décoration, tandis que pour certains peuples il incarnait la lutte contre l'extinction de leur identité et culture et pour d'autres, il devient un signe d'appartenance à un courant d'idées contestataires, l'emblème d'une fratrie de sang.

Le tatouage fut aussi un mode d'expression du corps connu dans les civilisations les plus anciennes. Il porte et préserve la trace d'une culture, s'imprégnant sur le corps faisant de la peau son médiateur entre l'intérieur et l'extérieur de la personne tatouée.

Chez certaines tribus africaines par exemple, le jalonnement se fait par laceration et broyage des joues, aussi bien pour les hommes que pour les femmes. Cette acte est une sorte d'identification de l'individu appartenant à une tribu donnée, les marques sont différentes d'une tribu à l'autre, ces des signes identitaire, sous forme de données codées d'une organisation sociale, d'une mythologie ou d'un phénomène emblématique d'un clan donné, ou peut représenter des êtres, des objets, des lieux ou des événements investis d'un sens pour

la tribu concernée de la quelle la mémoire collective n'a gardée que quelques bribes d'informations souvent sujettes à discussion. De cette façon indélébile et toujours apparente porté à vie sur le visage le tatouage identifiait son porteur. Les balafres forment un code aussi bien doté de sens qu'un drapeau blanc ou une colombe.

Dans la société Marocaine métissée en raison des migrations et de nomadisme, les membres d'une tribu, voire d'une région, portaient des signes pour afficher leur appartenance, ce sont des inscriptions semblables à ceux que l'on retrouve souvent sur les bijoux ou encore les tapis.

Donc le tatouage est une forme de marquage corporel, apportant un effet spécial à l'état naturel du corps, portant une fonction communicative destinée à identifier et distinguer l'appartenance tribale et aussi à révéler l'identité et l'âge de l'individu tatoué, il le protège également contre les mauvais esprits. Il est réalisé suivant des règles spécifiques propres à chaque tribu. Il était aussi une forme de maquillage et d'esthétique pour l'homme primitif.

-c- Etude sémiotique :

✿ **Tableau N° 81 :** Significations du tatouage

Significations du tatouage	
Signifiant	Signifié
Le tatouage	Signe d'expression d'individualité et d'identité

☛ **Tableau N° 82 :** Classifications et fonctions du tatouage selon U. Eco

Classifications et fonctions du tatouage selon U. Eco			
CLASSE	POPULATION	FONCTION 1 d'usage	FONCTION 2
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification	Des Maoris de Nouvelle-Zélande	Protection contre la malchance ou la maladie	Identification tribale
	Africaine	Protection contre les esprits maléfique, remède contre les maladies épidémiques fatales "antidote" et moyen prophylactiques et protecteur	

d- Le tatouage dans l'Islam : Le tatouage est perçu par l'islam comme un acte hérétique et condamné ; pour avoir porté atteinte au corps dont appartenance absolu revient à son créateur. Toute mutilation du corps est conforme à un acte de refus de la création divine à laquelle rien ne doit être retranché ni ajouté. C'est un acte fort susceptible de conduire ses auteurs aux enfers les plus redoutables. La saisie divine du corps va faire progressivement disparaître le sens du symbole longtemps investi dans le tatouage.

L'intéressant dans l'étude du tatouage n'est pas son origine ou son application, mais ce qu'il représente et ce qu'il symbolise ainsi ce qu'il signifie pour les populations berbères.

Ø Que signifient les dessins tatoués que portent les femmes ou les hommes berbères ?

-f- Le tatouage chez les berbères : Pour les femmes berbères le tatouage fut une devise d'une jouissance enthousiaste dont elles détiennent le secret depuis la nuit des temps, son mystère loge dans l'esthétique et dans le sens de chaque trait, cercle, point ou autre, le tatouage peut même traduire l'histoire personnel ou indiquer son origine tribale, comme nous pouvons le constater a travers ces exemples proposés :

☛ **Sur le front :** Le tatouage rapproche les sourcils, les allonges et donne au regard une profondeur dissimulant ainsi les imperfections du visage.

☛ **Du menton au cou :** Dissimule les rides.

✿ **Lorsqu'il continu jusqu'à la naissance des seins ou au nombril** : Il suggère des voluptés cachées.

✿ **Sur toute la face** : Il fait office d'un masque érotique.

En plus des fonctions principales celles de protéger et de guérir chez les AMAZIGHE, le tatouage a une seconde fonction celle de l'esthétique et l'identification tribale par la même occasion.

* **Magique** : Le tatouage sert de lien direct et concret entre le corps humain et les puissances extérieures, préservant la femme des esprits maléfiques, les mauvais œil, et la malchance aussi.

* **Médical** : Préventif et curatif, le tatouage connecte la peau et les organes internes.

* **Identitaire** : Le tatouage servait à marquer l'identité tribale. Et voici quelques témoignages ci-dessous : « *J'ai entendu que le tatouage des femmes berbères signifiait l'attachement à une communauté, une tribu/confédération, mais aussi une façon de se démarquer des arabes. Mon arrière-grand-mère en portait et je pensais que c'était un signe d'attachement non pas communautaire mais religieux (appartenance à une confrérie..).* » (clandestina34) « *Ma mère en porte un. Pour elle c'est ce qui permettait de différencier les musulmanes des non croyantes. Je pense qu'il doit y'avoir plus car les femmes Arabes musulmanes n'en portent pas. C'est typiquement berbère* » (Noua)

« *J'aimerais préciser la manière dont se font ces tatouages, pour thiguiss par exemple (tatouage en forme de + mais avec plusieurs branches qui est mis sur le menton, le front ou encore les doigts). La plante utilisée s'appelle iriri (le laurier-rose). Ici, c'est les feuilles qui sont utilisées, hachées puis cuites simplement dans l'eau ensuite les femmes se font faire le dessin avec koutchiya (lame pour vieux rasoirs), elles appliquent la substance obtenue. Ce que j'ai pu remarquer également c'est que le dessin est toujours le même mais que le nombre de branches et la grosseur différent suivant le lieu de résidence de la femme.*

Par exemple ma mère a seulement 2 branches et il est assez petit sur le menton, plus grand sur le doigt. J'ai vu une autre femme originaire de Borelma pour qui le tatouage a plus de branches et est plus grand. Et encore une autre avec encore plus de branches. D'ailleurs je sais que ma mère peut dire de quelle "ville" est une femme rien qu'en voyant son tatouage.»(Noua)

* **Esthétique** : il est apprécié comme ornement

« *Le tatouage, symbole d'un érotisme suggéré dont les femmes berbères détiennent le secret depuis longtemps, est une esthétique où chaque trait, chaque cercle, chaque motif a son rôle. Sur le front, le tatouage rapproche les sourcils, les allonges et donne au regard une profondeur qui fait oublier les imperfections du visage. Quand il se prolonge du menton au cou, il dissimule les rides. Lorsqu'il se continue jusqu'à la naissance des seins ou au nombril,*

il suggère des voluptés cachées. Sur toute la face, il fait office d'un masque érotique. Le tatouage, sujet à la mode et à l'évolution des goûts, pouvait également renseigner sur l'âge approximatif d'une femme. » (C. Bensalmia, Tel quel) dans Tiggaz-tatouage.

« Je crois que le tatouage est le propre de nombreuses sociétés traditionnelles et ce qui concerne les rifains plus particulièrement, les femmes se considèrent, à juste titre, comme étant les dépositaires d'une vieille civilisation. Les tatouages marquent une singularité culturelle bien que l'islam les interdise. Les différents signes reflètent effectivement une appartenance à une tribu ou à un clan familial. Je précise par ailleurs que tout le corps peut être tatoué à l'exception du ventre. » (qio3) (1)

-g- Le tatouage ; de l'esthétique à l'affichage de la douleur :

Une fonction significative s'ajoute à celle de l'esthétique, il est devenu un moyen d'écriture biographique ou autobiographique à travers le quel toute une vie d'un peuple ou d'une personne est affichée, ce moyen douloureux fait surgir une souffrance et un état d'âme intérieur, subies dans un passé lointain ou proche marqué par l'injustice est exposer, exprimant le refus de l'autre, dans sa brutalité et inhumanité ainsi que dans sa force destructrice signé, exposé et assumé par le tatouage. Cet acte d'extériorisation de la douleur, par le tatouage, est à la fois une publication et une expression du drame vécu, un exorcisme du mal supporté et le signe confus du continuum de la résistance exprimée sur la peau à l'aide de l'aiguille.

Pendant la colonisation Française et bien avant jusqu'à la résistance de la conquête arabo-musulmane. Le tatouage fut une échappatoire pour les femmes berbères connaissant la souffrance de la torture. De ce fait il devint subitement le symbole de la souffrance et de la résistance du peuple opprimé et asservi, n'oublions pas que nous avons souligné l'influence coloniale et frontalière, en voici deux exemples pour illustrer la mutation de la fonction et de la signification du tatouage :

* **Le tatouage du menton d'une oreille à l'autre :** La restitution du visage de cette manière, évoque et fait référence à la barbe de l'époux disparu.

* **L'image des menottes traçait sur ses poignets :** Référent et traduisent l'emprisonnement humiliant pour l'époux de celle portant ces marques de tatouage.

* **Les anneaux au niveau des chevilles :** Evoquent les lourdes chaînes que traînaient en marchant à petits pas, leurs maris capturés.

(1) http://www.tatouage_et_maquillage_femmes_berberes_imazighen.htm

Le tatouage des joues fait penser aux lamentes des femmes en deuil de leur maris victimes de la guerre, cet acte est dit dans le berbère Marocain "Agzdur" signifiant d'après le dictionnaire du "parler du Maroc central" de Taïfi Miloud : « *fait de se lacérer les joues en se lamentant, signe de deuil chez les femmes.* »

Le tatouage affichage de la douleur



Main et avant bras tatouée

Figure 195



Tatouage du menton à la gorge

Figure 196

C'est ainsi que les femmes berbères, vivaient l'amertume de leur tristesse profonde ; d'une guerre de résistance imposée et voici ci-dessous un poème de la littérature berbéro-marocaine évoquant et explicitant les sens des dessins tatoués :

J'ai pleuré, Ô mes frères ! Et j'ai lacéré de peine mon visage

Ai-je à me creuser les tempes avec les ongles

Ou me servirai-je de mes cardes ?

Je me tatouerai une barbe et sculpterai

Sur les poignets et les pieds des attaches

Mon homme est tué, son blé est grillé et son troupeau égorgé

Ne suis-je pas à la vie - dans tout cela- arrachée ?

Tandis qu'au Maroc musulman, le tatouage était une mutilation et un péché. Pour pallier et modérer cette contrainte religieuse, les femmes l'ont remplacé par le henné ce que nous allons découvrir avec plus de détaille dans les points suivants sur "le Henné".

* **Le tatouage aux Aurès :** "L'OUCHAM" représente un grand symbole de la beauté de la femme des Aurès et même plus car il représente en premier lieu une puissance magique ou un média magique.

La femme Chaouia se tatoue le visage, front, joue, menton, bras, poigner, mollets. Il est dit que lors des préparatifs du mariage, le futur époux demande à la jeune fille d'accepter en son honneur un tatouage sur l'une des parties de son corps, comme vœux d'amour.

Le tatouage est pratiqué sur la personne dès le jeune âge pour les filles vers 6 et 7 ans avec des divers motifs dont les plus importants sont :

- * Les lignes brisées.
- * Le losange ou la croix ; tatoués entre les deux yeux sont des singes protecteurs.
- * Le triangle symbole de féminité.
- * Le tronc du palmier symbole de richesse.
- * Le peigne à carder, tatoué sur le bras d'une tisseuse assure l'habiliter.
- * La représentation animale et insecte : papillon, mouche, scorpion, sont des signes protecteur, contre les maladies, les mauvais œil et la magie noire, -comme nous l'avons expliqué dans la présentation du tatouage- selon les croyances de la tribu.
- * Autres représentations : Soleil, l'œil, le croissant, le collier.

-h- La mutation du sens du tatouage :

Tout en gardant la technique ancestrale les pratiquants du tatouage indélébile ou au henné, vue aujourd'hui comme une forme d'expression artistique ou une ornementation pouvant cacher plusieurs significations mais il demeure un mystère et une convoitise charmant jeunes et âgés pour une finalité pouvant être pour le plaisir ou pour autres intentions.

Dans le besoin d'exprimer le refus d'un nouveau moule sociale imposé ainsi que dans le besoin d'imposer le respect de leur individualité et préserver leur culture tout en vivant dans le groupe donne une face au tatouage d'aujourd'hui, les tribus berbères se repèrent par le tatouage par exemple les hommes optent pour des signes Maoris (population indigène de nouveaux élands) ou des images figuratives.

Selon les hypothèses des sociologues et des psychologues, cet acte peut traduire une souffrance psychologique dû le plus souvent à l'oppression et au refus, dont le grand titre est "*la crise identitaire*".

Et du point de vu sémiotique Charles Sanders Pierce dit : « *Tout nos pensées et connaissances sont par signes.* » et Saussure dit : « *La langue n'est pas le seul système de signes exprimant des idées.* » Ces deux citations témoignent que l'homme fait appel aux signes dans leurs différent aspects (langue ou autre) pour exprimer et expliciter ses idées. Nous avons vu tout au long du chapitre que l'homme est entouré de signes de sa création bijou ou maquillage faisant des moyens peut être plus expressif que la parole elle-même, l'origine de la communication entre les humains.

Ce la dit que les systèmes des signes n'existent pas en réalité indépendamment des pratiques sociales, faisant la référence culturelle.

En occident le tatouage au henné depuis les années soixante fut un moyen de séduction, de tribalisme, mais aussi de révolte et de compensation, exprimé par toute une génération contre le nouveau visage qu'avait prit la vie après les guerres mondiales.

Ce ne serait peut-être pas faux de percevoir dans cet acte une forme de recherche de soi et d'identité profonde. Même de la manière la plus inconsciente.

-i- Conclusion : Le tatouage traduit bien la valeur auto agressive appliqué sur le corps, victime de cette mutilation rappelant les pratiques de chirurgie rituelle, pratiquées par les peuples primitifs (excision, subincision) devenue alors une page dont la peau est le support gravée d'un tatouage indélébile placé entre le dedans et le dehors de la peau enveloppant à la fois le corps et le moi.

02- Le Henné : Signe de fête

-1- Présentation et historique :

Le henné dit : "El-henna" en Arabe ou "Lawsonia Inermis" ou "Lawsonia ALBA" en berbère. Une plante, de la famille des Lythracées, un petit arbuste à fleurs au parfum agréable rappelant le Réséda, dont les origines reviennent au moyen orient, il fait 06m de hauteur, ses feuilles et racines sont séchées puis réduites en poudre puis exposer au marché, connue et utilisée plus chez les arabes, les indous et les africains.

Dans la culture Arabo musulmane, la plante du Henné est sacrée dans l'Islam car il est une plante du paradis, il fut le produit cosmétique le plus employer de tout les temps à commencer par l'Egypte antique -bien avant la venue du christianisme-, ses feuilles étaient utilisées pour ses vertus colorantes, cosmétiques et thérapeutiques ; ses fleurs pour leur parfum agréable et plaisant tandis que ses racines étaient utilisées pour leurs propriétés médicinales.

Il est utilisée comme produit de beauté ou comme colorant naturel, sous forme de pâte pour les mains et les pieds, ou sous forme liquide comme teinture pour les cheveux, cette plante fortifie les cheveux et le cuir chevelu, Il est aussi un remède dermatologique efficace, Il a des propriétés antihémorragiques, anticancéreuses et anti-inflammatoires ce qui explique l'importance que lui avait donné les Pharaons.

El-Henna est aujourd'hui connue à travers le monde entier avec l'avènement du phénomène du Tatouage chez les jeunes occidentaux.

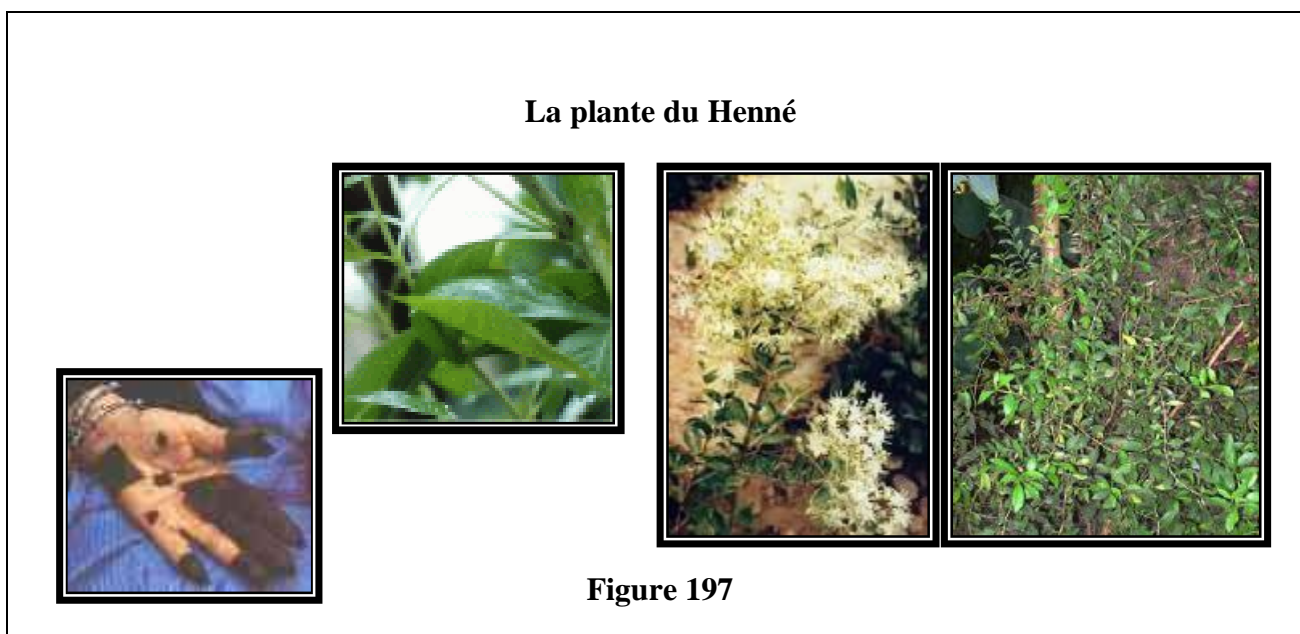
-2- Etude sémiotique :

Pour ce qui est des fonctions du henné, cette plante s'est appropriée des fonctions allant au-delà de celle que nous venons de citer, ces fonctions varient selon les régions et les pays.

Rappelons, que nous cherchons à faire ressortir les aspects communicatifs que l'objet implique ce qu'appelle Umberto Eco "la fonction seconde d'un signe mixte". (Voir théorie "Le processus sémiotique et la classification des signes" Umberto Eco, introduction et problématique, relevant du système du signe appartenant à la communication non verbale).

D'un point de vue sémiotique le henné est conventionné par habitude sociale et culturelle arabe comme symbole des fêtes par excellence, dans les sociétés Arabo-musulmane, il est aussi : Celui de la séduction, où l'application du henné obéit à un certain code tout comme celui de la communication orale (la langue), pour évoquer un message de la séduction. Comme nous allons l'exposer plus tard.

Nous proposons une présentation historique du henné sur laquelle nous compterons pour dégager et repérer ses différentes fonctions et significations faisant de lui un symbole de fêtes.



✿ **Tableau N° 83 :** Signification du henné

Signification du henné	
Signifiant	Signifié
Le henné	Signe de fête et d'identification religieuse (musulmane)

✓ **Tableau N° 84 :** Classification et fonction du henné selon U. Eco

Classification et fonction du henné		
Classe	Fonction 1 d'usage	Fonction 2
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification	<ul style="list-style-type: none"> - Plante guérissant - Plante esthétique (mains pieds, teinture pour cheveu) - Talisman contre les mauvais œil 	Séduction et attirance

-3- L'importance du henné, dans les coutumes de la société Arabe et berbère :

Le henné est une plante à plusieurs fonctions, ses deux premières et principales fonctions sont l'esthétique et les soins. Mais les cultures et leurs diversités lui ont attribuées une deuxième fonction : celle de la protection contre les mauvais œil et les esprits maléfiques, raison pour la quelle elle est nécessaire dans les fêtes religieuses comme El Mawlid, les deux id, les mariages, les naissances, les circoncisions...d'où elle tien sa symbolique et référence aux fêtes et aux circonstances joyeuses.

L'application du henné est une coutume répandu surtout au Yémen, où les yéménites coloraient le corps de la mariée avec de la poudre du henné. Et en Égypte elle fut un produit royal de luxe utilisé pour teindre les momies. Chez les musulmanes, le henné est important dans toutes les fêtes une cérémonie dite : "cérémonie du henné" est organisée après la citation de "la Fatiha" un rite réunissant exclusivement les femmes (membres de la famille ou invitées) et consiste en l'application du henné dans la paume de la main de la mariée afin de lui porter bonheur et chance dans sa future vie de femmes. Les autres femmes présentes poses également du henné car une telle occasion est considéré comme bénéfique non seulement pour les mariées mais aussi pour tous les invités, car le henné amène la "baraka" la bénédiction.

Donc on peut dire que le henné a un double langage celui de la séduction fonctionnant comme une parure embellissant sa porteuse, de ce fait il accroît la séduction féminine accentue sa beauté et risque d'attirer le mauvais œil des envieux.

Le henné a une face de magie à travers les différents rituels, sa pratique fascine, enchante notre société depuis la nuit des temps cette plante est riche de légendes transformant tout en histoires fantastiques, ces croyances a perpétué la mémoire d'une culture, le henné fait partie intégrante de la vie traditionnelle.

Bien que sa principale vertu est de protéger, formant un rempart entre le corps qui en est enduit et les éléments extérieurs nuisibles (démons, mauvais œil ou maladie), le henné peut exceptionnellement s'approprié un rôle obscur dans le domaine de la magie noire.

Selon les croyances populaires, les femmes y puisent la force et le courage d'affronter les instabilités du foyer conjugal croyant que le henné est un lien magique les protégeant, les aidant et leur apportant le rêve. Les femmes en particulier, ont différentes raisons de se protéger contre le mauvais œil, la vengeance, la jalousie etc. Les mauvaises influences de la foule, elles jettent du "*Harmel*" au devant de leurs pas et par dessus leurs épaules en prononçant ces mots : "Bismi Allah" (Au nom de dieu), ainsi le mauvais sort est conjuré.

-4- La fonction séductrice du henné : On avait vu que le tatouage avait pour fonction principale la protection contre les esprits maléfiques et les maladies en particulier celles épidémiques à travers le dessin corporel portant une signification particulière et communiquant même une histoire, une douleur ou une origine. Le henné remplit les mêmes vertus que celle du tatouage le dépassant : de sa principale vertu protectrice pour l'individu, formant un rempart entre le corps qui en est enduit et les éléments extérieurs nuisibles (démons, le mauvais œil ou la maladie). Le henné sert aussi de parure embellissant celle qui le porte, de ce fait il accentue sa beauté et accroît la séduction féminine et risque d'attirer le mauvais œil.

De l'Inde aux pays arabes jusqu'en Afrique, les motifs de tatouage temporaire au henné avaient une signification bien précise dans un temps passé. Les femmes souvent voilées se tatouent au henné, les seules parties visibles de leur corps (mains et pieds), afin de transmettre des messages aux hommes "Un langage de séduction".

En fait, le motif de tatou au henné n'est jamais innocent. Sa signification est transmise oralement de génération en génération, chose qui a tendance à disparaître il semble que la modernisation a emportée la victoire sur ce qui est traditionnel, mais en revanche nous pouvons trouver les signes utilisés dans le processus du tatou, comme certains animaux, représentés dans l'art traditionnel porteurs de sens (poteries, broderies, tapis et manifestation sur les bijoux ainsi que dans le rituel du tatouage).

Il est connu que les marocains, éprouvent le besoin de personnaliser les objets de la vie courante et de marquer leurs appartenances tribales, en portant une peinture corporelle (tatou), ainsi qu'à s'embellir à l'aide de la couleur au henné, qu'ils réalisent à travers des représentations géométriques, la hennaya les dessine en leur donnant un caractère réaliste, associés à un graphisme géométrique où s'intercalent des végétaux. Les animaux réputés dangereux tel que les reptiles paraissant inoffensifs une fois tatoués. Ces allégories sont schématisées comme les dessins d'enfants, la représentation anthropomorphique (humanisée) est le plus souvent limitée à l'œil et à la main, largement diffusée jusque dans les demeures.

La main est amplement représentée dans les bijoux la khoumsa dite la main de Fatma en Français, elle a pour fonction primaire de protéger contre le mauvais œil. L'œil est stylisé, parfois figuré comme un losange, il est bénéfique au même titre que la khoumsa.

Par exemple au Maroc où le tatouage est classé comme art de la séduction, par des applications élaborées, des hennayats et artistes et la fine poudre transforment en arabesques somptueusement tatouées sur les mains et les pieds des femmes marocaines. "Les rosaces" (rose), tatoués au henné symbolisent la vie, le point représente le foyer, le cercle l'absolu, l'œil protège des mauvaises influences, le carré la stabilité, "TARNACA" formé de cinq points sur le dos de la main protégerait contre le mauvais œil, selsla ou la chaîne formé d'une série de losanges se touchant par un angle, protégerait contre l'adultère...voire tableaux ci-dessous.

L'origine des formes géométriques et des signes ne correspondent guerre aux innombrables combinaisons du tatouage. Des chercheurs ont faits des études de rapprochement et de comparaison, entre ces dessins et l'écriture phénicienne, puis de l'écriture berbère, et le Tifinagh.

La localisation du tatouage n'est pas la même pour l'homme et la femme. Pour l'homme, sa place peut-être le nez, le dos de la main ou le bras droit, la fonction du tatouage dans ce cas est de donné à l'homme la force dans des situations périlleuses et le protège des dangers. Pour la femme, plusieurs parties du corps peuvent être tatouées : Le front, le menton, les joues, la poitrine, le cou, les bras, les pieds et parfois le pubis.

Généralement une cérémonie familiale est organisée, pour marquer certains moments privilégiés de la vie d'une femme, puberté, mariage, naissance du premier enfant et autres, réalisé par une femme et rarement par un homme, n'étant pas obligatoirement des professionnels sollicités pour leur compétence et leurs connaissances de la signification des signes.

Aujourd'hui, le motif du tatou au henné à surtout un but essentiellement artistique et esthétique.




Tatouage au henné












Figure 198

-5- Tableau des Symboles et significations des signes géométriques du bijou et du tatouage :

Les symboles dessinés au henné ont une résonance en chaque être et un impact certain dans la société islamisée.

Tableau des Symboles et significations des signes géométriques du bijou et du tatouage			
	<u>Le cercle</u> : Symbole de l'absolu.		<u>Les rosaces formants des triangles</u> : Dont la pointe en haut symbolise le feu, la virilité la pointe en bas évoque l'eau et symbolise la féminité.
	<u>Le point (le centre)</u> : L'origine, le foyer. Succession de points poussée de l'intérieur vers l'extérieur.		<u>Le carré</u> : Est l'extension du croissant lunaire. Il se prononce "Ieru", Dieu des Libyens qui n'offrait des sacrifices qu'à la lune.

	<p>Le trait : Représenterait un éperon planté en terre, premier objet que les hommes ont adoré dans les temps anciens.</p>		<p>Deux traits : Ce signe est nommé 'Ila', Dieu suprême, maître omniprésent des Numides. Les deux traits symbolisent le dualisme qui anime chaque être ; le bien et le mal, le beau et le laid etc.</p>
	<p>Le trait vertical : Cette lettre se prononce "En" ou "Anou" 5, symbolise le souffle de Dieu, source primordiale de la vie. Le trait représenterait un éperon planté en terre, premier objet que les hommes ont adoré dans les temps anciens.</p>		<p>La croix l'idéogramme : Représente les deux bras ou les deux jambes et signifie l'activité supra-humaine ; il se prononce "g" ou "k".</p>
	<p>Le croissant lunaire : Il se prononce "Iemme» ; tracé rectiligne du croissant, il est la matière qui naît, grandit et meurt.</p>		<p>Khousma à balance : Image abstraite d'un personnage ayant ses mains sous les plateaux d'une balance, dieu peseur d'âmes.</p>
	<p>Le point au milieu du carré : L'extension du point dans un carré est la manifestation éclatante des rayons solaires. Il se prononce "Less", le dieu soleil chez les Berbères.</p>		<p>Le serpent : Le serpent est assimilé au phallus, il symbolise la libido et la fécondité. Sa représentation est soit figurative, soit abstraite.</p>
	<p>Le 3 à l'envers se prononce "i" : C'est un signe fort, éclatant, il frappe à tout moment l'homme frêle, sans donner le moindre indice préalable.</p>		<p>Le lézard : Le lézard est représenté dans une attitude de somnolence. Grimpant sur les hauteurs pour recevoir les bienfaits du soleil, il symbolise l'âme en recherche de lumière.</p>
	<p>Khousma 4 à grenouille : Un tabou pèse sur la grenouille, dans les villes elle inspire la crainte, à la campagne, la grenouille a un sens positif, elle est liée à la femme, en état de grossesse. Elle occupe une place magique dans les contes populaires.</p>		<p>Le signe "+" se prononce "lette" : Symbolise l'étoile la plus brillante, perdue dans le firmament, elle est l'unique œil de Dieu et le phare qui permet à l'homme de s'orienter. Ce huitième signe symbolise la porte originelle ; c'est "le iedd" des Numides, déesse nourricière.</p>

	<p>L'oiseau : Symbole de fécondité et de naissance, "Ait seghrouchen talsint". Pour l'image féminine : évoque, dans son sein un orage fécondateur : pluie, éclair perçant le puits, symbole du sexe féminin. Cette métaphore est considérée comme étant l'expression de la plus profonde intuition et de la pensée supérieure des populations.</p>		<p>La forme du bélier : Ce symbole évoque le culte du bélier célébré dans les temps anciens. La métamorphose du signe évoque le serpent, le poisson qui symbolise un véritable langage.</p>
			<p>Le poisson : La représentation sur l'objet signifie l'abondance, la fécondité, la sérénité.</p>
	<p>La spirale : Symbolise l'harmonie ; elle exprime le devenir et l'éternel retour. Elle est liée à l'ensemble lune, eau, fécondité, sexe féminin. Elle contient l'ensemble des valeurs féminines trop longtemps négligées dans les sociétés patriarcales. La composition du graphisme a pour effet de créer l'harmonie.</p>		<p>Khoumsa phallique : Le geste du pouce dressé a une connotation sexuelle. Utilisé symboliquement dans les gravures rupestres, il est associé au sexe masculin. Souvent figuré sur les stèles funéraires à Carthage, il est associé au signe de Tanit, tout en étant symbole de fécondité et d'abondance, à cause de ses innombrables œufs. Il est significative de l'eau en tant que source de vie.</p>
	<p>Le chiffre 3 : Le 3 est très utilisé, il correspond aux trilogies, telles : sagesse, force, beauté ; passé, présent, avenir ; naissance, maturité, mort, etc.</p>		<p>Le chiffre 7 : Rassemble la totalité de l'univers en mouvement ; il correspond aux 7 jours de la semaine ; au 7 degrés de la perfection ; 7 cieux etc.</p>
	<p>Deux poissons : Ce dessin symbolise l'union féconde du couple, il est fréquemment employé dans les pratiques populaires.</p>		<p>Le chiffre 5 : Glorifie l'Islam ; symbolise l'union, l'harmonie. Elimine les mauvaises influences.</p>
	<p>Le nombre cinq : Symbole de l'élan vital, de la libido, il représente la main, en tant que symbole, par excellence, de l'activité créatrice de l'homme. Sous forme de croix, il siège au pied comme étant le symbole de l'union fécondatrice de l'homme avec la terre. Le 5 est présenté comme l'union de Soi dans l'espace ou dans le temps. La vie dans le monde existe grâce à un orage fondateur qui n'affecte en rien l'Unité qui est l'éternelle présence.</p>		<p>Deux carrés superposés L'idéogramme : Représente la malédiction et serait l'envoi de Dieu pour punir et détruire le méchant. Ces symboles traduisent l'inconscient collectif où sont enfouis l'angoisse, le désir, le non-dit. A la faveur de l'art plastique, les artistes cherchent, à travers leur quête de l'absolu, à faire émerger des ténèbres, la lumière révélant l'essence divine et leur propre identité. Les symboles dessinés au henné ont une résonance en chaque être et un impact certain dans la société islamisée.</p>

L'utilisation du henné est donc très ancienne et même associée le plus souvent à l'Islam. Le rituel ayant le plus de valeur symbolique reste celui de "la nuit du henné" précédant celle des noces, dans cette nuit le henné est indispensable pour sa principale fonction celle de la protection de la future mariée. Le henné, est considéré comme un arbre paradisiaque pour l'ensemble du monde musulman, raison pour la quelle il n'est pas abattu, mais il est défeuillé.

-6- Mutation du sens du henné : Actuellement le henné appliqué à la façon traditionnelle (peindre toute la main et les pieds) est désapprouvé voir même fuit, par la jeune génération, dans les occasions hors mariage (fêtes religieuses ou autres) sauf la jeune mariée obligée à mettre le henné sur ses deux main et ses deux pieds. Tandis que dans les occasions religieuses et autres, les jeunes filles préfèrent l'esthétique moderne (occidentale).

Ø Est-ce que parce que le henné a perdu sa finalité esthétique et séductrice ? Ou est-ce une question de goût et de modernité ? Que devient-il face à l'esthétique moderne (occidentale) ?

Il se peut que ce soit une question de modernité, de la géométrie des tatouages au henné, mais d'une expression visible de la douleur, comme fut exprimée au Maroc dans les siècles passés.

A travers ces symboles on peut lire sur une peau ; l'inconscient collectif et l'imaginaire sociale d'une communauté donné où sont enfouis ; l'angoisse et la peur d'un passé ou d'un future, la colère et la haine, l'amour et le désir, le non-dit ainsi que le tabou.

-7- Le henné dans la mode occidentale :

Aujourd'hui le henné se fait une place dans les pays occidentaux, dans les quels il devient un véritable phénomène de mode, au U.S.A. le tatouage est une fantaisie appréciée par les jeunes filles et même les célébrités, les plus connues des U.S.A. comme Demi Moore, Naomi Campbell et Madonna dans son clip "frozen".

Tatouage au henné



Figure 199

-8- Rites et Coutumes de l'application du HENNE :

Il existe de nombreux rites associés au Henné, en voici quelques uns :

- ✳ **Le rite du mariage** : Après avoir reçu une application de Henné, les cheveux sont tressés, enserrés dans un anneau d'argent, symbole de pureté. La Hennayat casse un œuf sur sa tête, symbole de la fécondité, en nouant les cheveux, elle y introduit deux dattes enduites de miel, symbole du bonheur.
- ✳ **La cérémonie du henné au Maroc** : Après, le rituel du hammam, bain purificateur pris par la fiancée. Comme l'avait Recommandé le Prophète, le henné est appliqué dans les occasions de fêtes religieuses, les circoncisions, et avec un grand soin dans les mariages. Une femme préposée à l'art du henné est dite : "LA HANNAYA". La fonction principale du henné dans ces circonstances est de protéger contre les maladies, garantissant la réussite et la prospérité.

La cérémonie du Henné ou "Henna" se déroule la veille du grand jour, en présence des femmes des deux familles et des amies. La mariée est vêtue d'un caftan vert et la "hannaya" dessine sur ses mains et ses pieds des motifs attirants variant en fonction du choix et du souhait de la mariée. Cette cérémonie symbolise pour l'intéressée le cheminement et le transfert vers le statut d'épouse. Ensuite les autres femmes peuvent aussi se faire peindre les mains, pour "LA BARAKA".

☀ **Le rite à la naissance au baptême et à la circoncision :** A la naissance, les femmes perpétuent un rituel magique protégeant la mère et l'enfant. Les ingrédients utilisés pour ce rituel sont les poudres composées de Henné et de harmel (1) accompagnant l'enfant jusqu'au quarantième jour. Le Henné est appliqué pour nettoyer le cordon lié, du nouveau né, concoctant un baume composé de farine et de Henné afin qu'il soit riche et bon. Après l'avoir purifié on le roule dans la poudre de henné. Le jour de la pose du henné est sacré, c'est une bénédiction divine, il prélude au rite de la circoncision.

Même si aujourd'hui, cette cérémonie est moins importante auprès des jeunes générations ; les coutumes perdurent et le henné garde une place de choix pour les rituels du mariage, du baptême et de la circoncision.

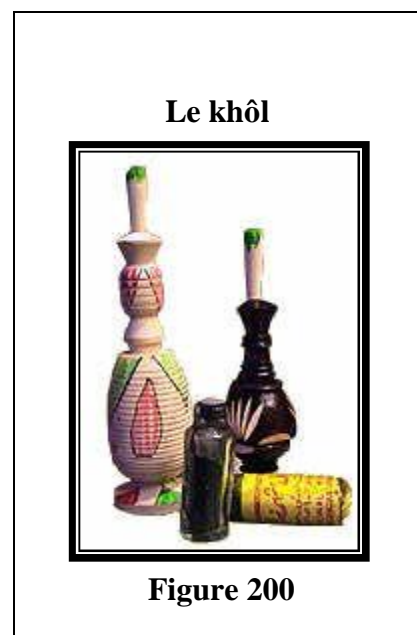
Nous constatons, un rapport de familiarité entre le tatouage et le henné, au niveau des significations et des fonctions (protection, guérison, esthétique...) sauf que le henné est plus important parce qu'il est momentané et béni par l'Islam contrairement au tatouage indélébile restant marqué à vie sur le corps de la personne une des raisons pour la quelle il est maudit dans l'Islam et même dans certaine cultures il est rejeter par la majorité des classes intellectuelles.

-03- Le khôl :

Toujours dans le cadre de la fonction et du signe, le khôl, kohol ou Kohl de l'arabe كحل, kuhl : avait pour fonction première des vertus médicinales et nettoyantes. Les Egyptiens l'utilisaient en tant que collyre pour prévenir et soulager des infections oculaires et pour protéger les yeux des fortes réfractions de la lumière émies par le sable du désert. Le khôl fit influence sur le Pharaon pour l'effet de profondeur et mystérieux et la brillance qu'il donne aux yeux et au regard. Alors femmes et hommes utilisaient cette poudre noire et la favorisent au crayon pour sa longue tenue pour se maquiller et ce fut sa deuxième fonction.

Au fil des siècles, le khôl a continué à être utilisé par les Arabes et par le Prophète Mahomet lui même, si bien que de nos jours, certains hommes -des pèlerins surtout- se maquillent encore les yeux avec du khôl.

Le khôl est constitué d'une poudre minérale composé principalement de sulfure d'antimoine. Le khôl peut être noir ou gris selon les mélanges. D'après certains écrits, Le khôl était recommandé par certains médecins arabes pour sa propriété anti-inflammatoire.

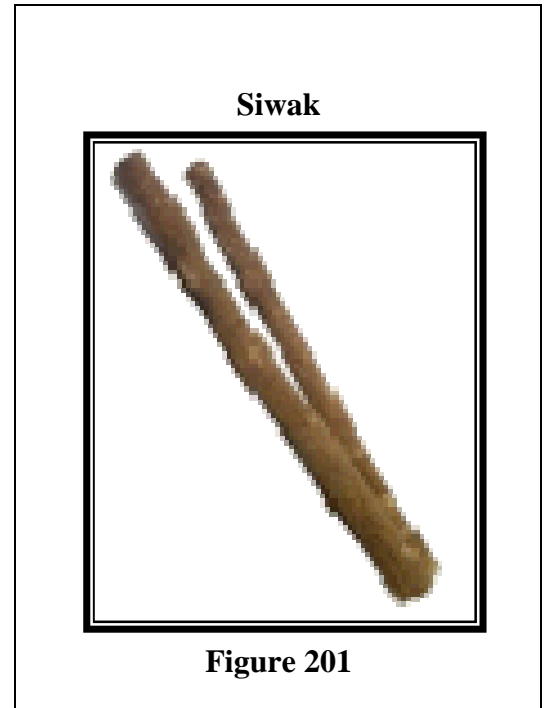


(1) **Le Harmel :** Est une graine séchée, utilisée contre le mauvais œil.

04- Siwak :

-1- Le siwak ou miswak (Salvadora Persica) :

C'est une écorce de noyer à mâcher pour colorer en violet les lèvres, on peut le trouver aussi sous forme de bâtonnet de couleur cannelle mesurant une paume à peu près et ayant le calibre d'un doigt. Connue au Moyen-Orient et en Asie. Il est utilisé depuis le 15^{ème} siècle. Approuvé par l'Islam pour ses fonctions médicales car il est composé de 19 substances bienfaites pour la santé dentaire tels que les antiseptiques naturels, l'acide tannique, l'huile essentielle aromatique augmentant la salivation, la triméthylamine, l'alcaloïde salvadorienne, la vitamine C, les sels minéraux tels que le chlorure et le fluorure ; parmi les minéraux : le soufre, le phosphore, le calcium et surtout le silicium ; des quantités variables de saponines, flavonoïdes et stéroïdes. Ce qui augmente le rôle de l'hygiène dentaire et des propriétés toniques et astringentes sur les gencives. Le Siwak possède aussi des vertus antiseptiques agissant contre la mauvaise haleine. Raison pour laquelle il occupe le statut de la "SOUNNA ENNABAWYA" la sunna du prophète.



Des hadiths témoignent que le Prophète prières et bénédiction d'Allah l'utilisait souvent "Le Siwak (le fait de se frotter les dents avec le Siwak) purifie la bouche et satisfait le Seigneur". Hadith Sahih rapporté par ibn Khouzeïma dans Sahih Sounan an-Nassaï (Hadith n°1202 dans Riyad as Salihine).

D'après 'Aïcha, le Prophète (prières et bénédiction d'Allah sur lui) a dit : «*Le Siwak (le fait de se frotter les dents avec le Siwak) purifie la bouche et satisfait le Seigneur.*» Hadith Sahih rapporté par ibn Khouzeïma dans Sahih Sounan an-Nassaï (Hadith n°1202 dans Riyad as Salihine)

D'après Mouqadam Ibn Sarih, d'après son Père, il a dit : «*J'ai demandé à Aïcha : " Quelle était la première chose que faisait le Prophète (prières et bénédiction d'Allah sur lui) en entrant chez lui ? "*».

Elle dit : «*[il se frottait les dents] avec le Siwak* ».

D'après Abou Houeyra, le Prophète (prières et bénédiction d'Allah sur lui) a dit : «*Si je ne craignais pas de trop charger ma communauté je leur ordonnerais le Siwak avec les ablutions.*».

-2- Propriétés et fonction :

- * Evite la carie et son extension.
- * Fortifie la gencive.
- * Prévient la plaque dentaire blanchie les dents (il enlève la couleur jaune).
- * Élimine la mauvaise haleine.
- * Améliore le sens du goût et éclaircit la voix.
- * Facilite la digestion.

En Algérie le Siwak est utilisé pour les mêmes propriétés citées ci-dessus mais il est utilisé aussi pour sa fonction colorante comme rouge à lèvres.

Voici ci-dessous une étude sémiotique des fonctions et classification du khol et du siwak :

☀ Etude sémiotique du khol et du siwak :

☀ **Tableau N° 85 :** Classifications et fonctions du khol et du siwak

Classification et fonction du khol et du siwak		
Classe	Fonction 1 d'usage	Fonction 2
Signe de type artificiel explicite émetteur conscient et intentionnel par l'homme à fonction mixte, basé sur une convention précise pour communiquer et émettre intentionnellement un message d'identification.	Médicinale et guérissant	Séduction et attirance

-3- Conclusion :

Après ce parcours sémiotique du bijou et du maquillage on découvre que ces derniers ne sont pas créés par l'homme juste pour enjoliver son apparence. Mais ils ont été créés par crainte et par peur pour se protéger contre ce qu'il ne pouvait pas voir et apercevoir comme les esprits maléfiques et les mauvais œils ou médicinaux. Bijou ou maquillage ont eu une fonction parallèle que la première qui fut identificatrice et distinctive, communiquant ainsi l'appartenance tribale, situation sociale, ou âge.

Ils furent et le sont jusqu'à nos jours, de parfaits messagers d'amour et de paix et même d'intégration dans un groupe.

Grâce à la sémiotique nous avons pu entrer dans les profondeurs de ces objets et dessins pour lire et comprendre les messages qu'ils portaient. Aujourd'hui nous les portons pour le plaisir parce que ce sont des souvenirs peut-être par croyance comme la Khoumsa.

Conclusion générale :

Comme tout travail de recherche, la réalisation de ce modeste travail n'a pas été facile, quoi que nous n'ayons pas manqué d'exemples ni de modèles vestimentaire, bijou ou maquillage de toutes les régions du terroir algérien pour illustrer nos exemples. Ce pendant nous avons manqué d'ouvrage théorique traitant du sujet, mais faisant recours à internet (voir bibliographie) nous avons pu trouver des articles intéressants traitant de la sémiotique du signe dont le thème est l'objet -le vêtement dans notre cas d'étude- et de sa qualité significative et de son aptitude à communiquer des informations et des messages sur l'individu le portant (origine, histoire, culture, religion et statut sociale...)

Ce travail de recherche s'inscrit dans le domaine de la sémiotique en générale et celui de la communication en particulier. Notre objectif était de prouver que le vêtement « parle » et que l'on peut le faire parler en décelant le fonctionnement du système communicatif du vêtement en tant que signe sémiotique capable de communiquer des idées ou des informations concernant la personne porteuse et signifier aussi bien que la langue écrite ou orale.

Nous avons choisie trois théories sémiotiques répondants à notre problématique posée, les idées sémiotiques développées dans notre mémoire constituant une approche théorique à visées descriptives et classificatoire catégorisant les types de signes aux quels renvois les vêtements et les objets étudiés : nous avons tentées d'explicitier le mécanisme de la communication non verbale que produit le vêtement pour désigner indiquer et identifier un individu soulignant trois niveaux de l'aspect vestimentaire (l'unité, la société, la décoration) faisant l'identification complété de l'individu.

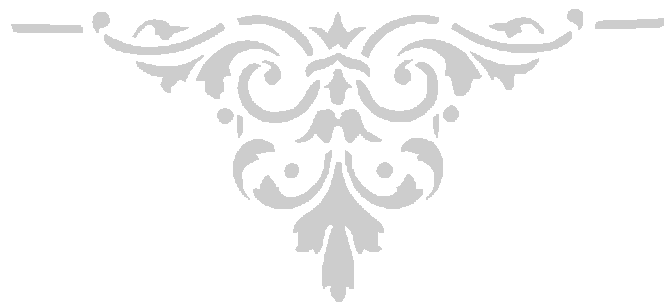
Avec la fonction-signe et les deux axes du langage de Roland Barthes nous avons montré le mécanisme expressif du vêtement, les classifications des signes de Umberto Eco nous ont aidés à distinguer entre les deux fonctions du vêtement fonction 1 celle de l'usage et la fonction 2 celle de l'identification. La façon de s'habiller constitue depuis toujours le reflet de la société et de ses étapes d'évolution, le costume avec ses trois critères réunis (unité, société et la décoration) peut être en fait un miroir reflétant le passé d'un peuple ou d'une personne et peut être la mémoire de son histoire.

Dans le premier chapitre nous avons expliqué comment on peut identifier et situer une personne dans un cadre spatio-temporel donné. En se basant sur le critère de l'unité (pièce vestimentaire : coiffure, texture, couleur...). Dans le deuxième chapitre nous avons vu le cas symbolique du vêtement conventionné par la société comme le voit Charles Sanders Peirce ou par l'usage selon Umberto Eco, explicitant que les costumes Algérienne obéissent à des règles assez strictes. Il ne s'agit pas juste de s'habiller et de juxtaposer les pièces de vêtement mais savoir les choisir et les porter convenablement selon le statut et comme le dicte les lois et les mœurs sociale.

Dans le troisième chapitre nous avons exposé le troisième critère de l'identification le bijou et le maquillage, jouant un rôle important dans la constitution de l'apparence.

Nous avons œuvrés sur des illustrations collectés des sites web, des revues, des journaux ainsi que des photos, nous avons eu quelques entretiens avec les gens du troisième âge, les artisans, expositions artisanale.

Il reste encore beaucoup à dire au sujet du vêtement et de son aspect communicatif et significatif, nous espérons ouvrir un projet portant sur la fonction métonymique et métaphorique du vêtement relevant toujours du domaine de l'identification : toute métonymies que nous pouvons trouvés dans des expressions courantes désignant des gens comme « *abû burnîta* », « *les tarbouches* », « *l'homme au chapeau* », pour désigner un étranger, « *muhaggabât ou porteuses de voiles* » pour désigner un fait d'appartenance religieuse ou idéologique, « *l'homme bleu* ». Métaphorique : dépend de la manipulation du porteur à son vêtement.



Bibliographie :

I- Ouvrage théorique :

2. *Cours de linguistique générale*, FERDINAND DE SAUSSURE, Éditions TALANTIKIT Bejaïa, 2002 N° D.L. 1836 -2002.
3. *Système de la mode*, Roland BARTHES, Éditions du Seuil, Paris, 1967.
4. *L'aventure sémiologique*, Roland BARTHES, Éditions du Seuil, Paris, Octobre 1985, D.L. Février 1991 N° 12 570-2 (12214), Photo Adossant © sygma collection : point essais.
5. *Sémantique de l'objet*, Roland BARTHES, conférence prononcée en septembre 1964 dans le cadre d'un colloque sur «L'art et la culture dans la civilisation contemporaine» dans *L'aventure sémiologique*, Paris, Seuil, 1985, p. 251-259.
6. *Éléments de sémiologie*, Roland BARTHES, *Communications*, N° 4, 1964, p. 106.
7. *L'empire des signes*, Roland BARTHES, Skira, Paris, 1970.
8. *Éléments de sémiologie*, Denoël/Gonthier, Paris, 1965.
9. *Le signe*, Umberto ECO, Paris, Le livre de poche, 1988.
10. *Sémiotique et philosophie du langage*, Umberto ECO, trad. De l'italien par Myriem Bouzaher, Éditions Quadrige/PUF Paris, D.L. 1^{er} édition 1988. 2eme édit. Quadrige 2006 Avril, D.L. Mars 2006.
11. *Introduction à la sémiologie*, G. MOUNIN, Éditions de Minuit.
12. *Introduction à l'analyse de l'image*, Martine Jolie, sous la direction de France Vanoye, Armand Colin 128, 2005 France par l'imprimerie hérissey à Evreux (EURE), D.L. Mars 2005. N° impression (98891) p. « *Vers une théorie des signes* » 25-26.
13. *Voilées Dévoilées être femme dans le monde arabe*, Noria Allami, préface Claude Revault d'Allonnes Éditions L'harmattan, Paris. N° d'imprimeur 4496 D.L. Novembre 1988 France.
14. Eugène FROMENTIN dans "une nuit dans le sahel" 1ere édition Flammarion 1859 de la page 50 à 52.
15. Le petit Larousse illustré 1986.

II- Revue et magazine :

1. *Le HİK, HİK m'rema, m'leya Que sont il devenus ?*, Salim Hamdane, en page de société P. 52-53, Bien-être le magazine de toute la famille, N°06 Janvier 2005, ISSN 1112-5152.
2. *Le HİK, un costume, une histoire.* L. Zeroual et N. Boushaba, en page clin d'œil, 53-55, Melissa Nour, magazine N°5 juillet 2002 exemplaire gratuit KHALIFA AIRWAYS

III- Bibliographie WEB :

1) Introduction :

* <http://www.signosemio.com>

1) "LE PROCESSUS SÉMIOTIQUE ET LA CLASSIFICATION DES SIGNES".

2) "La sémiotique de Pierce"

* http://martinwinckler.com/article.php3?id_article=461

* <http://www.anomos.org/mosign/atelier%20corps.htm>

* <http://robert.marty.perso.cegetel.net/semiotique/dimension-perdue.pdf>

* <http://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9miotique>

* <http://fr.wikipedia.org/wiki/Message>

* <http://www.communicationorale.com/jakobson.htm>

* http://wwwedu.ge.ch/dip/fim/ifixe/Approche_semiologique.pdf

* http://paris.fr/ressources_enligne/p_stockinger/2003/Semiotique_Culture_Techno.pdf

* http://fr.wikipedia.org/wiki/Roland_Barthes

* <http://semioweb.msh->

2) Chapitre I :

- * http://aj.garcia.free.fr/site_hist_colo/livre1/L1p92.htm#1
- * <http://www.ofil.refer.org/tribune/n19/perspec2.htm>
- * http://aj.garcia.free.fr/site_hist_colo/livre1/L1p4.htm#1
- * http://www.elwatan.com/spip.php?page=article&id_article=13725
- * <http://www.algerie-ancienne.com/Salon/Turque/001.htm>
- * <http://www.al-djazair.com/coutumes.html>
- * http://www.dilap.com/dossiers_rubriques/costumes-parures-arabes/vetement-exterieur-arabe.htm
- * http://fr.encarta.msn.com/encyclopedia_761569657/v%C3%AAtement_histoire_du.html
- * http://www.dilap.com/dossiers_rubriques/costumes-parures-arabes/coiffure-arabe.htm
- * http://www.dilap.com/dossiers_rubriques/costumes-parures-arabes/bijoux-arabe.htm
- * http://www.dilap.com/dossiers_rubriques/costumes-parures-arabes/bijoux-arabe-01-1.htm
- * http://www.dilap.com/dossiers_rubriques/costumes-parures-arabes/bijoux-arabe-02.htm
- * http://www.dilap.com/dossiers_rubriques/costumes-parures-arabes/coiffure-arabe.htm
- * http://dziriya.net/culture_dz_tenues_kabyle.html
- * http://www.dilap.com/dossiers_rubriques/costumes-parures-arabes/vetement-exterieur-arabe.htm
- * http://www.dilap.com/dossiers_rubriques/costumes-parures-arabes/vetement-interieur-arabe.htm
- * http://www.dilap.com/dossiers_rubriques/costumes-parures-arabes/coiffure-arabe.htm
- * http://www.dilap.com/dossiers_rubriques/costumes-parures-arabes/bijoux-arabe.htm
- * http://www.dilap.com/dossiers_rubriques/costumes-parures-arabes/bijoux-arabe-01-1.htm
- * <http://www.khaoula.com/femmealgerienne.htm>
- * http://aj.garcia.free.fr/site_hist_colo/livre2/L2p189.htm

*http://www.dilap.com/dossiers_rubriques/costumes-parures-arabes/vetement-interieur-arabe.htm

* http://dziriya.net/culture_dz_tenues_constantine.html

* http://dziriya.net/culture_dz_tenues_kabyle.html

3) **Chapitre II :**

* <http://perso.orange.fr/le.burnous/burnous/le-burnous.htm>

* <http://perso.orange.fr/le.burnous/spahis/spahis.htm>

* <http://fr.wikipedia.org/wiki/Burnous>

* www.bienetre-dz.com

* http://entretenir.free.fr/papa_houaria.html

* <http://afaulxbriole.free.fr/haik.htm>

* http://www.eepad.dz/information/art_culture/lire.php?ct=20&ref=120

* http://www.ina.fr/inatheque/activites/college/pdf/2005/college_09_11_05.pdf

* http://www.dilap.com/dossiers_rubriques/costumes-parures-arabes/bijoux-arabe-02.htm

* <http://afaulxbriole.free.fr/haik.htm>

* <http://chantducoq.blogspot.com/2007/05/voile-foulard-hijab-tchador-burkha-etc.html>

* http://dziriya.net/culture_dz_tenues_constantine.html

* http://dziriya.net/culture_dz_bijoux2.html

* http://dziriya.net/culture_dz_tenues_fouta.html

* http://www.algerie-artisanat.com/default.asp?page=fiche_prod&mtr=328

* <http://www.rennes.enligne-fr.com/expert.php?code=EHN-75-200407-266>

* <http://www.anomos.org/mosign/atelier%20corps.htm>

* <http://www.arts.uwa.edu.au/MotsPluriels/MP1099rbg.html>

* http://www.dilap.com/dossiers_rubriques/costumes-parures-arabes/coiffure-arabe.htm

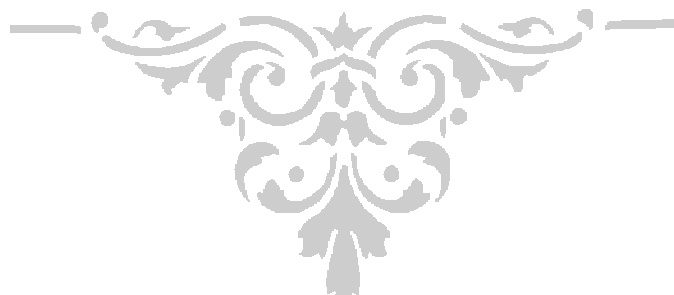
- * <http://www.al-djazair.com/coutumes.html>
- * http://www.forcesarmees.gouv.sn/article.php3?id_article=151
- * http://www.chapitre.com/CHAPITRE/fr/PAINT/product/chasseriau-theodore/arabe-coiffe-d-un-turban-debout-contre-un-arbre,382930.aspx?donnee_appel=CHAPITRE
- * <http://www.al-djazair.com/coutumes.html>
- * http://www.dilap.com/dossiers_rubriques/costumes-parures-arabes/coiffure-arabe.htm
- * http://www.dilap.com/dossiers_rubriques/costumes-parures-arabes/vetement-interieur-arabe.htm
- * http://www.dilap.com/dossiers_rubriques/costumes-parures-arabes/vetement-exterieur-arabe.htm
- * http://www.dilap.com/dossiers_rubriques/costumes-parures-arabes/coiffure-arabe.htm
- * <http://www.al-djazair.com/coutumes.html>
- * http://www.medinaproject.net/algeria/pages/poc.php?ID_AxisName=5&ID_POC=507&ID_Lang=1
- * <http://www.crdp-aix-marseille.fr/IMG/pdf/Actes-colloque-mode2004.pdf>
- * <http://www.cndp.fr/archivage/valid/66994/66994-10033-12536.pdf>
- * <http://africanistes.revues.org/document172.html#tocto1>
- * <http://www.signosemio.com/eco/processus.asp>
- * <http://ema.revues.org/index228.html>
- * <http://africanistes.revues.org/document172.html#tocto1>
- * <http://www.signosemio.com/eco/processus.asp>
- * http://doc.rero.ch/lm.php?url=1000,40,4,20050519152049-PX/2_these_KayalM.pdf
- * <http://www.google.com/search?hl=fr&lr=&q=d%C3%A9crire+s%C3%A9miotiquement+le+type+de+signe+dans+chaque+cas,+organiser+le+syst%C3%A8me+des+signes&start=70&sa=N>
- * http://64.233.183.104/search?q=cache:8cSung0lzOMJ:www.unifr.ch/socsem/cours/compte_rendu/BOURDIEU.%2520domination%2520masculine.rtf+le+burnous+symbole+v%C3%AAtement-&hl=fr&ct=clnk&cd=6&gl=fr

- * http://www.dilap.com/dossiers_rubriques/costumes-parures-arabes/coiffure-arabe.htm
- * http://www.dilap.com/dossiers_rubriques/costumes-parures-arabes/bijoux-arabe.htm
- * <http://afaulxbriole.free.fr/haik.htm>
- * http://afaulxbriole.free.fr/pas_objectif.htm
- * http://www.memoirephotos.net/modules.php?name=Web_Links&l_op=viewlink&cid=2
- * http://www.eepad.dz/information/art_culture/lire.php?ct=20&ref=120
- * <http://www.artouest.org/web/artswira/culture/haik.html>
- * <http://afaulxbriole.free.fr/haik.htm>
- * http://dziriya.net/culture_dz_tenues_fouta.html
- * <http://www.artouest.org/web/artswira/culture/haik.html>

4) **Chapitre III**

- * <http://www.patrimoine-de-france.org/mots/mots-acade-12-5981.html>
- * http://semiweb.mshparis.fr/ressources_enligne/p_stockinger/2003/Semiotique_Culture_Tec_hno.pdf
- * http://www.ina.fr/inatheque/activites/college/pdf/2005/college_09_11_05.pdf
- * http://www.dilap.com/dossiers_rubriques/costumes-parures-arabes/vetement-exterieur-arabe.htm
- * <http://chawi.over-blog.com/categorie-211638.html>
- * http://www.inalco.fr/crb/pages_html/webdoc/chak-hach.pdf
- * <http://www.artis-trading.com/Bijoux%20berbere%20boutique%20en%20ligne.htm>
- * <http://chawi.over-blog.com/categorie-211638.html>
- * <http://matoub.kabylie.free.fr/bijoux-kabyles-2.htm>
- * <http://recherche.univ-montp3.fr/mambo/cerce/r7/n.p.htm>
- * http://albadil.edaama.org/articles.php?id_article=16&theme=fiqh
- * http://www.elwatan.com/spip.php?page=article&id_article=1183
- * <http://www.ditl.info/arttest/art8200.php>
- * http://dziriya.net/culture_dz_tenues_kabyle.html

- * http://dziriya.net/culture_dz_traditions5.htmlz
- * http://dziriya.net/culture_dz_mariage_kabyle.html
- * http://dziriya.net/culture_dz_traditions3.html
- * <http://ddata.over-blog.com/xxxyyy/0/12/83/54/etudes/BIJOUX/Bijoux-amazighs.pdf>
- * http://www.orientale.fr/article_10693.htm
- * http://www.aci-multimedia.net/feminin/astrologie/pierres_precieuses.htm
- * <http://www.adamence.com/fr/connaissance-diamants/monture/symbolique-bague.aspx>
- * http://www.tns-sofres.com/etudes/pol/041004_couplesbijoux_n.htm
- * http://www.sahariens.info/spip_sahara/IMG/article_PDF/article_608.pdf
- * http://www.dilap.com/dossiers_rubriques/costumes-parures-arabes/coiffure-arabe.htm
- * http://www.dilap.com/dossiers_rubriques/costumes-parures-arabes/bijoux-arabe.htm
- * http://www.dilap.com/dossiers_rubriques/costumes-parures-arabes/bijoux-arabe-01-1.htm
- * http://www.dilap.com/dossiers_rubriques/costumes-parures-arabes/bijoux-arabe-02.htm
- * http://www.eepad.dz/information/art_culture/lire.php?ct=20&ref=120
- * http://dziriya.net/culture_dz_traditions2.html
- * http://dziriya.net/culture_dz_bijoux2.html
- * <http://www.artis-trading.com/Bijoux%20berbere%20boutique%20en%20ligne.htm>
- * <http://matoub.kabylie.free.fr/bijoux-kabyles-2.htm>
- * http://www.tatouage_et_maquillage_femmes_berberes_imazighen.htm
- * <http://20six.fr/sohar/cat/209803/0/Artisanat>
- * http://dziriya.net/culture_dz_traditions5.htmlz
- * <http://www.alterafrica.com/--khol.htm>



Résumé

Notre travail avait pour ambition de déceler quelques questions fondamentales à propos de l'aptitude et de la capacité du vêtement et tous ce qui constitue l'apparence comme ornement à communiquer une identité originelle, professionnelle et même historique d'un individu, nous avons axé l'étude sur le vêtement algérien réel porté au quotidien des quatre coins du pays (nord, sud, est, ouest). Essayant de comprendre le fonctionnement du processus communicatif du système vestimentaire en tant que signe relevant de la communication non verbale ainsi que son évolution et sa permutation du point de vue de la forme et du point de vue du sens à travers trois époques différentes : l'époque coloniale turque, l'époque coloniale française et l'époque contemporaine. Illustré en analyse et en image par le biais de la sémiotique « la sémiotique de l'objet » (une branche débordante de la sémiologie Saussurienne développée dans les années soixante en France par R. Barthes et G. Mounin.

Mots clef :

Communication; Expression; Vêtement algérien; Bijou; Maquillage; Signification; Identification; Sémiotique de l'objet; Barthes; Eco; Peirce.